

A man and a woman are shown in a close embrace. The man, on the right, has short brown hair and a beard, and is wearing a black leather jacket over a white shirt. The woman, on the left, has long dark hair and is also wearing a black leather jacket over a white shirt. They are both looking towards the camera with serious expressions. The background is a vibrant mix of pink and purple hues, with a large, stylized, glowing pink heart shape on the left side. The overall mood is romantic and intense.

Dana L.

NO RIGHT TO *Love you*

3 - Kennedy



Une image contenant texte Description générée automatiquement

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

OceanofPDF.com

Copyright : ©Dana L. 2023

Cover : Lydasa

Images : Adobe Stock

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

OceanofPDF.com

Table des matières

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Épilogue](#)

OceanofPDF.com

Prologue

Dix ans plus tôt

Ronan

Débarquer en plein milieu d'année dans un nouveau bahut n'aide en rien à se faire des potes. C'est un triste constat, mais je ne vais pas m'en plaindre. De toute façon, je n'avais pas trop le choix. C'était soit ça, soit rester auprès de ma dernière famille d'accueil et de leurs délires. D'ailleurs, ils n'ont rien à foutre là, dans mes pensées, pendant que j'erre dans les couloirs du lycée.

Carrer les épaules.

Sourire.

C'est tout ce que je dois faire.

Ouais, mais ça fait quand même mal. Pendant dix-huit mois, j'y ai cru à ce semblant de famille. Elle n'était pas idéale, c'est vrai, néanmoins j'avais réussi à me trouver un nouveau point d'ancrage. J'avais même une frangine. Leana. Un peu casse-burnes, mais je me suis attaché très fort à elle, malgré tout. Du haut de ses cinq ans, elle illuminait mon monde. Un véritable rayon de soleil.

Elle me manque tellement.

Du jour au lendemain, les services sociaux ont débarqué et ça a été la fin de cette parenthèse. J'ai dû faire mes adieux à celle que je considérais comme ma petite sœur. Elle a été remplacée directement, alors que moi, j'ai été ramené en foyer. Personne ne veut d'un môme de mon âge. À dix-sept

ans, je suis trop vieux pour tous ces bourges en mal d'amour. Même la famille de Leana a refusé de m'accueillir.

Le père Noël a cessé d'exister à mes yeux depuis longtemps. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais me mettre à y croire. Y ai-je cru au moins un jour ? Pas dans mes souvenirs. Comment l'aurais-je pu, moi le gosse qui a perdu ses parents à six ans à peine ?

Bref, changeons de sujet. Faute de quoi, le spleen risque de me coller à la peau durant les prochaines heures.

Un gars me fonce dessus. Je m'écarte d'un pas et percute une petite blonde.

— Tu ne peux pas faire gaffe ! grogne-t-elle.

Seulement, je suis incapable de rétorquer quoi que ce soit. Sa copine, une brune au look grunge, parfaitement assorti au mien, m'a scotché à l'instant où mes yeux se sont posés sur elle.

La bouche entrouverte, je la dévisage, infoutu d'autre chose à cet instant. Je souris timidement. *Drôle de sensation après tous ces jours passés sans que mon visage ne se déride.* Elle me sourit en retour et je me sens le mec le plus heureux de la terre. Pourquoi ? Aucune idée. Peut-être, parce qu'elle ne me fuit pas, contrairement à la majorité des autres lycéens, bien trop coincés pour accepter un mec tel que moi parmi eux. Je ne me fais pas d'illusions. Je sais ce que tout le monde pense de moi. Je suis le marginal du coin avec qui il ne vaut mieux pas trop traîner. Je ne dis pas que j'ai toujours marché droit, c'est impossible dans mon cas, mais je ne suis pas non plus comme ils le prétendent. Leur jugement ne s'appuie que sur du vent lié à mon apparence.

Des doigts se matérialisent entre nous et leur propriétaire les claque sous nos yeux. Je reviens à la réalité avant ma belle inconnue.

— Désolé, m'excusé-je auprès de la blonde.

— Pas grave, t'inquiète. Mais si tu pouvais retirer le sort que t'as lancé à ma copine, ce serait cool. Non, parce que tu vois, elle risque de se faire déglinguer par ses frangins si elle ne se magne pas un peu d'aller coller l'affiche qu'ils lui ont donnée.

Ses frères... Mon cœur loupe un battement alors que je repense au petit bout que j'ai laissé derrière moi. Je me jure à cet instant que je ferai tout pour la retrouver, quitte à fouiller dans la paperasse de la direction afin d'obtenir l'adresse de sa famille d'accueil. Ou d'adoption, qui sait.

— Oh, Kennie ! Atterris ! Les doubles t'attendent.

Kennie ? Est-ce un diminutif ? En tout cas, il lui va super bien à cette jolie brune, qui comme moi semble difficilement se remettre de notre rencontre. Une chose est sûre, c'est que ça me plaît de la voir dans cet état à cause de moi. Si sa pote n'était pas si pressée, je crois que je tenterais d'engager la conversation avec elle. Qui sait où cela nous mènerait ? On pourrait sortir ensemble... Ouais, ça serait sympa. Au moins, je me sentirais moins seul.

Sans trop réaliser ce que je fous, je replace une mèche derrière son oreille. Ses joues se colorent d'une jolie teinte rosée tandis que ses cils papillonnent.

— Pas sûre que ce soit très efficace ce que tu viens de faire, se marre la blonde.

Peut-être...

Peut-être pas.

Qu'est-ce que j'en sais ? C'est la première fois que j'agis de cette manière avec une nana. D'habitude, je sors ma gratte et elles me bouffent dans la main, voire la queue pour les plus chaudasses. Pas besoin de parler ou de me montrer tendre. Jouer quelques accords suffit amplement.

Kennie regarde sa copine, puis moi et encore sa copine, avant de me fixer une nouvelle fois. Un petit rire qui prouve que je la trouble émane de ses lèvres pulpeuses. Je m’y accroche durant plusieurs secondes en rêvant de leur douceur contre les miennes.

T’es en plein délire cosmique, là, mon gars !

Sûrement beaucoup.

— Ah, vous êtes là ! Ça fait un bail qu’on poireaute. C’est bon, Kennie ? T’as accroché l’affiche ? demande une voix masculine.

— C’est qui lui ? ajoute une seconde.

Je me tourne aussitôt vers les gars en question. Pendant un instant, j’ai la sensation de voir double, avant de réaliser que des jumeaux me reluquent comme si j’étais l’ennemi numéro un. Celui à abattre. Soit ces mecs sont ses frangins et le message est limpide : « *t’approche pas de notre frangine ou on te dégomme.* » Soit l’un deux est son mec, ce qui ne change pas vraiment la donne.

— Non. Pas encore, répond-elle en fixant l’un des jumeaux. Et je vous présente...

Elle se tourne vers moi et m’interroge du regard.

— Ronan, complété-je pour elle.

Mon prénom paraît lui plaire, vu son sourire. Ou c’est ma voix, je ne sais pas trop.

Rêve pas, Ronie. Les deux t’ont fait comprendre que si tu tentais quoi que ce soit, ça se terminerait mal pour toi.

Pas faux !

Ça ne fait même pas un mois que j’ai débarqué ici, ce serait con de créer déjà des problèmes.

— Bon, les gars. Vous avez trouvé la perle rare ? questionne un nouveau type roux qui vient de rejoindre ce qui ressemble à une bande de potes.

Tous secouent la tête.

— Putain, vous faites chier ! Je vous ai déniché votre toute première scène. Elle aura lieu dans un mois, mais ce serait vraiment cool que vous ayez un guitariste.

— Vous cherchez un guitariste ?

— Ouep. Pourquoi t'en connais un ? demande l'un des jumeaux, en me balayant du regard.

Je hoche la tête.

— Vas-y, balance-nous son nom. On le contacte comment ? m'interroge le nouvel arrivant.

— Pas besoin. Il est devant vous.

— T'es guitariste, toi ?

J'acquiesce.

— Oh, génial ! s'écrie la petite blonde en tapant dans ses mains.

Mon regard s'accroche une nouvelle fois à sa copine qui sourit, visiblement heureuse. Je n'ai pas le temps de lui rendre son sublime sourire qu'on m'entraîne à l'écart, un bras par-dessus mon épaule afin que je ne me dérobe pas.

— Si ce que tu dis est vrai, ce serait vraiment cool, me déclare l'un des doubles.

— Mais avant, il nous faut la preuve que tu ne balances pas une craque juste pour les beaux yeux de notre jumelle, ajoute le second.

Donc ces gars sont bien ses frères. Des triplés, d'après ce que je pige. Du coup, je suppose donc qu'ils sont tous les trois très très proches.

— Votre sœur est en effet canon, mais je vous confirme que ce n'est pas un plan foireux. Je suis vraiment guitariste.

Autant être franc.

— D'accord. Alors, on veut bien faire un essai. Si ça colle, tu feras partie du groupe.

— Par contre, bas les pattes. Notre frangine est intouchable, OK ?

— C'est quoi, votre délire ? Une sorte de *bro code* ?

Les deux se gaussent.

— Ouais, quelque chose comme ça. Faut que tu sois conscient que si tu intègres notre groupe, c'est comme si tu devenais un membre à part entière de notre famille.

— T'imagines ? Sortir avec sa sœur. Pouah ! fait l'un des deux en mimant l'action de gerber.

— Ouais. Ce serait gore... Au fait, moi, c'est Kane.

— Et moi, Kenan.

— Alors, tu marches avec nous ?

Je jette un œil par-dessus mon épaule vers Kennie. Ses iris noisette qui tirent vers la couleur du miel accrochent les miens, aussi bleus que ma gratte. Je perds la notion du temps alors qu'elle me sourit à nouveau.

— On est très protecteur. Alors, cesse de la mater si tu ne veux pas qu'on t'arrache le crâne.

Les mots prononcés par l'un de ses frères me ramènent à la réalité un peu trop durement. Je pèse le pour et le contre. D'un côté, d'après leurs paroles, on me propose de faire partie d'un groupe, d'une famille. De l'autre, il y a elle, si belle. Irrésistible. Craquante.

J'hésite.

Vraiment.

Seulement, mon fourbe d'esprit se mêle à la partie, me rappelant que je suis jeune et que j'ai toute la vie devant moi pour trouver une autre fille entièrement à mon goût. Par contre, il y a peu de chances que j'aie à nouveau la possibilité d'intégrer une fratrie. Le gamin abandonné depuis

bien trop longtemps saute sur cette occasion sans perdre de temps. Il emprisonne mon organe vital derrière une porte blindée afin que celui-ci ne batte plus jamais pour cette jolie sorcière.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

De nos jours

Ronan

Enfin !

Je ne suis pas mécontent que la séance de shooting se termine. Parmi tous les aspects de mon taf, c'est vraiment celui que je déteste le plus. Je suis musicien, pas modèle. Gratter des cordes, sortir des accords, composer, enflammer le public par mes mélodies, je sais faire. Tenir la pose est bien plus difficile. Encore plus quand Mady, notre leader, se prend pour une starlette et tape un scandale, parce que rien ne lui convient.

Parfois, souvent même, elle me gonfle.

Mais que puis-je y faire ? La remettre à sa place au risque de me la foutre à dos ? Pas moyen. Le groupe est déjà bien assez tendu comme ça depuis qu'elle a pris la grosse tête. Si j'y ramène mon grain de sel, on va vers l'explosion pure et dure. Perdre ma nouvelle famille, peu importe l'ambiance qui y règne, ne va pas dans mon sens. Moi, l'orphelin, j'ai besoin de cette appartenance à un groupe. Alors, je ferme ma gueule pour ne pas envenimer les choses. Mais, d'après ce que je vois et ce que j'entends, tout le monde n'est pas capable de contenir ses nerfs aussi bien que moi.

Norah, notre claviériste, lui passe un savon monumental pendant que Malone gesticule dans tous les sens, en communiquant via son oreillette Bluetooth avec je ne sais qui. La production, peut-être ?

— Elle fait vraiment chier ! À cause d'elle, les Flying Woman vont finir par disparaître de la scène, grogne Lauren, notre bassiste et, accessoirement, ma nana.

J'enroule mon bras autour d'elle et l'attire contre moi. Avec délicatesse, je replace une de ses mèches châtain derrière son oreille et pose un tendre baiser sur son front.

— Espérons alors qu'elle pige ce que lui dit Norah.

Comme chaque fois qu'elle affiche cette moue adorable, je fonds littéralement. Voilà près de quatre ans que nous sommes ensemble. Je l'ai rencontrée après avoir quitté les OC3 et, entre nous, ça a plutôt bien matché. Si au départ, je me suis mis avec elle pour oublier certaines choses et essayer de remonter la pente, j'ai fini par m'attacher et j'ai arrêté mes conneries. Du moins, en grande partie. Parce qu'en vérité, il m'est arrivé quelques fois d'être un peu trop faible. Pas avec n'importe qui, non plus. Les coups d'un soir, ça m'est passé depuis longtemps. Il n'y a qu'une seule femme qui parvient à me mettre à genoux et devant laquelle je suis incapable de résister. La seule qui m'est complètement interdite. Kennedy O'Connor.

— À quoi tu penses ? demande Lauren alors que je suis plongé dans mes souvenirs.

Souvenirs qui me collent à la peau, malgré toutes les années qui se sont écoulées. Qui me malmènent. Me déchirent. Me font mal... Et, surtout, face auxquels mon cœur bat toujours avec autant d'intensité.

— À rien d'important, mens-je.

Lauren me sonde, cherche à déceler ce que je lui tais. Au fond d'elle, elle est sûrement consciente que je n'ai pas été correct avec elle, mais...

— Je t'aime, me déclare-t-elle.

En guise de réponse, je pose mes lèvres sur les siennes. Ces trois petits mots, je ne les ai prononcés qu'une seule fois, mais à une autre.

Comme d'habitude, elle ne s'offusque pas de mon silence. Elle devrait pourtant. Seulement elle pense depuis toujours que je suis incapable de lui retourner sa déclaration en raison de mon passé. Non pas celui que j'ai vécu auprès de la plus belle femme de l'univers, mais mon enfance et mon adolescence durant lesquelles j'ai été ballotté de famille d'accueil en famille d'accueil. Et c'est largement suffisant pour qu'elle pense que j'ai du mal à exprimer mes sentiments.

— Oh, les Flying Woman ! Ramenez vos miches ici ! nous interpelle Malone.

— Quoi, encore ?! s'époumone Mady, prête à taper du pied comme une gamine mal élevée.

— Je t'ai dit de te ramener, pas de l'ouvrir, la contre aussi sec notre manager.

Mes doigts enroulés à ceux de Lauren, je me dirige vers le point de ralliement. À savoir, un peu en retrait du reste du staff présent ici. Norah est la première à nous rejoindre, suivie de notre leader.

Bras croisés sur sa poitrine, cette dernière se tient légèrement à l'écart. Hautaine, elle attend avec impatience que Malone annonce la suite des événements. Son exaspération n'échappe pas à ceux qui la fixent comme c'est mon cas, là, tout de suite.

— Changement de programme, les amis. Je sais que je vous ai promis un après-midi tranquille, mais le producteur veut nous voir... Pas la peine de taper du pied, Mady. T'es pas la seule que ça emmerde. Crois-moi,

j'avais moi aussi prévu des trucs. Donc, pour une fois, tu vas te montrer toute mignonne et faire ce qu'on te demande sans rouspéter.

J'aime mon pote.

Malone et moi sommes amis depuis près de dix ans. Je l'ai rencontré en même temps que les membres de mon ancien groupe. Les triplés O'Connor. Kenan, Kane et... Kennedy.

Je me remémore cette rencontre qui a changé ma vie alors que je venais tout juste de débarquer dans ce nouveau lycée. Et quand je parle de changer ma vie, je ne parle pas que d'elle. Non, je veux dire par là que si je n'avais pas percuté Aly, je n'aurais jamais intégré les OC3, ni cette famille géniale dont les parents m'ont accueilli comme un membre à part entière, me permettant de venir me réfugier chez eux dès que j'en ressentais le besoin. Sans, je ne serais pas non plus devenu pro.

Ouais, ça a été *THE* rencontre, celle qui change toute une vie. Qui te permet de passer d'un statut dont personne ne voudrait à celui dont tout le monde rêve.

À l'époque, Malone gérait déjà le groupe. Dès que je les ai rejoints, il s'est acharné pour nous dégoter de plus en plus de scènes ouvertes. Par la suite, il s'est montré présent, même quand j'ai dû renoncer à ma place au sein de ce groupe. Chose qui n'a pas été faite avec gaité de cœur. Bien au contraire. Mais quelle autre option pouvait s'offrir à moi ? Aucune. J'étais trop blessé.

Stop ! Laisse le passé au passé.

Ouais, c'est le mieux. Faute de quoi je risque de dériver encore.

Alors pour ne pas m'enliser dans ces tourments qui n'ont plus lieu d'être depuis un bail, je me raccroche à ceux qui m'entourent en ce moment même. Mon biceps sert de cachette à Lauren. Je crois qu'elle se marre face à ce qui se déroule entre notre manager et Mady.

— Bon, allons-y ! Plus vite, nous nous serons débarrassés de cette tâche et plus vite, vous pourrez profiter de votre aprèm... J'en connais deux, je sais déjà comment ils comptent l'occuper, ajoute-t-il, en nous fixant Lauren et moi.

Pour lui, nous ne sommes peut-être pas le couple le plus hot qu'il gère, cette palme revenant à Kane et Aly, mais nous restons de chauds lapins. Clairement, c'est ma faute. Chaque fois que je m'enfonce dans mes souvenirs de cette brune qui m'a ensorcelé dix ans plus tôt, j'ai besoin de baiser pour la chasser de ma mémoire. Et comme je suis en couple et que je vis avec elle depuis ma dernière erreur, ben j'en profite. L'inverse serait plutôt con, avouons-le.

Putain, mais pourquoi je pense à tout ça, moi ?

OK, je l'admets, Kennedy est souvent dans mon crâne, mes deux meilleurs potes y occupent aussi une place conséquente, mais là, c'est beaucoup trop en si peu de temps.

Tiens, je devrais appeler Kenan ou Kane pour savoir s'ils sont à Dublin actuellement.

Idée débile. Ils sont ici, sinon Malone ne serait pas avec nous. Du coup, je reprends : je devrais les appeler pour les inviter à prendre un verre avec moi. Passer du temps avec eux me ferait un bien fou.

En effet, j' imagine bien à quel point. Les voir, c'est la voir elle et te rappeler toutes ces nuits magiques que tu as passées entre ses bras. Ces moments où tu as carrément zappé Lauren, prétextant que tes potes avaient besoin de toi, que tu ne pouvais pas faire autrement que de passer quasiment toutes tes nuits avec eux.

Comme si j'avais pu l'oublier, saleté de conscience. Je sais très bien que j'ai vécu les trois plus beaux mois de ma vie quand Kane s'est retrouvé à l'hôpital. Mais, encore une fois, c'est du passé. Revoir ses frères ne me fera

pas revenir vers elle. J'en ai fini avec cette période. Toutefois, je rêve de passer du temps avec eux, ce sont mes frangins aussi et ils me manquent, au même titre que ma sœur de cœur. Je n'ai pas vu mon petit soleil depuis de trop nombreuses semaines, soit une éternité pour nous deux. Ni elle ni moi ne supportons mes absences prolongées. Du haut de ses quinze ans, je suis sûr qu'elle va me le faire regretter.

N'empêche que j'ai eu du bol de pouvoir la retrouver, dans la mesure où elle a très vite été adoptée. Ouais, je confirme, un sacré coup de poker. Je me souviens encore de ce jour-là comme si c'était hier. Je traînais au centre commercial avec des potes du foyer, comme souvent lorsque je n'étais pas avec les triplés et Aly. Une petite tornade s'est jetée dans mes jambes sans que je la voie débouler. Quand je l'ai reconnue, j'ai souri comme jamais et l'ai soulevée dans mes bras. Celle que j'ai tout de suite supposée être sa mère adoptive est venue excuser le comportement de sa fille. J'avais donc raison. Quand la femme guindée a tenté de récupérer ma frangine, Leana s'est mise à pleurer. Elle ne voulait pas quitter son frère.

Plus tard, après que nous nous sommes croisés encore une fois par hasard, face aux caprices de mon petit rayon de soleil, elle m'a invité à prendre un café chez elle. Nous avons longuement discuté jusqu'à ce que je sois obligé de partir afin de respecter le couvre-feu du foyer. Dès lors, elle m'a proposé de passer aussi souvent que j'en ressentais le besoin.

Leana est donc une constante inconditionnelle dans ma vie, même si elle ne pourra jamais combler l'absence de mes parents. Eux ont laissé un trou béant sous ma cage thoracique, que j'essaie de réduire le plus possible en m'accrochant à un max de personnes. Je ne le fais pas vraiment exprès, la solitude m'effraie.

— T'as l'intention de m'écrabouiller les doigts ? me surprend ma copine.

Sous l'incompréhension, je la dévisage, avant de porter mes yeux sur nos mains enlacées. D'ailleurs, je croyais qu'elle se tenait à mon bras. Ouais, bon, je devais être un peu trop à l'ouest quand elle a changé de position.

Je souffle pour me reprendre.

— Désolé, m'excusé-je en relâchant légèrement la pression.

— T'as pas l'air dans ton assiette, aujourd'hui. Tu veux en parler ?

J'apprécie beaucoup cette femme qui est présente pour moi, sans jamais se montrer envahissante. J'aurais aimé pouvoir lui offrir plus, malheureusement, ce ne sera jamais le cas. Parfois, je me dégoûte de la garder près de moi. Elle serait tellement plus heureuse auprès d'un homme qui l'aime sincèrement.

— Ça va, t'inquiète. Je crois que Mady me gonfle un peu beaucoup. Tu sais, je ne suis pas du genre à garder pour moi ce que je pense...

Devant son haussement de sourcils sceptique, je n'achève pas ma phrase. Elle n'est pas dupe. Ajouter autre chose ne ferait que m'enfoncer dans ce mensonge qu'elle a déjà cerné.

— Je suis juste vénère après Mady. C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Pour clore cette discussion, je scelle nos lèvres dans un tendre baiser.

Chapitre 2

Ronan

Rob, notre producteur, se fait clairement désirer. Voilà une bonne vingtaine de minutes que nous nous sommes installés dans son bureau au sein du label. Sa secrétaire a prétexté un rendez-vous de dernière minute pour excuser son absence.

Assis sur le canapé en cuir, Lauren, qui se ronge les ongles sur mes genoux, j'observe la décoration de la pièce. Plusieurs disques d'or ornent les murs, tout comme des photos des meilleurs groupes produits par la maison. Contrairement aux OC3, les Flying Woman n'ont pas leur place ici. Ce qui ne m'étonne pas plus que ça. Nous n'avons jamais pu décoller, pas même lorsque nous assurions la première partie du groupe choucho de Rob.

Bien malgré moi, je m'attarde sur ce cliché de mes amis. Kenan et Kane, tout sourires entourent leur jumelle, chacun un bras sur ses épaules. Mon cœur s'emballe alors que je détaille les courbes de cette dernière que je connais encore par cœur. En plus de l'angoisse de ce qui nous attend ici, voilà que le spleen m'enserme de nouveau la gorge. Pour le chasser au plus vite, je détourne légèrement la tête et pose mon regard sur celui qui a pris ma place parmi eux.

Bien que mon attention soit fixée ailleurs, je ne peux pas m'empêcher de me remémorer tout ce que j'ai vécu auprès de cette jolie brune. Nos moments de flirts durant quatre ans sans que nous ne dépassions les limites que je m'étais imposées même si j'en crevais d'envie. Notre toute première fois. Si belle. Si magique. Jamais je n'avais pris un tel pied. Mais pas de chance pour elle, je n'ai pas été capable d'assumer. J'avais alors agi comme un gros connard en prenant la fuite. Résultat des courses : elle s'est trouvé un mec et moi j'ai agonisé pendant des mois jusqu'à ce qu'elle m'offre une nouvelle nuit irréelle. Cependant, ça s'est encore mal fini, mais cette fois, ce n'était pas ma faute. Je l'ai surprise dans sa loge, le lendemain, allongé sur le divan, son mec au-dessus d'elle, en plein baiser. J'ai cru qu'on m'arrachait la poitrine. Et dire que j'étais prêt à tout avouer à ses frangins. À leur cracher d'aller se torcher avec leur putain de *bro code*. Mort à l'intérieur, j'ai quitté le groupe. Je ne pouvais plus la voir, c'était beaucoup trop difficile.

Pendant plus d'un an, je me suis tenu loin d'elle, mais Rob a placé mon nouveau groupe en première partie des OC3. Et j'ai craqué. Une fois... Rien qu'une seule fois, je me l'étais promis. D'autant plus que je commençais juste à sortir avec Lauren. Ma belle bassiste qui redonnait des couleurs à mon monde.

Puis il y a eu Kane et sa descente aux enfers. Je m'étais juré de rester à l'écart. Seulement quand Kennie m'a contacté en pleurs, car cet épisode l'avait anéantie, j'ai rappliqué la queue entre les jambes comme un chien sifflé par son maître.

Trois mois.

Trois mois merveilleux.

Avant que je décide de mettre un terme définitif à notre histoire, en abandonnant mon cœur à ses pieds. Je n'ai pas été très clean dans ma façon

de procéder, mais je n'aurais jamais été capable de lui dire en face que c'était terminé. Il aurait suffi d'une seule de ses larmes pour que je revienne sur ma décision.

Comment ai-je pu briser ce qui m'arrivait de plus beau dans ma vie ? Une prise de conscience foudroyante, le jour du mariage de Kenan. Malgré tout l'amour que me portait sa sœur, elle ne m'offrait pas la sécurité dont j'avais besoin. Seule Lauren parvenait à me rassurer. Normal, puisque je ne suis pas amoureux d'elle. Du coup, elle ne pourra jamais me détruire comme pourrait le faire (comme l'a fait même !) Kennie. Sans compter que je n'ai pas besoin de me battre contre mes meilleurs amis pour avoir le droit d'être avec elle, au contraire d'une histoire avec Kennedy.

Cette dernière me caresse le visage, ce qui me tire loin de mes souvenirs. De ses magnifiques iris bruns, elle harponne les miens et me transmet tous les sentiments qu'elle éprouve à mon égard. Une bulle se forme autour de nous et m'imprègne d'une douce chaleur.

Je ne crains rien, voilà ce qui me traverse l'esprit alors qu'à mon tour, j'effleure l'arrondi de son visage.

— Bon, j'en ai marre ! S'il ne ramène pas son derche dans moins d'une minute, j'me casse, que ça lui plaise ou non ! peste Mady qui interrompt avec un peu trop de hargne ce moment de tendresse entre Lauren et moi.

— Tu devrais te trouver un mec, il saurait peut-être te faire redescendre un peu sur terre. Non, parce que là, tu deviens vraiment lourde, la rembarre sèchement Norah.

Lauren lâche un léger ricanement et je souris, tout aussi amusé qu'elle.

— Pff. Si ton idée est qu'un mec me mate, je t'avertis, ce n'est pas près d'arriver.

— Franchement, si tu veux mon avis, Mady, intervient ma copine, ce n'est pas un mal pour la gent masculine. Sérieux, qui voudrait d'une fille

qui se la pète plus haut que son cul ?

Outch ! Ça fait mal, ça ! Bien visé, ma belle.

— Vas-y, répète ! T’as dit quoi, là ? s’énervé Mady, en bondissant sur ses pieds pour venir en découdre avec elle.

Pas de bol pour cette garce, je tiens suffisamment à Lauren pour la protéger de toute attaque. C’est d’ailleurs ce que je fais en menaçant Mady du regard et en créant un rempart autour du corps de cette femme sublime que je tiens dans mes bras.

— Assieds-toi, Mady ! ordonne notre manager d’une voix froide. Ce n’est pas le moment de te la jouer starlette.

Quelque chose dans son timbre m’interpelle. Une sorte de prémonition m’envahit. Nous n’attendons pas Rob pour rien, je suis persuadé que ce qu’il va nous dire ne va pas nous plaire. En même temps, si c’était une bonne nouvelle, il serait déjà là pour nous l’annoncer, non ?

— Starlette ? Tu m’as bien regardée ? Je suis loin d’être une starlette. S’il y en a une dans ce label qui se la pète, ce n’est certainement pas moi.

Bonjour, la mauvaise foi !

— Tiens, prends ta petite protégée, enchaîne-t-elle, en désignant la photo des OC3 d’un signe du menton. Elle, c’est le parfait exemple de la grosse tête.

Je tique. Genre vraiment méchant.

J’imagine la tronche de notre leader encastree dans le mur. Rob pourrait, alors, se vanter de posséder un superbe trophée. Ben quoi ? Mon idée est nase ? Ouais, clairement, mais c’est tout ce que mériterait cette pimbêche pour avoir insulté celle qui me fait toujours vibrer malgré les années qui nous séparent.

— Tu te sens bien ? Qu’est-ce qu’il t’arrive ? me demande Lauren dans un chuchotement. T’es tout crispé.

Je n'en doute pas une seconde. D'ailleurs, je constate que, comme un gros idiot, j'ai enfoncé mes doigts dans les hanches de Lauren. Faut absolument que je me détende avant de tout exploser. En même temps, si Kennie ne m'obnubilait pas autant depuis ce matin, j'y arriverais peut-être plus facilement. La faute à la radio qui a eu la bonne idée de passer l'un des derniers morceaux du groupe, à peine m'étais-je levé.

— Quoi ? Personne ne répond ! C'est que j'ai raison, non ? Kennedy O'Connor est une...

— Kennedy est la frangine de mes potes, la coupé-je sèchement. Elle est donc un peu comme ma sœur (prononcer ce mot m'arrache la gorge). Alors, ferme ta gueule, Mady, sinon je ne réponds plus de rien !

— C'est ma pote également, intervient Malone. Donc si tu n'as pas envie de te retrouver encastrée dans le mur, écoute R !

Tiens, les grands esprits se rencontrent.

— Vous... Vous... balbutie Mady, rouge de colère.

— Nous, quoi ? demandé-je, en haussant les sourcils.

— Vous n'êtes que des connards ! Vous ne valez pas mieux que les O'Connor et leur pote.

Putain, je vais me la faire ! C'est quoi son foutu délire ? D'où se permet-elle d'insulter mes amis ? Elle est jalouse de leur succès ou quoi ? Non, mais sérieux !

Vénère, je repousse Lauren pour me lever. Il est temps que j'en termine avec celle qui me gonfle depuis des lustres. Ouais, je suis patient, mais j'ai des limites, qui ont clairement été dépassées cette fois.

Seulement, avant que l'ambiance tourne vraiment au vinaigre, la porte s'ouvre et m'interrompt dans ma lancée. Rob avance jusqu'à son bureau comme si de rien n'était pendant que je retourne à ma place.

— J'ai été informé des problèmes rencontrés par les Flying Woman, commence-t-il en s'asseyant. Je suis passé plus d'une fois dessus, en me disant que Malone finirait par remettre tout le monde sur le droit chemin. Ce qui, malheureusement, n'est pas le cas. Je vais donc devoir prendre quelques mesures drastiques pour que cela n'entache pas la réputation de notre label.

Ça chlingue !

Grave, même.

D'ailleurs, je ne suis pas le seul à le penser. Je le vois dans les iris bruns de ma nana.

À quelle sauce allons-nous être mangés ? Mes rêves de gamin sont-ils sur le point de s'écrouler ? Je n'ose pas imaginer mon avenir si je n'ai plus la musique.

— Je suppose que vous voyez ce dont je parle.

Norah, Lauren et moi hochons tous les trois la tête, parfaitement conscients que les caprices de diva de Mady sont devenus trop chiants à gérer pour mon pote.

— Non. Absolument pas, nie la principale concernée.

Elle ne pouvait pas se la boucler, sérieusement ? Ne voit-elle pas que nous sommes sur le point de sauter, pieds joints, dans la merde ?

En plus d'être garce, elle est complètement cruche. Comment ai-je pu la supporter autant d'années ? Est-ce que mon besoin d'appartenir à un groupe justifiait que je ferme les yeux sur toutes ces conneries ? Ouais. Non... Je n'en sais rien. De toute façon, le résultat aurait été le même.

— Pourtant, tu devrais savoir mieux que les autres de quoi je parle, puisque *tu* es celle qui met le groupe dans une position délicate... Pour rappel, dans le contrat que vous avez signé, une clause stipule que si la tête

de l'un de mes poulains gonfle un peu trop, au point de nuire à l'image du label, je suis en droit de rompre ledit contrat.

Merde, merde, merde !

Alarmés, nous nous échangeons un regard affolé. Tout comme moi, elle a compris que notre carrière est sur le point de s'arrêter.

— Mais... Donc..., balise Norah en nouant et dénouant ses doigts.

Rob nous observe tour à tour. Qu'attend-il pour nous achever ? Qu'il parle, putain !

Son regard s'arrête enfin sur Mady, qui ne semble toujours pas percuter. On peut posséder certains talents et avoir un pois chiche à la place de la cervelle.

— Donc, Mady, tu dégages ! Le label ne veut plus de toi.

— Et nous ? ne puis-je m'empêcher de demander du tac au tac.

— Deux minutes. Je veux d'abord régler le problème avec Mady et ensuite, seulement, nous discuterons de votre avenir.

Je hoche la tête et boucle ma gueule pendant que Rob vire proprement Mady du label.

Carrément hors d'elle de se faire traiter comme une moins que rien, elle peste, grogne. Hurlé même à présent, tout en menaçant Rob de lui coller un procès. *Bonne chance !*

Excédé, notre producteur souffle lourdement. Puis il se lève, se rend jusqu'à elle et pose un bras sur ses épaules. Sa prise empêche notre ancienne leader (je peux le dire, non ?) de se rebiffer alors qu'il l'accompagne à la porte. Une fois qu'elle n'est plus parmi nous, il revient derrière son bureau. Avant de s'asseoir, il boutonne sa veste.

— Voilà, une bonne chose de faite, déclare-t-il en s'installant confortablement dans son siège hors de prix.

— Ouep. Elle devenait vraiment incontrôlable, avoue mon pote, sur lequel je porte aussitôt mon regard.

Son soulagement n'est pas feint. Ai-je été aveuglé au point de ne pas remarquer qu'il en avait plus que sa claque de nous gérer ? Enfin, elle, surtout. N'empêche, quel con ! Pourquoi ne m'en a-t-il jamais parlé ? Même si ce n'est pas mon rôle, j'aurais pu lui filer un coup de main, au lieu de rester sagement dans mon coin.

— Bon, maintenant que ça s'est fait, je dois discuter avec Malone. Je vous prie de bien vouloir nous attendre un moment dans le couloir.

Nous acquiesçons tous les trois en chœur. Déboussolé pour ma part parce qu'il vient de se produire.

Après avoir quitté le bureau de Rob, je réalise que je ne suis pas le seul à être perdu. Visiblement anxieuse, Norah se ronge les ongles tandis que Lauren s'accroche à mon cou. Son geste me rappelle celui d'un naufragé qui s'agrippe à une bouée de sauvetage.

Je ne comprends pas pourquoi Rob ne nous a pas congédiés. Qu'envisage-t-il pour nous ? Nous coller un autre leader ?

Les minutes, longues et étouffantes, s'égrènent dans un lourd silence. Aucun de nous ne semble vouloir prendre la parole. Pour ma part, je suis bien trop effrayé à l'idée de devoir ranger définitivement ma gratte... Du moins, façon de parler.

La porte du bureau du producteur s'ouvre enfin après une bonne grosse demi-heure. D'un signe de la main, Malone nous enjoint de les rejoindre avant que Rob nous invite à nous asseoir à nouveau.

Comme tout à l'heure, Lauren s'installe sur mes genoux. Je glisse mes bras autour de sa taille et pose mon menton sur son épaule, dans l'attente de connaître la sauce à laquelle Rob a décidé de nous manger.

— Je sais que cette nouvelle ne doit pas vous plaire et que vous vous demandez ce que vous allez devenir, débute-t-il, cernant parfaitement ce qui se passe entre nos deux oreilles... Alors, déjà, je tiens à ce que vous sachiez que vous êtes tous les trois d'excellents musiciens et que ce serait regrettable que vous nous quittiez. Malone et moi venons donc de négocier vos nouveaux contrats. Bien sûr, il faudra que vous les acceptiez. Je ne vous impose rien. Mais comme je viens de le dire, ce serait regrettable que des talents tels que vous quittent le label.

Un ange passe, moment durant lequel mon regard alterne entre Lauren et Norah. Cette dernière continue à se ronger les ongles. Quatre ans que je la connais et c'est bien la première fois que je la vois aussi stressée.

— Ronan ? m'interpelle Rob.

Je ramène mes iris sur lui.

— Ouep.

— Je sais que tu as pas mal travaillé avec Kenan O'Connor sur les précédentes chansons des OC3.

— Pas faux !

— Leurs dernières chansons n'obtiennent pas le succès que le groupe mérite. J'aimerais donc savoir si tu accepterais de collaborer à nouveau avec lui. Je sais que tu les as quittés, il y a un bout de temps, et que tu as tes raisons, mais ça les aiderait vraiment.

Je fronce les sourcils, pas très certain de bien cerner sa demande. Je suis un bon compositeur et, avec Kenan, on s'accordait super bien. Toutefois, j'ai pris goût à la scène et je ne suis pas sûr que ça me plaise des masses de rester dans l'ombre. J'ai besoin d'être dans la lumière pour exister. Sûrement, parce que j'ai passé toute mon enfance et adolescence dans l'ombre.

— Juste avec Kenan ?

Poser cette question me paraît une évidence avant même d'envisager de lui fournir une quelconque réponse. Je dois, avant tout, savoir si Kennedy fera partie de mon nouveau paysage. Je ne suis pas certain d'être capable de la côtoyer tous les jours.

— Écoute, Ronie... commence Malone.

Je me tourne vers lui et fais face à son air contrit.

OK, je vois. Pas besoin d'être devin pour piger ce qui se trame dans ce bureau. Si j'accepte, je vais me faire piéger. Aussitôt, je me retrouve plongé dans un nouveau dilemme. Écouter ma raison qui me dit que c'est une superbe opportunité sur laquelle je dois sauter ou mon cœur qui me supplie de refuser, parfaitement conscient de sa faiblesse face à son unique amour.

— Et nous ? interroge ma copine avant même que j'ouvre à nouveau la bouche, visiblement impatiente de connaître son sort.

Son intervention m'enlève une sacrée épine du pied. Du moins, elle m'offre surtout le temps de réfléchir un peu plus posément.

Rob fixe Malone qui hoche la tête.

— Disons que j'aimerais que vous intégriez le groupe, en particulier Norah. Les OC3 n'ont pas de claviériste et je pense que ce serait un plus pour eux. Quant à toi, Lauren, si tu es d'accord, tu pourrais remplacer Kane lorsque cela s'avère nécessaire.

Ce qu'il ne dit pas, mais que j'ai déjà parfaitement compris, c'est qu'ils ont aussi l'intention de me réintégrer au groupe en tant que guitariste. Sinon, il ne m'aurait certainement pas demandé si j'acceptais de bosser avec Kenan.

— Donc, en gros, moi, je peux dire adieu à la scène, rétorque l'intéressée, avec une pointe de déception dans la voix.

Je la serre un peu plus fort contre moi pour lui prouver que je reste près d'elle.

— Je n'ai pas dit ça, mais pour le moment, nous n'avons pas envisagé de mettre deux bassistes sur scène.

— Et un deuxième guitariste ? demande-t-elle en me jetant un bref coup d'œil avant de reporter son regard devant elle.

Malone et Rob paraissent mal à l'aise. Pourquoi ? Aucune idée. Est-ce en raison de Kennie ? Encore et toujours elle.

— On avait plutôt pensé que Ronan reprendrait son statut de guitariste principal. À la base, les OC3, ce sont les triplés et lui, explique Malone.

Je lève les yeux sur lui, à la fois surpris et vénère. C'est du grand n'importe quoi ! Blue est leur guitariste, désormais. Hors de question que ça change !

— Qui a imaginé que ça puisse être le cas ? Ça fait presque quatre ans que je ne fais plus partie du groupe. Je ne vais pas piquer la place de Blue.

— Beaucoup de groupes ont deux guitaristes, ça ne devrait pas poser de problème que vous jouiez ensemble. D'autant plus que vous avez tous les deux votre style. Je crois d'ailleurs, fait Rob en grattant sa barbe, que les deux mélanges pourraient donner quelque chose de très bon.

Dépitée, je secoue la tête.

— Donc, si je résume. D'abord, tu me demandes d'aider Kenan à créer de nouveaux morceaux, mais en fait tu souhaites que je réintègre le groupe, en guitariste principal. J'ai bon jusque-là ?

J'en fais des caisses, je l'avoue. Depuis le début de cette conversation, je savais plus ou moins ce qui m'attendait. Seulement, l'entendre rend les choses beaucoup plus concrètes. En plus, je prends conscience de ce que cela implique. Je vais devoir travailler des jours durant avec Kennedy et j'ai la trouille. Depuis trois ans, j'ai donné une certaine stabilité à ma vie. Chose que je risque de foutre en l'air avec sa simple présence à mes côtés.

Rob acquiesce.

— Pourquoi tourner autour du pot si ta véritable demande était cette dernière ? grogné-je.

Plus mauvais joueur que moi, tu crèves.

— Parce qu'on avait la trouille que tu refuses, m'informe Malone.

Je lâche un rire amer, avant de pivoter vers mon pote.

— OK, je vois. Dis-moi juste, j'ai le choix ? Si je refuse, est-ce que la proposition tient toujours pour Lauren et Norah ?

— Pour Norah, oui. Je l'ai dit, une claviériste serait un plus dans le groupe, répond Rob. Mais pour Lauren...

Il n'a pas besoin de finir sa phrase. Lauren ne pourra intégrer ce groupe que si j'accepte.

— Qu'est-ce que je vais devenir ? se demande ma copine dans un léger chuchotement.

Comment réagiras-tu lorsque tu découvriras ce qui me lie à leur chanteuse ? À quel point m'en voudras-tu de t'avoir menti sur mes véritables sentiments ? Et lorsque tu apprendras que je t'ai trompé avec elle ? Oh, je ne parle pas de ces trois moi, cet été magique, passés près d'elle, non, mais de toutes les fois où je ne serai plus capable de brider mon désir pour elle. Car cela arrivera encore, je le sais, c'est plus fort que moi. Dès qu'elle partage mon espace, je ne suis plus capable de me contrôler. C'est beaucoup trop difficile. Sais-tu ce que c'est que d'aimer à ce point ?

— Accepte, s'il te plaît, Ronan, m'implore Norah.

Je me tourne vers elle, déglutis difficilement à plusieurs reprises, avant de ramener mes yeux sur Rob et de demander d'une voix nouée :

— Ils en pensent quoi, eux ? À moins qu'ils ne soient pas au courant ?

— Je viens d'envoyer un message groupé pour les en informer, sans leur détailler les raisons de l'explosion de votre groupe. Kane et Kenan m'ont répondu qu'ils avaient hâte de rejouer avec toi, m'informe Malone.

D'ailleurs si vous acceptez, je les contacte et leur ordonne de ramener leurs miches ici. Eux aussi devront signer les nouveaux contrats.

— Blue et Kennedy en pensent quoi, eux ? demandé-je.

Lèvres pincées, Malone m'adresse un semblant de sourire.

— Blue trouve que c'est une bonne opportunité. Quant à Kennie... (il hausse les épaules). Elle n'a pas répondu. Elle doit être occupée.

Ouais, j'imagine bien comment une fille aussi belle et sexy qu'elle passe son temps libre. Encore des putains de souvenirs qui me fracassent. Elle, moi et un scénario digne d'un porno. La fusion de nos âmes alors que nos corps s'unissent.

— Ronie !

À mon nom, je reviens à la réalité. Qui m'a appelé ? Aucune idée. Je me fiche même de le savoir. De toute façon, ils semblent tous attendre une réponse de ma part. Alors, je me remémore notre discussion.

— J'en sais rien, finis-je par admettre.

Mauvaise réponse, mon gars. T'aurais dû accepter si tu ne voulais pas que Lauren et Norah te poussent dans tes retranchements en te suppliant.

Comment résister quand deux nanas géniales s'y mettent pour que j'abdique ?

Je suis beaucoup trop faible devant elle. Je devrais lutter avec un peu plus d'acharnement. Confesser mes erreurs à Lauren pour qu'elle comprenne ma position et se range de mon côté. Bien qu'à mon avis si elle apprenait toute la vérité, elle me balancerait une torgnole dans la tronche et se casserait sans demander son reste. Sauf que je n'ai pas assez de couilles pour avouer ce qui s'est passé entre Kennedy et moi, ces dix dernières années. Encore moins pour annoncer à celle qui me tient la tête hors de l'eau depuis que nous sommes ensemble que je l'ai trompée pendant trois

mois. Un laps de temps merveilleux, mais qui m'a endommagé encore plus que je ne l'étais déjà.

— D'accord, m'entends-je accepter, bien malgré moi.

— Très bien. Je les appelle, je vais les convoquer ici immédiatement.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Ronan

Rob a passé un appel aux OC3, il y a une vingtaine de minutes. Depuis, nous attendons. L'angoisse de faire face à Kennedy monte de plus en plus en moi. Elle m'étreint au point où je deviens beaucoup trop nerveux.

— Stressé de revoir tes amis ? demande Lauren, taquine.

Sous le coup de l'incompréhension, je la dévisage, une ride barrant mon front.

— Tes doigts... Tu n'arrêtes pas de tapoter sur ma cuisse.

Alors que je rive mon attention sur ce qu'elle me désigne, j'ai l'impression de ne plus être tout à fait là, comme si j'observais cette scène hors de mon corps.

— T'es vraiment bizarre depuis que Rob nous a parlé de cette opportunité de continuer notre carrière, chuchote-t-elle près de mon oreille, avant de couvrir l'arête de ma mâchoire de tendres baisers.

D'habitude, j'apprécie sa manière de m'embrasser, pas là. Là, j'ai la sensation qu'elle envahit mon espace personnel sans avoir obtenu mon accord au préalable. Je me raidis, incapable de contrôler cette légère répulsion que j'éprouve à son égard.

— Tiens-toi correctement, ordonné-je d'une voix que je ne me reconnais pas.

Lauren fronce les sourcils, son regard se verrouille au mien. Elle me sonde, étonnée, sans aucun doute, de mon brusque revirement. En près de quatre ans, elle a suffisamment appris à me connaître pour cerner que je ne suis pas dans mon assiette.

La preuve en est :

— Depuis quand tu n'aimes plus que je t'embrasse ?

— Ce n'est pas ça. C'est juste que... merde, on est en public, quoi ! claqué-je.

— Doucement, on se détend, les amoureux, intervient Rob de sa voix autoritaire.

Mal à l'aise face à cette remontrance, je gesticule sur mon siège. Du coin de l'œil, je capte le regard de Malone qui semble m'étudier. Je tourne la tête vers lui et l'interroge en silence. *Pourquoi tu me reluques comme ça ?* Il effectue un geste de la main pour m'annoncer qu'on en reparlera plus tard. Alors, je hausse les épaules. Je ne suis pas certain d'avoir envie de confier ce qui se trame sous mon crâne.

Quelqu'un frappe à la porte et celle-ci s'ouvre séance tenante. Kenan est le premier à entrer, suivi de son double, de Blue et, enfin, de Kennie.

Alors que je la découvre encore plus belle que dans mes souvenirs, mon palpitant se fige une fraction de seconde avant de se lancer dans une course folle. La bouche asséchée devant cette naïade, je la contemple.

Elle est sublime ! Tellement sublime !

À cet instant, j'aimerais que nos iris se croisent, se verrouillent pour lui avouer, en silence, combien elle me manque. Car c'est la stricte vérité. Je le réalise pleinement là, tout de suite, après toutes ces années d'absence.

En plus d'être la femme de mes rêves, elle a toujours été une amie. Je me rappelle notre complicité, nos rires en masse, nos confidences, surtout durant ces trois mois où nous avons partagé notre quotidien. De tous mes

potes, elle est la seule à connaître tout de mon passé. Elle en sait même bien plus que Lauren à mon sujet. Cette dernière ignore la maltraitance que j'ai vécue dans ma dernière famille d'accueil, contrairement à Kennedy. Bien plus que mes meilleurs potes également. Ils ont beau être comme des frères, il y a certaines choses que j'ai préféré leur cacher. Par peur surtout que leur jugement soit différent s'ils découvriraient que j'étais un gosse des services sociaux. Quand on est jeune, on est con. Surtout à dix-sept ans. On cherche juste à se faire bien voir, à appartenir à un groupe, quel qu'il soit. J'aurais pu leur en parler par la suite, seulement je ne me voyais pas revenir sur mon silence.

J'aurais pu me dire que c'était la même chose pour Kennedy. Mais j'avais envie qu'elle découvre le véritable moi. J'étais tellement en confiance que je me suis lâché. Sur le coup, elle m'en a un peu voulu de ne rien lui avoir dit plus tôt.

Pourquoi attendre autant d'année pour te confier ? m'avait-elle demandé.

Je lui ai avoué mes craintes de me retrouver à nouveau seul et elle a vite fini par percevoir les choses à ma manière.

Bref !

Plus je l'observe et plus mon désir s'intensifie. Je le sens à cette chaleur qui se diffuse agréablement au creux de mes reins. À ma queue qui commence à frétiller sous mon jean destroy.

Faut que je la lâche des yeux avant de me retrouver avec une trique qui sera difficile à planquer. D'autant plus que Lauren est toujours assise sur mes genoux. Je ne suis pas certain qu'elle comprendrait pourquoi une bosse dure se forme sous ses fesses à cet instant précis alors qu'elle ne fait rien pour m'allumer.

Alors, pour me remettre de ce trouble engendré par le retour de Kennedy, je repousse Lauren et me lève. Kenan se jette aussitôt sur moi pour m'offrir une accolade virile, suivi de son jumeau. *Je suis de retour à la maison*, voilà ce que je pense alors que je leur rends leur étreinte.

— Salut ! Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, mais on s'est déjà croisé lorsqu'on assurait votre première partie. Je suis Norah, se présente celle-ci en tendant la main vers Kenan.

— Oui, je me souviens un peu de toi, même si on ne s'est pas vraiment côtoyé.

Lauren vient s'accrocher à mon bras et se présente à son tour.

— J'ai souvent entendu parler de vous deux, annonce ma copine, tout sourire, en désignant les jumeaux.

Kenan m'interroge du regard.

Ouais, Lauren sait tout au sujet des jumeaux, mais l'inverse est faux. Je ne leur ai jamais vraiment parlé d'elle. Du moins pas dans le sens où elle fait partie intégrante de ma vie. Jusqu'à présent, pour eux, elle n'était que la bassiste de mon groupe. Malone n'a pas dû non plus divulguer quoi que ce soit si j'en crois l'étonnement de Kane qui fixe le bras de ma nana enroulé au mien.

— Vous êtes ensemble ? demande-t-il.

— Oui. Depuis bientôt quatre ans, répond Lauren.

Malgré moi, mon regard dérive vers leur sœur. Elle se décompose littéralement sous mes yeux, son visage perdant ses couleurs à une allure vertigineuse. Elle a compris que j'étais déjà en couple durant les trois mois où j'ai passé quasi toutes mes nuits dans ses bras. Lauren et moi n'étions pas ensemble depuis longtemps, mais nous l'étions quand même.

— Petit cachottier, pourquoi tu ne nous as rien dit ? demande Kenan. Franchement, je suis super content que tu aies trouvé la femme de ta vie.

Non, ce n'est pas la femme de ma vie. Parce que celle que je considère comme telle est derrière toi à me lancer, à présent, ses foudres à travers son sublime regard. Et si je ne vous ai rien dit, c'est justement pour éviter qu'elle apprenne que depuis que j'ai quitté les OC3, j'ai tout mis en œuvre pour l'oublier en m'attachant à une autre, même si ce que je ressens est loin, très loin même, de ce que j'éprouve pour elle.

— Kane était trop pris par sa propre histoire. Avec ce qu'il a traversé, je n'ai pas trop souhaité m'afficher.

Kane se marre.

— T'es sérieux ? Ça fait presque trois ans que tout ça est derrière moi.

— Il n'avait peut-être pas envie que ça retombe dans certaines oreilles, intervient Kennedy sans afficher la moindre émotion.

Ses jumeaux se tournent vers elle, avant de reporter un regard interrogateur sur moi. Elle s'est peut-être parfaitement contrôlée pour que personne ne constate qu'elle a été blessée par cette révélation ~~nouvelle au sujet de ma copine~~. Seulement, il existe un lien très fort entre les triplés qui fait que lorsque l'un n'est pas bien, les autres le ressentent. Et c'est clairement ce qu'il vient de se produire. Maintenant les doubles, en frangins surprotecteurs, vont s'attendre à ce que je m'explique.

— Oui, c'est vrai, ça. Pourquoi tu n'as jamais parlé de nous à tes amis ? me questionne Lauren.

Bordel, elle ne va pas s'y mettre elle aussi ! J'ai assez à faire avec ce que j'éprouve face à Kennedy et aux foudres que je ne vais pas tarder à recevoir de ses frangins.

Je glisse mon bras sur ses épaules et l'attire vers moi.

— Je tiens tellement à toi que je voulais que tu restes mon secret, murmuré-je tout près de son oreille.

Ça passe ou ça casse.

— Puis, ils n'étaient pas souvent à Dublin alors j'attendais le bon moment pour les présentations.

Putain de mensonge ! Je me débecte à un point ! La vérité, c'est que je ne tenais pas à ce qu'ils apprennent son existence, mais je crois que ça, je l'ai déjà dit.

Contre toute attente, elle m'embrasse avec tendresse. Elle me pardonne, c'est ce que je retiens, mais elle a tort, elle ne devrait pas. Elle devrait me lourder, me hurler dessus que je ne suis qu'un connard doublé d'un manipulateur. Quant à moi, je devrais lui dire de se trouver un mec digne d'elle, que moi je ne pourrai jamais lui offrir le bonheur qu'elle mérite. Que je ne suis qu'un salopard, effrayé rien qu'à l'idée de se retrouver seul !

— Bon, quelqu'un peut nous dire pourquoi nous avons été convoqués ? Mes frères m'ont parlé d'un message, mais quand ils ont compris que je ne l'avais pas reçu, ils n'ont rien voulu me dire de plus. D'ailleurs, qu'est-ce qu'ils foutent ici, eux ? En quoi ça les concerne ? Bref. Viens-en au fait, Rob. J'ai des trucs de prévus aujourd'hui, donc si on pouvait mettre un terme rapidement à cette petite orgie, ce serait sympa, grogne Kennedy alors que Lauren s'attarde un peu trop longtemps sur mes lèvres.

Qu'as-tu de si important à faire, ma puce ? Qui t'attends pour que tu sois si pressée ?

Je remballe ma jalousie, ce n'est pas le moment qu'elle fasse écho à la sienne. Quelque part je suis persuadé que si elle emploie un tel ton, c'est qu'elle ne supporte pas de voir Lauren m'embrasser.

Ma nana cesse de me dévorer la bouche et porte son regard sur Kennedy, avant de demander :

— Elle se prend pour une diva, celle-là aussi ?

T'aurais pas dû, Lauren. Les jumeaux vont te tomber dessus. Moi aussi, je pourrais si tu l'agresses un peu trop. Je tiens à toi, mais je suis dingue

d'elle. Alors si je dois choisir mon camp, ce sera vite fait. Sauf que je n'ai aucune envie de me faire griller. Par personne.

— De quoi tu parles ? questionne Kane, acerbe. Kennie n'a rien d'une diva, alors fais gaffe à ce que tu dis, si tu ne souhaites pas que Kenan et moi te remettions à ta place.

— Bon, on se calme, les jeunes, intervient Rob qui doit sentir le vent tourner. Je vous ai fait venir pour signer vos nouveaux contrats, suite à leur accord à notre proposition.

— Une proposition ? Un nouveau contrat ? C'est quoi, ce bordel ? demande Kennedy.

Tout le monde se tait, les jumeaux en premiers. Ils ont probablement pris conscience qu'ils auraient dû l'informer de mon retour parmi eux. Encore plus maintenant qu'ils continuent, sûrement, à se poser un milliard de questions sur ce qu'il y a eu entre elle et moi.

— Quelqu'un veut bien me répondre ? Kane ? Kenan ?

Ses frangins regardent partout sauf dans sa direction. Ils savent qu'ils vont passer un sale quart d'heure d'ici peu. Je les connais assez pour décrypter leur comportement.

Malone est le premier à réagir. Il se déplace jusqu'à elle et attrape ses mains. Je ressens à nouveau ce sentiment sournois qui me vrille les tripes. J'aimerais être celui qui la touche. Qui plonge les yeux dans les siens. Qui captive son intérêt.

— Les Flying Woman sont orphelins. Ils n'ont plus de leader. Rob l'a congédié tout à l'heure. Elle devenait ingérable.

Kennie commence à comprendre, je le réalise aux expressions qui déforment son beau visage et elle ne semble pas adhérer à l'idée qui se profile.

— Nous avons donc décidé d'intégrer Norah, Lauren et Ronan aux OC3, poursuit-il.

— Non, répond-elle d'une voix placide.

— Vous n'avez pas de claviériste, ce serait donc une belle opportunité pour vous.

— Non !

— Et ce serait également dans votre intérêt que Ronan retrouve sa place. Ton frère et lui forment un superbe duo pour créer de nouvelles chansons.

— Non ! Non ! ET NON ! refuse-t-elle catégoriquement en récupérant ses mains.

Tout est ma faute. Si je ne lui avais pas caché ma relation avec Lauren, si je n'avais pas déserté sa vie comme un connard, sa réaction aurait été différente. J'en suis persuadé.

Son air assassin qui m'est spécialement destiné me prouve que j'ai raison sur toute la ligne.

— Je ne travaillerai pas avec eux ! vocifère-t-elle en pointant son index uniquement sur moi. Si vous vous obstinez dans cette idée, je quitte le groupe.

Et ses frères la suivront. Les OC3, ce sont eux et rien ne pourra changer cet état de fait. D'ailleurs, leur nom en est une preuve à lui tout seul. OC pour leur nom de famille, O'Connor. Trois, parce que ce sont des triplés.

— Kennedy, calme-toi ! ordonne Rob d'une voix douce, malgré tout.

— Me calmer ? Je ne me calmerai que lorsque vous abandonnerez cette idée stupide !

— Écoute, j'aimerais vraiment que tu y réfléchisses avant de refuser aussi catégoriquement.

— Mais, c'est déjà tout vu et ma réponse restera inchangée. C'est non, que ça vous plaise ou non !

Sur ce, elle tourne les talons et quitte la pièce en claquant la porte.

Kenan se précipite aussitôt derrière elle tandis que Kane se dirige droit sur moi.

— Je crois que tu me dois quelques explications, me chuchote-t-il.

J’acquiesce en silence, même si j’ignore ce que je vais bien pouvoir lui balancer pour m’extraire, sans trop de dommages, de cette situation. Hors de question que je perde en plus mes frères de cœur, ne plus avoir Kennie dans ma vie est suffisamment difficile.

— Kane, Blue, serait-il possible que vous convainquiez Kennedy ? demande Rob.

— Kenan est parti lui parler, elle acceptera, lâche mon pote.

— Très bien. Dans ce cas, la réunion est terminée pour le moment. Je remets la signature des contrats à plus tard.

Nous acquiesçons tous. Puis sans perdre un instant supplémentaire, Kane m’entraîne à l’extérieur du bâtiment, gardant son bras autour de mes épaules pour que je ne prenne pas la fuite.

Ce n’est qu’une fois dans la rue qu’il me relâche.

— Y’a eu quoi entre ma frangine et toi ? m’interroge-t-il sans passer par quatre chemins. J’suis pas stupide, Kenan non plus. On a toujours su que ton départ était lié à elle. Je t’ai vu chuter, mec. Même si on ne voulait pas te voir avec elle, on sait, aussi bien lui que moi, que t’as longtemps été accro à notre frangine. Plus d’une fois, on s’est même demandé quand tu allais briser notre foutu pacte... Juste avant qu’on devienne pro, on a même cru que t’allais nous demander de nous torcher avec, mais tu n’en as rien fait... Toutefois, y’a un truc qui m’échappe. Kennedy a bien supporté que tu quittes le groupe, mais là, elle ne peut plus te blairer. Alors, réponds, qu’est-ce qui s’est passé entre vous depuis ton départ ?

Je jette un coup d'œil en direction du label. J'aperçois Lauren et Norah qui en sortent à cet instant.

— Une succession d'erreurs, répliqué-je pour ne pas trop en dévoiler.

Il me dévisage, un peu trop ardemment à mon goût.

— Et toutes ces erreurs lui ont fait du mal, admet-il comme une évidence.

Ouep. Tout comme à moi.

— T'as de la chance que je t'ai toujours considéré comme un second frère. J'espère juste pour toi que, si on arrive à la convaincre que ta place est parmi nous, tu ne joueras plus au con avec elle. T'as une meuf, mec, alors laisse ma frangine tranquille. Notre deal tient plus que jamais.

J'échappe un ricanement amer.

— À ton avis, pourquoi je traîne moins souvent avec vous ?

L'arrivée de Lauren et Norah l'empêche de me répondre. Toutefois, je lis dans son regard qu'il a saisi le concept.

— On se voit plus tard et on en reparlera. J'ai encore quelques questions en suspens. Lauren, Norah, j'ai hâte de bosser avec vous, ajoute-t-il à l'attention des deux en question. À bientôt.

Dès qu'il est parti, Lauren s'accroche à mon cou et plonge ses yeux dans les miens.

— Leur chanteuse à l'air de te détester et je crois qu'elle n'a pas trop apprécié que je dise que j'étais ta copine. Vous êtes sorti ensemble, non ?

Merde !

Que puis-je lui répondre ? Si je lui mens, elle le décèlera vu la perspicacité dont elle vient tout juste de faire preuve. Si je lui avoue la vérité, je la perds et, là, je ne suis pas certain d'avoir envie d'être largué. Je suis un peu trop à fleur de peau, je ne supporterai pas qu'elle disparaisse de ma vie. Ouais, je l'avoue, sur le coup, je suis le pire des égoïstes.

— C'est une vieille histoire.

— Que je n'ai pas besoin de savoir, c'est ça ?

Je joue avec les muscles de ma mâchoire, pesant le pour et le contre. Si je lâche une semi-vérité, elle devrait abandonner l'affaire, non ? Alors...

— J'ai couché avec elle une ou deux fois quand je faisais encore partie des OC3. C'est un peu à cause de ça que j'ai quitté le groupe, d'ailleurs. Elle croyait qu'elle et moi pourrions être en couple.

Ouais, je sais, c'est lâche de mettre tous les torts sur le dos de Kennedy.

Mais, pas la peine d'en faire toute une montagne, je me hais bien assez tout seul. J'ai ce poids dans l'estomac qui me file la gerbe tant je me débecte de salir ainsi la plus magnifique des femmes et de mentir à une autre presque aussi belle, humainement parlant. Bon, d'accord, physiquement, elle est super sympa aussi, sinon je ne coucherais pas avec elle. Faut pas exagérer non plus. Cependant, elle n'arrive pas à la cheville de celle qui m'obsède depuis dix ans.

— Tu crois qu'elle peut être un problème pour nous si on intègre leur groupe ?

Oui.

— Non. Elle sait que je ne veux pas d'elle, répliqué-je en essayant de me montrer le plus convaincant possible, alors que mon cœur hurle qu'il la veut elle et personne d'autre.

— Dans ce cas, je suis rassurée. On rentre ?

J'accepte, avec un grand sourire. J'ai besoin d'oublier tout ce qui vient de se dérouler et pour ça, je connais un moyen parfait.

Chapitre 4

Kennedy

Revoir Ronan m'a ébranlée. Apprendre qu'il a une copine depuis presque quatre ans m'a littéralement tuée. Comment a-t-il pu me faire croire durant trois mois que j'étais la femme de sa vie alors qu'il menait une double vie ? Et dire que j'y ai cru. Dire que je pensais qu'il acceptait enfin de se libérer des chaînes qui le liaient à mes frères.

Du moins... jusqu'à ce matin-là où il a disparu sans me fournir la moindre explication, me laissant juste un cadeau, magnifique sur le coup, qui s'est très vite avéré empoisonné. C'était le lendemain du mariage de Kenan, je m'en souviendrai toute ma vie.

Pourtant, j'aurais dû voir clair dans son jeu. Maintenant que j'y repense, je me dis que j'ai vraiment été conne. Les signes de son infidélité étaient évidents. Combien de nuits n'est-il pas resté à mes côtés, en me fournissant des prétextes que je trouve désormais bidon ? Sans compter que le jour du mariage, il n'a pas eu un seul geste tendre envers moi. Sur le coup, j'ai cru qu'il craignait la réaction de mes frangins. Qu'il avait encore besoin d'un peu de temps pour les affronter et leur annoncer que nous étions ensemble ! À bien y réfléchir, je prends pleinement conscience que ça n'avait rien à voir avec eux. Il voulait tout simplement ne pas être pris en flagrant délit

d'infidélité. Après tout, Kenan avait invité plusieurs personnes du label qui devaient connaître la bassiste des Flying Woman.

Va rôtir en enfer, je te hais !

Vu ce que je pense, dorénavant de ce sale connard, il est hors de question que j'approuve la décision de Rob. Qui accepterait de bosser avec son pire ennemi ? Pas moi en tout cas. Et ce n'est pas la discussion que je viens d'avoir avec Kenan qui changera quoi que ce soit à mon état d'esprit. À choisir, je préfère largement mettre un terme à ma carrière plutôt que de supporter la présence de Ronan. Que je ne supporterai pas, d'ailleurs ! Mes sentiments pour lui sont encore bien trop vifs, même si je le déteste tout autant. Il suffit que je me rappelle ce que j'ai ressenti, quand cette fille a annoncé à mes frères être sa copine (depuis bientôt quatre ans, bordel !), pour que je saisisse la teneur de ce que j'éprouve pour lui. J'ai cru que j'allais commettre un meurtre, sans savoir à qui j'allais arracher les yeux en premier.

Assise derrière le volant de ma voiture, j'appuie sur le bouton de la télécommande qui ouvre le portail de ma demeure. Voilà deux ans que j'en ai fait l'acquisition. Située dans la banlieue de Dublin, elle a été un immense coup de cœur dès que je l'ai vue. Cette maison d'architecte est cachée au reste du monde par un haut grillage dans lequel se mêle une végétation dense. Une véritable pépite... Un havre de paix quand je reviens de tournée.

Après avoir garé ma voiture à sa place, je rejoins l'intérieur. River, mon chien, un magnifique berger australien, me saute dessus à peine ai-je franchi la porte. Au moins lui, il est fidèle. Jamais il ne me trahira. Je m'accroupis et le serre contre moi. Il profite de ma position pour me lécher partout sur le visage.

— Alors ? Tout s'est bien passé avec ton producteur ?

Quand j’entends la voix d’Aaron, je plonge mon nez dans la fourrure de River. J’ai besoin d’encore un peu de temps avec mon chien, avant de déballer tout ce qui me pèse sur la poitrine depuis que j’ai quitté le bureau de Rob.

Au bout de quelques secondes supplémentaires, je finis par relever les yeux vers lui.

— Houla ! Toi, je crois que tu as pas mal de choses à me raconter.

Je hoche la tête, tout en me relevant. De toute façon, je ne pourrai pas lui mentir. Nous nous connaissons depuis trop longtemps maintenant pour que j’arrive à lui cacher des choses. Tous les deux, nous nous sommes rencontrés peu de temps après ma première nuit avec Ronan. J’étais encore à Trinity College et Aaron aussi. C’était un soir en boîte. Lou, la femme de Kenan, et l’une de mes meilleures amies, avait besoin d’oublier combien elle aimait ce dernier.

Je ne vais pas me replonger dans leur histoire, de toute manière, c’est du passé. Aujourd’hui, ils sont heureux tous les deux.

Bref.

J’en étais où, moi ?

Ah oui... J’ai donc rencontré Aaron en boîte. Nous sommes sortis ensemble jusqu’à ce que je réalise qu’il n’y avait qu’une très forte amitié entre nous. Normal, puisque je ne serai jamais capable d’aimer aussi fort un autre type que celui que je déteste le plus. Je sais, c’est totalement contradictoire.

Par la suite, Aaron est parti finir ses études en France, avant de revenir en Irlande.

Quand j’ai acquis la maison, je lui ai suggéré de s’installer avec moi. Ayant vécu avec mes frères pendant près de vingt ans, je ne me voyais pas m’y trouver seule. J’avais besoin de la compagnie de quelqu’un et qui de

mieux que mon meilleur ami. Le proposer à Lou qui vivait déjà avec mon frangin ou à Aly qui habitait à New York me paraissait plus que débile.

— Allez, viens, me raconter tes malheurs, fait-il en glissant son bras sur mes épaules.

Sans que je puisse protester, il m'entraîne sur le canapé.

— Assieds-toi, je vais te chercher un remontant.

À savoir un pot de glace à la vanille dans lequel je plongerai une cuillère avec avidité avant de l'engloutir dans ma bouche, en poussant des gémissements de bonheur, comme chaque fois que j'ai un coup de cafard. J'ignore pourquoi ce parfum m'apporte ce genre de réconfort.

J'observe Aaron par-dessus mon épaule alors qu'il se rend jusqu'au congélateur. Mes yeux coulissent jusqu'à ses fesses parfaitement rebondies et fermes. Bien qu'elles ne le soient pas autant que celles de...

Quelqu'un plante un poignard dans mon cœur. Une fois... deux fois... mille fois.

Les larmes abondent dans mon regard. Je me mords la joue et lève les yeux pour éviter de pleurer. J'ai assez versé de larmes après avoir quitté mon frère. Je ne sais même pas comment j'ai réussi à rentrer sans avoir d'accident.

— Tiens ! fait Aaron en me tendant le pot de glace dans lequel la cuillère est déjà enfoncée.

Je le récupère, le remercie et porte une première bouchée à mes lèvres. Dès que le froid entre en contact avec mon épiderme, j'oublie tout. Quand la vanille se diffuse sur mes papilles, je ne peux contenir mon gémissement. Drôle de réaction, mais ça a toujours été comme ça.

Le regard d'Aaron pèse sur moi alors que je m'empiffre. Il attend avec patience et sagesse que je me sois suffisamment rassasiée pour me poser les questions qui lui brûlent certainement les lèvres. Quand il pense être dans le

bon *timing*, il ouvre la bouche pour prendre la parole. Je lève une main devant lui pour lui demander encore quelques secondes. Ce que j'ai vécu durant les quelques minutes passées dans le bureau de Rob nécessite une ration plus importante que les autres fois.

— Les chiffres sont si mauvais que ça ? demande-t-il, malgré tout, complètement ironique.

Je le crucifie d'un regard noir. N'a-t-il pas compris que j'ai encore besoin d'une ou deux bouchées, voire trois, avant de pouvoir me confier ?

— D'accord. D'accord. Je me tais, énonce-t-il en levant les mains en signe de reddition.

Je le remercie d'un simple sourire, avant de retourner à la seule occupation dont j'ai besoin.

River vient s'installer à mes pieds alors que j'enfourne la dernière cuillère. Si je continue, je risque de vomir.

— C'est bon, cette fois ? Je la range ?

Ce mec est un amour. Un vrai type en or. Je ne dirais pas que c'est un frangin, mais il n'en est pas loin. Pour que je puisse le considérer comme tel, il faudrait qu'il existe entre nous un lien identique à celui qui me relie à Kenan et Kane. Ce qui ne sera jamais possible.

Munie d'un large sourire qui contraste avec mon chagrin intérieur, je lui tends le pot, dont il s'empare aussitôt.

Ce n'est qu'une fois revenu à mes côtés qu'il envisage sérieusement de disséquer ce qui se trame dans ma tête. Oui, tout à l'heure, ce n'était que pour tâter le terrain.

— Bon, alors, ce problème de chiffres ? Ça craint vraiment ?

Déduction logique d'un trader. Si le producteur nous a convoqués, à ses yeux, cela ne peut être qu'en raison d'un problème financier.

— C'est pire que ça.

— Quoi ? Comment ça ? Votre dernière chanson ne peut pas être un fiasco au point de faire couler le label.

— Tu sais que tout ne tourne pas autour du fric ?

— Oui, je sais. J’essayais juste de te dérider un peu... Bon, je l’avoue, j’ai un humour de merde.

— Là-dessus, tu n’as pas tort.

Aaron est vraiment génial, mais son sens de l’humour est complètement à revoir.

— Je l’ai revu, déclaré-je.

Il fronce les sourcils. Pour le moment, il semble à mille lieues de savoir de qui je parle. Puis son cerveau fait tilt, je le réalise à sa main qu’il tend vers mon ventre. Ventre qui a porté la vie trop peu de temps.

Quand je l’ai perdu, j’ai souffert comme jamais. La seule chose qui me reliait encore à l’homme de mes rêves m’avait été retirée par un foutu coup du sort. Maintenant que je connais sa double vie, je n’éprouve plus les mêmes ressentiments vis-à-vis du destin. Finalement, ce n’est pas plus mal comme ça.

— Oui. J’ai revu Ronan.

— Vous vous êtes parlé ? Il t’a dit quoi ? Tu lui as dit qu’il s’était barré après t’avoir mise enceinte ?

De tous mes amis, il est le seul à connaître cette grossesse. Il m’avait retrouvée dévastée par le silence de Ronan, face à mes nombreux messages pour l’informer que j’attendais son enfant. Mon ami a su me tirer les vers du nez et c’est ainsi qu’il a découvert ce que je cachais si précieusement. Par la suite, il m’a poussé à en parler avec mes amies ou mes jumeaux. Mais je n’ai jamais réussi à me confier à elles, encore moins à mes frères. Tous les deux se doutaient pourtant que je leur cachais quelque chose. Ils ont insisté, mais je leur ai tenu tête comme jamais. Après les confidences de

Ronan sur son passé, je ne voulais pas que Kenan et Kane se disputent avec lui. Finalement, n'aurais-je pas dû déposer un peu de ce fardeau entre leurs mains pour qu'ils règlent mes problèmes à ma place ? Problèmes qui, d'ailleurs, n'ont jamais été résolus.

— Mollo sur les questions, l'apaisé-je en tapant mes paumes doucement dans le vide.

Je sais combien il déteste ce que j'ai vécu à l'époque où j'ai tout perdu et que, en général, il a tendance à s'énerver dès que ce sujet revient sur la sellette. Au même titre que mes frères, Aaron veut mon bonheur. Il est même prêt à dégommer quiconque me fera du mal. Heureusement qu'il n'a jamais rencontré Ronan au cours de ces trois dernières années, sinon je n'aurais pas donné cher de sa vie.

— OK. Mais parle.

J'opine du chef et me lance dans un monologue au cours duquel je lui relate tout au sujet de cette réunion dans le bureau de notre producteur. À plus d'une reprise, Aaron affiche diverses grimaces.

— Donc, tu vas démissionner ? Parce que si tu veux mon avis, Rob ne va pas lâcher comme ça.

— J'en sais rien. J'ai discuté avec Kenan et il aimerait vraiment que Ronan revienne parmi nous. Seulement, je ne crois pas avoir la force de supporter de le voir tous les jours... Encore moins avec sa copine... T'imagines, presque quatre ans !

Il pose sa main sur la mienne pour me réconforter.

— Et sans elle, tu accepterais ?

Sa question me prend au dépourvu. Moi, tout ce que j'ai vu quand j'ai refusé, c'est qu'ils seraient tous les deux, ensemble, à afficher leur amour sous mes yeux. Ça, clairement, je ne pourrai jamais le supporter. Aurais-je accepté s'il n'y avait eu que Ronan ? Oui... peut-être... Non. Je n'en sais

rien. Sa disparition m'a mis une claque magistrale, mais j'aurais pu prendre sur moi et toléré sa présence, même si ça avait été contrecœur.

— Je vais t'aider à me répondre. Tu m'as dit que ton manager avait mis en avant leur claviériste et l'autre connard, mais rien au sujet de la seconde nana. Donc, on peut supposer qu'elle n'est pas indispensable, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules. En vérité, je n'en ai aucune idée.

— Toi, ton plus gros problème, c'est que tu es toujours dingue de ce type, malgré ce qu'il t'a fait, et que face au couple qu'il forme avec l'autre, tu crèves de jalousie. Du coup, imagine que tu revives cette scène, mais cette fille ne fait plus partie du décor. Tu le revois. Ton regard se remplit de paillettes. Tu lui fais les yeux doux, il te répond d'un sourire en coin qui affole ton cœur. Et là, fin de la magie, Rob et Malone vous annoncent que les deux intrus présents dans son bureau ont accepté la proposition et que vous devez signer les nouveaux contrats. Toi, vu que t'es pas au courant (merci à mon téléphone de m'avoir lâchée au plus mauvais moment et à mes frangins de n'avoir rien dit ! Grrr !), tu demandes qu'on t'éclaircisse les idées. C'est bon, tu visualises bien la scène, avec tes hormones en ébullition et tout ?

Dépitée, je secoue la tête.

— Tu crois vraiment que je peux avoir les hormones en ébullition alors qu'il s'est cassé après m'avoir mise enceinte.

— Objection, votre *horreur* ! fait-il, taquin, en levant son index tandis que mes billes roulent dans leur orbite devant son lapsus volontaire. Il n'a jamais été au courant de ta grossesse.

— Normal, puisqu'il avait disparu. T'as l'intention de te faire l'avocat du diable ou quoi ?

— Non, absolument pas. Je sais qu'il t'a vraiment blessée et, pour ça, il mérite un bon ravalement de façade. J'essaie juste de trouver une solution à

ton problème encore plus épineux que la bourse, que je maîtrise parfaitement au passage. Alors, maintenant, tu m'écoutes et tu visualises la scène que je t'ai décrite.

— OK, soufflé-je, excédée.

Je ferme les yeux et tente de faire abstraction de la présence de cette fille qui me file des boutons. Je n'aurais pas regardé Ronan. Je me serais contentée d'attendre que Rob nous explique les raisons qui l'avaient poussé à nous convoquer...

— Tu oublies qu'il a une copine depuis longtemps, qu'il t'a donc menti sur toute la ligne et tu donnes la réponse à ton producteur. Au cas où ce ne serait pas assez clair pour toi, je joue son rôle.

... J'aurais soufflé, puis acquiescé. Je ne suis pas une chieuse, encore moins une diva comme a pu le croire l'autre. Quand bien même il m'arrive de donner mon avis, je n'en fais pas des caisses s'il n'est pas écouté. J'ai passé l'âge des caprices depuis longtemps.

— Je me serais contentée de suivre le mouvement, confessé-je, en ouvrant à nouveau les paupières pour plonger mes yeux dans ceux d'Aaron.

— Dans ce cas, contacte Rob et dis-lui que tu acceptes à la condition qu'elle ne fasse pas partie du paysage.

— Oui, mais, maintenant, je sais. Alors, j'ignore si j'arriverai à bosser avec lui.

— Tu sais, il ne revient qu'à toi de lui faire payer. Déjà tu pourrais commencer par lui parler de cette grossesse.

Je le dévisage. Pourquoi s'entête-t-il avec ma grossesse ? Après tout, c'est du passé et en plus elle s'est soldée par une fausse couche à deux mois.

— Qu'est-ce que tu me caches, beau gosse ?

— Moi ? feint-il l'étonnement.

— Oui, toi, répliqué-je en pointant son index sur son torse.

Juste avant qu'il détourne la tête, j'aperçois un léger trouble dans son regard.

Quelques secondes s'écoulent dans le plus grand silence. Je m'inquiète pour lui, ça ne lui ressemble pas de se montrer si taciturne.

— J'ai un deal. Tu acceptes que Ronan réintègre votre groupe et je te parle de ce qui me tracasse.

— De toute façon, je ne crois pas avoir vraiment le choix. Même si ça m'emmerde, même si je dois supporter Ronan et sa copine va me faire souffrir, je ne peux pas renoncer au groupe. Mes frères ne me le pardonneraient pas. C'est toute leur vie.

— Sage décision, mais pense à dire à Rob que tu es d'accord, sauf pour elle.

J'acquiesce et change de sujet.

— Bon, maintenant à toi, beau gosse. Depuis tout à l'heure, tu insistes sur la grossesse, quelque chose à me cacher ?

Il porte son regard sur un point imaginaire sur la cheminée.

— J'ai appris que j'étais papa.

— Oh, mais... félicitations ! m'exclamé-je en l'entourant de mes bras.

— Je crois que tu n'as pas très bien compris. Je viens de te dire que j'avais appris que j'étais papa et non pas que j'allais être papa. Ce n'est même pas elle qui me l'a annoncé, mais sa mère, en me traitant de tous les noms. Putain, t'imagines, je me suis fait incendier alors que j'ignorais l'existence de ma gamine !

Cette révélation me coupe le souffle. Comment une femme peut-elle cacher son enfant à un homme ? Quelle sorte de garce est-elle ? Moi, je n'avais pas cette possibilité, c'est différent. Si j'avais su où se planquait Ronan, je le lui aurais dit. Bon, d'accord, j'aurais pu l'apprendre en passant

par l'un de mes frères, ce que je n'ai pas fait. Cependant, j'avais encore besoin d'avaler qu'il m'avait larguée sans un mot. J'avais vraiment prévu de le faire, mais plus tard. De toute façon, tôt ou tard, j'aurais bien dû révéler aux doubles le nom du père du bébé que j'attendais. Mon ventre aurait fini par se voir. Chose qui ne s'est jamais produite.

— T'imagines, elle a huit ans et elle ne sait même pas que j'existe. Pourquoi sa mère ne m'en a jamais parlé ? Merde, j'ai un bon boulot qui paie super bien, je pourrais subvenir à ses besoins. J'aimerais tellement la rencontrer. C'est ma fille, quoi !

D'un coup, mes problèmes de cœur me paraissent dérisoires face à ce qu'il traverse.

— On va trouver une solution, lui promets-je en le prenant dans mes bras.

Chapitre 5

Ronan

Mon regard suit le chemin que les doigts de Lauren dessinent sur ma cuisse. Lentement et avec sensualité, ils remontent vers ma queue. En arrière-fond, la télé diffuse une romance que ma copine m'a forcé à visionner. Je relève légèrement la tête et verrouille mes iris aux siens. Le sourire sensuel qu'elle affiche me prouve que je l'intéresse bien plus que le film qui continue à me roussir les tympans. Je n'ai jamais entendu une daube pareille. C'est tellement mièvre.

Avec délicatesse, je caresse sa joue. C'est ma façon à moi de m'excuser d'être incapable de la combler depuis deux jours, même si elle ignore tout de ce qui se trame derrière mon crâne. Comment lui dire que je ne peux plus bander depuis que j'ai revu Kennedy ?

Lorsque nous sommes rentrés avant-hier, j'avais vraiment pour idée d'oublier ces quelques minutes passées près de celle qui captive mon palpitant, mais mon sexe en a décidé autrement. Jamais je ne m'étais retrouvé avec une demi-molle face à Lauren. Pour éviter qu'elle le réalise, je l'ai comblée d'une tout autre manière, en plongeant mon nez dans sa féminité. Juste après, je l'ai invitée au resto, avant de prétexter être trop fatigué pour un round dans lequel elle m'aurait mis K.O. à son tour. Hier, je

lui ai balancé la plus débile des excuses, celle que beaucoup de nanas sortent quand elles n'ont pas envie de s'envoyer en l'air : une bonne grosse migraine. C'est passé crème. Mais aujourd'hui, je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir inventer pour m'extraire de cette situation. Peut-être que si je fais un effort, je parviendrai à obtenir une érection.

Sa main emprisonne mes couilles. Elle les malaxe avec dextérité. Je ferme les yeux afin de décupler les sensations.

Mais rien.

Que dalle !

Nada !

Pourquoi, bordel ?

Que m'as-tu fait, Kennedy ? Quel genre de sort m'as-tu jeté pour que je ne puisse plus satisfaire Lauren ?

Avant qu'elle glisse sa main dans mon boxer et prenne pleinement conscience qu'elle ne me fait plus d'effet, je me redresse et l'allonge sur le canapé. Je l'embrasse avec fièvre, essayant de m'enflammer au passage... Pour toujours ce putain de même résultat !

Furax contre ce corps qui a décidé de ne plus m'obéir, je bondis en arrière et me lève. Tout en arpentant notre salon, je tire sur les cheveux et grogne de frustration.

— Ça va ? Qu'est-ce qu'il t'arrive, mon petit tigre du Bengale ?

Je ne sais plus d'où lui vient ce foutu surnom, mais clairement là, je n'en ai rien à carrer. Ce n'est pas lui qui va m'aider à me calmer.

Je tourne la tête vers elle, le regard empli de ténèbres.

Je sais qu'elle n'y est pour rien, que je suis le seul coupable, mais j'ai besoin d'une cible sur laquelle braquer ma rage.

Assise à présent en tailleur, elle me dévisage, visiblement inquiète. Ses yeux coulissent vers mon entrejambe et sa perspicacité m'explose à la

tronche :

— Tu as des problèmes érectiles, c'est ça ?

Sa question me scie en deux. Quel mec apprécierait que sa nana réalise qu'il n'est plus foutu de bander ? Je n'en connais aucun. Merde, il s'agit quand même de notre virilité !

À son tour, elle se lève et franchit la distance qui nous sépare. Ses paumes se plaquent sur mon torse. Je garde la tête haute pour ne pas plonger dans ses iris noisette. Je refuse qu'elle puisse y lire que je souffre de cette situation. Je refuse encore plus qu'elle découvre les raisons de ce problème majeur au niveau de mon anatomie.

— Tu sais, ce n'est pas grave. Ça arrive à plein de mecs. Tu es peut-être fatigué en ce moment ou bien tu couves un virus. Hier, tu avais mal à la tête. Je suis certaine que, dans quelques jours, ce sera de l'histoire ancienne.

Je m'apprête à lui répondre que ce n'est pas très fréquent chez les mecs de mon âge (Je n'ai que vingt-sept ans, putain !) lorsque mon téléphone me sauve de ce qui pourrait bien se révéler une discussion sans fin. Elle, essayant de me rassurer sur mon manque de performance. Quand moi, obstiné, je lui prouverais que ça n'aurait jamais dû se produire.

— Ouais ? fais-je, bien trop sec, après avoir décroché.

— Wow ! Calme ta joie, R. T'as bouffé du lion ou quoi, ce soir ? demande Malone à l'autre bout de la ligne.

Je pince l'arête de mon nez et souffle. Faut que je me reprenne dare-dare. Mon pote n'a pas besoin de connaître mon état de nerfs.

— Désolé. J'étais en train de me taper un truc qui me prenait la tête.

— À cette heure-ci, je pensais plutôt que tu me dirais que tu étais en train de te taper ta nana qu'un truc prise de tête.

Il se marre, mais il n'est pas le seul. Au son du rire que j'entends derrière lui, je sais qu'il se trouve avec l'un des doubles. Lequel ? Aucune

idée.

— Pourquoi tu m'appelles ?

— Je suis avec les jumeaux au QG (comprenez par là, le bar dans lequel nous avons débuté et que nous avons élu comme quartier général par la suite). Ça te branche de venir descendre une bière avec nous ?

Je jette un coup d'œil à Lauren qui, sourcils arqués, attend que je mette un terme à cette communication. A-t-elle l'intention de reprendre notre discussion pile là où nous l'avons laissée ?

— J'en sais rien. J'étais tranquille devant la télé avec Lauren.

— En fait, il faut qu'on parle. C'est au sujet de Kennie.

Pourquoi le fait d'entendre son nom provoque-t-il une montée de lave en fusion dans mon organisme ? Pourquoi des images d'un passé révolu défilent-elles devant mes yeux ? Pourquoi ma traîtresse de queue frétille-t-elle face à tout ce qui me traverse le crâne ?

Saleté de corps !

De plus en plus mal à l'aise face à mes réactions primaires de mâle, je me détourne afin que Lauren ne remarque pas que je commence à bander. Je me vois mal lui expliquer que je bande alors qu'à l'autre bout de la ligne, c'est Malone.

— OK, j'arrive.

Sortir m'aidera à me remettre les idées en place. Puis je suis curieux de découvrir ce qu'il a d'important à me dire. En général, quand quelqu'un dit « il faut qu'on parle », on peut s'attendre au pire. Et le pire dans notre cas serait que Kennedy ait refusé notre présence dans leur groupe. Même si je la comprends.

Depuis l'autre jour, je n'arrête pas de me demander comment je pourrais bosser avec elle. La voir, sentir son parfum, l'entendre sans jamais la toucher serait une telle épreuve que je ne suis pas certain d'en ressortir

vivant. Si elle a refusé comme je l'imagine, je pourrai souffler et peut-être même satisfaire Lauren sur tous les plans.

— C'était qui ? demande Lauren, à peine ai-je raccroché.

Je me tourne vers elle et lui souris, histoire de la mettre en confiance, d'autant plus que je m'apprête à lui dire que je sors rejoindre mes amis dans un bar. Il ne faudrait pas qu'elle s'imagine tout et n'importe quoi. Je veux qu'elle garde confiance en moi, même si je ne le mérite pas.

— Malone. Lui et les jumeaux veulent que j'aille prendre un verre avec eux.

— À cette heure-ci ?

Je hoche la tête et hausse les épaules. Après tout, il n'est pas si tard que ça. Juste vingt-deux heures, ce n'est pas la mer à boire.

Elle reste silencieuse quelques secondes. Plusieurs expressions que j'aurais aimé ne jamais voir dans ses yeux passent à travers son regard. Le doute. La peur.

— Quand tu dis jumeaux, est-ce que tu l'englobes, elle aussi ?

Mes lèvres s'étirent d'un côté quand je capte la pointe de jalousie qui émane de sa question.

Je m'approche d'elle et j'encadre son visage de mes paumes.

— Quand je parle des jumeaux, je parle de Kenan et Kane. J'aurais plutôt employé « triplés » si elle avait été avec eux, lui souris-je.

— Mais s'il y avait eu un de ses frères et elle, tu aurais bien dit « jumeaux » pour que ce soit grammaticalement parlant correct, non ?

Pas faux !

— Peu importe. Tout ce que tu dois savoir, c'est qu'elle n'est pas avec eux... Pourquoi ai-je l'impression que tu ne me fais pas confiance ? ajouté-je devant sa mine qui s'assombrit.

— Parce que depuis que tu as revu tes amis et surtout elle, tu n'es plus tout à fait le même. Sans compter, tes problèmes d'érection.

— T'as pas tort. J'ai un peu la tête à l'envers, mais, fais-moi confiance, elle ne prendra pas ta place. Je me demande juste comment je vais me défaire d'elle si nous devons bosser ensemble. Elle a tendance à être un peu envahissante.

Ça, je peux clairement le dire. Car, depuis longtemps, elle m'a complètement envahi, prenant en otage mon cœur, mon âme et mes pensées au passage. Me sentant plonger là où je ne devrais pas me rendre, faute de m'y embourber, je vole un baiser à Lauren et lui annonce mon départ imminent.

— Je ne reviens pas trop tard, lui promets-je en enfilant une tenue décente.

Une quarantaine de minutes après, je suis assis à la même table que mes potes, une Guinness posée devant moi. J'attends que l'un d'eux aborde la véritable raison de ma présence ici. Jusqu'à maintenant, ils se sont contentés d'aborder des sujets sans grand intérêt.

— Bon, les gars. Je suis super content de passer du temps avec vous, mais j'ai promis à Lauren de rentrer assez tôt. Alors, est-ce que l'un de vous veut bien me dire pourquoi je suis ici ? Quel rapport avec Kennie ?

Les trois se dévisagent d'une drôle de manière. À croire qu'aucun d'eux n'ose aborder le véritable problème. Ben, merde ! Depuis quand mes potes ont-ils perdu leurs langues devant moi ?

— Kennie a accepté, mais... commence Kenan.

— Wouah ! génial ! m'exclamé-je sans attendre la seconde partie de sa phrase.

Chose que j'aurais dû faire sans aucun doute pour éviter que je me pose des centaines de questions désormais, dont la principale : pourquoi Rob ne nous a-t-il tout simplement pas convoqués ? Du coup, je fronce les sourcils. Il y a clairement anguille sous roche.

— Tu devrais attendre la suite avant de sauter de joie, me conseille Malone.

— Ouais, c'est vrai, ça. Et je suppose que la suite va beaucoup moins me plaire.

Leur air contrit ne laisse aucune place au doute.

Tu as accepté, ma puce, mais à quelle condition ?

— On n'a rien pu faire. Elle a négocié avec Rob sans même nous en parler, me confie Kane avant même de me dire de quoi il en découle.

— Je suppose qu'il a accepté ?

Les trois mecs devant moi hochent simultanément leur tête.

— D'accord... Et donc je suppose qu'elle est OK pour les filles, mais pas pour moi, c'est ça ?

— Aurais-tu des choses à te reprocher, Ronie ? relève aussi sec Kenan. Pourquoi notre sœur ne voudrait pas de toi ?

Mis au pied du mur, j'attrape mon demi et je me planque derrière, le temps de trouver des réponses adéquates à ses questions.

— Ce n'est pas toi qu'elle a négocié, enchaîne Malone qui me sauve la mise.

Surpris, j'avale une longue rasade de liquide brun pour cacher mon incompréhension. J'aurais parié qu'elle m'avait éjecté d'office.

— Alors quoi ? demandé-je en reposant mon verre.

— Ta meuf, me répond Kane en plantant un regard dur dans le mien.

— Quoi, ma meuf ? Qu'est-ce que Lauren à avoir là-dedans ?

Je suis loin d'être saoul, mes synapses sont en bon état de fonctionnement, mais je crois que je n'ai pas envie de voir plus loin que le bout de mon nez. D'où, cette question un peu stupide, je l'admets.

— Kennie a accepté que Norah et toi nous rejoigniez, mais...

— Pas Lauren, complété-je pour Kane.

Un lourd silence s'abat sur la table tandis que je tente de digérer cette information.

— Mais pourquoi, putain ?!

Encore une fois ma question n'a pas lieu d'être. J'en connais parfaitement la raison. J'ai grave merdé avec elle et Lauren va en subir les conséquences. J'imagine déjà sa tristesse quand elle saura qu'elle ne fera pas partie de cette nouvelle aventure. Et tout ça, par ma faute ! Comment réparer mes putains d'erreurs ?

— Je crois que tu es plus à même que nous de répondre à ta question. Qu'as-tu fait à notre sœur ? m'interroge Kenan, en plantant un regard sombre dans le mien, pour bien me faire piger qu'il sait que j'ai déconné. Bien plus que ce que j'ai bien voulu débiller à Kane.

Pour éviter que ça tourne au vinaigre en ramenant ma gueule, j'avale le restant de mon verre cul sec et je me lève. Direction la sortie. J'ai besoin d'être seul, de trouver une foutue solution. Je refuse d'être celui qui brisera les rêves de ma copine. Je n'en aurais pas la force. D'autant plus, que si elle cherche vraiment à comprendre pourquoi elle a été mise à l'écart, elle finira par découvrir ce que je lui ai tu toutes ces années. Elle me haïra alors.

Je ne suis peut-être pas amoureux d'elle, mais j'ai besoin d'elle. Depuis que je me suis installé dans son appart, Lauren est devenue un repère solide. Une nouvelle constante dans ma vie. Je ne peux pas la perdre.

Chapitre 6

Ronan

J'ai passé la nuit chez les parents adoptifs de Leana. J'ai juste envoyé un message à Lauren pour la prévenir que je ne rentrais pas, prétextant être trop bourré et dormir chez Malone, dont l'appart était plus près du bar. Elle ne m'a certainement pas cru et elle doit probablement tirer la tronche, vu que je n'ai toujours pas de réponse dix heures après. Pas grave. Je me ferai pardonner quand je reviendrai. En attendant, j'ai plus urgent à entreprendre.

Déjà, je dois me lever. Ensuite, une fois que j'aurai effectué une toilette sommaire, je me rendrai chez Kennie. Grâce à Aly que j'ai contactée après Lauren, je sais désormais où elle habite. Une maison en banlieue, à une vingtaine de minutes en bagnole d'ici.

J'ai quand même de la chance que la femme de Kane ait accepté de me fournir cette info. Je ne crois pas que les doubles auraient été aussi sympas avec moi. Tant qu'ils n'auront pas la certitude que je me suis montré correct avec leur frangine, ils se méfieront de moi. Parfois, je les déteste d'être aussi protecteurs. S'ils n'avaient pas été autant sur son dos, j'aurais peut-être pu vivre mon histoire d'amour, au même titre qu'eux. Mieux, j'aurais sûrement été le premier à être casé, voire marié... Peut-être même à être papa.

Ouep... enfin, c'est bien beau de mettre tout sur le dos de tes potes, mais t'es aussi en partie responsable. T'as tellement la trouille de te retrouver seul, d'être encore abandonné, que tu préfères choisir Lauren que celle que tu as dans la peau.

Cette voix me débecte. Je n'ai pas besoin qu'elle me rappelle ce que je sais déjà. J'ai parfaitement conscience que le problème n'est plus Kennie, mais Lauren. Je refuse de la voir payer le prix fort et de briser ses rêves pour mes putains d'erreurs. Elle mérite autant que Norah ou moi de rejoindre les OC3. Je dois donc convaincre Kennie coûte que coûte.

Décidé à faire entendre raison à cette dernière, je repousse la couette et me lève. Après m'être longuement étiré, je me rends dans la salle de bains de l'étage. Je m'attarde quelques minutes sous la douche pour bien roder mon plan et surtout me préparer physiquement et mentalement à cette rencontre qui risque de s'avérer difficile sur plusieurs plans. Déjà, je vais devoir contenir ma libido, ce qui risque de ne pas être une mince affaire. Kennie possède un pouvoir sur moi contre lequel je suis incapable de me battre. Je vais donc devoir être plus fort que jamais pour ne pas me jeter sur elle. Hors de question que je trompe encore une fois Lauren.

Alors que le jet d'eau s'abat sur ma nuque, je me prépare à l'affrontement qui aura lieu d'ici une heure, grand maximum. Je conçois toutes sortes de scénarios, même les plus tordus, même les plus *hot* auxquels je pourrais être confronté pour être paré à les affronter.

Le sang afflue dans ma queue alors que je visualise Kennie me recevoir dans une tenue carrément affriolante pour mes sens. Je suis dans la merde si ça s'avère être le cas, au vu de la réaction de mon corps en ce moment même, alors que je ne fais que l'imaginer. Mais bon, je suis tout à fait capable de survivre à une gaule sans me jeter sur celle qui en est la cause. Je ne suis pas non plus affamé à ce point-là, même si ces deux derniers jours

j'ai dû faire abstinence. Maintenant, je sais que c'est bien lié à elle. Qu'elle m'a jeté un sort qui m'interdit de combler Lauren.

Bref, revenons à nos moutons.

J'aurai-juste besoin de me tenir le plus loin possible d'elle et de penser au mal que je ferais indéniablement à Lauren si je ne contiens pas mes pulsions. Je l'ai déjà dit, je tiens énormément à cette dernière, même si ce n'est pas de l'amour. Une profonde amitié, ouais. Un profond respect, aussi. Et une certaine attirance physique également.

Dès que je me sens suffisamment fort, j'éteins le mitigeur, attrape la serviette que j'ai sortie en entrant dans la pièce, m'essuie et m'habille. Après m'être lavé les dents, je discipline mes cheveux blonds. Au bout de quelques minutes, je finis par réaliser que je passe beaucoup trop de temps devant le miroir. Je ne suis pas censé séduire Kennedy, bien au contraire. Dans l'un de mes scénarios, je me suis même vu la supplier de se tenir loin de moi, incapable, pour ma part, de garder la distance avec elle.

Donc, stop les conneries !

Mes tifs resteront comme ils sont, même si je ne ressemble à rien.

Pour parfaire cette idée, je me précipite hors de la salle de bains, puis descends les marches qui mènent directement dans le salon.

— Wouah ! T'es canon, grand frère ! s'exclame Leana, au moment où son regard me percute.

Sérieusement ?

— C'est de l'ironie, n'est-ce pas ?

— Ben... non. J'adore ta coiffure, on dirait que tu viens de t'envoyer en l'air.

Ma mâchoire se décroche et mes yeux s'écarquillent.

Bordel, elle n'a que quinze ans et elle pense déjà au sexe ? J'hallucine. Je vais devoir passer quelques heures avec elle pour recadrer un peu tout ça.

Hors de question qu'un connard profite d'elle.

— Putain, Leana ! T'es pas un peu trop jeune pour ce genre de commentaires ?

Elle hausse les épaules, avant de quitter la place à table qu'elle occupait. Je découvre alors sa tenue. Et... Putain de bordel de merde ! Il n'y a pas un âge minimum pour porter une jupe si courte avec des bas résille.

— T'as l'intention de faire le trottoir ou d'aller au lycée ?

Trois mois que je ne l'ai pas vue et voilà le résultat. Où est passé mon petit rayon de soleil ? La fille qui se tient devant moi, avec des allures de pétasse, n'est absolument pas ma petite sœur. Ouais, bon, d'accord, elle est maintenant au lycée, mais...

— Hors de question que tu sortes comme ça ! Va te changer !

— Tu te prends pour qui ? me demande-t-elle, avec insolence. T'es pas mon père.

— Peut-être pas ton père, mais ton frère, ça oui... (je lève une main pour lui interdire de ramener sa fraise). Pas de sang, c'est sûr, mais il y a dix ans, on a fait un pacte tous les deux.

— Je n'avais que cinq ans, putain !

— Rien à battre. Ce qu'on a scellé ne peut pas être descellé. Maintenant, tu vas te changer sinon j'te jure que je t'accompagne jusqu'à ta chambre par la peau du cul et je me plante devant jusqu'à ce que ça soit fait !

— Franchement, t'es le plus merdique des grands frères.

— Va pas pleurer. T'en as qu'un sur le dos. Imagine si tu avais eu mes potes comme frangins.

Elle souffle, excédée. Lève les yeux.

— S'ils sont aussi lourds que toi, je plains Kennedy. La pauvre, elle doit vraiment étouffer.

Leana connaît chacun de mes potes. Ils se sont vus plus d'une fois au cours de la dernière décennie. Je sais qu'elle les adore, tout comme ils l'adorent eux aussi.

— Peut-être, ouais, admetts-je en pensant à ce que Kennie a pu vivre auprès de mes amis. Mais, on s'en fiche. Monte te changer immédiatement ! En tout cas, t'as du bol que j'ai un truc de prévu, sinon je t'aurais bien accompagné jusqu'à ton bahut... Histoire de voir la tronche de tes potes. Demain, je repasse et crois-moi que nous aurons une discussion sérieuse tous les deux.

— Pff.

Sur ce, je me dirige vers la porte, j'ai assez perdu de temps. Je croise tout de même les doigts pour qu'elle m'obéisse. La savoir au lycée dans cette tenue provocante risquerait de me faire disjoncter. Me connaissant, je serais bien foutu de m'y pointer juste pour éloigner les quelques connards qui s'approcheraient un peu trop près d'elle avec une seule idée en tête... Qu'on ne me la fasse pas à l'envers, j'ai eu quinze ans moi aussi. Je sais très bien que la majorité des gars de cet âge ont surtout envie de tremper leur biscuit dans cette crème qu'on leur promet comme étant magique. L'amour ne fait pas vraiment partie des priorités. Je ne vais pas dire qu'ils sont tous ainsi, certains sont corrects... En tout cas, je ne faisais pas partie de cette dernière catégorie. Quoi de plus normal quand on grandit au sein d'un accueil ? Les plus vieux nous poussent à devenir des hommes avant même d'avoir des poils au menton. À l'époque, les sentiments me paraissaient être une faiblesse. Une tare même dont je devais absolument me débarrasser si je voulais faire partie des plus forts.

J'ai donc eu ma première relation à treize ans. Elle en avait trois de plus que moi. Une chaudasse qui sautait sur tout ce qui bougeait. J'ai été encouragé par un pote qui était sur le point de quitter le foyer. En vérité, je

n'avais pas trop le choix. C'était soit je le faisais, soit il me cataloguait parmi les losers. Chose que nous préférons tous éviter. Car on savait ce qu'il faisait subir à cette catégorie de personnes. Ce soir-là, j'ai mérité ma place dans sa bande. Puis faut dire que j'ai vraiment aimé. Elle savait s'y prendre la bombasse.

Le claquement d'une porte me ramène au temps présent. Je réalise alors que je suis figé au milieu de l'allée, à quelques pas de ma voiture. Aussitôt, je me retourne et constate que Leana m'a obéi. Bien que sa tenue soit encore un tantinet trop vulgaire à mon goût, c'est déjà mieux que la précédente. J'affiche une légère grimace pour lui prouver que je ne suis toujours pas satisfait, mais n'ajoute rien. Nous en discuterons demain. Ça, je m'en fais la promesse.

— T'es encore là, toi ? grogne-t-elle.

— Non, c'est mon jumeau, la rembarré-je.

— Ton humour est pourrave, *grand frère*.

Je souris, railleur.

— Je suis content d'entendre que je suis à nouveau ton frangin.

— Ouais, ben, saute pas trop vite au plafond, je pourrais encore changer d'avis.

Je me déplace jusqu'à elle et lui ébouriffe les cheveux. Devant mon attitude de sombre idiot, elle peste, ce qui me fait marrer. Au moins, à présent, je me sens bien plus léger pour aller affronter la deuxième femme qui compte le plus pour moi.

Voilà cinq minutes que je suis arrivé devant la propriété de Kennie. Je ne suis pas encore descendu de ma bagnole, bien trop subjugué par cette baraque. Pire, je me suis pris à rêver que c'est exactement le genre d'endroit dans lequel j'aurais aimé vivre et créer une famille. D'ailleurs, je devrais

peut-être suggérer à Lauren l'idée qu'on acquiert un tel domaine. Bien que nos comptes en banque ne soient pas aussi fournis que ceux des OC3, les quelques scènes que nous avons partagées avec eux nous ont permis de bien remplir nos portefeuilles.

Tiens, en pensant à elle, faudrait peut-être que je me bouge. Ce n'est pas en restant fasciné, la bouche entrouverte que Kennie va changer d'avis concernant ma copine. Si je me souviens bien, je suis ici juste pour ça. Alors, il est plus que temps que je me bouge les miches.

N'empêche que j'ai eu de la chance que le portail soit grand ouvert quand je suis arrivé, faute de quoi j'ignore comment j'aurais pu y entrer. Espérons que ma bonne étoile ne me lâche pas et que cette ouverture ne signifie pas qu'il n'y a personne dans cette baraque. Si je m'en fie aux deux caisses que j'aperçois devant moi, je suis sûr que Kennie est présente. Pas seule, cependant. Sinon qu'on m'explique à quoi lui servent ces deux bagnoles. Je ne la connaissais pas collectionneuse, mais après je peux me gourer. En trois ans, elle a pu changer et être devenue une diva qui a besoin de toujours posséder plus comme l'a été Mady. Ou comme le sont souvent beaucoup de petites starlettes. Seulement, Kennedy n'est pas une starlette, elle est bien plus. C'est une véritable star. Malgré le succès phénoménal des OC3, elle n'a jamais pris la grosse tête. Du moins c'était encore le cas la dernière fois que je l'ai vue. Est-ce que cela a pu changer ? Non, je n'y crois pas un seul instant.

Je recule encore de quelques secondes le moment où je vais devoir l'affronter, juste histoire d'être vraiment prêt. J'inspire et souffle, rassemble mes forces. Je vais en avoir besoin. Je ne veux pas trahir Lauren. Non, je ne suis pas là pour ça, mais pour lui offrir une chance de faire partie de ce groupe au succès incontestable.

Une fois que je me sens suffisamment paré, je quitte ma bagnole.

Les mains enfoncées au fond de mes poches, je traverse la distance qui me sépare de la porte d'entrée. J'inspire une dernière fois, glisse une main dans mes cheveux et me décide enfin à frapper. Puis j'attends... Et j'attends encore... Et encore.

Je suppose que ma bonne étoile ne m'a finalement pas suivi.

Déçu, je m'apprête à rebrousser chemin quand la porte s'ouvre. Mon cœur se fige, mes mains deviennent moites. Tandis que je tombe de haut face à celui qui vient d'ouvrir, les cheveux humides et simplement vêtu d'un pantalon de costard, la colère empoisonne mes veines.

Cette fois, je peux le dire clairement : ma bonne étoile, encore faut-il que j'en aie eu une, s'est définitivement barrée.

Alors comme ça, elle est encore avec ce gars ? Où était-il quand je faisais jouir sa nana ? Et dire qu'elle m'a flingué du regard quand elle a découvert que je suis avec Lauren ?

— Oui ? me demande ce gars que je n'aurais jamais souhaité revoir de ma vie.

Je le toise durement, incapable de faire autrement face à la jalousie qui me serre les tripes.

— Je viens voir Kennedy.

Aaron me jauge tout aussi froidement, avant d'afficher un air railleur.

— Elle est encore sous la douche. Je vais aller la prévenir de ton arrivée. Ronan, c'est bien ça ?

Au moins, je ne suis pas un total inconnu.

J'acquiesce.

— OK. J'y vais. Toutefois, je préfère que t'éviter toute illusion, je ne suis pas certain qu'elle accepte de te voir.

— Dis-lui que c'est important.

Hautain, il acquiesce d'un signe de tête, puis tourne les talons. Me voilà seul devant la porte à attendre que celle qui vient de partager sa douche avec son mec se pointe. Cette situation me débecte autant qu'elle m'anéantit. Bien que je n'aie pas le droit d'exiger quoi que ce soit de sa part, tout au fond de moi, j'aurais préféré qu'elle soit célibataire ou alors qu'elle vive avec un parfait inconnu. Au moins, j'aurais eu mes chances de la reconquérir.

Parce que c'est le cas ? s'étonne une voix sous mon crâne.

Je n'en sais rien. Si j'écoute mon cœur, alors, ouais, j'en rêve. Cependant si j'écoute ma conscience, c'est un tout autre discours que j'obtiens. Lauren est la seule femme dont j'ai besoin, celle qui ne me brisera jamais.

Un chien aboie dans mon dos.

Sur mes gardes, je me retourne lentement.

En premier lieu, mon regard s'accroche à un magnifique berger australien. Une discussion entre Kennie et moi remonte à la surface. C'était le jour de ses dix-huit ans. Nous nous connaissions depuis deux ans et je lui avais offert un cadeau qui ne lui avait pas trop plu. En tant que fille bien élevée, elle ne m'avait pourtant rien dit, seul son regard m'avait prouvé que j'étais loin d'avoir marqué des points avec ce petit ours en peluche. Moi, je l'avais trouvé sympa.

— Arrête de faire semblant d'aimer mon cadeau. Je vois bien que ce n'est pas le cas, déclaré-je dès que ses frangins ne sont plus dans les parages.

— Mais si, je t'assure, il est trop mimi.

Kennie enroule ses bras autour de ma nuque afin de m'attirer vers elle. Sans me laisser le temps de réagir, elle pose un doux baiser sur ma joue. Je

rêve de prendre son visage en coupe entre mes paumes et de m'emparer de ses lèvres. Seraient-elles aussi douces contre les miennes que contre ma joue ? Ça fait déjà deux ans que j'ai cette fille dans la peau, que je crève d'envie de le lui prouver. Pourquoi faut-il que j'aie accepté ce putain de deal imposé par ses frangins ? Et surtout pourquoi a-t-il fallu que je m'entende aussi bien avec eux ? Si je les avais appréciés sans plus, je serais passé outre leur putain de bro code et Kennie aurait déjà fini dans mon lit. Je l'aurais vénéré comme une reine. Je lui aurais prouvé qu'à mes yeux, elle n'est pas n'importe quelle fille. Qu'avec elle je veux bien plus qu'une nuit. Une vie entière me semble insuffisante pour l'aimer comme elle le mérite.

Seulement, ce droit ne m'a pas été accordé. Alors, tout ce que je peux faire là, tout de suite, c'est de profiter de ses formes contre mon corps.

Juste une petite minute et on replacera cette distance nécessaire entre nous.

Le pire, c'est qu'elle ne porte rien sous son tee-shirt et que je ressens ses tétons à travers les couches de tissus qui nous séparent. Comme chaque fois qu'elle est trop proche de moi, mon sang s'enflamme.

Ses joues rougissent alors que j'appuie, bien malgré moi (si, si, je le jure), ma trique contre son ventre. Son regard s'assombrit et ses lèvres s'entrouvrent. Bordel, ce que je rêve de glisser ma langue dans cet interstice, de l'enchaîner à la mienne, de la caresser.

Stop !

Faut que je me reprenne dare-dare avant de faire une belle connerie. Surtout que ses frangins risquent de rappliquer très... trop vite.

— Bon, l'année prochaine, je te promets de trouver quelque chose qui te fera vraiment plaisir. Donc, dis-moi, quel serait ton plus beau cadeau ? demandé-je, afin de trouver un sujet de conversation.

Si on discute, je devrais sûrement être capable de me contenir, non ?

Ouais, enfin, j'en sais rien, mais j'obtiens tout de même un résultat, puisqu'elle recule afin de plonger ses magnifiques iris dans les miens.

— Un chien. Je rêve d'un chien depuis que je suis toute petite, mais mes parents ont toujours refusé. Papa y est allergique, m'informe-t-elle en grimaçant.

Je souris devant sa moue adorable.

— Alors, ça ne sera pas l'année prochaine, mais je te promets qu'un jour je t'en offrirai un.

Prise par je ne sais quelle impulsion, elle me vole un baiser avant de partir se servir un verre d'eau.

— Je trouve que les bergers australiens sont les plus beaux, me confie-t-elle, mutine, alors que je reste rêveur, mes doigts sur mes lèvres.

Je plane tellement que je ne suis pas bien certain d'avoir compris quel est son chien préféré. M'en fous ! Le jour où elle aura son propre appart, je lui redemanderai et le lui offrirai.

Un nouvel aboiement me ramène à la réalité. Mon regard remonte alors le long du corps de Kennedy. Habillée d'une brassière de sport et d'un legging, elle semble plutôt revenir de son footing que de la douche. Pourquoi son mec m'a-t-il raconté n'importe quoi ? Qu'attendait-il de ma part ? Que je lui mette mon poing dans sa face de rat ?

Chapitre 7

Kennedy

J'ai cessé de respirer à l'instant où je l'ai reconnu de dos alors que je rentrais de mon footing. Que fait-il ici ? Pourquoi n'est-il pas resté auprès de sa copine ? Je pensais avoir un peu de temps avant de le revoir, mieux me préparer à cette confrontation. Je hais mes frères. Je suis certaine qu'ils ont dû lui parler de mon arrangement avec Rob. Sinon pourquoi Ronan se serait-il déplacé jusqu'ici ? Pour mes beaux yeux ? Je n'y crois pas une seule seconde.

Tandis que River continue de lui aboyer dessus, Ronan paraît égaré quelque part dans des souvenirs. Un air rêveur s'est peint sur ses traits dès l'instant où ses yeux se sont posés sur mon chien.

Les babines légèrement retroussées, mon magnifique berger australien le met en garde de ne pas s'approcher de moi. D'habitude, il n'est pas du genre à aboyer sur les gens, au contraire, il préfère se planquer. Il me surprend. Peut-être sent-il que cet inconnu a déjà blessé sa maîtresse. Ne dit-on pas que les animaux sont pourvus d'un sixième sens ?

Alors, avant que River décide de lui sauter à la gorge, j'attrape son collier et lui ordonne de ne pas bouger.

— River ! insisté-je alors que celui-ci tire un peu trop fort.

Comme si ma voix était un détonateur, Ronan lève les yeux vers moi.

— River, hein ?

Je confirme d'un simple signe de tête, avant d'être propulsée de force dans mes souvenirs. Lui aussi s'en souvient, je le vois à travers son sourire en coin.

Quand j'ai appris que mes frangins ne pourraient pas être sur mon dos aujourd'hui (merci, papa, de leur avoir imposé de t'aider), j'ai demandé à Ronan de me rejoindre au parc Saint Anne. Je me suis faite toute belle. J'ai mis une jolie robe printanière. D'habitude, j'affectionne mon look grunge, mais là, j'ai voulu faire un effort pour lui plaire. Du moins, si je veux être honnête avec moi-même, c'est Aly, ma meilleure amie, qui m'a conseillé de mettre cette tenue. Selon elle, il va me bouffer dans la main tant je suis jolie. Je crois qu'elle dit vrai. Mes frères ont tiqué au moment où ils m'ont aperçue alors que j'allais sortir. Pas de chance pour eux, papa ne leur a pas laissé le temps de réagir et de me poser une tonne de questions auxquelles j'aurais eu du mal à répondre. Ils n'ont pas besoin de savoir que je compte bien profiter de passer cet après-midi avec celui qu'ils considèrent comme leur meilleur ami depuis maintenant six mois.

Du moins s'il vient.

Je jette un coup d'œil sur mon portable. Il a déjà dix minutes de retard. Peut-être qu'il m'a posé un lapin ? Peut-être qu'il a trouvé une fille bien plus jolie que moi, une de celles avec qui il se vante d'avoir pris son pied. Je sais que je ne devrais pas écouter quand il discute avec mes jumeaux, seulement, c'est plus fort que moi. Je crois que je suis amoureuse de lui.

Un écureuil trop chou retient mon attention et m'empêche de me perdre dans la douleur de mes pensées.

Des frissons recouvrent ma peau. Je sais qu'il est arrivé avant même de le voir. Un sourire se placarde sur mes lèvres. Toutefois, je ne me retourne pas. De toute façon, j'en suis incapable. Mon cœur bat beaucoup trop vite.

Me voilà devenue complètement nerveuse.

J'entends ses pas qui se rapprochent. Je devrais me retourner, mais je n'y arrive pas. À la place, j'essuie mes mains devenues moites plusieurs fois sur ma robe.

— Salut, fait-il, une fois à ma hauteur.

Plutôt que de lui répondre, je porte mon index sur mes lèvres et lui désigne l'écureuil un peu plus loin. Ses beaux yeux verts s'attardent sur ma bouche, avant qu'il ne les porte sur le petit animal. La seconde suivante, il s'accroupit, attrape une brindille et la coince entre ses dents, tout en observant le rongeur.

— Tu lui as donné un nom ? demande-t-il en braquant ses pupilles sur moi.

Décontenancée par l'intensité de son regard, je ne parviens qu'à ouvrir la bouche.

— Je... euh... Quoi ?

Il me lance un sourire en coin qui me rend toute chose. Jamais je n'ai ressenti une telle sensation. Quand mes frères sont là, j'arrive à contenir mes émotions. C'est étrange. D'habitude, il ne me reluque jamais avec autant de force. Mais là, on dirait qu'il a envie de me brûler juste en posant ses yeux sur moi. Et, franchement, c'est loin d'être désagréable.

— Un nom... pour l'écureuil.

— Pourquoi je donnerais un nom à l'écureuil ? On ne le reverra sûrement jamais.

— Pourquoi pas ? demande-t-il en haussant les épaules. Que penses-tu de River ?

— River ?

Plus nunuche, tu meurs. Je suis mal barrée si mon but était de faire bonne impression.

— Ouep. C'est une évidence. Nous sommes juste devant une rivière.
Alors, c'est tout vu, non ?

Je pouffe.

— Ben quoi ? Tu n'aimes pas ce nom ?

— Si j'adore, mais t'es grave siphonné de donner un nom à un écureuil.

Sans que je m'y attende, il se déplace jusqu'à moi. Mon souffle se raréfie alors qu'il se retrouve bien trop près de mon corps. Ses yeux, à présent, plongés dans les miens, il enroule une de mes mèches rebelles autour de son index. Et, dans un geste plein de douceur, il la ramène derrière mon oreille.

— Il y a tellement de choses que tu ignores sur moi et que j'aimerais que tu découvres.

Ses yeux s'attardent sur mes lèvres. Il se penche légèrement.

Embrasse-moi !

Embrasse-moi !

Je le supplie presque mentalement de le faire.

Toutefois, il se redresse et recule de plusieurs pas, m'imposant une distance qui m'énerve. Pourquoi ne m'a-t-il pas écouté ? Ne suis-je pas assez jolie pour lui ?

— Alors, on l'appelle River ?

— Je... J'adore River, avoué-je, encore sous le choc de ce non-baiser.

Par la suite, River est devenu un nom de code entre nous chaque fois que l'on voulait se retrouver juste lui et moi, sans que mes frères soupçonnent quoi que ce soit. Nous nous contentions de flirter sans jamais dépasser certaines limites jusqu'au jour de mes dix-huit ans où je lui ai volé un baiser. Avant j'avais bien trop peur d'un rejet pour tenter ma chance. Puis il y a eu...

Stop !

Le passé doit rester au passé. Peu importe ce que j'éprouve encore pour lui, notre histoire est morte et enterrée depuis trois ans. Rien ne pourra me faire revenir vers lui. Encore moins maintenant que j'ai découvert l'existence de sa copine. Copine qui appartenait déjà au décor quand je croyais, *naïvement*, que nous aurions, à notre tour, notre *happy end*, au même titre que mes jumeaux.

Au moment où je fais mon retour dans cette réalité qui ne laisse aucune place aux rêves, je réalise que River m'a échappé. Moi qui le croyais fidèle, je constate avec amertume que ce n'est pas le cas. En traître, il s'est laissé amadouer par l'ennemi qui le caresse.

Si même mon chien me trahit, où va le monde ?

— River ! grogné-je, acide, pour le rappeler à mes pieds.

Ronan m'interroge du regard.

Que croit-il ? Que je vais l'autoriser à toucher à ce qui m'appartient ?

— Et toi, fous le camp !

Face à ma voix sèche, il baisse la tête et masse sa nuque. Quand il relève ses iris dans ma direction, j'y entraperçois un soupçon de culpabilité.

Grand bien lui fasse !

Pour le coup, je suis mauvaise, j'en ai conscience, mais la partie de moi qui ne se réparera jamais aimerait qu'il souffre autant que moi après son départ.

— Écoute... Je ne suis pas là pour moi, d'accord ? J'ai vraiment besoin qu'on discute tous les deux.

— Il y a trois ans, j'ai cru comprendre que tu préfèrais le silence aux mots face à moi. Si tu veux mon avis, ne te fatigue pas, c'est inutile. Va plutôt retrouver ta nana, je suis sûre qu'elle t'attend !

Mes dernières syllabes montent dans les octaves. Le fait qu'il ait décidé d'avoir une conversation avec moi m'énerve. Sa présence m'énerve... En fait, tout en lui me fait perdre mon calme. Si je reste là, nous allons nous disputer. Je suis bien trop tendue pour que ce soit autrement.

Alors, avant d'exploser, je relâche River et essaie de contourner Ronan.

Essayer est vraiment le bon terme, vu que monsieur l'enfoiré m'attrape par le poignet, à peine suis-je à sa hauteur. Une violente décharge d'électricité statique remonte instantanément le long de mon bras. Je me dégage aussitôt et plante un regard noir dans le sien pour bien lui faire passer l'envie de recommencer à me toucher.

— C'est au sujet de Lauren...

De mieux en mieux !

— Lauren ? feinté-je de ne pas me souvenir de qui il s'agit.

— Ma copine.

— Oh ! La fille dont tu as oublié de me parler pendant notre liaison ? Et elle, elle savait que j'existais ?

Devant mon ton acerbe, il tique.

— C'est de l'histoire ancienne, tente-t-il, vainement, de se défendre.

— De l'histoire ancienne ? glapis-je, excédée. Va-t'en Byrne. Vraiment, fous le camp avant que je m'énerve méchamment !

Sur ce, je me précipite vers l'intérieur de la maison. Je n'ai qu'un seul souhait : me barricader derrière la porte et oublier cette rencontre qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Comment a-t-il pu croire qu'il était encore en droit de me rendre visite ?

Je m'apprête à claquer la porte, sauf qu'un obstacle m'en empêche. Un obstacle de taille de surcroît.

— Tu as vraiment envie que ce soit Aaron qui te dise de dégager ? demandé-je en croisant les bras sous ma brassière.

Erreur grossière de ma part. Bien malgré moi, je viens de remonter mes seins.

— Et cesse de reluquer ma poitrine. Tu as perdu ce droit, il y a longtemps !

Pris en faute, le guitariste relève le menton. Je suis désormais obligée de tendre le cou pour que nos yeux s'alignent.

— L'ai-je au moins eu un jour ? Je veux dire sans que tu me partages avec un autre.

Ma main atterrit sur sa joue dans un clac retentissant. Comment a-t-il pu me poser une telle question ? Ce n'est pas moi qui suis partie sans un mot. Et encore moins moi qui ai joué sur deux tableaux en même temps.

— C'est quoi ton problème, Kennedy ? Tu n'apprécies pas la vérité ? Pourtant je suis tombé sur ton mec tout à l'heure. Donc, ne va pas me faire croire que je suis le seul à avoir déconné dans notre histoire.

J'étouffe un rire amer, tout en secouant la tête.

— Mon mec, hein ?

Il hoche la tête.

— Ouep, ton mec. Le gars qui avait déjà tout foutu en l'air entre nous. Comment ai-je pu être aussi con et croire que tu me choisirais alors que tu me l'avais déjà faite à l'envers une première fois ? Ce qu'il y a eu entre nous ne signifiait rien pour toi. Finalement, j'ai fait le bon choix. Lauren est bien mieux que toi.

Il vient de planter une lame chauffée à blanc dans mon cœur. Pourquoi venir me blesser à nouveau ? Ne l'a-t-il pas déjà assez fait trois ans plus tôt ?

Les larmes au bord des yeux, j'appelle Aaron pour qu'il dégage cet intrus de chez nous.

Alerté par ma voix tremblante, mon meilleur ami accourt. Il s'arrête au bas des marches et juge rapidement la scène. Lorsqu'il comprend que je suis sur le point de m'écrouler, il se rend jusqu'à moi pour m'offrir ses bras dans lesquels je me réfugie aussitôt.

— T'aurais jamais dû venir ici. Elle n'a pas besoin de toi, tu lui as bien assez fait de mal comme ça. J'aurais même dû te dégager avant qu'elle revienne.

— Je voulais juste discuter avec elle, se défend Ronan, en soutenant le regard lourd de reproches de mon confident.

S'il savait qu'il n'y a plus rien entre nous depuis le jour où il a quitté le groupe... Je me demande bien ce qu'il en penserait. Reverrait-il son opinion sur moi ? En même temps, son avis m'importe peu. Je ne veux plus avoir à le côtoyer en dehors du cadre du travail.

Alors qu'il doit ressentir que je me perds dans mes tourments, Aaron pose un doux baiser sur ma tempe. La lueur de fureur dans le regard du blond ne m'échappe pas.

N'importe quoi ! Je dois prendre mes rêves pour la réalité. Pour quelles raisons serait-il furax alors qu'il vit le grand amour avec sa Lauren ?

— Visiblement, votre discussion a mal tourné. Alors, prends tes cliques et tes claques, mec, et sors de chez nous.

Durant quelques secondes, Ronan joue avec les muscles de sa mâchoire avant d'acquiescer.

Je le suis des yeux tandis qu'il se dirige vers la porte. Au moment où sa main se pose sur la poignée, il se fige, jette un coup d'œil dans ma direction. Plusieurs émotions passent dans ses iris sans que je puisse toutes les déceler. Cependant, celles que je discerne le mieux sont les regrets.

— Je suis sincèrement désolé, Kennedy. Je n'aurais jamais dû disparaître comme je l'ai fait. Mais, s'il te plaît, ne punis pas Lauren pour mes fautes.

Alors, voilà, la véritable raison de sa présence. Même si nous ne signerons les contrats que dans quelques jours, il connaît déjà l'accord que j'ai conclu avec Rob. Pour le coup, je ne remercie ni mes jumeaux ni Malone. L'un des trois lui a forcément parlé.

— Je ne reviendrai pas sur ma décision, Ronan. Je ne pourrai pas travailler avec vous deux.

— Alors, dis à Rob que tu ne veux pas de moi.

— Mes frères ne l'accepteront jamais.

— Il y a peu de choses que tes frères acceptent venant de ma part, marmonne-t-il, en affichant un air triste.

Puis il s'éclipse et, moi, je m'écroule dans les bras d'Aaron.

— Ça va aller, me réconforte-t-il en caressant mon dos.

Chapitre 8

Ronan

Comment vais-je annoncer à Lauren que son rêve s'arrête ici et maintenant ? C'est la question que je me pose alors que je conduis en direction de notre appartement. Avec Kennedy, rien ne s'est passé comme prévu. Si j'avais repoussé ma jalousie, peut-être que j'aurais pu lui faire entendre raison. Mais, non, tel un gros con, il a fallu que je lui crache tous les ressentiments qui me vrillent les tripes. Je suis certain que si je ne m'étais pas engagé sur ce chemin-là, elle m'aurait écouté.

M'a-t-elle cru sincère quand je me suis excusé ?

J'aurais sûrement dû insister. Toutefois, je ne suis pas convaincu que ça aurait changé la donne, elle semblait si déterminée.

Arrivé dans le parking souterrain, je me gare à l'emplacement qui m'est réservé. La bagnole de Lauren n'est pas à sa place. Elle m'offre donc, sans le savoir, quelques minutes ou peut-être quelques heures de répit.

Je sors de ma voiture et me dirige vers l'ascenseur, les mains au fond des poches. Celui-ci me permet de gagner très vite mon étage. Une fois devant la porte de mon appart, j'enfonce ma clé dans la serrure. Même si ma copine est absente, je me demande si je fais bien de rentrer. Peut-être aurais-je dû aller rejoindre mes potes, éventuellement trouver une solution avec

eux... Ou avec Norah. Ouais, voilà, j'aurais dû en parler avec cette dernière au lieu de venir directement ici. Lauren et elle sont amies de longue date. Qui me dit que notre claviériste acceptera de signer le contrat quand elle découvrira que Lauren ne fera pas partie de cette nouvelle aventure ?

Tu te poses trop de questions, R. T'oublies juste la principale : maintenant que tu as discuté avec Kennie, que veux-tu faire ?

Si seulement je savais... Sans Lauren, j'ai parfaitement conscience que je n'aurai aucun garde-fou face à ma pire tentation. Comment résister alors ? J'ai bien vu à quel point c'était difficile de ne pas ramper devant Kennie pour qu'elle me pardonne et qu'on recommence à zéro. J'ai dû me faire violence pour garder ma ligne de conduite et ne pas me jeter à ses pieds. Ou pire sur ses lèvres.

L'important, c'est que j'ai réussi, non ?

Ouep, mais ça risque de se corser dans les jours et les semaines à venir. Comment ferai-je lorsque nous partirons en tournée, que nous partagerons notre quotidien ? Aucune idée. Mieux, je préfère ne pas y songer. De toute manière, je suppose que j'ai le temps de voir venir. Norah et moi devons être au point avant que les OC3 sillonnent les routes. Puis si j'ai bien capté la demande de notre producteur, Kenan et moi allons devoir écrire un nouvel album. Du coup, je tablerais sur du trois à six mois avant que le groupe ne remonte sur scène. À moins qu'une tournée soit déjà prévue et que nous n'en ayons pas été encore informés, Norah et moi.

Ça me laisse clairement le temps de renforcer mon mental pour ne pas craquer.

La cathédrale Saint-Patrick sonne les douze coups de midi.

J'envoie un message à Lauren pour savoir si elle déjeune avec moi. Dès que j'obtiendrai confirmation, je me mettrai aux fourneaux. Je ne suis pas

un grand cuisinier, mais je me débrouille suffisamment pour lui préparer son plat préféré. À moins que je commande japonais, elle en raffole.

Je suis en train de me changer quand mon téléphone sonne. Une seule jambe dans mon survêt, je m'empresse d'aller le récupérer, en sautant à cloche-pied. Au fond de moi, je crois que je balise qu'elle me rejette. Dans un sens, elle aurait toutes les raisons du monde de m'en vouloir. J'ai découché, ce qui ne m'est jamais arrivé depuis que nous vivons *vraiment* ensemble. Le pire, c'est que je continue à lui mentir sur toute la ligne.

Faut que j'arrête mes conneries et que je me montre sincère avec elle.

Voilà ce que je me dis alors que je lis sa confirmation sur mon écran.

Je repose mon téléphone sur le lit et finis de m'habiller.

J'hésite un instant entre confectionner le déjeuner et commander, avant d'arrêter mon choix sur le japonais.

Ma commande passée, je retourne dans le salon. Je programme une playlist sur mon smartphone et j'allume l'enceinte.

N'en fais-je pas trop ? Lauren, ne va-t-elle pas trouver mes agissements un peu trop louches ? Pourquoi ? Y a-t-il un article de loi qui empêche un mec de vouloir faire plaisir à sa nana en lui offrant son repas préféré et en ayant lancé les chansons qu'elle adore ? Je ne crois pas.

Pourtant quelque chose au fond de moi remue et me fait me sentir coupable.

Exaspéré par mon propre comportement, je me laisse lourdement tomber dans le canapé.

Les minutes s'égrènent trop lentement à mon goût. J'ai l'impression d'attendre son retour depuis une éternité. Je relis une nouvelle fois son message dans lequel elle m'assure qu'elle rentre et qu'elle sera là d'ici une demi-heure. Le message a été envoyé il y a vingt-quatre minutes, je dois donc me montrer encore patient.

Le livreur est le premier à sonner à ma porte.

Ma commande en main, je dresse la table, en ajoutant un chandelier.

Là, c'est clair qu'elle va sentir l'anguille sous roche.

Pas faux !

Je récupère le bougeoir et le repose à sa place.

C'est à ce moment-là que j'entends la clé dans la serrure. Comme pris en flagrant délit, je me fige devant notre bibliothèque. Je frotte rapidement mon visage pour me reprendre dare-dare, ce n'est pas le moment de me faire cramer.

— Salut, me lance-t-elle sur un ton qui me laisse percevoir qu'elle m'en veut de ne pas être rentré cette nuit.

Un sourire on ne peut plus charmeur sur mon visage, je pivote dans sa direction. Comme d'habitude, elle aura du mal à résister à ma gueule d'ange. Et au cas où ce ne serait pas suffisant, j'ai toute une panoplie d'expressions pour la faire craquer.

En attendant, je la découvre les bras croisés et un sourcil arqué.

— T'étais où ?

Je ne m'attendais pas du tout à cette question. Je lui ai déjà dit que j'avais dormi chez mon ami.

— Tu n'as pas lu mes messages ?

— Oh que si ! Seulement, vois-tu, j'ai croisé Malone tout à l'heure et quand je lui ai demandé si tu étais déjà rentré, il a eu l'air plus qu'étonné. Bien sûr comme, c'est ton pote, il a fini par te couvrir. Sauf que maintenant j'ai du mal à croire que tu étais chez lui. Donc, où as-tu passé la nuit ?

Merde, merde et merde !

J'aurais dû appeler notre manager dès mon réveil pour lui expliquer la situation. Bon, d'accord, il aurait certainement essayé de me faire changer

d'avis concernant Kennedy, mais au moins il n'aurait pas été étonné face à Lauren.

— OK. Je t'ai menti. J'ai dormi chez les parents de ma sœur.

— Avec qui ?

Quoi ?

— Seul. Qu'est-ce que tu crois ?

— Vraiment ? C'est drôle, parce que j'ai du mal à te croire. Déjà, tu me mens en me disant que tu dors chez Malone, avant de me dire que, finalement, tu étais chez les parents de Leana. Et voilà que maintenant, tu m'offres mon repas préféré, tout en passant les morceaux que j'adore. Tu ne crois pas que je suis en droit de me poser des questions ?

Je hausse les épaules.

— J'avais juste envie de me faire pardonner de ne pas avoir dormi ici. Ça ne signifie pas que j'étais avec une autre ou peu importe ce que tu imagines.

— Dis-moi que tu ne l'as pas vue ?

Je fronce les sourcils. De qui parle-t-elle ?

— Oh, ne fais pas cette tête. Tu sais très bien de qui je parle.

Je secoue la caboche de droite à gauche.

— Ton ex ?

— Mon ex ? Il me semble que je t'ai déjà dit qu'avant toi, je n'ai eu aucune copine. T'es sûre que tu vas bien ?

Elle part dans un grand éclat de rire qui me tire des frissons peu ragoûtants.

— Tu vas me prendre encore longtemps pour une conne ?! Si tu n'avais pas dormi à l'extérieur cette nuit, j'aurais pu continuer à faire semblant d'être aveugle. Cependant, ce n'est pas le cas. Kennedy O'Connor est ton

ex, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu te comportes bizarrement depuis qu'on a été convoqué dans le bureau de Rob ?

Bien malgré moi, je détourne la tête.

Erreur fatale !

— Ouais, j'ai raison, ajoute-t-elle. Tu as passé la nuit entre ses cuisses, c'est ça ?

Une part de moi aurait sûrement adoré que ce soit le cas.

— Non... J'ai vraiment passé la nuit chez Leana. Mais ce serait te mentir si je continuais à te dire que je ne l'ai pas vue. Je dev...

— Dégage ! m'ordonne-t-elle au bord de l'hystérie, avant même que je puisse lui fournir la moindre explication.

Je franchis la distance qui nous sépare et plaque mes paumes sur ses joues. Elle attrape mes bras pour les virer. Pas de chance pour elle, je n'ai pas envie de la lâcher. Pas tant que je ne lui aurais pas dit pour quelles raisons j'ai rendu une petite visite à Kennedy. Alors, je l'oblige à accrocher mon regard.

— Si je suis allée la voir, c'est pour toi.

Décontenancée, elle fouille dans mes iris, cherchant sûrement à déceler le piège que je lui tends. Mais elle ne trouvera rien, puisque c'est la vérité.

— Hier soir, Malone et ses frères m'ont appris qu'elle avait passé un accord avec Rob pour qu'il renonce à t'intégrer aux OC3.

Cette nouvelle la frappe aussi fort que si elle s'était pris une claque, je le vois à ses yeux qui se voilent.

— Salope ! vocifère-t-elle en se dégageant de ma prise.

Ce mot me fout sur les nerfs. Je déteste qu'on insulte Kennie. Toutefois, je me retiens bien d'ouvrir ma gueule. Le faire empirerait la situation à coup sûr et ce n'est pas ce dont j'ai envie là tout de suite.

Lauren se dirige droit vers la fenêtre devant laquelle elle m'impose son dos.

Un lourd silence plombe l'atmosphère. J'aimerais tellement le rompre. Mais que dire ? Que faire ?

— Pourquoi ? Pourquoi ? finit-elle par me demander en se tournant pour plonger un regard désespéré dans le mien. C'est à cause de toi, hein ? Elle espère pouvoir te récupérer en m'éloignant de toi ?

Plusieurs secondes s'écoulent durant lesquelles je réfléchis aux réponses adéquates. Vu ce que m'a dit Kennie, je ne crois pas qu'elle ait envie de nous redonner une seconde chance, d'autant plus qu'elle est toujours avec son mec. Non, elle m'a juste dit qu'elle ne pourrait pas travailler avec nous deux. Mais pourquoi ?

— Je ne pense pas qu'elle ait envie de me récupérer.

— Et toi ? Est-ce que toi, tu aimerais ressortir avec elle ?

— Je t'ai déjà expliqué, nous ne sommes pas sortis ensemble. Et même si c'était le cas, ça fait presque quatre ans que je suis avec toi. Tu crois que j'ai envie de perdre ce qu'on a construit ?

À nouveau, je m'enfonce piteusement dans mes mensonges. La seule chose qui est vraie, c'est que je refuse de voir voler en éclats ce que j'ai fondé depuis trois ans. Et non quatre.

Elle me sourit tristement, hoche la tête, puis se réfugie dans mes bras.

L'orage est passé.

— Qu'est-ce que je vais devenir ? finit-elle par demander.

— On va trouver une solution, je te le promets, dis-je en relevant son menton pour déposer un doux baiser sur ses lèvres.

Chapitre 9

Kennedy

— C'est dans la boîte. Tu as été parfaite, ma belle, lâche le réalisateur après des heures à me faire rejouer la même scène.

Je pousse un soupir de soulagement. Je vais enfin pouvoir rentrer à la maison, me faire couler un bon bain, avant de dîner tranquillement avec Aaron devant un film ou une série.

Tourner un clip est l'un des aspects que je déteste le plus dans mon métier, tout comme passer des heures à répéter mon jeu de scène. À chaque concert, je dois donner un show digne de ce nom. D'où ma surcharge de travail par rapport à mes frères et Blue. Eux, ils ont juste à se contenter de gratter les cordes ou de frapper sur des tomes. On ne leur dira rien s'ils se déplacent de manière anarchique sur les planches ~~de bois~~. Enfin je parle pour les deux guitaristes. Kenan, lui, peut se contenter de rester assis. Tant qu'il donne le tempo, on ne lui en demande pas plus.

Bon, d'accord, c'est notre parolier, il a donc un travail supplémentaire par rapport aux guitaristes. Mais, ça ne compte pas. Car à côté de moi, c'est de la gnognotte.

Mauvaise foi, bonjour.

Sans mes frères et Blue, le groupe n'existerait pas.

Cette journée m'a juste épuisée. Bien que j'y sois habituée, souvent je regrette d'être une artiste mondialement connue. Parfois, j'aimerais revenir à nos débuts, lorsque nous étions un petit groupe à peine connu dans les bars où nous nous éclatons. Cette époque, remplie d'insouciance, me manque. L'ancien Ronan aussi.

D'ailleurs en parlant de lui, je l'ai revu il y a une semaine lors de la signature de nos nouveaux contrats dans le bureau de Rob. Sa copine était présente dans le couloir, quand je suis passée devant elle, elle m'a regardée comme si j'étais une moins que rien. Mais elle n'a rien dit. Je n'ai rien dit non plus.

À mon avis, Ronan a dû lui demander de se tenir tranquille pour ne pas créer de la tension dans son futur groupe. Pour une fois qu'il agit à bon escient. Enfin si tel est le cas. Une chose dont je suis sûre, c'est que si elle m'avait contrariée, je ne me serais pas gênée pour lui rentrer dans le lard.

Bref.

Même si j'ai pu mettre mon veto afin qu'elle ne bosse pas avec nous, je dois me faire à l'idée qu'ils sont ensemble. C'est quand même douloureux. J'ai cru que toutes ces années m'auraient permis de faire le deuil de notre histoire. Je dois admettre que ce n'est pas le cas. Je l'aime toujours autant et l'aimerai toujours, quand bien même il ne sera plus jamais à moi.

C'est, donc, le cœur en berne et la poitrine serrée que je regagne la loge qui m'a été attribuée. Toutefois, mon spleen est très vite chassé après que j'aie ouvert la porte.

— Surprise ! s'écrient mes deux meilleures amies en chœur.

Mes lèvres s'étirent spontanément.

— Mais... qu'est-ce que vous faites là ? Comment avez-vous pu entrer ?

Aly arbore un air malicieux et me désigne un badge accroché autour de son cou.

— Ça sert d’être photographe pro... et aussi d’avoir une jolie gueule.
Je souris de plus belle.

J’aime la voir ainsi, loin de tout ce qui a failli les détruire, mon frère et elle. Si seulement...

— Ne l’écoute pas, elle raconte n’importe quoi, intervient Lou, en s’accrochant à mon bras, m’empêchant de retomber dans ma déprime. L’agent devant le bâtiment nous a simplement reconnues.

— Je vois... Et sinon, vous faites quoi ici ? demandé-je en récupérant mon bras.

Une fois libre, je me dirige vers la coiffeuse. Mon objectif ? Retrouver un visage à peu près humain. J’apprécie de me maquiller, mais certainement pas à outrance comme c’est le cas aujourd’hui.

Pendant que je frotte un coton imbibé de démaquillant sur ma peau, je jette un coup d’œil à travers le miroir sur mes amies. Elles se sont toutes les deux installées sur le canapé et pianotent sur leur téléphone. À leurs sourires niais, je me doute qu’il s’agit de mes jumeaux. Ces deux-là sont connectés au point d’envoyer un message à leur femme en même temps. C’est dingue !

— Quand vous aurez fini de faire mumuse avec vos écrans, vous pourrez peut-être m’expliquer votre présence, les taquiné-je.

— Oups... désolée, c’est Kane.

— Oups... désolée, c’est Kenan.

Super synchro, les filles ! Bravo !

J’ignorais que vivre avec mes frangins permettait de développer ce genre de don.

— Sinon... euh... pour te répondre... c’est barbecue-party ce soir à la maison, on est donc venu voir si tu étais des nôtres. D’ailleurs, les doubles

attendent ta réponse pour savoir s'ils doivent prévoir plus de viandes, m'apprend Lou.

Ce n'était pas trop le programme que j'avais prévu pour la soirée, mais après tout, pourquoi pas ?

— Y'aura qui ? demandé-je tout de même pour m'assurer de ne pas me retrouver au milieu de certains indésirables.

Et quand je parle d'indésirables, je vise essentiellement Ronan et sa copine.

— Normalement, juste nous cinq, répond Alyena.

— Comment ça « normalement » ?

— Ben, tu sais, tes frangins peuvent toujours inviter des potes à la dernière seconde. Il suffit qu'ils croisent l'un d'eux et... voilà quoi !

Me voilà à hésiter. Qui me dit qu'ils ne croiseront pas Ronan ? Peut-être même sont-ils ensemble. Kenan m'a appris avant-hier qu'ils n'allaient pas tarder à s'attaquer à l'écriture de nouveaux morceaux, sans me préciser la date exacte.

— Rooooh, c'est quoi cette tête ? demande Lou. Ne me dis pas que tu hésites.

— Tu as peur de tomber sur Ronan ? me questionne à son tour Aly.

Cette dernière est comme ma sœur. Nous nous connaissons depuis notre plus tendre enfance, pour le coup sa perspicacité ne m'étonne pas plus que ça. Elle sait que j'ai toujours eu des sentiments pour lui. Elle ignore juste ce qu'il s'est passé entre nous, il y a trois ans. Elle était enfin heureuse, après tout ce qu'elle et mon frère ont vécu, je n'allais pas lui plomber le moral.

— Tu es toujours amoureuse de lui ? enchaîne-t-elle devant mon absence de réponse.

Je lui réponds d'un simple hochement de tête. Puis, tout en affichant une petite moue, je hausse les épaules.

— Oh, ma chérie ! s'exclame-t-elle en se précipitant vers moi pour me serrer dans ses bras.

J'accepte volontiers son étreinte. Lou vient s'ajouter à ce câlin collectif et nous restons ainsi plusieurs minutes jusqu'à ce que je décide d'y mettre un terme. Il est temps que je quitte ces vêtements de scène pour remettre les miens.

— Tu devrais vraiment venir à la maison. Tes frères te changeront les idées. D'ailleurs, je suis certaine qu'ils sont en train de ressentir ta tristesse... Votre lien m'a toujours dépassée, lâche Lou en levant les yeux.

Personne ne peut comprendre ce qui unit les triplés O'Connor. Déjà que j'ai moi-même du mal à cerner ce qui lie mes frangins...

— Bon, d'accord. De toute façon, je n'ai pas trop le choix. Je suppose qu'aucune de vous deux n'acceptera que je rentre chez moi afin de prendre un bain et de dîner tranquillement en compagnie d'Aaron ?

— Tout à fait. En revanche, tu peux lui dire de venir dîner à la maison.

— OK. Je passe le chercher et on vous retrouve d'ici une heure.

— Génial ! s'exclament mes amies en chœur.

Ronan

Je gribouille une nouvelle note sur mon carnet de partition. Kenan et moi avons passé la journée à travailler sur une des chansons qu'il souhaite présenter au groupe, puis à la production. Lauren est restée avec nous durant tout ce temps. Depuis l'autre jour, elle ne me lâche plus dès que je sors. Son manque de confiance en moi me fout la haine, mais, quelque part, je l'ai sûrement cherché. Surtout que niveau sexe, j'en suis toujours au même point. Enfin, il y a eu quelques améliorations, seulement je suis loin des performances que je possédais auparavant. Le pire, c'est que pour lui

faire prendre son pied, je me retrouve obligé de visualiser tout ce que je voudrais faire à cette petite brune qui me hante en permanence.

— Bon, mec, je crois qu'on va en rester là pour aujourd'hui. Les filles ne vont pas tarder à revenir et on doit aller faire un tour au supermarché avant leur retour. D'ailleurs, ça vous branche de dîner avec nous ? demande Kenan.

— Ce soir, c'est barbecue. Tu ne peux pas refuser, ajoute son double.

Je jette un coup d'œil sur Lauren. Perso, l'idée me tente bien, mais si elle décline cette invitation, je la suivrai. C'est déjà bien assez tendu entre nous, je n'ai aucune envie d'envenimer la situation.

N'empêche que je suis un beau salaud. Ce serait tellement plus simple de lui rendre sa liberté, de lui avouer que je suis dingue d'une autre.

— Votre sœur sera présente ? s'enquiert-elle.

Son mépris ne m'échappe pas. Je croise les doigts pour que les jumeaux ne le perçoivent pas. Faute de quoi, je crains qu'il la vire d'ici manu militari.

Kenan jette un œil à son téléphone.

— Aucune idée, répond-il.

— Mais franchement, même si elle est là, je ne vois pas le problème, ajoute Kane, sur un ton plutôt sec qui me prouve qu'il a déjà endossé son costard de grand frère surprotecteur.

— Tu ne vois pas le problème ? rebondit aussitôt Lauren, énervée.

D'un simple regard, je lui intime de se taire. Elle ne connaît pas les triplés comme je les connais. Si elle va trop loin, ils vont ne faire qu'une bouchée d'elle.

— Tu ne vois pas le problème ? répète-t-elle de plus en plus hargneuse. Par la faute de cette garce...

— Ça suffit, Lauren ! tonné-je.

— Quoi ? fait-elle en tournant son visage dans ma direction.

— Évite d'insulter Kennie devant ses frangins. Je ne crois pas que tu as envie qu'ils te tombent dessus.

— Je vois. Madame la princesse a ses gardes du corps.

D'un simple regard, je teste la patience de mes potes. Kenan ne laisse rien paraître, contrairement à son double. Normal, c'est le plus calme des deux, mais le connaissant, je sais que ses nerfs sont tout autant mis à rude épreuve.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée de dîner avec vous. Peut-être une autre fois, m'excusé-je avant que tout dégénère, en jetant un regard déçu à ma nana.

Parce que, ouais, finalement, j'aurais bien aimé passer un peu plus de temps avec eux. Seulement, je refuse de déclencher la troisième guerre mondiale.

Un lourd silence s'abat entre nous.

— Ouais, je vois, lâche Kenan, déçu. Dommage.

— Moi, ce que je trouve surtout dommage c'est qu'une fille interdise à notre pote de passer du temps avec nous, crache Kane, amer, en fixant durement Lauren. Dis-moi, tu vas aussi l'empêcher de bouffer avec nous quand on sera en tournée ?

Puis il se tourne vers moi et ajoute :

— Ça va la laisse ? Elle ne t'étrangle pas trop ?

Kenan ricane. Pas moi. Mon ego vient de se prendre un sacré coup. C'était quoi, cette foutue question ?

— Je ne le tiens pas en laisse ! s'offusque Lauren.

— Ah ouais ? Vraiment ?

— Je veux juste passer du temps avec lui, se défend-elle.

Face à sa mauvaise foi, je déglutis de travers et m'étrangle à moitié. Ma toux attire tous les regards sur ma personne. Kenan m'interroge d'un sourcil arqué, quant à son double, il sourit de manière machiavélique. Il va se faire un plaisir de moucher Lauren, j'en suis persuadé.

Je devrais intervenir, prendre sa défense avant qu'il ne soit trop tard. Seulement pour le moment, je ne peux pas. J'ai juste besoin d'eau pour chasser cette irritation.

— Tu veux mon avis ? T'es juste en train de le flicker. Viens pas chialer quand il te demandera de dégager. Nous, les gars, on déteste les nanas trop collantes. Et toi, t'es la reine dans ce domaine, profère-t-il pendant que j'avale plusieurs gorgées pour soulager ma gorge.

— Si votre sœur...

— Quoi, notre sœur, encore ?! l'interrompt-il sèchement en la jaugeant de toute sa hauteur.

— Arrête, Lauren ! Arrête de tout foutre sur le...

L'ouverture de la porte du studio me surprend et m'empêche d'achever ma phrase. Aly, suivie de Lou, déboule dans la pièce et se jette au cou de son fiancé.

— Tu m'as manqué, lui déclare-t-elle.

Kane l'embrasse, puis lève les yeux vers moi.

— J'en connais un qui n'entendra jamais ce genre de mots.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demande Lou, lovée dans les bras de Kenan.

Il lui chuchote quelque chose à l'oreille et, aussitôt, elle porte son regard sur Lauren. L'air qu'elle affiche me prouve qu'elle ne porte pas trop ma copine dans son cœur. Du moins, c'est ainsi que j'interprète sa légère grimace.

— Bon, du coup, vous avez eu le temps d’aller chercher la viande ?
Ronan, tu dînes avec nous ? demande Lou.

À nouveau, je regarde ma copine, avec l’espoir qu’elle me donne son accord.

— Comme tu veux, me répond cette dernière.

Je me déplace jusqu’à elle pour la remercier d’un baiser aérien. Elle profite de ce que je sois proche d’elle pour enrouler ses bras autour de ma nuque et attirer mon oreille tout près de sa bouche, afin que je sois le seul à entendre ce qu’elle tient à me dire.

— Cependant, je t’avertis que si Kennedy est présente, je risque de ne pas me montrer tendre avec elle. Et rien à battre que ses frangins soient présents. Je veux qu’elle comprenne qu’elle n’a plus jamais intérêt à te harceler.

Ne joue pas dans cette cour-là, Lauren, je pourrais montrer les crocs si tu vas trop loin avec elle.

— Tiens-toi juste tranquille. Je n’ai pas envie d’avoir d’embrouilles avec mes meilleurs potes, répliqué-je, malgré ce qui a traversé mon crâne.

— Ronan ? m’appelle Aly.

Je me tourne vers elle.

— Ouep ?

— Lou et moi partons faire un saut au supermarché. On a besoin d’un mec et c’est sur toi que notre choix s’est arrêté. Donc, tu viens avec nous.

— Et seul, ajoute sa belle-sœur en fixant durement Lauren pour la dissuader de nous accompagner.

— D’accord.

— Mais... proteste ma nana. Tu ne vas... tu ne vas quand même pas me laisser seule avec eux.

— Pourquoi ? Tu as peur qu’on te bouffe ? la raille Kenan.

— Tu vas simplement nous aider à préparer la salade... À moins que tu aies peur de te salir les mains, ajoute son double, plein de mépris.

Est-ce une bonne chose de la laisser seule avec eux, enfin surtout avec lui ? J'ai la trouille qu'il ne lui fasse définitivement passer l'envie d'insulter sa jumelle. J'espère juste qu'elle n'ira pas lui sortir les salades que j'ai balancées, sinon c'est ma mort assurée à mon retour.

Bordel, qu'ai-je fait ?

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Ronan

Ça fait à peine cinq minutes que je suis monté dans la bagnole d'Aly et Lauren me bombarde déjà de SMS. Elle veut savoir si notre absence va s'éterniser. Si nous sommes toujours tous les trois.

En gros, elle me saoule.

J'ai presque envie de lui rétorquer que Kennie nous a rejoints, de me foutre la paix, que je suis bien trop occupé à embrasser la seule femme que j'aime pour prendre le temps de lui répondre.

Au moins, sa jalousie aurait lieu d'être. Jusqu'à présent, ce n'est pas le cas, alors qu'elle arrête un peu son cinéma ! Tout ce qu'elle risque de gagner, c'est que je me barre, même si je ne le désire pas.

Elle représente toujours la stabilité dont j'ai besoin dans ma vie. Celle avec qui je partage mon quotidien. Mes rêves et mes espoirs, mais aussi mes coups de cafard. Elle pourrait s'apparenter à une meilleure amie avec des avantages en nature, bien que j'en profite beaucoup moins depuis que j'ai revu Kennie.

Cependant, au lieu de répondre à ses messages, je range mon téléphone dans la poche de mon jean. Qu'il vibre autant qu'il le souhaite, je ne

m'abaisserai pas à entrer dans son jeu. On en rediscutera quand on sera face à face.

Quand la radio diffuse la dernière chanson des OC3, Lou se penche vers l'autoradio et augmente le son. Les deux femmes de mes potes se mettent alors à chanter les paroles à tue-tête.

Bordel, elles vont me tuer tellement c'est faux !

Plutôt que de supporter cette cacophonie, je ferme les yeux et me concentre uniquement sur la voix de Kennie. Toujours aussi puissante. Toujours aussi juste. Son timbre m'envoûte. Me fait vibrer.

Je nous imagine sur scène, ma gratte entre mes mains, nos regards plongés l'un dans l'autre... comme avant que tout déraile.

Aurais-je dû me battre bien plus tôt pour ne jamais la perdre ?

La question ne se pose même pas. La réponse, je la connais par cœur.

Affirmatif, mon capitaine.

Si je n'avais pas été aussi lâche, si je n'avais pas eu la trouille de me retrouver seul, de replonger dans l'horreur qu'est la perte d'un être cher, alors nous serions sûrement heureux tous les deux. C'est elle qui m'aurait passé une laisse autour du cou. Le pire, c'est que je l'aurais accepté sans broncher. Pas comme Lauren. Avec elle, j'ai de plus en plus de mal à ce qu'elle me flique en permanence. J'ai hâte qu'on parte en tournée, même si ce n'est pas pour tout de suite.

D'après ce que j'ai compris, Malone en a organisé une qui devrait débiter dans un mois et demi. Il espère que Norah et moi serons prêts. Mais si ce n'est pas tout à fait le cas, nous n'aurons qu'à jouer les morceaux que nous maîtrisons. C'est ce qu'il nous a dit, pas plus tard qu'avant-hier, quand il nous a réunis tous les deux pour en discuter.

Quelqu'un frappe à la vitre passager. Surpris, je bondis sur le siège et ouvre les yeux. Je réalise alors que nous sommes arrivés et que les filles

sont déjà sorties. Je frotte mes yeux pour revenir à la réalité, puis tourne la tête vers l'intrus. Aly se tient tout près de la portière, un air railleur accroché sur son visage de poupée.

— On a cru que tu t'étais endormi, me chambre-t-elle, au moment où j'ouvre.

— Ouais... Non. J'étais juste plongé dans mes pensées.

— C'est ce que je lui ai dit, mais elle n'a pas voulu me croire, déclare Lou, en souriant à son amie, genre de dire « j'avais raison, nananère. »

Ouais, bon, d'accord, le dernier mot est peut-être de trop. Mes deux amies ne sont plus des gamines depuis longtemps.

— Il aurait pu s'endormir aussi. Ils ont dû bosser comme des malades aujourd'hui. Et hier, ils étaient déjà en train de travailler ce nouveau morceau. D'ailleurs, vous avancez bien ? J'ai tellement hâte de l'entendre.

— Ouep. On se débrouille plutôt pas mal. Je suis super content de remettre les textes de Kenan en musique. Je l'avoue, ça m'avait manqué.

— Nous, c'est toi qui nous as manqué. Les OC3, sans toi, ce n'est pas tout à fait la même chose, me sourit Aly, avant de m'offrir un câlin digne de ce nom.

Dès qu'elle me relâche, elle s'accroche à mon bras et m'entraîne ainsi vers les portes du supermarché.

Lou nous rejoint quelques secondes après, en poussant un chariot.

Pendant qu'elles le remplissent, passant de rayon en rayon, j'endosse le rôle de figurant. J'en viens même à me demander pourquoi elles ont réclamé ma présence. Visiblement, elles n'ont pas du tout besoin de moi.

— Franchement, les filles, vous pouvez me dire à quoi je sers ? finis-je par leur demander alors que Lou pose un deuxième pack de six dans le chariot.

Penchée au-dessus du caddie, elle s'immobilise. Seul son regard se montre encore actif quand il va à la rencontre de celui d'Aly.

— Vous n'aviez pas vraiment besoin de moi. C'est un piège, c'est ça ?

Si j'en crois leur attitude, elle semble avoir des choses à me dire, mais aucune des deux ne sait comment aborder le sujet.

— C'est au sujet de Lauren ?

Les deux secouent la tête, mais pas dans le même sens. Lou, qui s'est redressée, confirme quand sa copine infirme.

Super, je suis bien barré comme ça ! Ça ne va pas vraiment me faire avancer.

— Vous savez que vous pouvez tout me dire. Je vous rappelle qu'on se connaît depuis des années. Et même si on ne s'est pas trop vu ces derniers temps, ça ne change rien à notre amitié. Donc, balancez ce que vous avez à me dire qu'on en finisse.

Les deux jettent un coup d'œil autour d'elles. Que cherchent-elles ? L'absence d'oreilles indiscrètes ? Certes, il y a foule à cette heure et j'ai bien remarqué certains chuchoter sur le passage des filles, mais je ne pense pas que quelqu'un s'immisce dans notre conversation.

— Kennie dîne avec nous, commence Lou.

Super ! Ça risque d'être chaud chez mes potes. Lauren a intérêt à se tenir tranquille. Peut-être devrais-je revenir sur ma décision.

— T'as pas envie de la voir, c'est ça ? demande Aly.

— Quoi ?!

— Ta grimace. T'as pas l'air enchanté qu'elle soit présente.

— Ce n'est pas ça.

— Alors, quoi ? rebondit Lou, en me dévisageant.

Mal à l'aise, je fixe un point imaginaire sur ma gauche.

— C'est... Je...

Les mots restent coincés dans ma gorge. Que puis-je leur dire sans me faire griller ? Comment réagiront-elles quand elles apprendront que j'ai agi comme le pire des salopards avec leur belle-sœur ?

— Tu sais ce qu'elle a voulu savoir quand je l'ai invitée ? demande Lou.
Je secoue la tête de droite à gauche. Comment le pourrais-je ?

— Si tu serais présent. Tout comme toi, elle n'avait pas l'air d'être enchantée de se retrouver à la même table que toi.

— Du coup, que s'est-il passé entre vous ? me questionne Aly.

Lèvres pincées, je joue avec les muscles de ma mâchoire.

— Nous ne sommes pas ses frères, tu peux tout nous dire.

— Mais vous êtes leurs meufs, répliqué-je du tac au tac.

Synchros, elles haussent toutes les deux leurs sourcils, probablement surprises de ma répartie.

— Tu crois vraiment qu'on ne sait pas tenir notre langue ? s'insurge Lou.

— Est-ce qu'on t'a déjà prouvé qu'on était des balances ? Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? Si les doubles se sont toujours doutés qu'il y avait quelque chose entre vous, je suis la seule au courant de vos petites excursions pour aller voir River. Et Lou et moi sommes les seules à savoir que vous avez déjà couché ensemble. Alors, oui, tu peux nous faire confiance. En revanche, j'espère pour toi que tu n'as pas fait le con avec elle...

Sa menace ne m'échappe pas. Si elle apprend que j'ai blessé sa meilleure amie, Aly me tombera dessus et me fera regretter mon erreur. Lou, dont les yeux naviguent entre nous, certainement aussi.

— Ça ne vous regarde pas, grogné-je face à la culpabilité qui s'empare de moi.

— Très bien... Réponds juste à ma question, dans ce cas. Y a quoi exactement entre Lauren et toi ? Non, parce que tu vois, Kenan et Kane sont loin d'être cons. Ils ont bien remarqué la manière dont Kennie et toi vous vous regardiez les deux fois où vous vous êtes trouvés dans le bureau de Rob.

J'étouffe un rire.

— Et ils ont vu quoi, au juste ?

— Deux ex prêts à s'entretuer ou à se sauter dessus.

— C'est texto ce qu'ils nous ont dit, précise Lou.

— Sans compter, tes petites confidences à Kane qu'il s'est fait un plaisir de me rapporter. D'ailleurs, méfie-toi, il ne va pas te lâcher.

De plus en plus mal à l'aise, je glisse mes doigts dans mes cheveux.

— Je tiens à Lauren, avoué-je dans un chuchotement.

— Mais tu ne l'aimes pas... J'ai raison, n'est-ce pas ? demande celle qui me connaît le mieux, en accrochant son regard vert foncé au mien.

Je secoue imperceptiblement la tête.

— Non, lâché-je dans un souffle.

— Et Kennie ? me demande à son tour Lou.

— J'en suis toujours aussi dingue, leur confié-je en détournant la tête, honteux de leur révéler mes sentiments.

Un lourd silence s'abat entre nous. Seul le brouhaha des clients se fait encore entendre. Les filles m'observent, je le perçois à la brûlure de leurs regards sur mon visage.

— D'accord, reprend Aly. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, mais je veux bien t'aider si tu désires être avec elle. Mais il va falloir que tu sois honnête avec Lauren et que tu rompes avec elle. Quant à Kenan et Kane et au fait qu'ils acceptent que leur meilleur pote sorte avec leur frangine, Lou et moi nous chargerons de leur faire accepter.

— Ce n'est pas si simple que ça. Non seulement je flippe à mort de me retrouver seul, mais en plus j'ai grave merdé. Kennie me déteste.

Les deux me flinguent du regard.

— J'espère pour toi que ce n'est pas irrécupérable, grogne Aly.

— Mais ça ne change rien au fait que si tu veux être avec elle, tu peux compter sur nous. Maintenant, c'est à toi de voir si tu veux vivre une vraie histoire comme tes deux meilleurs amis ou si tu préfères te cacher dans tes mensonges avec Lauren.

— Ouais, Lou a raison. Le seul truc que je te demande, c'est de ne plus jamais déconner avec Kennie. Sinon, crois-moi, que je ne laisserai pas passer et que je me ferai un plaisir de tout rapporter à Kane.

Incapable de répondre, je me contente de bouger les épaules et la tête un peu dans tous les sens. J'ai besoin de réfléchir à ce que je désire réellement. Continuer à suivre ma tête ou enfin écouter mon cœur. Cœur qui saigne depuis si longtemps, maintenant.

— De toute façon, même si je quitte Lauren, rien ne me dit qu'elle voudra encore de moi. Je n'oublie pas qu'elle a déjà un mec, pensé-je à haute voix.

Au moment où je réalise que j'ai parlé tout haut, je jette un œil à mes complices de courses. Occupées à remplir à nouveau le caddie, elles ne m'ont pas entendu.

Ouf !

Chapitre 11

Kennedy

Il y a une demi-heure, Lou m'a envoyé un message pour m'informer que je pouvais arriver avec un peu de retard. Qu'elle et Aly avaient dû aller faire les courses à la place des jumeaux qui n'avaient pas pris le temps de se rendre au supermarché avant leur retour. Elle m'a aussi annoncé que nous serions un peu plus nombreux que prévu. Malone, Blue et Norah seront également de la partie. Quant à Ronan et sa copine, je ne sais pas. Je n'ai obtenu aucune réponse à ma question. En effet, je le lui ai bien demandé. Est-ce volontaire de sa part ou bien était-elle occupée au moment où elle a reçu mon SMS ? Aucune idée. Je verrai bien quand je retournerai dans ma chambre.

Là, je sors tout juste d'un long bain qui m'a fait un bien fou. Après cette journée épuisante et éprouvante pour mes nerfs, j'avais plus que besoin de me délasser. C'est chose faite. Je suis donc prête à affronter la soirée et surtout la présence de Ronan, au cas où il dînerait avec nous, et encore plus celle de sa copine. Elle, je ne peux pas la voir et ce n'est pas qu'une question de jalousie. C'est... À vrai dire, je n'en sais rien. Notre dernier affrontement dans le couloir du label m'a laissé un arrière-goût amer.

Quelque chose me dit qu'elle se fera un plaisir de me tomber dessus dès qu'elle pourra me coincer sans témoin et que je m'en prendrai plein la face.

Bref. Ce n'est pas le moment de gâcher ma quiétude et mon sourire qui s'est à nouveau accroché à mes lèvres. Je ne souhaite pas débarquer chez mon frère les nerfs en pelote. Il ne comprendrait pas et son double non plus. Je serais bonne alors pour qu'ils me cuisinent à toutes les sauces jusqu'à ce que je leur avoue ce qui m'agite autant. Hors de question que j'incrimine leur meilleur ami. Pas ce soir, en tout cas. Ni jamais d'ailleurs. Je sais à quel point son amitié avec Kenan et Kane est importante pour Ronan. Alors, peu importe le mal qu'il m'a fait, je ne la briserai pas. Au nom de quoi, d'abord, le ferais-je ? D'une blessure rouverte par son retour dans ma vie ? Une rancune bien tenace après avoir découvert qu'il s'est joué de moi ~~durant trois mois~~ ? La jalousie ? Non. Mes frères ne sauront jamais ce qu'il s'est passé entre nous. En tout cas, s'ils l'apprennent, ce ne sera pas de ma bouche.

J'attrape ma serviette dans laquelle je m'enroule. Une fois sèche, cheveux compris, je me rends dans ma chambre. Je récupère un pantalon noir, taille haute, au bas légèrement évasé, et un crop top rouge à l'encolure carrée et aux manches courtes. Une veste en coton suffira pour que je n'aie pas froid. Les températures sont plutôt clémentes en ce moment.

Après m'être habillée, je m'attaque à ma coiffure. Dans un premier temps, je les attache dans un chignon lâche. Seulement je trouve très vite que j'en fais trop pour me rendre chez mon jumeau. À qui ai-je envie de plaire pour essayer de me faire belle ? Ronan ?

Pauvre fille ! Tu n'as pas assez donné ? Il s'est joué de toi pendant sept ans, n'est-ce pas suffisant ? Puis, aurais-tu zappé qu'il n'est pas célibataire ?

Je grince des dents face à toutes ces questions auxquelles je n'ai pas du tout, mais alors pas du tout, envie de répondre.

Tout ce qui me vient en tête, c'est que je fais trop d'efforts pour paraître séduisante alors que je n'ai personne à séduire. À moins qu'on décide de sortir en boîte ensuite, mais j'ai du mal à le concevoir. Rares sont les dîners chez Kenan qui se terminent de la sorte. Du coup, je relâche mes cheveux et leur donne un nouveau coup de brosse. C'est bien suffisant.

Niveau maquillage, je me contente d'appliquer une légère couche de gloss sur mes lèvres. Pas besoin d'en faire plus. Je me répète, je n'ai personne à séduire.

Malgré tout, mon coup d'œil dans ma psyché m'indique que je suis pas mal du tout.

Satisfaite, j'attrape ma pochette et quitte ma chambre.

Quand j'arrive en bas des marches, je tombe nez à nez avec Aaron. Vêtu d'une de ses éternelles chemises hors de prix et d'un pantalon droit, il m'examine attentivement, laissant couler son regard le long de mon corps.

— Sexy ! C'est pour lui que tu t'es faite aussi belle ?

— Je ne vois absolument pas de qui tu parles, me défends-je sans conviction.

Il ricane.

— Mais bien sûr. À d'autres, s'il te plaît. Si je te parle d'un blond, grand comme ça à peu près (il place sa main juste au-dessus de sa tête), t'arrives mieux à cerner, maintenant ?

— Cesse de dire des bêtises. Je te rappelle qu'il a une copine.

— Mouais. En tout cas, moi, je dis que si quelqu'un lui ordonnait de choisir entre elle et toi, son choix serait vite fait.

Je hausse les épaules, comme l'autre jour quand il m'a dit à peu près la même chose, après le départ de Ronan. Pour mon meilleur ami, Ronie est

toujours dingue de moi. Selon lui, ça se voyait gros comme une montagne dans ses yeux. S'il avait pu me sauter dessus, il l'aurait fait volontiers.

Moi, je n'y crois pas une seconde. Et même, ça changerait quoi à notre histoire ? Rien. Absolument, rien. Nous deux, c'est mort et enterré depuis le jour où il m'a ghostée... Bon, d'accord, un peu plus tard, si je tiens vraiment à être honnête avec moi-même.

— Et si on y allait avant que tu ne déblatères encore tout un tas de conneries.

Il actionne ses zygomatiques pour m'offrir un sourire railleur. Il n'est pas dupe, il a compris que je voulais échapper au plus vite à cette conversation.

— OK, allons-y.

Quelques minutes plus tard, tandis que je suis confortablement installée dans le siège passager de son SUV de luxe, je fredonne sur les chansons que les baffles diffusent.

— Je l'ai vue, m'annonce-t-il de but en blanc.

Sous l'incompréhension, je me tourne subitement vers lui et le dévisage, bien qu'il m'offre que son profil.

— Qui ça ?

— Ma fille... Elle est tellement belle. Elle ressemble énormément à sa mère.

— Tu lui as parlé ?

Il infirme d'un simple signe de tête.

— Je l'ai observée depuis l'intérieur de ma voiture.

Au moment où je fronce les sourcils, il porte son attention sur moi. C'est bref, mais sûrement suffisant pour qu'il cerne les questions muettes. Toutefois, je refuse de me montrer intrusive. S'il veut m'en dévoiler plus, je l'écouterai. Dans le cas contraire, je garderai ma curiosité pour moi.

— J’ai fini par trouver son adresse et je me suis garé devant chez elle. J’ai attendu toute la journée de dimanche (ah, voilà où il était passé !), planqué derrière mon volant. J’ai bien fait, sourit-il.

— Et ? Tu as réfléchi à mon idée de contacter un avocat ?

Oui, bon, d’accord, j’avais dit que je garderais mes questions pour moi, mais ce n’est pas ma faute, c’est sorti tout seul.

— J’en sais rien. Je flippe à l’idée qu’elle me rejette. Je crois que j’ai complètement craqué sur ma gamine.

Sa peine ressort dans son intonation.

Compatissante, je pose ma main sur sa cuisse en signe de réconfort.

— Quoi que tu décides, je serai là, tu en as conscience, hein ?

Concentré sur la route, il se contente d’opiner du chef.

— Peut-être que tu devrais discuter avec sa mère, lui suggéré-je. Après tout, d’après ce que tu m’as dit, tu n’es pas vraiment fautif dans cette histoire. C’est elle qui t’a largué.

— Oaus, je sais bien, fait-il, dépité. Mais si elle refuse de me voir ?

— Tant que tu n’auras pas essayé, tu ne pourras qu’imaginer les choses.

Au moment où il me dévisage, je réalise qu’il vient de se garer. Cette courte discussion centrée sur lui a eu le don de chasser mes angoisses. A-t-il fait exprès de me parler de lui pour que je ne pense plus à Ronan ? Bien possible.

Cependant, maintenant que nous sommes arrivés, je ne peux pas m’empêcher de compter le nombre de voitures pour connaître le nombre exact d’invités qui se trouvent dans cette villa. Huit. Pas besoin d’être un illustre voyant pour comprendre que tous les OC3, nouveaux membres compris, ainsi que notre manager, sont présents. Je ne vais donc pas pouvoir échapper à Ronan. Croisons juste les doigts pour que sa garce de copine ait décidé de rester sagement chez elle.

J'inspire profondément, rassemble mon courage et me dirige vers la porte d'entrée, Aaron sur mes talons.

— Ça va bien se passer, me rassure-t-il alors que j'appuie sur la sonnette d'un doigt tremblant.

Je suppose qu'il a dû faire le même constat que moi.

Je lui souris, à moitié convaincue.

De toute façon, il est déjà trop tard pour effectuer un demi-tour. Lou a ouvert la porte et se jette déjà dans mes bras. Un peu surprise, je me fige un instant avant de lui rendre son étreinte.

— Tu es sublime, m'avoue-t-elle dans un sourire, après s'être reculée.

Je jette à mon tour un œil sur sa tenue et me félicite d'avoir opté pour une tenue classe. Faute de quoi, j'aurais fait tache à côté d'elle.

— Tu es magnifique aussi.

Sa légère grimace m'indique qu'elle n'est qu'à moitié convaincue par mon compliment.

— C'est la vérité, tu peux me croire. Et si tu ne veux pas, va voir ton mari, il te rappellera encore une fois qu'à ses yeux, tu es la plus belle d'entre toutes.

— Ça m'arrive encore de douter, me confie-t-elle, surtout quand je me compare à toi.

Tout ça, à cause d'un ex qui l'a rabaissée pendant des mois.

— Et moi, quand je te vois, je me dis que je ne fais pas le poids.

— Tu déconnes, j'espère ?

— Si vous voulez un avis de mec, vous êtes toutes les deux des bombes.

Alors, arrêtez de vous comparer, intervient Aaron.

Nous nous tournons vers lui sans trop savoir quoi répondre.

— Mais ça sent super bon ! Du coup, on peut peut-être entrer, si ça ne te dérange pas, Lou ?

Je fais à nouveau face à cette dernière. Elle secoue la tête comme pour rassembler ses idées.

— Bien sûr, fait-elle en se décalant sur la droite pour que nous puissions passer.

L'immense salon dans lequel nous entrons est désert. Pas étonnant puisque j'entends une multitude de voix provenant de la terrasse à l'arrière de la maison.

En parfaite maîtresse de maison, Lou nous y conduit.

Mes yeux repèrent très vite mes jumeaux qui sont en train de se chamailler. Malgré leurs vingt-six ans, ils se comportent encore comme de véritables gamins. Les connaissant par cœur, je me planque derrière Aaron avant qu'ils me tombent dessus et retournent leur jeu contre moi.

C'est Alyena qui finit par remarquer notre présence ~~la première~~. Son enthousiasme qu'elle échappe un peu trop bruyamment arrête aussitôt mes frères. Tous les regards convergent, alors vers nous, tandis que ma seconde belle-sœur se jette à son tour dans mes bras, suivie de près par Norah qui me salue d'un petit signe de la main.

— J'ai eu peur que tu changes d'avis, m'informe-t-elle.

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Tu sais...

Elle donne un discret coup de menton vers sa droite pour me désigner la source de mon hésitation, sans aucun doute.

Ne pas regarder.

Ne pas regarder.

Ne pas regarder.

...

Trop tard.

Ronan discute avec Malone, il ne me porte donc aucune attention. Toutefois, ce n'est pas le cas de sa copine qui affiche un air dédaigneux en me reluquant comme un être abject. Durant ce qui me semble une éternité, nous nous affrontons du regard. Puis elle attire Ronan vers elle en enroulant ses bras autour de sa nuque et marque son territoire en plaquant ses lèvres sur les siennes. Un frisson désagréable remonte le long de mon échine. Le pire, c'est que je ne parviens pas à détourner la tête. Je reste là à observer cette scène qui me tue littéralement.

Heureusement, Aly et Aaron réalisent très vite mon malaise. Mon amie me serre un peu plus fort contre elle tandis que le second glisse une main au creux de mes reins en signe de soutien.

Je ferme les yeux et les laisse me réconforter jusqu'à être capable d'affronter à nouveau ce couple. Quand je sens que mes forces sont revenues, je me dégage de leur étreinte et pars retrouver mes frères, puis Norah et enfin Malone.

En ce qui concerne Ronan et Lauren, je zappe jusqu'à leur présence. Enfin... c'est ce que j'aurais aimé, mais le premier se rappelle à moi en me saluant. En même temps, si j'avais voulu qu'il m'ignore, je n'aurais jamais dû aller à la rencontre de notre manager, les deux se trouvant toujours côte à côte. Ce qui, avouons-le, aurait été très impoli de ma part.

— Bonsoir, Kennedy, dit-t-il sur ce timbre rauque qui a toujours éveillé mes hormones.

— Salut, répliqué-je, acide.

Ses iris verts harponnent les miens. Me voilà prisonnière de son regard de braise. Malgré tout, je le soutiens sans ciller. Il n'a pas besoin de découvrir que sa présence me trouble et m'énerve, tout à la fois. Pas un mot ne s'échappe de nos lèvres, seules les discussions voisines arrivent encore jusqu'à mes oreilles. Cependant, rien ne semble vouloir briser le cocon qui

s'est créée autour de nous. Du moins... si on ne tient pas compte de cette garce qui pose sa main sur la joue de Ronan et l'oblige à porter son regard sur elle.

Notre bulle explose.

Le charme est rompu.

La réalité me rattrape et me fracasse.

Il n'est plus avec moi et ne l'a jamais été entièrement.

— Eh, les gars, on a besoin de vous ! lance Kane à la volée.

— T'as besoin de quoi ? demande Malone.

— Le feu ne veut pas s'allumer, explique Kane.

À savoir que mes frangins n'ont jamais été très forts pour allumer un feu de barbecue. Quand nous étions enfants, c'est notre père qui s'en chargeait. Plus tard, après que nous avons fait sa connaissance, cette charge est revenue à Ronie, un expert en la matière.

— J'arrive, déclare d'ailleurs ce dernier en affichant un air moqueur.

Mes jumeaux dressent en même temps un majeur sous le nez de leur meilleur ami, conscients tous les deux qu'il se fout d'eux.

Me voilà seule avec Lauren. Pas question que je reste une seconde de plus auprès d'elle.

Seulement, au moment où je décide de rejoindre Lou et Aly, elle attrape mon poignet et m'entraîne à l'écart. Sa prise est tellement serrée que je ne parviens pas à me dégager.

— Tu peux me relâcher ? Tu me fais mal, grogné-je.

Elle se contente de me flinguer des yeux.

Ce n'est qu'une fois derrière la maison, à l'écart des oreilles indiscrètes, qu'elle consent à me rendre ma liberté de mouvement.

— Il faut qu'on parle, m'annonce-t-elle sèchement alors que je masse mon poignet douloureux.

— Je ne crois pas, non, répliqué-je, prête à opérer un demi-tour.

— Moi, au contraire, je crois que si. J'ai parfaitement conscience de ce que tu tentais de faire avec Ronan tout à l'heure.

Ma curiosité piquée à vif m'empêche de mettre à exécution ce que j'étais décidé à entreprendre. À savoir lui échapper.

— Ah oui ? demandé-je en haussant les sourcils.

— Tout à fait. Il m'a parlé de toi. D'après ce qu'il m'a avoué, vous avez couché ensemble et depuis tu le harcèles.

Quoi ? Comment a-t-il osé lui mentir ? Jamais de la vie je ne l'aurais harcelé. Puis entre nous, il n'y a jamais eu besoin de ça. Sans compter qu'il m'a tout autant tourné autour que je l'ai fait avec lui. Je le croyais sincère.

Putain de désillusion.

Salopard !

Sérieusement ? Tu ne l'avais pas encore cerné après avoir appris qu'il était déjà en couple ?

Si. Bien sûr que si, mais ça n'empêche pas que c'en est douloureux.

— Si j'ai un conseil à te donner : arrête de rêver. Tu n'as aucune chance. Lui et moi, c'est du sérieux.

— Si tu le dis...

C'est tout ce que j'arrive à dire tant je reste décontenancée par ce qu'il a osé inventer sur mon compte. Je devrais rembarquer méchamment cette pétasse, mais à quoi cela servirait-il de pousser une gueulante, hormis d'attirer les regards des autres sur moi ? Chose que je préfère clairement éviter. En revanche, cette garce n'a pas intérêt de me casser une nouvelle fois les ovaires au cours des prochaines heures, sinon je risque de ne pas mâcher mes mots quand je lui avouerai que son mec s'est foutu autant de ma tronche que de la sienne.

Moi qui souhaitais passer une bonne soirée après ma journée difficile, je sens que c'est mal parti. Peut-être devrais-je rentrer ? Dîner en tête à tête avec Aaron tel que nous l'avions prévu au départ, tout en matant des films que nous connaissons tous les deux sur le bout des doigts. Oui, voilà, c'est vraiment ce que je devrais faire, mais encore faudrait-il que j'explique à mes frères pourquoi je les quitte avant même d'avoir mis les pieds sous la table. Chose tout bonnement impossible si je ne tiens pas à ce que le repas tourne au drame.

Alors, je carre les épaules et prends sur moi.

En tout cas, Lauren n'a pas intérêt à me gonfler, faute de quoi je risque de dégoupiller. Elle vient de mettre mes nerfs à rude épreuve en m'accusant d'un acte que je n'ai jamais commis.

Je rage.

Je rage.

Je rage.

Heureusement pour moi, la première personne sur laquelle je tombe lorsque je reviens sur mes pas n'est autre qu'Aaron. Un simple regard lui suffit à cerner mon énervement. Il franchit très rapidement la distance qui nous sépare. Une fois devant moi, il m'enveloppe de ses bras. Je reste contre lui aussi longtemps que nécessaire... jusqu'à ce que je me sois apaisée.

Quand je me détache de son étreinte, je sens la brûlure d'un regard. Je relève les yeux en direction de celui qui me scrute et tombe sur ceux emplis d'éclairs de Ronan.

— Va te faire foutre ! articulé-je exagérément pour être certaine qu'il saisisse mon message plein de colère sans avoir à le prononcer à haute voix.

Il semble surpris. Du moins, c'est ainsi que j'interprète son haussement de sourcil.

Qu'il aille au diable !

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Ronan

Va te faire foutre !

Bien trop fixé sur Kennedy, je ne rate pas son insulte. Que s'est-il passé à l'arrière de la maison pour qu'elle me balance toute sa haine à la gueule comme ça ? Que lui a dit Lauren ?

Concentré à allumer le feu, je ne les ai pas vues partir toutes les deux. Si ça avait été le cas, je serais intervenu avant même qu'elles s'isolent. C'est Kane qui m'en a informé, en me mettant en garde contre ce que pourrait faire ma copine à sa jumelle. Si Lauren lui fait le moindre mal, il m'en tiendra pour responsable. Selon lui, c'est à moi de la mater pour qu'elle ne gâche pas la soirée barbecue.

Il en a de bien bonnes, lui ! Si j'interviens avec un peu trop de virulence, il y a de fortes chances que Lauren me grille. Hors de question qu'elle attire les embrouilles sur moi. Hors de question, également, que je la perde.

Mais ça ne m'empêche pas de me renseigner sur ce qui a bien pu se passer. D'ailleurs, la voilà de retour. Ça tombe bien, les gars n'ont pas vraiment besoin de moi pour cuire la viande. Sur ce point, ils se sont toujours plutôt bien débrouillés.

Je jette un dernier regard sur Kennie.

Erreur.

Grosse erreur.

Son mec l'embrasse avec tendresse sur la tempe. La jalousie (putain de poison !) me saisit à la gorge. Ébranlé par ce sentiment vicieux, je flingue du regard ce couple qui m'exècre.

Si je me le permettais, je hurlerais devant tous ces témoins que Kennie est à moi depuis toujours. Qu'aucune main ni lèvre, hormis les miennes, ne sont en droit de se poser sur elle. Ouais, je pourrais être un véritable salaud, un homme des cavernes qui revendiquerait ce qui lui appartient.

Excepté qu'elle ne m'appartient pas, j'ai fait ce choix, il y a trois ans. Je dois continuer à m'y conformer, même si ça me rend fou de rage de la voir dans les bras d'un autre. Dire que je ne le supporte pas est clairement un euphémisme. Ça fait mal. Très mal. Sincèrement, je ne pensais pas connaître à nouveau cette douleur qui m'a broyé le cœur le jour où je me suis barré sans aucune explication. Parce que, ouais, faut pas croire, j'ai mis du temps à me remettre de notre rupture, bien que je sois celui qui l'ait occasionnée.

Égaré quelque part dans ma colère et sous le poids de ma jalousie, je ne remarque le retour de Lauren qu'à l'instant où elle accroche son bras au mien. En mode pilote automatique, je porte lentement mon attention sur elle. Malgré le brouillard qui m'entoure toujours, j'aperçois son sourire goguenard alors qu'elle fixe Kennie. Avec la lenteur d'un escargot, je vire mes iris vers cette dernière. La tête haute, elle soutient le regard de Lauren. Son mec lui parle à l'oreille. Que peut-il bien lui dire ? Une chose est sûre, elle s'en fiche totalement. Ma brune s'est transformée en guerrière, prête à affronter l'ennemie qui se trouve contre moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandé-je à Lauren en me penchant vers elle.

Elle relève légèrement la tête pour accrocher mes prunelles avant d'afficher un air de pétasse que je ne lui connais absolument pas.

— Oh, mille fois rien ! Je lui ai juste confié que j'étais au courant de tout.

— Sois plus précise. Que lui as-tu dit exactement ?

— Que je savais que vous avez couché ensemble et que je savais aussi que depuis elle te harcèle...

Je n'écoute pas le reste. Ce que je viens d'entendre me suffit amplement pour piger pourquoi Kennie est en colère après moi. Je lui ai fait porter le chapeau de mes erreurs et elle se l'est pris en pleine tronche.

— T'étais vraiment obligée de lui parler ? demandé-je, acide. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, elle a un mec. Ce que je t'ai dit n'est donc plus d'actualité.

Lauren se détache de mon bras pour venir se placer juste devant moi.

— Me prendrais-tu pour une conne ?

— Je ne vois absolument pas en quoi.

Un rire sinistre s'échappe de sa gorge.

— Crois-tu que je n'ai pas remarqué la manière dont elle t'a reluqué quand vous vous êtes salués ? Elle est encore accro à toi, c'est certain. Donc, oui, j'étais vraiment obligée de lui parler. Au moins, elle évitera de se faire des films.

Depuis qu'elle a balancé que Kennie en pinçait encore pour moi, mon palpitant a déraillé. Il bat de façon anarchique. J'ignore si la brune de mes rêves se fait des films, comme vient de le suggérer Lauren, mais là, c'est moi qui imagine tout un tas de scénarios pour virer son mec et revenir dans sa vie.

Et si avant tout ça, tu commençais par larguer Lauren.

Cette part de sagesse en moi n'a pas tort, c'est ce que je devrais faire. Or, j'en suis incapable. Lauren est mon foyer, le seul que je connais sur le bout des doigts depuis toutes ces années. Me retrouver à nouveau orphelin, sans famille, est inenvisageable, tout comme me retrouver sans toit au-dessus de la tête. Ça fait sûrement encore de moi un beau salaud. Mais n'est-ce pas de cette manière que je ne cesse de me voir depuis que j'ai revu Kennedy ? Ça ne change donc rien à mon état d'esprit.

— Ronan ? À quoi penses-tu ?

Ses questions sont un rappel à l'ordre qui me ramène à ici et maintenant. Je frotte mon visage avec énergie, histoire de chasser les bribes de pensées qui me collent encore à l'esprit.

— À rien qui ne te regarde, répliqué-je, en la jaugeant de toute ma taille. Elle secoue la tête.

— Tu es vraiment bizarre depuis quelque temps. Je me demande si je n'ai pas raison sur toute la ligne... si elle n'est pas ton ex.

Ça, ma belle, tu ne le sauras jamais.

— C'est quand vous voulez pour nous rejoindre, les amoureux, nous lance je ne sais quel mec.

Sûrement Kenan. Du moins, c'est ce que je pense en voyant qu'il nous observe, un sourcil arqué.

— Ouais, on arrive.

J'attrape la main de Lauren et la guide jusqu'à la table. Le regard venimeux de Kennie ne m'échappe pas. En même temps, comment pourrais-je ne pas le remarquer alors qu'elle se trouve pile dans mon point de mire ? Je lui adresse un sourire contrit. Un sourire dans lequel je place toutes les excuses que je lui dois. Pas seulement pour le mensonge que j'ai déblaté à Lauren et qui lui est retombé dans les oreilles. Non, je m'excuse

pour tout. Pour ne pas avoir été assez fort face à ses frères. Pour ma fuite alors qu'elle me rendait heureux. Pour l'idiot que je suis aussi.

En guise de réponse, j'ai droit à un discret doigt d'honneur. Bien mérité, je ne peux pas dire le contraire.

Désormais assis, Lauren à ma droite, je me retrouve face à mon unique amour. Le repas va être long. Très long. Pas question que je porte une seule fois mon attention sur elle. Lauren va me passer au radar toute la soirée, j'en ai d'ores et déjà conscience. Elle va s'attendre au moindre faux pas de ma part. Et ensuite, quoi ? M'éjectera-t-elle sans sommation ? Bien probable.

Alors pour ne pas me retrouver dans de sales draps, je discute avec Malone, qui se trouve à ma gauche, et avec Aaron. Ce mec s'avère super sympa, malheureusement. Bien qu'à plus d'une reprise, je réalise qu'il ne me porte pas dans son cœur. Que sait-il exactement sur Kennie et moi ? Que nous avons passé tout un été à nous aimer comme des fous ? Qu'elle l'a trompé plusieurs fois ?

— ... c'est quand j'ai compris que Lou n'était pas ma sœur, entends-je Kenan prononcer. Et puis le jour où elle m'a dit « oui ».

J'ignore le sujet de la conversation qu'il entretient avec Blue et son double, mais, curieux, je tends l'oreille.

— Moi, c'est lorsqu'Aly est revenue dans ma vie, même si j'étais trop con pour le comprendre aussi sec. Et enfin, comme toi, quand elle a accepté ma demande.

Je finis par comprendre qu'il raconte les plus beaux moments de leur histoire.

— Et toi, Ronan ? C'est quoi le plus beau moment que tu as vécu avec Lauren ?

Cette question aurait pu m'être posée par n'importe quelle personne assise autour de cette table, mais non, il a fallu qu'elle sorte de la bouche de celle qui me fait face.

Pourquoi me poser cette question, ma puce ? Que cherches-tu ?

Le pire, c'est que je vais être obligé d'y répondre. Sous le regard de Lauren, je n'ai pas vraiment le choix. Alors, je ferme les yeux et fouille dans ma mémoire.

Le plus beau moment que j'ai vécu n'est malheureusement pas avec ma copine actuelle. Kennie venait de me contacter, après plus d'un mois de silence. Elle était épuisée de sa tournée et des montagnes russes que Kane lui avait fait traverser. Elle m'avait quasiment supplié de la rejoindre à notre lieu de rencard habituel. Alors que j'étais déjà avec Lauren, je n'ai pas réfléchi des lustres avant d'accepter. Pour moi, c'est le plus beau moment, car c'est celui qui a marqué le début de notre couple. Le début de ces mois magiques.

Je sens mes zygomatiques s'étirer alors que je me revois tomber dans la rivière. Puis me coller à Kennie qui, surprise par le froid de mes vêtements mouillés, a poussé un petit hurlement. Ensuite, tout s'est enchaîné. Mes lèvres sur les siennes. Nos langues enlacées. Nos mains qui réclamaient de redécouvrir le corps de l'autre avec le même feu caractéristique que celui qui nous a toujours enflammés. Mon corps imbriqué au sien.

— C'était avec qui ? Avec moi, tu n'es jamais tombé dans une rivière !
me ramène à la réalité Lauren en braillant un peu trop fort à mes oreilles.

Encore un peu déconnecté, j'observe ma copine sans vraiment la voir. Des rires fusent sur ma gauche.

— Un vrai boulet, se marre Malone.

Je me tourne vers lui. Qu'ai-je donc bien pu raconter ? Mon souvenir ? À haute voix ?

Bordel !

— Réponds Ronan ! Qui est la femme de ta vie ?

La femme de ma vie ? Ai-je prononcé ces termes ? Vu comme Lauren gueule, je suppose que oui.

Je jette un coup d'œil sur Kennedy. Je sais que je ne devrais pas, parce que celle qui partage ma vie va s'en apercevoir. Seulement, je ne peux pas faire autrement, c'est plus fort que moi.

— C'est elle ? C'est ça ?

Ma gorge est sèche, je me suis fait griller. Suis-je encore capable de balancer un bobard pour me sortir de cette situation ? Non, impossible. Pas devant celle qui m'a toujours fait vibrer. Alors, je garde la bouche fermée.

— Oh, ma pauvre !

À son timbre, je constate que Kennedy plaint faussement Lauren.

— Tu croyais quoi ? Que Ronie avait été sincère quand il t'a raconté que je le harcelais ? C'est dur, hein, de se rendre compte que ce n'est qu'un menteur ? Tu sais, moi aussi, j'ai cru en ses belles paroles. Tous ses « je...

Alerté par ce que je pressens comme une bombe qui risque de faire beaucoup trop de dégâts à cette table, je me racle la gorge bruyamment pour attirer l'attention de Kennedy sur moi. Mes iris accrochés aux siens, je la supplie en silence de se taire. Elle arque un sourcil interrogatif, avant de secouer sa magnifique chevelure dans laquelle je rêve de glisser à nouveau mes doigts.

Maintenant qu'elle est lancée, plus rien ne semble pouvoir l'arrêter. Le résultat, sûrement, de toutes ces années où elle n'a pas pu me dire ce qu'elle pensait de l'acte du lâche que je suis.

Ses sublimes iris m'échappent pour fixer Lauren et elle reprend :

— Je disais donc que tous ses « je t'aime », j'y ai cru dur comme fer. Pourtant ça ne l'a pas empêché de...

— Tu lui as dit « je t'aime » ? la coupe Lauren pour me poser la question.

Les yeux de cette dernière ne sont plus que deux fentes. Deux armes létales prêtes à m'ôter mon dernier souffle.

— Oui et pas qu'une fois, m'achève Kennie, en plantant un regard plein de dédain dans le mien.

Lauren bondit sur ses pieds. Sa chaise se renverse dans un fracas assourdissant alors que je reste à soutenir le regard noisette de Kennedy. Elle ne croit plus en mes déclarations qui ont pourtant toujours été sincères. C'est ce que je tente de lui faire comprendre à travers mes iris.

— Malone, tu peux me reconduire chez moi ? demande Lauren.

Cela n'aurait dû être qu'une simple question, néanmoins ça sonne comme un ordre. Ce qui a le don de me ramener vers les autres. Mon pote m'interroge d'un simple coup d'œil et je secoue la tête.

— Si tu veux rentrer, on rentre, déclaré-je en me levant à mon tour.

— Je ne veux surtout plus te voir ! Tu peux toujours me raccompagner, mais après tu sors définitivement de ma vie. Et dire que je t'ai cru quand tu disais être incapable de prononcer ces trois mots à cause de ton passé. T'es qu'un putain de sale menteur.

— C'est ce que j'ai dit, non ? se croit bon d'intervenir Kennie.

Sur le coup, je suis trop sur les nerfs pour supporter sa voix. Tout est ma faute, j'en ai conscience, mais si elle n'en avait pas ajouté une couche, j'aurais pu rattraper ma boulette. Là, je vais perdre mon foyer.

— Toi, tu te la fermes ! gueulé-je en pointant mon index sur Kennedy.

Aussitôt, son mec se tend.

— À moins que tu aies envie que je lui raconte comment on s'est éclaté tous les deux ?

— Pas besoin. Je suis déjà au courant de tout. Même de certaines choses que toi, tu ignores.

Vraiment ? Ça, ça m'étonnerait beaucoup !

— Nous, en revanche, on aimerait bien savoir, intervient Kenan, un peu trop placide à mon goût.

Putain de bordel de merde !

Si mes meilleurs potes s'en mêlent, je suis cuit.

Je braque mon regard sur lui et réalise que les doubles sont crispés dans la même position, prêt à me faire avaler la poussière.

Putain de soirée ! Je savais bien que nous inviter elle et moi, en la présence de Lauren qui plus est, était une très très mauvaise idée.

— C'est entre eux, t'en mêles pas. Ni toi, Kane, réplique sa femme, en soutenant leur regard tour à tour.

— Ouais, il a de la chance que je sois fou de toi. Je ne dirai rien pour ce soir, mais tôt ou tard il crachera le morceau.

— Bon, Byrne, dois-je appeler un taxi, vu qu'aucun de tes potes ne me ramènera sans ton accord, ou tu vas te décider à te bouger ? grogne Lauren qui a déjà récupéré son sac.

— J'arrive.

Le trajet de retour se fait dans un silence insoutenable. Lauren est totalement crispée sur son siège. À plus d'une reprise, je tente de prendre la parole, mais elle me ferme à chaque fois le bec en émettant des grognements sourds.

J'aimerais tellement remonter le temps, putain. Ne pas me souvenir de cet épisode qui a marqué le début de la meilleure période de ma vie.

Une fois ma bagnole sur sa place de parking, Lauren n'attend pas que je coupe le contact pour quitter l'habitacle et se précipiter vers l'ascenseur.

Pas la peine de lui courir après. Au contraire, la laisser seule quelques minutes me paraît une bonne idée. Elle aura ainsi le temps de se calmer. Je pourrais ensuite discuter avec elle. Alors, je traîne un peu des pieds, le temps qu'elle regagne notre appart.

Quand j'en passe la porte d'entrée, elle balance durement mon sac de voyage contre mon torse.

— Fais tes valises et dégage de ma vie, sale connard ! vocifère-t-elle.

— Écoute, Lau', on pourrait peut-être en discuter avant, non ? demandé-je sur un ton qui pourrait laisser penser que je viens d'être condamné à mort.

— Discuter de quoi ? s'emporte-t-elle, en agitant ses bras dans tous les sens, tellement elle est furax.

L'apaiser va être costaud, mais je suis prêt à me relever les manches pour ne pas la perdre. Ou du moins, ne pas perdre ce foyer que je me suis construit à ses côtés.

— De ce qui vient de se passer.

— Tu es prêt à me dire qu'elle a menti sur toute la ligne ?

Je pince les lèvres et secoue la tête. Non, je ne dirai rien de tel. Je ne peux pas. Je refuse d'accuser Kennie encore une fois, même si cela me semble la solution de facilité.

— Non, elle n'a pas menti. Tu avais raison, c'est bien mon ex. Entre nous, c'est une longue histoire. Mais une histoire impossible.

— Donc t'es avec moi, parce que tu ne peux pas être avec elle ? Bon sang, j'y crois pas. Je suis quoi pour toi ? Une simple roue de secours ?

— Non, ce n'est pas ça, fais-je en avançant d'un pas.

Elle lève sa paume devant moi pour m'empêcher d'en effectuer un second.

— Mais nous sommes ensemble depuis quatre ans, Lauren. Tu ne peux pas tout foutre en l'air, juste parce que je lui ai dit « je t'aime » ! m'énervé-je à mon tour.

— Juste parce que...

Le reste de ses mots meurent sur ses lèvres. Elle semble totalement dépassée.

Un lourd silence s'abat à nouveau entre nous. Mes neurones s'activent, je tente de trouver à toute allure une solution pour nous sortir de ce conflit. Malheureusement, je crois qu'il n'y en a pas. Nous avons atteint le point de non-retour.

Échec et mat, mon gars.

— Dis-moi juste : est-ce que tu l'aimes encore ?

Je perçois dans son timbre une sorte de supplique.

— Si je te dis que non, tu m'accorderas une autre chance ?

Elle me sonde, longtemps... trop longtemps. Puis hoche la tête.

L'espoir revient.

Mais ai-je encore envie de mentir ?

— Seulement, je veux la vérité, cette fois, Ronan, lance-t-elle comme si elle avait cerné ma question muette.

Je ferme les yeux. Le visage de Kennedy m'apparaît aussitôt. J'aime cette femme, plus que ma propre vie. Je l'ai toujours aimée. C'est une évidence.

Fort de ce constat, je me dirige vers mon armoire, sans un mot, et balance mes affaires à l'intérieur du sac que je n'ai pas lâché.

— Ronan ? m'interroge Lauren d'une voix tremblante.

Je la regarde par-dessus mon épaule, en affichant un air affligé. Elle pleure. Un élan de tendresse me pousse à désirer la serrer dans mes bras, mais ce serait nous donner de faux espoirs.

— Je suis désolé. Je n'ai plus envie de mentir... À personne, m'excusé-je.

Elle accepte mon choix d'un hochement de la tête, puis se rend dans le salon sans un mot de plus.

Le cœur lourd, je récupère le maximum de vêtements. Mon sac plein, je le ferme et quitte la pièce. Je traverse ce salon, témoin de tant de beaux moments entre Lauren et moi, toujours sans émettre le moindre son. Ce n'est qu'une fois devant la porte d'entrée que je me décide à prendre la parole.

— Je reviendrai chercher le reste de mes affaires dès que je saurai où crécher.

Et sans plus un mot de ma part ni de la sienne, je pars. Définitivement.

L'enfant en moi s'insurge. Le voilà à nouveau orphelin, sans foyer.

Chapitre 13

Ronan

Assis sur un banc dans mon parc préféré, face à cette rivière qui me rappelle d'innombrables souvenirs, je me laisse emporter par la musique qui s'écoule de mes doigts pour se plaquer sur ma gratte. Chaque accord se mêle à ma peine, mais aussi à mes espoirs. Je suis seul et libre. Divisé entre ses deux parties de moi qui, chacune à leur manière, me supplient d'aller me faire pardonner. Mais auprès de qui ?

Mon cœur me hurle d'arrêter de jouer, de prendre pour une fois mes responsabilités, d'avouer à Kennedy que je n'ai jamais cessé de l'aimer, de me battre avec ses frères pour qu'ils acceptent notre relation. Ma raison me pousse à me jeter à genoux devant Lauren pour qu'elle accepte de poursuivre ce qu'il y a entre nous depuis de longues années. De la convaincre que j'ai besoin des bases que nous avons fondées pour continuer à avancer dans la vie. Moi, l'orphelin, je me sens tout autant égaré que le jour où l'on m'a annoncé que je ne reverrai plus jamais mes parents.

Les notes s'enchaînent à une allure vertigineuse. Mes tympans s'imprègnent de cette mélodie sortie du fond de mes entrailles. Un appel à l'aide à celui qui saura l'entendre et surtout à celui qui saura me guider sur

ce nouveau chemin que j'ai emprunté. Un chemin qui me paraît si sombre, semé d'embûches même.

— Pas mal, entends-je dans mon dos.

Pas mal ? Moi qui me pensais plutôt bon, je suis surpris de ce commentaire. De ma paume droite, je plaque les cordes. La résonance cesse aussitôt. Je me retourne alors vers l'intrus qui ne doit pas avoir vraiment l'oreille musicale pour me juger aussi mal. Loin de moi l'idée de me vanter, mais je sais ce que je vaudrais !

En découvrant Blue, dans une tenue de jogging, muni d'un air railleur, je saisis que ce n'était qu'une blague.

— Juste pas mal ? relevé-je alors.

— Un peu mieux que ça, on va dire, continue-t-il de me chambrer.

Je lève les yeux au ciel avant de les porter sur la rivière devant moi. Cette fameuse rivière qui a valu la fin de mon couple.

— T'étais passé où ? Les gars s'inquiètent pour toi. Ça fait trois jours que Malone tente de te joindre, sans succès. Comment tu te sens ? Elle t'a vraiment largué ?

Bien que nous soyons amenés à bosser ensemble, je ne connais pas vraiment ce mec. Ce ne sont pas les rares fois où nous nous sommes croisés qui nous ont permis de devenir de super potes. Alors, j'hésite à me confier à lui.

— Je suis désolé, mec, j'ai tendance à être un moulin à paroles. Je suppose que tu le découvriras bien assez vite quand on sera en tournée. Du coup, t'es pas obligé de répondre. Retiens juste que Malone cherche à te joindre et que ça l'inquiète de ne pas savoir où tu te trouves. Il paraît que tu lui as déjà plus ou moins fait le même coup quand tu as quitté le groupe.

Pas faux ! J'ai mis plusieurs heures à le contacter. J'avais d'abord besoin de noyer sous plusieurs verres ce à quoi je venais d'assister et ces émotions

que je ne parvenais pas à endiguer.

La femme que je croyais être la mienne sous un autre. Cette déchirure dans ma poitrine (encore plus vive aujourd'hui alors que je l'ai revue avec lui).

Quand j'ai prévenu notre manager que je quittais le groupe, il m'a passé le savon de ma vie. Faut dire aussi que nous avions un concert à donner dans la ville qui a vu le groupe grandir et qu'il a été obligé d'annuler à la dernière minute, faute de guitariste remplaçant. C'était le dernier de la tournée si ma mémoire ne me fait pas défaut.

D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi le groupe n'a toujours pas de musiciens qui puissent prendre la relève des officiels en cas de pépins.

— Je vais l'appeler.

Mais pour ça, je vais devoir rallumer mon téléphone que j'ai éteint dès que j'ai quitté mon... l'appartement de Lauren. J'avais besoin de me retrouver face à moi-même, de faire le point, même si le résultat n'a fait que me partager un peu plus comme je l'ai déjà précisé.

— T'es sûr que tout va bien ? demande Blue, visiblement soucieux pour moi.

J'aurais peut-être dû mettre un peu plus d'entrain dans ma réponse pour qu'il ne cerne pas mon spleen.

— T'en fais pas pour moi, je m'en remettrai.

— Donc, elle t'a bien largué.

Devant son affirmation, je ne peux que confirmer. À quoi cela servirait-il de mentir ? D'ailleurs, ne me suis-je pas promis d'être, dorénavant, honnête en toute circonstance ? J'ai bien compris que les mensonges, qu'ils soient par omission, pour se protéger ou pour tout autres raisons sont tous aussi inutiles les uns que les autres. La vérité est essentielle, peu importe la personne qui nous fait face.

— T’as besoin de quelque chose ? Un endroit pour crêcher, peut-être ? Non, parce que, excuse-moi du peu, mais en te regardant, je me demande si tu ne dors pas sur ce banc. Non seulement tu as une sale gueule, mais en plus tu chlingues un peu.

Sympa, même si je salue sa perspicacité.

— Un peu normal, je pionce dans ma bagnole et je n’ai pas encore osé me laver dans la rivière, lâché-je avec cynisme.

Alors qu’il se marre, je porte à nouveau mon regard sur cette étendue d’eau qui sillonne à travers le parc. Un sourire béat s’accroche à mes lèvres quand je revois cette scène qui a causé ma rupture avec Lauren. Comme chaque fois que mes pensées s’envolent vers Kennie, mon cœur s’emballe. Pourquoi l’ai-je quittée ? Aujourd’hui, je n’arrive plus vraiment à trouver une raison à mon départ précipité. Lauren ? Non, je ne l’aimais pas au point de perdre mon seul amour. Mes meilleurs potes ? J’aurais pu me battre pour leur faire entendre raison. Je suis presque certain qu’ils auraient fini par accepter mes sentiments pour leur frangine. Ma peur de l’abandon, de perdre encore un être cher à mes yeux tout comme j’ai perdu mes parents ? C’est peut-être l’unique raison encore valable.

— Bouge. J’habite à deux minutes d’ici, tu vas pioncer chez moi en attendant de te retourner.

En ai-je envie ? Aucune idée, alors je hausse les épaules, manière de dire que ce n’est pas la peine qu’il s’embête pour moi. Après tout, ce n’est pas la première fois que je n’ai plus de foyer.

— Tu crois qu’il n’y a que les O’Connor qui ont pu se taper une baraque de rêve ? Si tu avais gardé ta place au sein du groupe, tu saurais que je croule aussi sous le fric, parce que c’est toi qui aurais dû amasser tous ces euros.

Pourquoi cette précision ? Que cherche-t-il exactement en me l'apportant ? Aucune idée, mais est-ce vraiment important ?

— Je me doute que j'ai laissé passer ma chance de vivre dans l'opulence, répliqué-je, malgré tout.

— T'inquiète. Tu vas vite te rattraper. En attendant, je t'invite à poser tes sacs chez moi. Je n'ai pas de villa, mais un superbe loft, énonce-t-il comme si cette info révélait une importance capitale pour que je prenne ma décision.

Nouveau haussement d'épaules de ma part.

— Putain, ne me demande pas de me mettre à genoux devant toi. Ce n'est pas que je n'aime pas ça, mais en général, je m'agenouille face à un mec, c'est qu'ils attendent certaines choses de ma part. Et certainement pas que je les supplie pour venir chez moi, si tu vois ce que je veux dire.

Cette fois, c'est moi qui me marre devant ses allusions on ne peut plus claires.

— OK, OK, j'abdique, fais-je en levant les paumes dans sa direction.

— Super ! En plus, on va pouvoir bosser un max tous les deux. Comme ça, tu seras prêt lors de la tournée.

Il aurait pu commencer par là. Cet argument est imparable. Dans un mois, je devrais connaître tous les morceaux que nous jouerons sur le bout des doigts. Et même si j'ai composé certaines musiques, ce n'est pas le cas de toutes. Alors, ouais, je vais devoir m'y mettre à fond et quoi de mieux que de répéter avec mon pair ?

Voilà comment dix minutes plus tard, je me retrouve devant la porte de son loft. Il ne m'avait donc pas menti en me disant qu'il habitait tout près. Dire que ça m'arrange est un euphémisme. Je pourrai rejoindre mon banc

aussi souvent que l'envie m'en prendra. C'est-à-dire dès que mon palpitant voudra se rapprocher de sa muse.

Muse ?

Ouais. Comment décrire Kennie autrement alors que je réalise à l'instant qu'elle est celle qui inspire toutes les musiques que je compose ? Il suffit que je la visualise, que je revoie ses sourires, que je ressente à nouveau son souffle contre ma peau pour que notes et accords se forment au bout de mes doigts.

— Je t'avertis, c'est un sacré foutoir, me prévient Blue, tout en m'invitant à entrer.

Un sourire moqueur étire mes commissures labiales quand je réalise sa franchise. Des fringues sont éparpillées un peu partout. Diverses revues s'étalent sur la table basse et le canapé, ça me rappelle Kennie qui avait cette fâcheuse tendance à laisser traîner ses affaires. Souvent je ramassais derrière elle. *Son mec en fait-il de même ?* Je ne suis pas maniaque, loin de là, mais j'aime quand même l'ordre un minimum.

— Tu veux une bière ? Un café ? Que je te montre ta chambre ? Ou la salle de bains, peut-être ? demande Blue, avec un débit hallucinant.

Sa salve de questions m'empêche de m'attarder dans mes souvenirs. Je ne vais pas m'en plaindre. Chaque fois que j'y plonge, mon cœur se fend un peu plus.

— Paraît que je chlingue, donc une douche serait la bienvenue,

Il échappe un petit ricanement.

— Parfait. Alors, suis-moi.

La salle de bains est immense. Une douche italienne m'attend. Sans perdre de temps, je me déshabille, me faufile derrière les portes en plexiglas et règle la température de l'eau. Un soupir de bien-être franchit mes lèvres alors que je me prélasse sous les jets salvateurs. Toutefois, je préfère ne pas

y rester trop longtemps, histoire que ma mémoire ne me joue pas encore un sale tour en m'envoyant un nouveau souvenir. Genre le corps de ma muse et le mien enlacé dans une douche à nous aimer comme nous le faisons si bien.

Stop ! hurlé-je dans ma tête alors que justement je commence à nous visualiser et que ma queue se réveille.

Pour chasser la chaleur qui s'empare de mes reins, je me frotte avec énergie, puis me rince rapidement.

Une fois séché, je rejoins la chambre que Blue m'a désignée comme étant la mienne un peu plus tôt. Je récupère mon téléphone, m'installe sur le lit et compose le numéro de Malone. Il décroche à la deuxième tonalité.

— Oh, un revenant ! Putain, non, mais sérieux, ça t'aurait arraché la gueule de répondre à mes appels ? m'enguirlande-t-il.

— Je suis désolé. Lauren m'a largué, j'avais besoin de me retrouver face à moi-même.

— Merde ! Bon, écoute, j'ai rencard avec la production, je n'ai donc pas trop le temps de discuter, mais si tu veux, on peut se voir au QG dans deux heures.

— Non, ça va aller. Blue m'a trouvé et m'a invité chez lui. Je pense qu'on va bosser un peu.

— Ça, c'est une bonne nouvelle. Justement, je cherchais à te joindre pour ça. J'avais besoin de savoir comment tu comptais t'organiser pour te mettre à niveau. Du coup, je n'ai plus besoin d'angoisser. Je dois filer... Ah... euh... attends. Une dernière chose, j'aimerais planifier une réunion avec tout le groupe. T'es dispo dans trois jours ?

Une réunion ? Avec tout le groupe ? Ça veut dire avec Kennie ? Suis-je prêt à l'affronter si tôt après ma connerie chez son frère ? Comment réagira-t-elle en me voyant ?

Si Malone angoissait que l'un de ses poulains ne soit pas prêt pour la tournée, à présent, c'est moi qui stresse.

Seulement, quelle excuse puis-je inventer ? Plus de mensonges, tel est mon nouveau credo, je ne dois pas l'oublier. Alors, comme je n'ai rien de prévu, à moins d'un miracle dans les dix secondes qui suivent, je me retrouve contraint d'accepter.

— Génial ! Je préviens les autres. On se voit donc jeudi. Ciao.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il a déjà raccroché.

Trois jours.

Trois petits jours.

Voilà mon temps imparti pour me préparer à affronter les O'Connor. Car je sais très bien que Kenan et Kane attendent des explications. Quant à Kennie...

Chapitre 14

Kennedy

Depuis trois jours, je me retrouve sans entrain, mais surtout ma colère ne s'atténue pas. J'ai beau me vider la tête en enchaînant des séries à la télé, ça ne m'aide pas à oublier ce souvenir évoqué par Ronan avec force et détails. Comment a-t-il osé dire que j'étais la femme de sa vie ? Si tel avait été le cas, il ne m'aurait jamais abandonnée. C'est à cause de ces mots et de la douleur que ça a réveillée que je n'ai pas pu tenir ma langue.

Est-ce que je regrette ? Plus ou moins. Pas vis-à-vis de lui, encore moins de sa copine (sont-ils toujours ensemble ?), mais à cause de mes frères. Je m'étonne de plus en plus qu'ils ne m'aient pas demandé d'explications. Peut-être sont-ils allés le voir, lui ? Aucune idée. Toutefois, je les connais par cœur et je sais qu'ils finiront par me tomber dessus pour entendre ma version des faits. Que leur avouerai-je alors ? La vérité ? Il en est hors de question. S'ils découvrent que Ronan s'est barré après m'avoir mise enceinte, même si lui aussi l'ignore, je ne donne pas cher de sa peau et le groupe en subira à nouveau les conséquences. Mes frères ne réfléchiront pas, les deux peuvent se montrer sanguins quand il s'agit de mes intérêts.

Raaaah !

Faut que j'arrête de penser à ça et surtout à lui.

Tiens, mon téléphone vibre au bon moment.

Je me précipite vers la table de la salle à manger sur laquelle je l'avais déposé avant de partir m'échouer sur le canapé, telle une grosse baleine que j'ai l'impression d'être en ce moment.

En déverrouillant l'écran, je réalise que le message provient de Malone. Avec mon apathie et mon manque d'enthousiasme concernant le boulot, je ferais mieux de le reposer. Seulement, si je ne réponds pas, Malone risque de m'en envoyer une dizaine à la suite jusqu'à ce que je daigne composer un message en retour. Je dis ça en connaissance de cause.

Après avoir appris ma grossesse et surtout tout mis en œuvre pour retrouver le père de l'enfant que je portais, en vain, j'ai disparu quelques jours. À tort, j'en suis consciente aujourd'hui. J'avais juste besoin de vider toutes les larmes de mon corps. Seule. Durant ce temps, Malone a inondé ma boîte vocale.

Quant à mes frangins, ils étaient bien trop occupés avec Lou et Aly pour prêter la moindre attention à leur sœur.

Une chance pour moi.

Pour Ronan aussi. Eux l'auraient sûrement retrouvé. Il n'avait certainement pas disparu de leur vie, seulement de la mienne.

Ai-je eu tort de me confier qu'à Aaron ? N'aurais-je pas dû en parler à mes belles-sœurs ? Peut-être qu'elles, même sans passer par mes jumeaux, auraient pu mettre la main sur celui qui me manquait tant et me manque toujours autant. Celui qui a rendu ma vie si belle pendant quelques mois, et a fini par en faire un véritable enfer.

Être une star adulée ne signifie pas que nous nageons dans le bonheur. Pour que ce soit le cas, mon cœur devrait être intact, ce qu'il n'est pas. Aucun homme que j'ai croisé durant ces trois dernières années n'a réussi à

le réparer. Ils n'ont donc été que de passage dans ma vie. Très court le passage, d'ailleurs.

En amour, je n'ai menti qu'une fois, mais j'étais jeune. Alors ceci excuse probablement cela, puis sans ce mensonge, Aaron ne serait pas devenu mon meilleur ami.

Bon sang, me voilà encore perdue !

Je secoue la tête et me concentre sur l'écran que je tiens.

Malone : [Vous êtes tous conviés chez moi, jeudi à 15 h. La tournée approche à grands pas et nous avons besoin de faire le point.]

Tous ? Ronan y sera donc ?

Jeudi ? C'est dans trois jours ?

Ai-je la force d'affronter le second guitariste du groupe ? M'en veut-il d'avoir vendu la mèche ?

Argh !

Je stresse.

Enfin peu de temps, car la sonnette retentit à cet instant. Je chasse mon spleen, accroche un sourire de façade avant d'aller ouvrir à mon ou mes visiteurs. Les filles qui m'ont promis de passer me voir dans la semaine, même si elles ne m'ont pas précisé le jour. De toute façon, je leur ai répondu qu'elles pouvaient venir quand elles le souhaitent, n'ayant pas trop envie de sortir cette semaine. Sept jours de repos n'ont jamais fait de mal à personne. De toute façon, je n'ai pas besoin de quitter mon chez-moi pour échauffer ma voix ou répéter mes pas de scènes, tout comme Kenan, j'ai mon studio insonorisé chez moi. S'il a construit le sien à l'extérieur de sa villa, le mien se trouve au sous-sol. Je n'ai fait qu'aménager cette immense pièce en posant une isolation sonore. Ainsi, je ne dérange pas Aaron.

J'actionne l'ouverture du portail à distance et attends sur le pas de la porte.

Merde, les problèmes débarquent !

C'est la réflexion que je me fais en découvrant la voiture de Kenan.

Afin qu'ils ne réalisent pas mon mal-être, bien que ce soit quasiment impossible à leur dissimuler, en raison de notre fichu lien, je continue à afficher un air radieux.

Kenan gare sa voiture et mes deux frères en sortent. Les deux portières claquent en même temps. Puis ils s'avancent vers moi. Leurs traits totalement placides pourraient me laisser croire qu'ils sont parfaitement calmes. Mais je pressens que ce n'est pas du tout le cas. Ils ne sont pas là pour une simple visite de courtoisie. Ils veulent comprendre ce qu'il s'est passé lors de la soirée barbecue.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demandé-je malgré tout.

— On rend visite à notre petite sœur, réplique Kane, en affichant un air railleur.

Comme chaque fois qu'il me rabaisse au rang de benjamine, j'arque un sourcil, médusée.

— Dois-je te rappeler que je suis l'aînée ?

— De quelques minutes seulement. Mais, vu ta taille, comparée à la nôtre, on peut clairement dire que tu es notre *petite* sœur, insiste-t-il comme le gros nigaud qu'il peut être parfois.

— Donc si j'en suis ton raisonnement, Kenan, le plus jeune de nous trois, est l'aîné puisqu'il nous surpasse tous les deux en hauteur.

— Ouep. Quelque chose comme ça, rigole-t-il.

Dépitée, je lève les yeux au ciel et souffle. Une chose est certaine, c'est que je préfère le voir ainsi, railleur et souriant, plutôt que de me souvenir de celui qu'il a été avant sa cure de repos.

Quoi ? Ce n'est pas le bon terme pour parler de son séjour dans ce centre où il a passé un mois ? Franchement, ça m'est complètement égal.

Kenan me ramène à ici et maintenant en me serrant dans ses bras avant que je dérive une nouvelle fois. Puis c'est au tour de Kane de me donner un très long câlin. J'aime mes frères plus que tout au monde, même si je sens que je vais détester les prochaines minutes.

— On peut entrer ? demande le plus jeune de notre trio. Il faut qu'on parle.

— Je suppose que c'est non négociable.

— T'as tout compris. En plus, je crois bien qu'il va pleuvoir, présume Kane en levant les yeux vers le ciel menaçant.

Je me décale légèrement afin de les laisser entrer.

Je reste un instant sur le pas de la porte, porte mon regard vers les nuages gris et envoie une prière pour que mes frères ne soient pas trop durs avec moi. J'inspire profondément afin de me donner le courage de les affronter et rentre.

Quand je les rejoins, Kane est déjà assis sur le canapé tandis que Kenan se trouve dans ma cuisine, le nez plongé dans mon frigo. Oui, oui, ça leur arrive à tous les deux de faire comme chez eux. Et s'ils ont décrété qu'une bière leur ferait le plus grand bien, ils ne se gênent jamais pour s'en servir une. D'ailleurs, c'est ce qui se produit là, tout de suite. Kenan revient avec trois bouteilles.

Ça risque d'être bien plus long que je ne le pensais et sûrement plus difficile aussi. Sinon, Kenan se serait contenté d'en prendre juste deux, me zappant au passage.

Je m'installe dans le fauteuil pendant qu'il distribue nos boissons.

La mienne en main, je la décapsule et en avale une bonne rasade. Mes jumeaux m'observent durant un moment qui me paraît interminable.

— Tu nous expliques ? demande Kane.

— Qu'est-ce que vous nous cachez, Ronie et toi ?

Les deux ont parlé en même temps.

— D'après ce que j'en sais, notre pote a commis des erreurs avec notre petite sœur, répond Kane à Kenan.

Des erreurs ? C'est donc ainsi qu'il voit ce que nous avons vécu tous les deux.

Désabusée, je lâche un rire amer. Toutefois, je me reprends très vite. Ce n'est pas le moment que je montre combien cette info me perturbe. Mais quand même, des erreurs, quoi !

— Moi, ce que je voudrais savoir, c'est depuis quand ça dure entre vous et surtout ce qu'il entend par erreur, poursuit Kane en plantant un regard polaire dans le mien.

Je le soutiens sans ciller, tout en gardant ma langue pour moi. Même si je déteste Ronan, je tiens encore suffisamment à lui pour lui éviter les foudres de ses meilleurs amis.

Kenan, qui s'était assis à côté de son double entre-temps, se lève et vient s'accroupir devant moi. Sa main sur ma cuisse, il plonge à son tour son regard dans le mien.

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ?

Du mal ? Le mot est tellement faible pour décrire ce qu'il m'a fait.

— Ça ne vous regarde pas.

Répondre est inutile. Kenan, et Kane certainement aussi, ont compris que c'était le cas. Je l'aperçois à travers le regard du plus jeune de mes frères qui s'est assombri sous sa colère, mais aussi à sa mâchoire qui se contracte.

— Peu importe ce qu'il y a eu entre nous, je ne vous dirai rien.

— Tu nous connais, on ne lâchera rien tant qu'on restera dans le flou, intervient Kane.

Oui, malheureusement.

— Peut-être. Sûrement même. Mais je n'ai pas envie qu'il y ait un froid entre vous à cause de moi. Encore moins maintenant qu'il fait à nouveau partie du groupe. C'est votre meilleur ami.

— C'est vrai, mais toi, tu es notre sœur. Tu passeras toujours avant lui, tu le sais, n'est-ce pas ? me demande posément Kenan.

— De toute façon, il connaissait notre avis sur la question depuis notre toute première rencontre.

— Quoi ? Comment ça ? Ne me dîtes pas que c'est à cause de vous qu'il n'a pas arrêté de mettre des limites entre nous ? m'énervé-je, comprenant un peu trop bien ce qu'a voulu dire Kane.

Le temps d'un instant, j'aperçois l'effarement dans les yeux de Kenan avant qu'il ne reporte son attention sur Kane. Je darde un œil noir sur ce dernier qui se contente de répliquer par un haussement d'épaules.

— T'aurais pas dû lui en parler, déclare Kenan en se relevant.

— Parce que ça va être ma faute si R fait de la merde avec notre sœur ? On était des gosses à l'époque où on a passé ce deal avec lui, je te rappelle, et on le connaissait à peine.

— C'est bon, vous deux, on se calme ! ordonné-je avant qu'ils se disputent réellement. Vous voulez savoir ce qu'il s'est passé entre nous ? Très bien, je vais vous dire, puisqu'il n'y a que comme ça que j'aurai la paix. Seulement, avant, je veux que vous me promettiez que ça ne changera rien à votre amitié à tous les trois.

Kenan accepte d'un mouvement de tête. Quant à Kane, il éprouve beaucoup plus de difficultés à se plier à mon exigence.

— Promets-le, Kane, ou vous ne saurez rien, insisté-je.

— OK, OK, fait-il en levant ses paumes devant moi. Je te le jure, ça te va ?

Alors, je leur relate toute notre histoire. Ses fuites à répétition que je comprends bien mieux à présent que je sais qu'il s'est engagé auprès de mes frères à ne jamais me tourner autour. Il ne voulait sûrement pas les perdre. Il n'y a que ma grossesse que je continue à leur cacher. Ça, ils n'ont pas besoin de le savoir.

— Putain, je me suis toujours douté que c'était ta faute s'il a quitté le groupe ! lâche Kane à la fin de mon récit.

— Ma faute ?! m'étonné-je.

— Ouep. J'étais peut-être perché, mais ma mémoire ne m'a jamais vraiment fait défaut. Avant que Malone nous annonce que le concert était annulé, j'avais croisé Ronan dans les couloirs, il se dirigeait vers ta loge. Jamais je ne l'avais vu aussi souriant. J'étais juste un peu trop stone pour capter que c'était à cause de toi, je croyais qu'il avait pris son pied avec une assistante ou une fan. Mais au moment où Malone nous a informés de son départ, quelques-uns de mes neurones ont bien voulu se connecter et j'ai réussi à associer A+B. Je n'ai rien dit, parce que... ben voilà, quoi. J'avais mes propres problèmes et je ne gérais pas du tout ma descente aux enfers. Donc, je n'allais pas intervenir dans celle des autres, même s'il a toujours été mon meilleur pote. Je t'ai juste traité une fois de grosse salope dans ma tête. Ce jour-là, tu ne valais pas mieux qu'Aly pour moi.

— Sympa, le frangin ! râlé-je, sidérée qu'il ait pu soutenir ce genre d'insultes à mon égard. Seulement, tu vois, je n'ai rien fait à Ronan qui...

Soudain, je suis envahie de doutes alors que cette journée défile sous mes yeux. Mon réveil dans ses bras, heureuse comme jamais. L'arrivée d'Aaron dans ma loge qui avait tenu à me faire une surprise. Nos baisers

qui ne réveillaient plus aucun papillon dans mon ventre. Moi persuadée que quelqu'un ouvre la porte, Aaron qui me soutient que non.

Et si j'avais eu raison ? Et si celui qui l'avait bien ouverte n'était autre que Ronan ? Et s'il m'avait vue dans une position compromettante, avant que je ne repousse mon mec de l'époque ? Alors je comprendrais pourquoi il nous a tourné le dos ce jour-là. En raison de son départ, je n'ai jamais pu lui dire que j'avais rompu avec Aaron, peu de temps avant que Malone nous annonce que le groupe se retrouvait orphelin de son guitariste.

Je comprends mieux maintenant sa colère quand il est venu me parler de Lauren. Après être tombé sur Aaron, il doit être persuadé que moi aussi, j'ai joué avec lui. Chose que je n'ai pas eu le temps de démentir. Pire que je n'ai fait que confirmer sans le vouloir. Aaron et moi avons toujours eu des gestes qui pouvaient prêter à confusion aux regards de ceux qui ne connaissent pas notre relation. Ce qui a été le cas lors de la soirée barbecue.

Toutefois, tout ça n'excuse en rien son abandon alors que nous étions heureux tous les deux. Mais s'il ne m'avait pas surprise sous Aaron, car je suis de plus en plus persuadée qu'il m'a découvert dans cette mauvaise posture, est-ce qu'il se serait battu pour nous ? Aurait-il envoyé bouler mes frères ?

— J'ai besoin d'être seule, avoué-je à mes frères, d'une voix tremblante.

— T'es sûre ? s'inquiète Kenan.

Je hoche la tête.

— S'il vous plaît.

— Très bien.

Tour à tour, ils m'enlacent avant de se diriger vers la sortie. Au moment où ils s'apprêtent à franchir la porte, je les interpelle.

— Ne vous mêlez plus jamais de mes histoires, encore moins en ce qui concerne Ronan.

Kane grogne.

— Surtout toi, d'ailleurs. Ronan est peut-être ton frère de cœur, mais Aly est comme une sœur pour Kenan et moi. Pourtant, on ne lui a jamais interdit de sortir avec toi. La preuve en est, vous êtes désormais fiancés et vous êtes heureux tous les deux. À mes yeux, c'est tout ce qui compte.

— Sauf qu'il t'a blessée et je suis persuadé que tu nous as caché des trucs.

— Tout comme elle t'a blessé en partant.

— C'est pas pareil. C'est moi qui ai joué au con.

— Et qui te dit que je n'en ai pas fait autant ? Arrête de vouloir me surprotéger, Kane. J'ai vingt-six ans, je ne suis plus une gamine !

Il se renfrogne.

— D'accord, finit-il tout de même par abdiquer devant le froncement de sourcils de Kenan. Je ne m'en mêlerai pas, même si pour le moment, je préfère qu'il reste loin de toi.

Puis-je lui faire confiance sur ce coup-là ? Rien n'est moins sûr.

— Idem pour moi, consent enfin Kenan.

— De toute façon, les gars, je ne crois pas vous avoir dit vouloir lui offrir une nouvelle chance. Sa dernière fuite me reste toujours autant en travers de la gorge, encore plus depuis que j'ai découvert l'existence de sa copine.

Les deux hochent la tête.

Me voilà seule à présent, plus ébranlée et en colère que je ne l'étais déjà.

Malheureusement, personne ne peut changer le passé. Ce qui est fait est fait, même si j'aurais dû lui courir après quand il a quitté le groupe, au lieu d'espérer qu'il revienne sur sa décision. Le pire, c'est que j'ai cru longtemps, très longtemps, que notre amour finirait par le ramener vers moi. C'est pourquoi je suis restée confiante et que je n'ai pas perdu mon

sourire, du moins les premiers temps. Ensuite, dès lors que j'ai appris qu'il avait rejoint un autre groupe, ça n'a plus été qu'un sourire de façade. J'ai si bien tenu mon rôle, que personne n'a jamais remarqué la supercherie.

Sauf lui.

Revoir Ronan me fait un mal de chien. Comment vais-je pouvoir assurer les autres concerts ? Déjà que ce soir, j'ai eu du mal à sourire. Lui n'a pas eu l'air d'être perturbé par ma présence.

Le vague à l'âme, je me démaquille, sans cesser de penser à lui quand quelqu'un frappe à ma porte.

— *Vas-y, entre ! C'est ouvert, indiqué-je, croyant qu'il s'agit de Kenan.*

Mon frère et moi avons besoin d'être le plus souvent possible ensemble depuis que Kane déraile à fond. Nous nous inquiétons tous les deux pour lui, apeurés qu'il nous claque entre les doigts sous peu.

Ce n'est pourtant pas mon frangin qui apparaît dans l'encadrement de la porte, mais Ronan.

Je défaille alors qu'il s'avance d'une allure nonchalante.

— *Je t'ai observée sur scène. Tu n'avais pas l'air bien, me déclare-t-il après avoir refermé la porte.*

Deux sentiments se mêlent en moi. Cet amour que j'ai toujours ressenti pour lui et la colère. J'ai autant envie de lui sauter dans les bras que de le gifler.

— *Ça fait plus d'un an que tu nous as quittés, tu t'intéresses à nouveau à ce qui se passe dans le groupe ?*

— *C'était le mieux. Pour nous deux. Tes frères n'auraient jamais approuvé notre relation.*

— *Mes frères ? C'est ça ton excuse ? m'emporté-je en bondissant sur mes pieds.*

Poussée par la colère, je fonce vers lui. Cette fois, je suis certaine de mes intentions. J'ai besoin de libérer cette rage qui coule dans mes veines. Seulement, avant que je puisse abattre ma main sur sa joue recouverte d'une légère barbe qui le rend atrocement sexy, il intercepte mon poignet. En une fraction de seconde, je me retrouve catapultée contre la porte, son torse bien trop près de ma poitrine.

— Je voulais juste m'assurer que tu allais bien, m'annonce-t-il sur un ton rauque, qui dénote son désir.

Je n'ai pas le temps de répondre que ses lèvres prennent déjà les miennes en otage. Son baiser aussi sauvage que lui me fait perdre la tête. Ses mains et sa langue m'achèvent alors qu'elles partent à la reconquête de mon corps.

— Tu me manques tellement, ma puce, souffle-t-il entre deux baisers.

La suite ? Nous avons fait l'amour comme des fous avant qu'il ne rejoigne son groupe.

Maintenant, je sais ce qu'il sous-entendait en évoquant mes frères. Je sais aussi qu'il était déjà avec Lauren et qu'il me croyait, certainement, encore avec Aaron.

Chapitre 15

Ronan

Concentre-toi.

Concentre-toi.

Concentre-toi.

Depuis un quart d'heure, je rabâche cet ordre mental, mais j'en suis incapable. Qu'on m'explique comment faire pour me focaliser sur le discours de Malone alors que je me retrouve coincé entre l'accoudoir du canapé et Kennie, sa cuisse à moitié dénudée contre la mienne. Je ne suis pas fait de marbre et forcément mon corps réagit à cette proximité.

Elle a un mec, souviens-toi.

Ouais, je me le rappelle très bien. Seulement, ma queue se fout de tout ça. Elle rêve juste de se glisser entre ses plis, de se nicher dans cette place qui était la sienne avant que je ne fasse le con.

Pourquoi faut-il qu'elle porte cette jupe si courte qui me fait fantasmer et, surtout, pourquoi personne d'autre n'a voulu s'installer à mes côtés ? J'irai presque jusqu'à croire qu'il s'agit d'un coup monté.

De qui ?

Ses frères ? Vu comme ils me reluquent, je ne crois pas.

Malone ? Blue ? Norah ?

Bref, admettons que ce soit juste le hasard. Je suis bien assez dans la panade, je ne vais pas tergiverser en plus sur le pourquoi du comment.

Alors que je bouge légèrement pour me mettre plus à l'aise, mon genou se blottit un peu plus contre elle. Kennedy se tend aussitôt. Ressent-elle aussi cette tension qui m'anime ?

Pour en avoir le cœur net, je porte mon attention sur son visage. Imperturbable. Si je ne me fiais qu'à ça, je pourrais penser qu'elle n'éprouve absolument rien face à notre contact prolongé. Mais il y a cette légère rougeur sur ses joues qui la trahit.

Fier de mon petit effet, je décide d'en jouer. Au moins, nous serons deux à ne pas écouter ce que nous annonce Malone. C'est sûrement important, je devrais être un peu plus concentré sur son discours, mais je m'en fous. Fallait pas me coller à la femme de mes rêves.

Je jette un regard sur ses frangins, afin d'être certain de ne plus être leur cible. Et c'est le cas. Ils écoutent attentivement ce que balance Malone, tout en le suivant des yeux tandis qu'il se déplace de droite à gauche de la pièce. Au moment où son corps imposant fait barrage entre les doubles et moi, je glisse avec discrétion ma main entre ma cuisse et celle de Kennie. De mon pouce, je décris une ligne sur sa peau dénudée. Elle se tend, s'agite de plus belle. Ses joues s'empourprent un peu plus. Je l'imagine inonder son sous-vêtement à mon contact.

Putain, faut que j'arrête, faute de quoi je risque de me jeter sur elle, malgré la présence des autres.

Pas ma faute, elle exerce une force d'attraction sur moi impitoyable.

Troublée (enfin, je crois), elle se décale. Du moins autant que la présence de Blue à sa droite le lui permet, et croise les jambes, passant la gauche sur sa sœur. Réalise-t-elle que son geste est plein de sensualité ? Qu'elle m'offre carrément ses fesses dans cette position ?

Bordel, elle va me tuer !

— Kennie, t'es pas d'accord avec ce que je dis ? À moins que tu aies le feu au cul ? demande Malone en la dévisageant.

Se rend-il compte que sa seconde question revêt un double sens ? Et que, quelque part, il tape en plein dans le mille ? Du moins, c'est ce que j'ai envie de croire. Que j'ai allumé un incendie au creux de son intimité ? Un feu si ardent qu'elle rêve que je l'éteigne... comme avant.

Devant l'embarras de Kennie, qui se planque derrière une de ses longues mèches, je pince les lèvres pour ne pas éclater de rire.

— Quant à toi, R, tu ferais mieux de remballer ta testostérone au lieu de la diffuser dans toute la pièce !

C'est quoi, ces conneries ?

Je porte mon attention sur les jumeaux. Ils me scrutent tous les deux, scannent et étudient chacune de mes réactions. S'ils portent leur regard sur mon entrejambe, je suis mort. Ma trique ne leur échappera pas.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Vraiment ? Tu peux répéter les consignes que je viens de balancer ?
Mon silence parle pour moi.

Merde !

Grillé, Byrne.

Malone rit sous cape. Ce qui n'est absolument pas le cas des jumeaux.

— Vous deux, pas un mot ! Vous m'avez promis, intervient Kennedy.

Je tourne la tête vers elle et la découvre en train de fixer ses frères.

— Je n'ai rien dit, se défendent-ils en chœur.

Tous deux arborent la même posture, légèrement penchés en avant, les coudes sur les genoux et les paumes levées dans la direction de leur sœur.

— Bon, comme j'ai d'autres choses à faire aujourd'hui que de rabâcher toute la journée pour un duo récalcitrant, Kennie, tu vas t'asseoir à la place

de Kenan.

Arriverai-je à mieux me concentrer quand elle sera en face de moi ? Rien n'est moins sûr. J'aurai alors une vue dégagée sur ses magnifiques jambes galbées. Sans compter qu'elle pourrait m'offrir une tout autre vision qui m'enflammerait, à coup sûr, encore plus que je ne le suis déjà.

Putain de jupe !

Pourquoi s'est-elle habillée comme ça, aussi ? Pour m'allumer ? Sait-elle qu'elle pourrait enfiler un sac que je la trouverais toute autant bandante ? Même si, avouons-le, je la préfère nue, et tant qu'on y est sous moi.

Fait exprès, sans aucun doute, Malone se place entre nous deux et reprend son discours. Un peu plus concentré, je note ce qu'il attend du groupe, ainsi que le déroulement de notre tournée. Par moments, je capte les regards qu'il dirige sur Blue et les petits sourires en coin qu'il lui lance, tout en tentant de nous les cacher. Y'aurait-il un truc entre eux ? Ou bien la présence de Kennedy m'envoie-t-elle au pays des licornes ? C'est peut-être ça, j'ai peut-être des paillettes plein les yeux qui me font spéculer sur un couple improbable. Aux dernières nouvelles, notre manager est hétéro, je ne crois pas qu'il ait viré sa cuti.

Bref. Concentrons-nous à nouveau.

Malone allume un écran sur lequel il affiche notre future feuille de route. Notre tournée débutera à Los Angeles, notre point de départ à travers les États-Unis, puis nous bourlinguerons dans toute l'Europe, avant de donner un dernier concert ici même, à Dublin. Une cinquantaine de dates en tout et pour tout. Presque une année complète sur les routes.

Norah ne semble pas être ravie, tout ça l'angoisse, probablement. Moi, ça me convient. De toute façon, je n'ai plus de foyer. Alors ici ou là-bas n'a aucune importance à mes yeux. Par contre ~~Puis,~~ ça signifie plus de temps

avec mes frères de cœur. J'aimerais tant que notre relation redevienne comme avant, même si ça risque d'être chaud.

Puis, il y aura elle. Sans son mec, je suppose. Depuis que j'ai quitté le groupe, je ne l'ai jamais recroisé dans les coulisses. Pourtant les OC3 et les Flying Woman ont partagé plusieurs dates. À mon avis, il ne l'accompagne pas, sûrement trop pris par son boulot. D'après ce que j'ai plus ou moins compris quand j'allumais le barbecue, ce type est un pro de la finance.

Son absence sera un avantage indéniable pour ma part. Pendant que lui attendra sagement sa belle, la queue entre les jambes, comme un bon petit toutou, moi je ferai en sorte de lui prouver que je sais toujours aussi bien me servir de la mienne.

Dit comme ça, on pourrait croire que je désire juste la baiser. Loin de moi, cette idée, je veux tellement plus d'elle. Tout, en vérité. Comme durant ces trois mois que j'ai foutus en l'air en flippant comme un con.

Ces ~~trois~~ derniers jours, j'ai pas mal cogité. Disons que Blue m'y a un peu aidé. J'ai fini par admettre que je n'avais qu'un souhait : récupérer la seule femme qui me fait vibrer. Qu'en vérité, elle est le havre de paix dont j'ai besoin pour affronter la vie et cautériser toutes mes plaies liées au passé. J'aurais dû le comprendre plus tôt, avant de la traiter comme une moins que rien, j'en ai parfaitement conscience. Mais ne dit-on pas que l'erreur est humaine ? Et humain, je le suis.

À nouveau perdu dans mes pensées, je ne réalise pas tout de suite que la réunion est terminée. Ce n'est que lorsque Kenan me donne un léger coup dans l'épaule que je reviens à moi. Une bière apparaît dans mon champ de vision. Je l'attrape et, tout en portant le goulot à ma bouche, je cherche Kennie du regard. Norah lui parle, mais, de ma place, je n'entends pas grand-chose. Les gars font beaucoup trop de boucan. Toutefois, j'arrive à

cerner le prénom de mon ex sur les lèvres de la claviériste. Intrigué, je me lève et me rapproche d'elles.

Kennie capte mon déplacement. Ses yeux s'attardent un instant sur ma plastique, pour mon plus grand bonheur, avant qu'elle grimace et tourne son attention sur Norah.

— Bon, faut que j'y aille si je veux être prête pour cette tournée. Bon Dieu, c'est dingue comme je stresse.

— Tout va bien se passer, essaie de la rassurer Kennie.

Norah hausse les épaules.

— J'espère... Bon, toi, en attendant, promets-moi de te méfier d'elle.

Elle ? Lauren ? Pourquoi devrait-elle s'en méfier ?

Lauren a peut-être des grives contre elle, mais de là à s'en prendre à Kennedy... Non, j'ai dû mal à le concevoir.

— Un problème ? demandé-je alors que Norah s'éclipse déjà.

— Non. Aucun, répond Kennie, en me lançant un doux sourire qui envoie valdinguer mon cœur au tapis.

Son regard harponne le mien et tout disparaît autour de nous. Nous sommes seuls au monde, à nouveau barricadés dans cet espace-temps qui a si souvent été le nôtre. Le temps s'écoule sans que je ne sache si ce sont des secondes, des minutes ou des heures qui défilent. Mais je m'en fous, parce qu'elle est là, juste pour moi. Elle ne me hurle pas dessus, elle ne me fuit pas. Bien que, dans ce dernier domaine, ce soit plutôt moi le pro. Mais à cet instant précis, je n'ai aucune envie de prendre mes jambes à mon cou. Bien au contraire, j'aimerais franchir cette courte distance qui nous sépare encore. Goûter à nouveau à ses lèvres, le pire de mes péchés.

— Est-ce qu'on pourrait parler, Ronan ?

Une simple question et le charme se rompt. Je me tends instantanément.

Pourquoi désire-t-elle me parler ?

Je flippe. Toutefois, j'accepte.

— On devrait aller dans un coin un peu plus tranquille, lui suggéré-je alors que la cacophonie est toujours aussi assourdissante dans mon dos.

Nouveau sourire de sa part et elle se lève.

— Viens. Je connais assez cette maison pour savoir où personne ne nous dérangera.

Je la suis, sans rien dire, tandis qu'elle nous guide à travers un long couloir. Mes yeux s'attardent sur ses fesses. Qui vient de monter le thermostat ? J'ai chaud. Je bande. Et surtout, je dois lutter de toutes mes forces pour ne pas la plaquer contre le mur et me perdre en elle.

— C'est la chambre de Malone. Mes frères n'oseront pas entrer ici.

La chambre de Malone ? Comment le sait-elle ? Ont-ils couché ensemble ?

— Une fois, on avait une réunion et j'étais super malade (elle tire une légère grimace), il m'a proposé de m'allonger sur son lit, le temps que je reprenne un peu de couleur, m'explique-t-elle devant ma mine déconfite.

Donc, il ne l'a pas touché. Tant mieux. Ça m'évitera de refaire le portrait de mon pote.

J'entre à sa suite et referme la porte contre laquelle je m'adosse. Les mains dans les poches, je l'observe se déplacer d'un bout à l'autre de la pièce. Elle veut me parler, mais elle ne semble pas très à l'aise face à cette idée. J'adore la regarder, seulement je suis encore plus curieux. Donc, j'aimerais bien savoir pourquoi nous sommes enfermés ici.

N'empêche qu'il vaudrait mieux que j'en sorte très vite. Elle et un lit, c'est une tentation beaucoup trop grande.

— De quoi voulais-tu qu'on parle ? demandé-je avant de commettre l'irréparable.

Elle me fait face et triture ses ongles.

— Pourquoi nous as-tu quittés ?

Je fronce les sourcils, peu certain de bien discerner sa demande.

— Quand ? Chez ton frère ?

Elle secoue sa chevelure, arrache avec les dents les cuticules de son pouce. Je ne l'ai jamais vue aussi mal à l'aise devant moi.

— Explique. J'ai besoin de précision pour pouvoir te répondre.

— Le groupe... Pourquoi as-tu abandonné le groupe ?

Des images d'elle sous son mec me reviennent en mémoire. Exit la chaleur, bonjour le froid polaire. La colère me terrasse. Je n'ai plus aucune envie de me rapprocher d'elle. Comment a-t-elle osé me renvoyer vers ce moment qui me fait toujours aussi mal quand j'y pense ? Sans lui, elle aurait déjà été ma femme.

— Tu te fous de ma gueule ? T'as pas une petite idée ? craché-je.

— T'es venue dans ma loge, n'est-ce pas ?

Putain ! En plus, elle le savait !

— Ouais, j'y suis entré et ce que j'ai vu m'a méchamment vacciné. Mais tu veux savoir le pire, c'est que je suis à nouveau tombé dans le panneau un an plus tard. Et, putain, t'es toujours avec lui !

Hors de moi, je fourrage dans mes cheveux.

— J'ai bien fait de te virer de ma vie, ajouté-je, amer. Je n'aurais pas supporté de te trouver une fois de plus avec lui. Et dire que j'étais prêt à me battre avec tes frères ce jour-là et leur avouer, *enfin*, que j'étais dingue de toi.

Elle se décompose littéralement. Je m'en fous, elle peut bien chialer, ses larmes ne m'atteindront pas. Je me suis à nouveau blindé dès qu'elle a posé sa question. Me voilà redevenu un être insensible, démunie de tout sentiment envers elle. Celui-là même capable de fuir devant elle, de la rayer de sa vie, sans un regard en arrière.

— Aaron...

— Tais-toi ! J'en ai rien à foutre de ce mec et encore moins de ce qu'il branle avec toi ! là coupé-je, sèchement.

Sans plus attendre, je me précipite hors de la pièce. Elle m'appelle, me supplie de m'arrêter, mais je n'écoute pas. Je fuis. Encore une fois. Loin d'elle. Loin des blessures qu'elle peut causer à mon organe le plus vital. Loin de tous ces sentiments que je n'aurais jamais dû éprouver à son égard.

J'aurais dû écouter ses frangins, garder mes distances, ne jamais m'approcher de cette sirène dont le chant est bien trop entêtant.

Et même si tout à l'heure, j'étais prêt à tout pour la récupérer, à présent, après cette piqure de rappel, je sais que je n'en ferai rien. Je ne suis pas assez fort pour tenter le diable alors que je sais pertinemment que son mec est toujours dans les parages. Ce serait comme sauter d'un avion sans parachute. Une mission suicide.

Chapitre 16

Kennedy

Driiing !

Déjà ?

Mon réveil m'extraît d'une nuit reposante. Après ces derniers jours intenses, à répéter sans relâche afin d'être prête pour notre grand départ la semaine prochaine, j'en avais bien besoin. Aujourd'hui, c'est journée entre filles. La dernière avant de nous envoler pour les États-Unis. Nous avons prévu tout un programme, à commencer par une séance chez l'esthéticienne où nous nous ferons masser, avant d'aller déjeuner dans un resto sympa que nous affectionnions quand nous étions à Trinity College, et pour finir on s'installera devant un film français. Ce qui fera super plaisir à Lou.

Tel un chat, je m'étire pour dénouer chacun de mes muscles, puis je me lève. Mes deux pieds au sol, je me rends jusqu'à la fenêtre et ouvre les volets. Le temps est encore au beau fixe et je suppose que les températures seront tout aussi clémentes que ces derniers jours.

Je me dirige vers mon armoire et hésite un instant quant au choix de ma tenue. Une jupe ? Qui me dit que je ne tomberai pas sur Ronan en ramenant Lou chez elle. Mon frère et lui travaillent sur les chansons de notre prochain album. Certes, ils auront presque un an pour rendre quelque chose de

correct, mais je crois que les deux sont dans une phase d'inspiration. Bref. Tout ça pour dire que je n'ai pas envie qu'il me rejoue la même scène que la dernière fois chez Malone. Encore une fois, il a réveillé mes sentiments pour mieux me les jeter à la figure en prenant à nouveau la fuite. Il ne m'a même pas laissé le temps de lui expliquer que je n'étais plus avec Aaron depuis longtemps. D'ailleurs, même si nous travaillons plusieurs fois par semaine ensemble, je n'ai pas trouvé l'occasion de le lui avouer, puisqu'il m'ignore. C'est à peine s'il me salue du bout des lèvres quand on se voit.

Si vous ne savez pas comment passer d'un désert aride à la banquise, faites appel au guitariste des OC3. Le grand, le beau, l'énigmatique Ronan Byrne.

Ça ferait, sans aucun doute, un superbe slogan publicitaire, mais moi, ça ne me fait pas du tout rire.

N'empêche qu'il faudrait peut-être que je cesse de cogiter et que je m'habille, si je ne veux pas être à la bourre chez Lou. C'est moi qui suis censée la récupérer avant qu'on rejoigne Norah et Aly chez l'esthéticienne. Toutes les deux n'habitent pas très loin du salon, elles nous attendront là-bas.

J'arrête enfin mon choix sur une robe longue, un peu bohème, qui me rendra féminine sans trop en dévoiler sur mes formes. Ainsi, si monsieur le roi de la cavale siège chez mon frangin, par le plus grand des hasards, il ne sera pas tenté par ma tenue qui n'a rien de trop sexy. En somme, pas comme l'autre jour.

Une fois prête, je me rends dans la cuisine. Aaron m'a laissé un mot pour me prévenir qu'il rentrerait tard ce soir, de ne pas l'attendre pour le dîner, car il a un rencard. Je souris en l'imaginant au bras d'une fille. Il y en a au moins un de nous deux qui a droit à un minimum de bonheur.

Je me prépare un café et me dépêche de l'avaler. Enfin autant que possible sans me brûler la langue. Puis je retourne dans ma salle de bain pour me brosser les dents.

Prête, je quitte la maison, monte dans ma voiture et en route !

Une demi-heure plus tard, je me gare devant la villa de mon frère, où trois autres véhicules stationnent déjà. Une alarme se déclenche instantanément sous mon crâne. D'autant plus que je connais le propriétaire de cette caisse en trop. Du moins, par déduction, je me doute qu'il s'agit de Ronan, car cette Ford Puma n'appartient à aucun des autres amis de Lou ou de Kenan, encore moins à nos parents.

Croisons les doigts pour qu'ils soient en train de travailler dans le studio. Ainsi, je n'aurais pas à le voir.

J'inspire profondément et, mécaniquement, jette un œil sur mon rétro. Pour voir quoi ? Aucune idée, mais je me surprends à vérifier que mon maquillage n'a pas coulé et à replacer les mèches de mes cheveux derrière mes oreilles.

Serais-je devenue folle ? Bien possible.

Je me gifle mentalement pour remettre un peu d'ordre dans mon esprit et surtout pour rappeler à mon cœur que je ne l'autorise plus à battre aussi vite qu'en ce moment pour cet homme qui a trop pris la tangente avec moi.

Une fois mes pulsations cardiaques apaisées, je sors de la voiture. Je gravis les quelques marches qui mènent à la porte et sonne. Chose que je n'ai pas faite devant le portail, puisque celui-ci était ouvert. Et j'attends... Encore... Et encore.

Au bout de quelques minutes, j'appuie à nouveau sur la sonnette. Si tout le monde est au studio, ils ne m'ont peut-être pas entendue, même si un amplificateur permet à Kenan d'entendre la venue d'un visiteur lorsqu'il s'y

enferme. Dans le cas où personne ne viendrait m'ouvrir d'ici deux minutes, je contournerai la villa et j'irai les rejoindre.

Du coup, j'attends encore.

La porte s'ouvre soudain sur une vision qui me coupe le souffle. Je ne dois pas être loin de baver quand je découvre ces abdominaux ciselés dans du marbre, encore mieux dessinés que la dernière fois qu'il m'a permis de les caresser du bout des doigts et de les couvrir de baisers.

— Tu devrais arrêter de me reluquer comme ça. Je ne crois pas que t'aies envie que je te montre l'effet que tu me fais.

Premier constat : il ne m'ignore plus.

Second constat, alors que je le découvre les cheveux en bataille, probablement tout juste sorti du lit : il semble vraiment avoir envie de moi, ce qui augmente aussitôt ma température interne.

Qu'a-t-il donc fait de sa colère à mon rencontre ?

— Je viens d'émerger d'un rêve très agréable dont tu étais l'héroïne principale. On pourrait peut-être faire une trêve le temps que tu me prodigues les mêmes caresses, lâche-t-il avec arrogance.

— Du sexe, hein ?

— Quoi d'autre ? Tu n'as jamais rien eu de mieux à me proposer. Ton cul, oui, mais ton cœur appartient à un autre.

Finalement, sa colère ne semble pas avoir disparu. J'aurais dû m'en douter.

— Conneries !

Il me dévisage, avant d'éclater de rire. Un rire sournois qui me tire des frissons désagréables.

Il est plus que temps que je lui dise la vérité pour qu'il cesse de me prendre de haut. J'en ai marre d'être considérée comme unique coupable à ses yeux. Certes, je suis loin d'être blanche, j'aurais dû arrêter Aaron avant

de me retrouver sous lui, couverte de ses baisers. Mais à ce que je sache, ça n'a pas empêché Ronan de revenir. À plusieurs reprises, d'ailleurs.

Plus de mensonges entre nous, c'est ce que je désire. Pour moi, mais aussi pour le groupe. Travailler dans la tension va vite gonfler mes frères, Malone également.

Alors, je vais tout lui dire. Enfin, presque tout. Car je refuse de lui avouer que j'ai porté son enfant. À quoi cela servirait-il ? À part raviver ma douleur qui ne s'est jamais vraiment atténuée. Je ne crois pas que ça le touche outre mesure. Après tout, il ne s'est jamais soucié de moi après son départ, ne s'est jamais demandé s'il avait pu me mettre enceinte, même en sachant que nous ne nous protégions pas à chaque fois. Trop enflammés pour penser au préservatif.

Néanmoins, avant de tout lui déballer, je m'enquiers de la présence de Lou. Je n'oublie pas que je suis là pour elle.

— Occupés à te faire un neveu ou une nièce, lâche le guitariste hyper sexy qui me fait face. C'est d'ailleurs un peu la faute de mon pote si tu t'es glissée dans mon rêve. S'ils avaient été moins bruyants...

Sidérée, je lève les yeux au ciel.

— T'as l'air vraiment en manque.

— Je vais te confier un petit secret.

Il s'approche de moi et se penche au-dessus de mon oreille. Il s'attarde quelques secondes dans cette position, laissant son souffle chaud balayer la peau sensible de mon cou. Il m'électrise.

— Par ta faute, je n'ai pas touché une seule femme depuis plusieurs semaines. Alors, ouais, je suis en manque.

Sa voix rauque m'émoustille. Le doigt qu'il laisse courir le long de ma jugulaire, pendant qu'il se redresse, embrase mon bas-ventre.

Quelle sorte de vengeance cherche-t-il à orchestrer pour me mettre dans tous mes états ?

— J’aime que tu sois toujours aussi réceptive, jubile-t-il, un petit sourire plein d’arrogance sur ses lèvres.

— Pour info, tu es bel et bien réveillé. Alors, cesse de rêver. Tu n’es pas le seul à avoir été vacciné.

Il m’adresse un clin d’œil appuyé, preuve qu’il n’est pas dupe.

— Maintenant, si tu veux bien, j’aimerais entrer. Je ne vais pas attendre Lou sur le pas de sa porte. J’ai aussi un truc à te dire, mais nous serons mieux à l’intérieur.

Ronan se décale. J’en profite pour franchir le seuil. Puis sans perdre de temps, je me dirige vers la cuisine. Une nouvelle dose de caféine ne me fera pas de mal avant d’attaquer les choses sérieuses. Du moins, s’il m’en laisse l’occasion. Rien ne me dit qu’il va me suivre.

Pour le moment, alors que je fais dos à la porte, il m’est impossible de le savoir.

Toutefois, je réalise très vite qu’il ne m’a pas lâché d’une semelle quand il me déclare :

— J’aime beaucoup ta robe.

Bon sang ! Et dire que je l’ai mise justement pour éviter de l’allumer. Le résultat n’est pas du tout celui que j’escomptais.

Je ne me retourne pas. Hors de question que je lui montre que ses mots me perturbent.

Ce n’est qu’une fois mon café en main que je rassemble mes forces pour l’affronter à nouveau. J’inspire profondément et je pivote.

Appuyé avec nonchalance contre le chambranle, bras et jambes croisés, il ne se gêne pas pour me reluquer.

— Arrête ton petit jeu, Byrne !

— Je ne joue pas, O'Connor.

— Bien sûr que si ! Qu'est-ce que tu attends de moi, sérieux ?!

— Peut-être de voir si tu es toujours aussi fidèle à ton mec quand j'entre dans l'équation, ironise-t-il.

Alors, c'est maintenant que je dois dire la vérité ? Très bien.

— Aaron n'est pas mon mec.

Il se redresse et réduit la distance entre nous à une allure vertigineuse. Ses yeux ne sont plus que deux fentes à travers lesquelles un orage déchaîné gronde. Il ne me croit pas et il est furax.

Je recule jusqu'à buter contre le plan de travail. Ronan est à présent si près que son aura m'écrase. Seule ma tasse fait encore barrage entre nous. Néanmoins, ça ne l'empêche pas de coincer mon menton entre son index et son pouce pour me forcer à relever mon visage.

— Je déteste qu'on me prenne pour un con ! gronde-t-il, ses billes vertes fermement ancrées aux miennes.

— Parfait ! Tu veux que je te dise un petit secret ? Moi aussi, je déteste être prise pour une conne.

Il tique.

— Attends, je n'ai pas fini... Tu vois, moi, contrairement à toi, j'étais tout à fait libre, il y a trois ans. Parce que... tiens-toi bien, scoop du jour : j'ai rompu avec Aaron le jour où tu as quitté le groupe...

Son ricanement amer m'interrompt un instant, mais j'enchaîne très vite :

— Si tu étais resté deux minutes de plus devant la porte, tu aurais vu que je l'avais repoussé et que je mettais un terme à cette relation. Mais, toi, tu t'es barré. Tu as quitté le groupe. Et moi, pauvre naïve, j'ai cru que tu reviendrais. Alors, je n'ai rien dit, je n'ai pas cherché à te comprendre. Voilà la seule chose que tu peux me reprocher !

Assommé, sans aucun doute par mes mots, il me relâche et recule de plusieurs pas, tout en secouant la tête.

— Tu mens, émet-il faiblement.

D'un regard sincère, je lui fais comprendre que ce n'est pas le cas.

— Tu mens ! Il vit avec toi et je vous ai vus ici même. Le parfait petit couple modèle.

Son visage passe par une multitude de couleurs et affiche tout autant d'émotions contradictoires. Elles disparaissent si vite que je n'ai pas le temps de toutes les décrypter. Seule la colère reste.

— Qu'est-ce que tu cherches, Kennedy, en me balançant ce genre de merde ? Me faire culpabiliser ? Ouais, je l'avoue, je n'ai pas été honnête avec toi ni avec Lauren, mais...

— Oh, calme, mon pote ! Qu'est-ce qui se passe ici ? On vous entend beugler depuis notre chambre, intervient mon jumeau que je n'ai pas vu arriver.

Sa main sur l'épaule de Ronan, Kenan attend une explication de sa part.

— Ta sœur me prend pour un con, voilà ce qui se passe.

Le regard de mon frère navigue entre nous, avant de s'arrêter sur moi. Il me demande en silence s'il est en droit de rompre sa promesse pour intervenir. Je secoue la tête. Ce n'est pas son problème, c'est juste entre lui et moi.

— Comment ça ? demande Lou qui vient de nous rejoindre.

Contrairement à son mari, elle n'est liée par aucun engagement à mon égard. Kenan se dégage donc de toutes responsabilités vis-à-vis de ce qui va se dérouler dès maintenant en levant les mains en signe d'innocence dans ma direction.

— Cette garce veut me faire croire qu'elle n'est plus avec Aaron, réplique Ronan, toujours sous le coup de la colère.

— Petit conseil, vieux : évite d’insulter ma jumelle devant moi. Ne pas me mêler de ses histoires ne signifie pas que je laisserai un mec la dénigrer.

Lou capte le regard de son mari. Un échange silencieux se déroule entre eux. J’ai presque l’impression qu’ils se parlent par télépathie. Elle l’apaise.

— Ouais. Désolé, je retire, s’excuse Ronan. Ce n’est peut-être pas une garce, mais une belle menteuse.

Kenan gronde en guise d’avertissement.

— Elle ne t’a pas menti, rétorque Lou.

— Ah ouais ? Et c’est pour ça qu’ils vivent ensemble ? Qu’il la prend dans ses bras dès qu’il en a l’occasion ou qu’il l’embrasse ?

— Qu’il l’embrasse ? Quel genre de baisers ? Parce que moi, je ne les ai jamais vus s’embrasser sur la bouche. Du moins pas depuis quatre ans.

— T’es jaloux ou quoi, Ronie ? questionne mon jumeau, limite railleur.

Ce qui lui vaut un regard noir de la part de son frère de cœur et un doigt d’honneur.

Kenan explose de rire devant l’attitude bougonne de Ronan.

— Oui, tu as raison, je vis avec lui, déclaré-je. Mais, je ne mens pas quand j’ai dit que j’ai rompu avec lui, il y a quatre ans. Aaron est mon meilleur ami. Rien de plus.

Ronan déglutit difficilement et blêmit.

Ronan

Non, je n’y crois pas. Je ne veux pas y croire.

Tant que j’étais persuadé que je n’étais pas le plus fautif des deux, je pouvais encore garder la tête haute. Lui reprocher autant qu’à moi cette distance entre nous.

Putain, je suis tellement dingue d’elle !

La preuve en est, je n'ai pas pu m'empêcher de jouer avec son désir. D'ailleurs, j'ai eu beaucoup de mal à maîtriser le mien, à ne pas lui sauter dessus. Elle était là, si belle, si tentante, totalement à ma merci. Je ne lui ai pas menti quand je lui ai annoncé que j'avais rêvé d'elle. Depuis plusieurs jours, elle s'invite dans chacun de mes rêves. Nue, sous moi alors que je la vénère.

J'aimerais tellement que ce soit à nouveau notre réalité, mais comment combler ce fossé entre nous ? Fossé que j'ai creusé moi-même durant toutes ces années.

Pourquoi n'ai-je pas réagi ce jour-là dans sa loge ? Pourquoi ne lui ai-je pas signalé ma présence ? Pourquoi ai-je fui ? Pourquoi ai-je autant flippé, il y a trois ans ?

Un vague souvenir se dessine dans mon crâne. Je devais être un peu dans le brouillard, certainement sous le coup de l'alcool ingurgité au cours de la soirée donné pour le mariage de mon pote, pour ne pas réussir à le visualiser mieux que ça. Va falloir que je creuse, j'ai besoin de cerner ce qui m'est vraiment passé par la tête. Car je suis persuadé que c'est à cause de lui que j'ai eu ce déclic qui m'a poussé à la larguer sans un mot.

Est-ce trop tard pour rattraper le mal que nous nous sommes fait ? *Que je lui ai fait.*

Comment puis-je remonter le temps ? Me faire pardonner ?

Qu'on m'envoie une solution, et vite si possible !.

Je la veux plus que tout. Elle est mon phare dans la nuit. Mon ancre. Mon foyer.

Durant dix ans, j'ai été trop froussard pour l'admettre, mais j'en prends de plus en plus conscience. C'est d'elle dont j'ai besoin à mes côtés, pas d'une autre Lauren.

Kenan se racle la gorge. Revenu à ici et maintenant, je réalise que tout le monde m'observe.

Face à tous ces regards qui me dévisagent et qui s'attendent à je ne sais quelle réaction de ma part, j'ai l'impression de perdre la partie.

Échec et mat.

Elle a toujours été plus forte que moi quand il s'agissait de nous. Celle qui me poussait à déposer ma carapace pour mettre à nu mes sentiments devant elle.

Pourtant, encore une fois, mon manque de courage me rattrape. La peur aussi.

Alors, je fais ce dont je suis le plus capable, je fuis.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Ronan

Voilà sept heures que je suis enfermé dans un jet, à destination de Los Angeles, avec le reste du groupe. Assis, seul, de la musique dans mes tympans, je fais semblant de dormir. La vérité, c'est que je refuse de poser mes yeux sur celle qui me fait vibrer. Du moins, autant que mon fourbe de cœur me le permet.

Pour être tout à fait honnête, de temps en temps, je rouvre les paupières. Quelque chose, au fond de moi, me pousse à vérifier qu'elle va bien. Je sais qu'elle a toujours eu peur de l'avion. Je ressens encore sa main sur mon biceps alors que le groupe s'envolait pour la première fois vers le continent. C'était quelques mois avant mon départ. Tout me semblait si simple à l'époque. Aujourd'hui, tout me paraît compliqué.

Kennie ne m'a pas décroché un mot ni le moindre regard depuis cette engueulade chez son frère. J'en suis presque à regretter d'avoir passé ma nuit là-bas. En même temps, je n'avais pas trop le choix. Revenir au loft de Blue à quatre heures du mat' ne l'aurait pas vraiment fait. J'aime bien ce gars, il est cool, mais j'ai tout de même des principes, dont celui de respecter le sommeil des autres.

Alors qu'un nouveau morceau d'Iron Maiden se diffuse dans mes tympanes, je pose mes yeux sur ma sirène. Entourée des autres membres du groupe, elle rit à la blague de l'un de ses frères. Je n'ai donc pas à m'inquiéter pour elle, tout va bien de son côté.

Peut-être s'est-elle habituée à voler ?

Alors, je referme les yeux. Pas assez vite, cependant, car je capte le déplacement de Norah jusqu'à moi.

— Tout va bien ? Qu'est-ce que tu fais tout seul dans ton coin ?

Je la sens plus que je ne la vois s'asseoir dans le siège libre à mes côtés.

— Eh ! Arrête de feindre de dormir.

Elle me donne un petit coup sur l'avant-bras. J'ouvre aussitôt les paupières et porte un regard sombre sur elle.

— Pas la peine de faire tes gros yeux, Byrne. Tu ne me fais pas peur.

— Tu devrais pourtant.

Elle rit.

— Comment voudrais-tu que j'aie peur d'un gros nounours ?

Je ris.

Elle n'a pas tort. Je suis incapable de m'en prendre à elle. À aucune autre femme non plus d'ailleurs. Du moins, pas de cette manière. Des blessures, j'en ai causé, mais elles ne se voient pas. C'est le cœur que j'ai touché, autant celui de Lauren que celui de Kennedy. Toutefois, c'est celui de cette dernière que j'aimerais réparer.

— T'es amoureux d'elle, hein ?

Je fronce les sourcils et me tourne vers Norah. D'un signe du menton, elle me désigne notre chanteuse.

— Tu la bouffes des yeux chaque fois qu'elle se trouve dans la même pièce que nous, précise-t-elle.

J'ignorais que j'étais aussi transparent.

Je me contente de hausser les épaules. Je n'oublie pas qu'elle et Lauren sont amies.

— Ouais, t'es mordu... Tu veux en parler ? Enfin, je sais déjà des trucs, notamment ce que j'ai entendu chez Kenan, mais aussi ce qu'a bien voulu me confier Lauren. D'ailleurs, en parlant d'elle, tu ferais mieux de t'en méfier. Elle est plutôt du genre revancharde. C'est mon amie, mais je préfère te mettre en garde. La dernière fois qu'un mec lui a fait un coup de Trafalgar, elle a failli lui faire perdre sa place au travail. Sans gêne, elle est allée voir son boss et lui a balancé que Jared harcelait sexuellement une autre employée. Heureusement, ils se connaissaient super bien et il ne l'a pas crue.

— C'est ce que tu as raconté l'autre jour à Kennedy ?

Elle acquiesce.

— Je ne sais pas à qui de vous deux elle s'en prendra, mais elle le fera. Je l'ai entendu dans sa voix la première fois que je l'ai eu au téléphone après votre rupture... J'espère au moins que Kennie en vaut vraiment le coup.

— Ouais, elle en vaut le coup, même si rien de tout ça n'aurait dû se produire.

Compréhensive, elle hoche la tête.

— Je vais aller rejoindre les autres. Si jamais tu as besoin de te confier ou juste envie de parler, n'hésite pas à venir me voir.

Sur ce, elle me laisse seul, face à moi-même et tout ce qu'elle vient de m'annoncer. Lauren, serait-elle vraiment capable de s'en prendre à l'un de nous deux ? Je n'y crois pas une seule seconde. J'ai quand même vécu avec elle plusieurs années et je peux clairement dire que c'est un amour. Je ne l'ai jamais vue revancharde, rarement en colère, sauf lors de notre rupture. Toutefois, elle avait toutes les raisons de l'être, je lui ai menti durant des

années en la laissant croire que j'étais incapable de poser des mots sur mes sentiments. Je n'imagine même pas ce qu'elle aurait pu éprouver si elle avait découvert que j'avais joué sur deux tableaux à la fois durant trois mois.

Pourquoi les ai-je trompées toutes les deux ? Qu'avais-je à y gagner ? Rien. Au contraire, j'ai tout perdu.

— T'as l'intention de rester dans ton coin, toute la tournée ? m'interpelle Kane alors que mon regard s'attarde à nouveau sur sa sœur.

— Besoin de dormir, mais vous faites trop de boucan.

Devant ma mauvaise foi, Kennedy tourne la tête dans ma direction. Sourcils arqués, elle me dévisage longuement. J'aimerais que ses yeux se fixent sur mon regard, afin de me perdre en eux. De sonder son âme. D'espérer un retour en arrière.

Oui, j'aimerais vraiment tout ça.

— Même si on doit se le coltiner toute la tournée, il peut rester à l'écart. Ça me va très bien, rétorque-t-elle en fixant son jumeau.

Sa voix n'est que colère à mon encontre. Elle m'en veut. D'avoir joué à deux reprises avec elle depuis que nous nous sommes revus ? D'avoir pris la fuite ces deux mêmes fois ?

— Je ne lui fais pas du tout confiance, ajoute-t-elle, en pivotant vers moi pour me flinguer de ses iris noisette. D'ailleurs, je ne serais pas étonnée qu'il nous lâche encore une fois avant la fin de la tournée.

Elle me cherche, là ?

Irrité, je bondis sur mes pieds, me dirige droit vers son siège, pose mes paumes sur le dossier et me penche vers elle. Ses frères m'observent. Un pas de travers et ils seront sur moi. Toutefois, je m'en fous, je ne tolérerai pas qu'elle émette ce genre de supposition sur mon compte. Ouais, c'est

vrai, je suis parti une fois, mais je ne laisserai pas passer ma chance d'appartenir à cette grande famille une nouvelle fois.

— Dois-je te rappeler la raison de mon départ ? murmuré-je tout près de son oreille.

Sous mon souffle chaud qui la caresse, des capitons se dressent sur son cou. Elle aura beau me cracher toute sa haine à la tronche, les réactions de son corps me prouvent qu'il en faudrait peu de ma part pour qu'elle se glisse dans mon lit. Seulement, je ne veux pas que du cul avec elle. Si je me décide à aller plus loin, chose dont je meurs d'envie, notre relation devra être saine. Hors de question de la perdre une fois de plus. Je ne supporterai plus aucun abandon. D'accord, je l'avoue, j'ai toujours été celui qui l'a abandonnée.

Mon souffle s'éternise dans son cou sans qu'elle ne réagisse. D'un nouveau coup d'œil sur ses frangins, je remarque qu'ils restent sur le qui-vive, attendant le moindre de ses gestes pour me dégager de là. À moins que ce soient les mains de leurs femmes posées sur leurs cuisses qui les empêchent de me sauter à la gorge.

Kennedy reprend ses esprits et se tourne avec vivacité vers moi. Pleine de colère, elle m'assassine du regard.

— Et moi, dois-je te rappeler que tu n'as été qu'un con ?

— *Outch !* Ça fait mal ça, se gausse Malone.

Je lui envoie tout le bien que je pense de lui à travers mon air menaçant. Il lève les paumes devant lui en signe d'apaisement.

— Évite de m'insulter devant mes potes, grogné-je à l'attention de Kennedy.

— Au cas où tu l'aurais oublié, deux de tes potes sont mes jumeaux et ils sont au courant de tout. Du coup, à mon avis, ils pensent sûrement la même chose que moi à ton sujet.

Tout ? Je déglutis difficilement, tout en fixant les doubles, tour à tour.

— Bon, je suis désolé, les gars, mais je vais devoir jouer mon rôle de manager avant que vous ne vous entretuiez. Du coup, on...

— À moins qu'il l'entraîne dans les toilettes pour...

— Ta gueule, Blue ! le coupe Kane. Tu parles de notre frangine, là.

Blue hausse les épaules.

— Bref. Tout le monde se calme, reprend Malone en jetant un œil à la ronde avant de fixer son regard sur Kennie et moi. Quant à vous deux, vous avez intérêt à régler vos comptes avant le début des concerts. Vous avez donc deux jours pour le faire.

— Tant qu'il ne m'adresse pas la parole, ça devrait le faire, déclare ma sirène sans me lâcher un seul instant de son sublime regard.

— C'est valable pour toi également. Ne me tourne pas autour et tout ira bien.

— T'es vraiment certain que c'est moi qui te tourne autour ?

— Évite de rêver, O'Connor. Dois-je te rappeler que de nous deux j'étais celui qui...

— Ça suffit ! tonne Malone qui arrive certainement à bout de patience, face à ses deux poulains récalcitrants.

Je lève les mains en signe de reddition et retourne à ma place.

Après m'être à nouveau installé dans mon siège, je ferme les yeux et, cette fois, je m'assoupis. C'est la voix de l'hôtesse de l'air qui annonce notre amorce de l'atterrissage qui me réveille. Je frotte mes yeux, puis attache ma ceinture. Encore tout ensommeillé, j'aperçois Kennie s'accrocher au bras de Malone. Ce que j'aimerais être à sa place... Comme avant.

Je me secoue pour ne pas me perdre encore dans nos souvenirs et j'attends tranquillement que l'avion se pose.

Une fois les roues bloquées au sol, nous nous levons tous et récupérons nos sacs de voyage. Je suis le dernier à quitter le jet.

Alors que nous entrons dans l'aéroport, je ne peux m'empêcher de reluquer les fesses de Kennedy, malgré les acclamations des fans qui me vrillent les tympans. Je ne suis pas habitué à ce genre d'accueil. Mon ancien groupe n'avait pas autant de succès et nous passions donc, à chacune de nos escales, pour des inconnus.

Un cordon de sécurité a été mis en place pour notre protection. Mon regard toujours braqué sur ce petit cul rebondi, trop bien mis en avant par un short minimaliste, je ferme la marche.

— Kennie ! Kennie, mon amour, je t'aime !

Je souris devant la déclaration de cet énerguemène. Je ne sais pas à quoi il ressemble, mais qu'il ne rêve pas, il n'a aucune chance avec elle. Et même s'il était au goût de Kennie, je m'interposerais avant qu'il ne réussisse à la foutre dans son lit. Personne n'est en droit de la toucher hormis moi.

Cependant, mon sourire s'efface très vite quand un gars saute par-dessus le cordon de sécurité et fonce vers la chanteuse. La scène se déroule si vite que notre protection rapprochée n'a pas le temps de réagir. Le dégénéré a déjà plaqué Kennie contre le mur et essaie de lui voler un baiser de force. Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines alors que ma sirène se débat. Je bondis sur lui, l'empoigne par le tee-shirt et le tire loin d'elle.

— Ne touche pas à ma femme, espèce d'enfoiré ! beuglé-je alors que je le retourne face à moi pour lui en décrocher un qui lui fera perdre une ou deux dents.

Une main se pose sur mon épaule tandis que deux de nos *bodyguards* l'encerclent.

— Ils vont s'en occuper. TA FEMME est en sécurité, m'assure Malone.

Ce n'est qu'à cet instant que je capte ce que j'ai prononcé.

Ma femme ? Bordel ! Comment ai-je pu sortir de tels mots alors que nous ne sommes pas ensemble ? Comment l'a-t-elle pris ? D'ailleurs, est-ce qu'elle va bien ?

Je scanne les alentours jusqu'à ce que mes yeux se posent sur elle. Ses frangins l'entourent, un bras chacun sur ses épaules. Plus personne ne pourra s'en prendre à elle. Je souffle de soulagement. Néanmoins, ce que je vois ne me satisfait pas pleinement. J'aimerais être celui qui la réconforte comme j'ai été celui qui l'a libérée de cette ordure. Effacer les traces de ses lèvres sur celle de Kennie en les remplaçant par les miennes. Toutefois, je ne suis pas stupide, je sais qu'elle ne me le permettra pas. Elle n'a pas besoin de moi, juste de ses frères. Je ne suis plus rien pour elle, je ne dois pas l'oublier.

Nous quittons l'aéroport, sans plus aucun incident. Cette fois, nos gardes du corps sont plus réactifs. Je ne vais pas leur en vouloir de ne pas être intervenus plus tôt, mais un peu quand même.

Un van nous attend. Kennedy y grimpe sans perdre de temps, pendant que Malone et le reste du groupe, ainsi que les filles, débattent de ce qui vient de se passer avec les gardes. Je monte à mon tour, afin de ne pas laisser Kennedy toute seule. Elle n'a peut-être besoin de personne, cependant, je veux être auprès d'elle, juste au cas où.

La tête tournée du côté de la vitre, elle ne semble prêter aucune attention à ma présence.

— Eh ! l'interpellé-je doucement pour ne pas l'effrayer, après m'être assis près d'elle.

Pas un mot. Pas un geste.

— Kennie, réitéré-je.

Elle pivote enfin vers moi et accroche mon regard.

— Merci, lâche-t-elle dans un souffle.

— Tu n’as pas à me remercier. Je ne laisserai personne te faire de mal.

Elle tire une légère grimace. Pas besoin de mots supplémentaires pour comprendre ce qu’elle ne me dit pas : « à part toi ». Puis, elle se tourne à nouveau vers la vitre.

Plusieurs secondes s’écoulent dans un lourd silence. Seules les voix de nos amis le rompent. Mal à l’aise, je joue avec mes doigts. Là tout de suite, j’aimerais avoir ma gratte entre les mains pour laisser les notes traduire ce que je ressens. Je suis certain que la mélodie serait belle. Triste aussi, sûrement.

Sans que je ne réalise vraiment mon geste, je porte mes doigts sur sa cuisse et la caresse dans un léger frôlement. Elle se raidit, alors je retire ma paluche.

— J’aurais tellement aimé être ta femme, me surprend-elle.

Mon cœur effectue un salto arrière sous ma cage thoracique, avant de s’écraser sur le plancher de la baignoire.

Moi aussi, j’aurais aimé que tu le sois. Pouvons-nous enterrer le passé et tout recommencer à zéro ? Cette fois, je te jure que je ne partirai plus. Accorde-moi une nouvelle chance. Offre-moi ce foyer dont j’ai tant besoin. Je me suis menti pendant des années, mais je ne peux plus continuer. Tu es la seule capable de me protéger contre les démons qui rôdent autour de moi depuis que mes parents sont morts. La seule à pouvoir me faire oublier ce que j’ai vécu dans ma dernière famille d’accueil. Les coups. Le manque de nourriture. Pas Lauren, contrairement à ce que j’ai pu croire durant tout ce temps, non, juste toi.

Entend-elle ce que je lui tais ? Je ne crois pas.

Toutefois, contre toute attente, elle porte son regard sur moi et caresse ma joue avec une telle délicatesse que j’en défaille.

— Pourquoi nous sommes-nous perdus ?

Avant même que je ne décroche un mot, elle se réfugie contre moi. Je reste un instant figé, avant d'enrouler un bras autour de ses épaules.

— Aide-moi à oublier que ce type à poser ses sales pattes sur moi.

Elle relève légèrement un regard suppliant sur moi. Je pourrais profiter de cette occasion pour l'embrasser, mais je ne suis pas comme ça. Je n'abuserai pas de ce moment de faiblesse. Elle vaut tellement plus que ça. Alors même si c'est dur de ne pas me jeter sur ses lèvres, je me contente de la serrer un peu plus fort contre moi.

— Oh, ben, si j'avais su qu'il fallait un taré pour vous rabibocher, j'en aurais engagé un dès que tu as signé le contrat, se marre Malone qui vient de s'installer à mes côtés.

— Occupe-toi de ton cul, grogné-je alors que Kennie m'échappe en se redressant.

— T'inquiète pour mon cul, il va très bien, rétorque-t-il en jetant un œil vers l'extérieur où se trouve toujours Blue.

Ses joues se teintent légèrement.

Blue et lui, ensemble ? J'en suis de plus en plus persuadé...

Au moins, lui, contrairement à Kane, Kenan ou moi, n'aura aucune embûche sur sa route, prête à mettre à mal son couple, si jamais il y a vraiment un truc entre eux. À moins que... Un manager peut-il vivre une histoire avec l'un de ses musiciens ? N'y a-t-il pas une sorte de clause qui l'interdit ? Aucune idée, je ne lis mes contrats qu'à moitié.

Chapitre 18

Kennedy

Le soleil californien n'a rien à voir avec celui que nous avons laissé en Irlande. Il fait chaud... Très chaud.

Et être dans la piscine ne m'aide absolument pas à faire redescendre ma température corporelle. Je me demande si c'est en lien avec le blond ultra-sexy qui me reluque d'un regard gourmand depuis cinq bonnes minutes, tout en discutant comme si de rien n'était avec les autres mecs de la bande.

Mince, il est tellement canon dans son short de bain que je n'arrive pas à détourner les yeux. D'ailleurs, à ses sourires en coin, je comprends qu'il a bien saisi l'intérêt que je porte à sa plastique de rêve.

— Au lieu de le dévorer du regard, tu ferais mieux de lui parler. Il n'attend que ça, que tu fasses un pas dans sa direction, me confie Aly.

Oui, mais non.

Même si j'ai adoré qu'il m'appelle « sa femme » quand il a pris ma défense hier, que je me suis réfugiée un instant dans ses bras et que ça m'a plu, je n'oublie pas tout le mal qu'il m'a fait. Encore moins qu'il m'a trompée ~~durant nos trois mois de relation~~. S'il n'y avait eu que ses fuites, j'aurais peut-être pu passer au-delà, même s'il m'a mise à terre et écrasée de tout son poids comme si je n'étais que de la vermine. Oui, ça, j'aurais pu

éventuellement lui pardonner. Du moins, après une bonne explication, parce que j'ai toujours autant besoin de comprendre son silence radio du jour au lendemain. Seulement, Lauren est entrée dans l'équation, ce qui a fait pencher un peu plus la balance dans le mauvais sens. Maintenant, je n'ai plus du tout confiance en lui. Alors, je préfère me tenir à l'écart plutôt que de me jeter une nouvelle fois dans la gueule de ce loup qui me croquerait d'une simple bouchée et m'abandonnerait, encore une fois, totalement agonisante.

— Je meurs de soif. Ça vous dit d'aller au bar ? demande Lou.

Aly et moi acceptons, plutôt deux fois qu'une.

Une fois hors de l'eau, tandis que nous nous dirigeons vers les transats sur lesquels nous avons déposé nos paréos, je sens la morsure d'un regard sur moi. Je jette un œil par-dessus mon épaule. Un bout de langue coincée entre les incisives, Ronan me dévore littéralement de ses prunelles magnétiques.

Quand je le comparais à un loup prêt à me croquer, je n'étais pas loin de la vérité.

Pour bien lui faire comprendre qu'il peut continuer à se la coller derrière l'oreille, du moins avec moi, je dresse mon majeur, pose un rapide baiser dessus et le tends dans sa direction.

Cesse de rêver, Byrne. La petite parenthèse d'hier s'est refermée à l'instant où Malone est montée dans le van.

Blue et notre manager, qui ont tous les deux intercepté mon geste de gamine, chambrent Ronan. Ce dernier ne perd à aucun instant la face ni devant eux ni devant moi. Il arque les sourcils, affiche un sourire tout à fait déstabilisant et secoue la tête.

Mes frères se retournent pour comprendre ce qu'il se passe dans leur dos. Je leur envoie un baiser du bout des doigts et reprends mon avancée.

Quand je rejoins les filles, elles sont toutes les deux hilares.

— Le pauvre, se gausse Lou.

— Il l’a bien mérité.

— C’est chaud quand même. Lorsque vous allez vous retrouver, on a intérêt de tous se planquer. Ça va être explosif entre vous, se bidonne Aly.

Je lève les yeux au ciel.

— Ce n’est pas près d’arriver. Je ne sais pas si mes frères vous ont parlé, mais Ronan m’a trompée et abandonnée, ce n’est pas rien. Alors, franchement, je n’ai aucune envie de retomber dans son piège.

— Ouais, ouais, c’est ça. On va te croire, continue à se marrer Aly. Je suis certaine que s’il se jette sur toi, tu ne le repousseras pas.

— Crois ce que tu veux ! claqué-je un peu trop fort.

Mauvaise joueuse, je croise les bras et boude comme une gamine.

Ronan

Même cinq minutes après, son geste me fait toujours marrer. Elle essaie de me prouver qu’elle me déteste, mais son corps, lui, ne ment pas. Elle aura beau le nier, moi, je le vois. Se rend-elle compte qu’elle m’envoie tout un tas de signaux qui m’ouvrent grand les portes ? À mon avis, non.

Malone et Blue continuent de me chambrer. Tous les deux font vraiment la paire. Les doubles m’observent, étudient mes réactions devant les railleries de nos potes. Je ne perds pas la face. Surtout pas devant eux.

— Le jour où vous allez coucher ensemble, on a intérêt de se trouver un abri antiatomique, me chambre Blue.

— Ouep. Vaudrait mieux que vous en trouviez un. Parce que ce jour-là, il se prendra mon poing dans la gueule, gronde Kane.

Je braque mon regard sur lui. J’aperçois à travers ses iris qu’il est furax après moi.

— Ferme-la, Kane. Je te rappelle qu'on lui a promis de ne pas intervenir. Cette fois, je porte mon attention sur Kenan qui soutient le regard de son jumeau.

— À ton avis, pourquoi je ne lui ai pas encore foutu une dérouillée ? Pourtant, si tu savais comme ça me démange.

— T'es pas le seul, mais ce n'est pas notre problème.

— Mouais. C'est notre sœur, quand même.

Sont-ils au courant de tout ce qu'il s'est passé entre nous ?

Que leur as-tu dit exactement, ma puce ? Leur as-tu précisé que je suis un véritable salopard, incapable de rester auprès de la femme que j'aime depuis toujours ? Leur as-tu dit que je t'ai trompée avec Lauren ?

Mécaniquement, je porte mon regard vers la table autour de laquelle les filles se sont installées. À cet instant, Aly se lève précipitamment. Sa main devant sa bouche, elle fonce vers l'intérieur de l'hôtel.

— Ta femme va bien ? demandé-je à Kane, inquiet, en me tournant vers lui.

Il hausse les épaules.

— Depuis quelques jours, elle n'arrête pas de vomir. Elle a dû se choper un virus.

— Une gastro !? En plein été !? s'étonne Blue.

— J'en sais rien. Elle m'a juste dit que si ça ne passait pas, elle se trouverait un médecin ici.

— Si jamais y a besoin, je passerai quelques coups de fil pour en faire venir un, intervient Malone.

— Merci.

Quelques minutes plus tard, Aly revient auprès de Kennie et Lou. Je le sais, parce que je n'ai toujours pas lâché des yeux ma sirène. J'en suis

incapable. Elle est tellement envoûtante qu'il faudrait qu'un attentat se déroule à mes côtés pour que je revienne sur terre.

Toutes les trois discutent. Aly hausse les épaules après que Kennedy lui a dit quelque chose. Une légère rougeur colore les joues de la première. Lou prend la parole à cet instant. Les femmes de mes potes s'échangent un regard complice. Du moins, je l'interprète comme tel. Un sourire illumine leurs traits déjà radieux. Elles me paraissent folles de joie.

À cet instant, Kennie tourne la tête en direction de la piscine. Son regard harponne aussitôt le mien. Même à cette distance, je réalise qu'il a perdu l'éclat qui brillait encore au moment où elle m'a balancé un doigt d'honneur.

Pourquoi es-tu aussi triste, ma puce ? De quoi parlent tes belles-sœurs pour que tu perdes cette lumière qui te rend si vivante ? Accepterais-tu de passer quelques heures avec moi ? Je te promets de tout faire pour raviver ta flamme.

Kennedy

Enceintes ? Mes belles-sœurs pensent qu'elles sont enceintes. Du moins, c'est Lou qui en a parlé la première. Aly croyait qu'elle avait attrapé un virus ou était sous le coup d'une intoxication alimentaire, mais a fini par admettre que ça pouvait être une éventualité. Elles ont décidé de se rendre à la pharmacie de l'hôtel pour acheter deux tests. Et, moi, je plonge. Loin. Très loin. Dans ces profondeurs. Dans ces souvenirs qui remuent toujours autant mes entrailles. Qui me font mal.

Ma légèreté s'est envolée à l'instant même où Lou a évoqué cette possibilité. Mon regard braqué sur Ronan, je pleure à l'intérieur sur notre enfant perdu. Si j'avais pu mener ma grossesse à terme, aurait-il largué Lauren pour prendre ses responsabilités à mes côtés ? Car, je ne doute pas

un seul instant que mes frères auraient tout mis en œuvre pour connaître l'identité du père de ce bébé. Ils me l'auraient alors ramené, j'en suis convaincue.

— Ça va ? T'as l'air toute triste, m'informe Lou.

Je reviens vers elle et lui offre un semblant de sourire.

— Tout va bien, t'en fais pas.

— C'est à cause de Ronie ? demande Aly, pas dupe pour un sou.

— De nos supposées grossesses ? questionne Lou à son tour.

— T'aurais souhaité un enfant de lui ?

Nouveau coup en plein cœur. Ce que ça fait mal !

— Non, non et non.

Les deux pincent les lèvres et hochent la tête. Elles savent que je raconte des balivernes, mais n'insisteront pas. Pas maintenant en tout cas, elles attendront que je souhaite me confier.

— Dites les filles, j'ai envie d'aller découvrir la ville, ça vous brancherait de m'accompagner ? propose Ronan dont je reconnais la voix.

Comme dans un film au ralenti, je porte lentement mon regard sur lui. Nos yeux s'accrochent. Nos âmes se soudent. J'aimerais qu'il lise dans la mienne mon lourd secret, celui pour lequel je le déteste autant.

— Sans moi, répond Aly qui rompt le charme entre lui et moi. Je ne suis pas très en forme.

— Sans moi, non plus. Kenan et moi avons prévu d'aller nous balader tous les deux dès qu'il voudra bien sortir de la piscine.

— Kennie ? m'interroge-t-il de sa voix rauque.

Je secoue la tête. Impossible pour moi d'envisager de passer quelques heures avec lui. Pas après que mes souvenirs sont remontés à la surface.

— Pourquoi pas ? T'as rien de très excitant à faire, il me semble, intervient Aly.

— Je suis crevée, le décalage horaire me flingue, et demain, je dois assurer.

Ronan

Crevée ? Je n'y crois pas une seule seconde. D'ailleurs, à voir la réaction de nos amies, je ne suis pas le seul à ne pas marcher dans son mensonge. Personne n'est dupe, c'est juste pour éviter de se retrouver avec moi.

Aly se lève et s'assied sur la chaise libre à côté de ma sirène. Elle se penche vers elle et lui murmure quelques mots à l'oreille. Trop bas pour moi pour que j'en saisisse le sens. Toutefois, au regard que me lance Kennie et à la couleur que prennent ses joues, je pige qu'elle parle de moi.

Je me souviens, alors, qu'Aly est dans mon camp et qu'elle m'a promis de m'aider à récupérer celle que j'aime toujours avec autant de force.

— Bon, d'accord, accepte Kennie de mauvaise grâce. Par contre, je t'avertis, Byrne, ne cherche pas à me piéger. Je ne tomberai pas dans tes bras.

Cette fois, c'est moi qui me penche au-dessus d'elle.

— Pas tout de suite, mais je suis certain que ça arrivera. Dois-je te rappeler que toi et moi sommes incapables de rester longtemps loin l'un de l'autre quand nous nous retrouvons ? glissé-je tout près de son oreille.

Mes yeux s'attardent sur ses épaules qui se sont recouvertes de chair de poule. Putain, ce que j'aime ses réactions.

Sans que je m'y attende, elle pince mon menton entre ses doigts et me force à relever la tête.

— Ce n'est pas parce que mon corps réagit toujours à ton contact que ça signifie quoi que ce soit. Je t'ai assez donné, Byrne, et pour ce que ça m'a rapporté...

Ses traits s'affaissent un instant, *un très bref instant*, avant qu'elle ne revête son masque, celui qui me prouve qu'elle est pleine de rancune à mon égard.

— Aurais-je mal entendu quand tu m'as dit que tu aurais aimé être ma femme ?

Pourquoi cette question ? Qu'est-ce que je cherche ? À la pousser dans ses retranchements ? Je ne suis pas là pour ça, mais pour lui redonner son sourire. Je ne pense pas que ce soit ainsi que je vais y arriver. Faut que je me calme, que je me montre correct. Courtois, peut-être aussi. Être un mec bien, pas un putain de dragueur de pacotilles. Ouais, ça serait pas mal.

Interloquée par ma question, Kennie se renfrogne dans sa chaise. Sa bouche entrouverte, elle tente de reprendre ses esprits. Je ne doute pas un seul instant que sa repartie risque de me gifler d'un instant à l'autre. Je m'apprête à parer le coup, juste au cas où.

— Ta femme ? Oui, j'aurais adoré quand je te faisais confiance. Maintenant, tout ça, c'est du passé. J'ai découvert ton véritable visage. Et, donc, tu peux me croire lorsque je te dis que plus tu te tiendras loin de moi, mieux je me porterai... Mais bon, on doit bosser ensemble, donc je vais faire des efforts pour que le reste du groupe ne pâtisse pas de mes ressentiments vis-à-vis de toi. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ta présence ? Le groupe n'avait pas besoin d'un second guitariste.

Lui ai-je déjà dit un jour que j'adorais qu'elle se mette en colère ? Elle est tellement sexy.

— Et arrête de sourire comme un niais ! gronde-t-elle en se levant pour me jauger de sa toute sa hauteur.

Pas de chance pour elle, je la dépasse d'une bonne tête.

— Kennie, tu devrais te calmer, lui conseille Aly.

— Me calmer ? Mais comment veux-tu que je me calme quand il est là, lui ?!

— J’aurais bien une petite idée, mais si je te le dis, tu vas me tuer, se marre sa belle-sœur.

Je cerne tout à fait son allusion et je dois dire que cette idée me plaît bien. D’ailleurs, ma queue est du même avis. Elle frétille sous mon short de bain, prête à se mettre au garde-à-vous pour satisfaire celle qui me rend fou.

— Écoute, la sirène, je te promets d’être sage comme une image. Tous les deux, on va juste aller découvrir la ville. Il y a des endroits que j’ai toujours rêvé de voir. Donc, ravale ta colère et va te changer. On se retrouve à la réception dans une demi-heure, ça te va ?

J’ai débité ma tirade à vive allure, histoire de ne pas perdre de temps. J’ai besoin de m’éloigner d’ici au plus vite avant que ma queue ne gonfle beaucoup trop et que ma trique n’échappe à personne.

— Comment tu m’as appelée ?

Sérieux ? C’est tout ce qu’elle a écouté de mon discours ? Ouais, on dirait bien. Elle semble avoir buggé sur un surnom que je lui ai donné sans même percevoir. Parce que je ne me souviens même plus de ce que j’ai dit.

— Byrne, je t’ai posé une question ! s’énervait-elle.

Je vais finir par m’en prendre une, mais je suis mort de rire.

— Je sais plus.

— Tu te fous de moi ?!

Je cherche, tout de même, de l’aide en jetant un œil sur Aly et Lou.

— La sirène, articule la première sans émettre le moindre son.

— Tu ne t’en sortiras pas comme ça ! vocifère Kennie dont le regard navigue entre sa belle-sœur et moi.

— Calme ! J’ai simplement eu un trou de mémoire. Si tu veux vraiment savoir, je t’ai appelé la sirène. Mais va pas me demander pourquoi, je ne te

répondrai pas ou alors plus tard quand on sera juste tous les deux.

Ses billes roulent sur leurs orbites.

— D'accord. Donc, en bas, dans une demi-heure. Et t'as intérêt d'être vraiment là. Cherche pas à me faire un sale coup, cette fois. Parce que, sinon, je te jure de remuer ciel et terre pour te débusquer et te faire passer l'envie de te foutre encore une fois de ma gueule ! Et évite de rire, ça m'énerve !

Je me mords la joue pour ne pas me marrer à nouveau. Soudain, sans qu'elle puisse intercepter mon geste à temps, j'enroule mon bras à sa taille et la plaque contre mon torse. Mauvaise idée pour ce qui se trame sous mon short de bain, mais tant pis, j'irai me branler sous la douche après. J'ai juste un truc à lui dire avant de lui foutre la paix durant une demi-heure.

— Tu n'auras pas besoin de remuer ciel et terre, car je ne partirai plus. Que tu le veuilles ou non, ici (j'attrape sa main et la pose sur mon cœur), tu es ma femme. J'ai peut-être été le roi des idiots, mais je l'ai enfin compris. Alors crois-moi, je vais tout mettre en œuvre pour racheter chacune de mes erreurs.

— Dans ce cas, tu vas devoir ramer un sacré moment, car l'addition est extrêmement salée.

Sur ce, elle s'échappe de mon étreinte et s'enfuit à toutes jambes à l'intérieur du bâtiment.

Chapitre 19

Ronan

En appui d'une main sur la faïence, j'empoigne ma queue de l'autre, tandis que les jets d'eau s'abattent sur ma nuque. J'ai besoin de ce moment, aussi fugace soit-il, pour faire redescendre la pression. Faute de quoi, je ne parviendrai pas à me contenir devant ma sirène.

Sirène ?

Un sourire niais recourbe mes lèvres alors que je la revois s'agiter devant moi en véritable petite tigresse pour connaître la signification de ce surnom.

Mes doigts s'activent un peu plus le long de ma verge. Un râle quitte ma gorge.

Je ressens à nouveau ses formes, que son paréo couvrait à peine, pressées contre mon buste. Mon excitation croît en flèche. La jouissance n'est pas loin, elle brûle mes reins. Me coupe le souffle.

Plus d'un mois que je n'ai pas touché une femme. Je ne vais pas mentir, je suis clairement en manque. Toutefois, j'ai bien conscience qu'il n'y en a qu'une seule pour laquelle je bande. Les autres ne me font plus aucun effet.

Les souvenirs de nos corps à corps torrides se mêlent à la partie. Je me revois la surplomber, recouvrir ses magnifiques jambes de tendres baisers.

Alanguie sous mes caresses, elle se cambre, gémit. Sous ses ahanements, je perds la tête, je deviens fou.

Au moment où je me visualise m'enfoncer au cœur de sa féminité, si étroite, tellement parfaite pour moi, je resserre ma prise et accélère la cadence. Mes râles retentissent contre les parois de la douche. De plus en plus rapprochés. Mon rythme cardiaque frise la tachycardie, mon souffle se raréfie. Tous mes muscles se crispent. Un dernier mouvement du poignet et un orgasme me terrasse.

J'ouvre les paupières et observe mon sperme s'écouler le long de ma main.

Ce n'est que lorsque l'eau chasse ce dernier que j'arrive à rassembler mes esprits pour m'activer. Je ne vais tout de même pas faire attendre ma douce sirène. Ma muse.

Je nettoie les traces de mon plaisir, me rince à la hâte.

Bien plus léger, prêt à affronter celle à l'origine de ce petit moment terrassant, je me sèche et pars m'habiller dans la chambre.

Après avoir enfilé un bermuda et une chemisette, je récupère ma casquette, ainsi que mes lunettes de soleil, puis descends à la réception. Kennedy n'est pas arrivée. Alors, je patiente, même si ce n'est pas mon fort. Mais pour elle, juste pour passer un instant en sa compagnie, seul à seule, aussi court soit-il, je suis prêt à lutter contre mes pires défauts. Elle le mérite. Vraiment.

Malone m'intercepte pendant que je fais toujours le pied de grue. Avant de monter dans ma chambre, je l'ai informé que je sortais avec Kennedy.

— Steven vous attend. J'ai fait mettre une voiture à votre disposition.

J'aurais aimé être vraiment seul avec Kennie. Seulement, je suppose qu'après ce qu'il s'est passé à l'aéroport on n'est jamais trop prudent. Avoir

un garde du corps est donc préférable, voire essentiel, pour assurer la protection de la chanteuse des OC3.

— Merci.

— Bon, je te laisse. Faut que j’aille... Faut que j’aille faire un truc.

Mon pote qui semble perdre ses mots devant moi... Plutôt étonnant.

D’un sourcil arqué, je l’interroge.

— C’est important, m’annonce-t-il, les joues rosies, avant de se précipiter loin de moi.

Je le suis des yeux, en me posant des questions sur ses réactions.

Blue ? Probablement.

Mais alors, pourquoi ne nous en parle-t-il pas ? Aucun de nous ne lui reprochera d’être tombé amoureux, même si c’est du guitariste principal du groupe.

Après quatre ans d’absence, je ne pourrai jamais me dire que je suis le numéro un. Kenan et Kane auront beau me le rabâcher à tout bout de champ, ça ne changera pas ma façon de penser. J’ai perdu cette place. Et, franchement, je ne désire même pas la retrouver. Je mérite d’être refourgué au second rang. Sans compter que Blue est un excellent soliste.

Des frissons parsèment ma peau. Je ressens la présence de Kennedy avant même de l’apercevoir. Je fixe mon attention en direction des ascenseurs, quasi certain de la trouver là-bas.

J’ai raison, elle est bien là. Sublime dans son short minimaliste et sa chemise sans manches qu’elle a nouée au-dessus de son nombril.

Un bout de langue coincée entre les incisives, je me régale de chacune de ses courbes, en remontant lentement de ses jambes si bien galbées vers son visage, m’attardant un instant de trop sur sa poitrine parfaite pour mes mains.

— Mes yeux sont plus hauts, Byrne ! rouspète-t-elle.

— Je sais, mais j’aime le spectacle que ton corps m’offre. Si tu ne voulais pas que je te reluque, fallait te couvrir un peu plus.

Je relève la tête. À ses joues rougissantes, je réalise qu’elle apprécie tout particulièrement mon regard sur elle.

Qu’elle me raconte ce qui lui chante, je sais que je viens de marquer un point supplémentaire. Comme chaque fois que je titille son désir.

— Et crever de chaud ! s’offusque-t-elle, faussement outrée (j’ai envie de l’interpréter comme ça), en croisant les bras sous sa poitrine qui remonte, malgré elle.

À court de mots, je ne réponds pas, incapable de me focaliser sur autre chose que sur ses deux globes qui débordent et attisent mon appétit.

— Combien de fois vais-je devoir te demander de relever la tête, Byrne ?

Je me gifle mentalement pour me remettre la cervelle à l’endroit. Ma libido doit cesser sur le champ de dicter ma conduite. Ce n’est pas en laissant parler mes plus bas instincts qu’elle reviendra vers moi.

— Si tu veux que je me concentre ailleurs que sur tes courbes, arrête tout de suite de les afficher sous mon nez, répliqué-je avec sarcasme.

Interloquée, elle dénoue ses bras, serre les poings et me fusille de ses sublimes mirettes, la bouche entrouverte.

Ouais, j’ai osé. Un problème avec ma mauvaise foi, ma puce ?

— Si tu veux m’en foutre une, n’hésite pas, petite sirène, mais je ne te promets pas d’être sage si tu me touches.

Nouveau regard noir. Elle secoue la tête.

— T’es un gros taré ! Puis, arrête avec ce surnom stupide que tu me colles depuis tout à l’heure !

— Il n’est pas stupide, il te représente très bien. Ton chant est aussi envoûtant que celui des sirènes de la mythologie.

Son ricanement amer me colle des frissons déplaisants.

— Je répète tu es vraiment taré. Je dirais même que tu es carrément fou.

— De toi ? Sans aucun doute. Je l'ai toujours été depuis notre première rencontre.

Ma repartie la déstabilise. Je le vois à son teint qui perd subitement quelques couleurs et à ce pas en arrière qu'elle effectue. Elle déglutit difficilement pendant que je me morigène. J'aurais mieux fait de me mordre la langue plutôt que de laisser mon cœur s'exprimer. Ça a été juste plus fort que moi, elle m'a tendu la perche.

— menteur ! Si tu es aussi fou de moi que ce que tu le prétends, pourquoi l'as-tu choisie, elle ?

— Sûrement parce que j'étais trop con pour comprendre que tu étais la seule dont j'avais besoin. Un froussard également.

— Par pitié, cesse tes balivernes !

— Je sais que tu m'en veux, mais...

— Le mot est faible ! me coupe-t-elle, mordante.

Je hausse les épaules.

— Ouais, je m'en doute. Mais je te promets de tout mettre en œuvre pour te faire oublier l'existence de Lauren.

Elle étouffe un rire, ce qui me contrarie, mais je ne relève pas.

— S'il n'y avait qu'elle... marmonne-t-elle.

— Et de te faire oublier que je ne suis qu'un putain de connard qui prend la fuite chaque fois que son palpitant bat un peu trop vite.

Devant son air affligé, j'ai l'impression de manquer d'un élément important. Un élément qui me permettrait de comprendre ses ressentiments à mon égard.

Que me caches-tu, ma puce ? De quoi m'accables-tu ?

— Rêve, Byrne. Rêve bien. Tu n'obtiendras jamais mon pardon.

Sans plus attendre, elle se dirige droit vers la sortie. Je cogite quelques secondes à cette discussion où je me suis ouvert bien malgré moi, puis lui emboîte le pas.

Quand je la rattrape, en bas des marches de l'hôtel, ma respiration se bloque quelque part entre mes poumons et ma trachée, tandis qu'une rage sourde gronde dans tout mon être, face à ce que je découvre. Le garde qui doit nous accompagner durant toute la journée lui adresse un sourire qui n'a rien d'innocent alors qu'elle minaude devant lui.

N'attise pas ma jalousie, ma belle, tu le regretterais.

— Prêts pour votre balade ? demande Steven en réalisant ma présence.

J'acquiesce, tout en le menaçant du regard.

Ne t'approche pas trop près d'elle. Personne ne sait comment je pourrais réagir si tu titilles un peu trop ce sentiment vicieux, pas même moi.

Si la dernière fois, je me suis barré sans demander mon reste, ça n'a pas été le cas la toute première fois. Je replonge dans cet épisode douloureux. Kennie avait dix-sept ans. Devant mon manque de réaction, face à tous les signaux qu'elle m'envoyait, elle s'était trouvé un mec. J'avais rongé mon frein longtemps pour ne pas me faire griller par ses frères, alors que je n'avais qu'une seule envie, crever les yeux de ce gars qui ne me revenait pas, jusqu'au jour où...

La fête bat son plein, mais je ne m'éclate pas vraiment. Les filles ont beau me chauffer, j'ai la tête ailleurs. Car je sais que Kennie et son mec sont là aussi. Je déteste les voir ensemble. Ça fait un mal de chien.

Pourquoi n'est-elle pas restée célibataire ? Après tout, elle était bien toute seule, non ? Pourquoi s'affiche-t-elle avec ce type ? En plus, je ne peux pas le blairer. Il a un je-ne-sais-quoi qui ne me revient pas. J'en ai parlé à Malone, qui s'est juste foutu de ma tronche. Pour lui, je suis

jaloux... Là-dessus, il n'a pas tort. Hors de question que je les perde juste pour un sentiment qui me dépasse.

— Ça va ? me demande d'ailleurs Kane. T'as pas l'air dans ton assiette.

— J'ai juste soif. Je vais me chercher un verre, t'en veux un ?

— Je veux bien. Le mien est vide.

Je dégage la nana sur mes genoux. Un vrai pot de colle qui cherche à ce que je la baise avant la fin de la soirée. Pas de bol pour elle, je ne suis pas d'humeur à m'envoyer en l'air ce soir.

Je joue des coudes pour traverser le salon et me rendre dans la cuisine. Avant même que j'y parvienne, je tombe sur Alyena qui serre contre elle la fille de tous mes fantasmes. Je sens très vite qu'il y a un gros problème.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je.

Lèvres pincées, Aly lève un regard vers moi alors que sa copine détourne la tête pour sécher ses larmes.

La première chose qui me traverse l'esprit, c'est que quelqu'un a pu abuser d'elle. Les gars, dans ce genre de soirée, où l'alcool coule à flots, ne sont pas toujours bien nets.

— Kennie ? Quelqu'un t'a fait du mal ?

Elle secoue la tête.

— Tu sais, tu peux lui dire. Ronie n'est pas l'un de tes frères.

Si elle n'a pas envie d'en parler à ses frangins, alors... Ouais, je ne dois pas être très loin de la vérité. Quelqu'un lui a fait du mal et ça, je ne le supporte pas.

Mon sang se glace dans mes veines. Je vais retrouver le salopard qui s'en est pris à la fille que je kiffe. C'est clair qu'il va dérouiller, le fils de pute. Je déteste déjà tous ceux qui abusent de leur force sur les plus faibles, mais alors quand il s'agit d'elle, c'est encore pire.

— Il va le tuer si je lui dis, sanglote Kennie.

— Si tu ne lui dis pas, c'est moi qui le fais. Ce connard mérite de s'en prendre une. Ce qu'il t'a fait est dégueulasse. Alors, je te laisse le choix, ma belle : Ronie ou tes jumeaux.

Kennie lève son regard éploré vers moi. La voir si triste me retourne l'estomac, j'ai mal pour elle. Est-ce que je peux la prendre dans mes bras même si ses frangins ne sont pas loin ? Avant, quand nous nous retrouvions au bord de notre rivière, je ne me gêna pas, mais nous y étions seuls sans personne pour m'en empêcher.

— C'est... C'est Duncan.

Duncan ? Son mec ? Que lui a fait ce moins que rien ?

Ma jalousie attise un peu plus mes foudres.

Voilà l'occasion en or pour le dégommer.

Je repousse Aly et me place devant Kennie. Son menton entre mes doigts, je la force à me regarder.

— Il t'a fait quoi ?

Devant ma voix caverneuse, elle sursaute légèrement. Ses joues rosissent. Elle cherche à fuir mon regard, mais je l'en empêche.

Son explication me parvient fractionnée. J'inspire profondément pour ne pas m'emporter, même si ce que j'arrive à comprendre me rend furax. Elle a offert sa virginité à cette ordure, pas plus tard qu'il y a dix minutes, et depuis il l'ignore totalement. Pire, il s'éclate même avec une autre. Je savais bien qu'il était louche, putain de bordel de merde !

— Reste là, je reviens, lui assuré-je en tentant de garder un calme apparent devant elle, même si à l'intérieur, je ne suis plus qu'une arme de destruction massive.

Je vais me le faire !

Je jure que je vais me le faire.

Peu de temps après, je trouve cette crevure dans la cuisine, une blonde accrochée à son cou.

— Eh, Byrne ! Ça va, mon pote ? Tout roule ?

Je le flingue du regard.

— À ton avis ? grondé-je.

Il me scrute.

— Ne me dis pas que t'es furax à cause d'O'Connor ?

Il est moins con que ce que je croyais, c'est parfait. Je ne vais pas avoir besoin de m'attarder dans des explications avant de lui péter le nez.

— Kennedy ? Il s'est passé quoi entre vous ? simulé-je l'innocence.

Il se rapproche de moi, glisse un bras autour de mes épaules et me confie :

— Je t'ai préparé le terrain. Maintenant, elle est toute à toi.

— À moi, hein ?

Duncan se replace devant moi, mort de rire.

— Ne me prends pas pour un con, vieux. Il faudrait être aussi aveugle que ses frangins pour ne pas voir que tu en pinces pour elle. J'ai pensé que tu n'osais pas, parce qu'elle était vierge, alors je t'ai rendu service en la déflorant.

Cette fois, je n'écoute plus que ma jalousie et cette rage qui brûle mes veines. Un premier coup part, suivi d'un second. Puis un troisième. La blonde hurle. Seulement plus rien ne me retient. Ce mec doit saigner pour le mal qu'il a fait à Kennedy.

— Où est-ce que je vous conduis ?

Cette question me ramène à la réalité. Je réalise que Kennie et moi sommes assis dans la voiture. Depuis quand y suis-je ? Aucune idée.

— Au théâtre chinois, réponds-je aussitôt.

C'est un truc que je rêve de voir, même si ce n'est pas le premier sur ma liste des sites à visiter aux États-Unis. Depuis que je sais que notre tournée démarre dans ce pays, mon rêve est de me rendre sur la tombe de Jimi Hendrix. Seulement pour cela, je vais devoir attendre que nous nous posions à Seattle.

— Le théâtre chinois ? s'étonne Kennie. Tu rêves, Byrne !

— Tu te souviens que je m'appelle Ronan ?

Elle me dévisage, avant de hocher légèrement la tête.

— Bien sûr que je le sais. Comment aurais-je pu l'oublier ? Cependant, je préfère garder nos distances. Donc, ton nom me convient très bien.

— Tu veux garder les distances ? Parfait. Dans ce cas, ajoute « monsieur » devant mon patronyme.

Elle souffle et lève les yeux au ciel. Je l'agace. Je m'en fous. Au moins, elle ne m'ignore pas.

— T'es qu'un con, *Byrne* ! Steven, tu peux nous amener à Rodeo Drive, s'il te plaît ?

— Rodeo Drive ? T'es sérieuse ? Tu veux qu'on aille faire les boutiques ? Tu sais que je...

— Déteste ça ? finit-elle à ma place. Oui, je m'en souviens très bien.

— Du coup, pourquoi tiens-tu à aller là-bas ?

Certes, je souhaitais lui rendre son sourire, mais pas à n'importe quel prix non plus.

— Histoire de te faire chier. Tu crois vraiment que c'est une partie de plaisir pour moi que de passer ma journée avec toi ?

Putain de réplique cinglante.

Furieux, je me retourne vers elle.

— Tu sais, quoi ? Si ça te dégoûte tant que ça, tu peux toujours sortir de cette bagnole. Je peux très bien visiter cette ville tout seul. Ta présence n'est

pas nécessaire. Au contraire, je serai sûrement même mieux sans toi ! rétorqué-je, acide.

— Pour que les filles me prennent le chou ? Non, merci, lâche-t-elle en plantant un regard dédaigneux dans le mien.

— Et moi, je n'ai pas envie de me taper une nana qui va me mépriser toute la journée.

— Si seulement, il n'y avait qu'aujourd'hui...

— Bon, ce n'est pas tout ça, intervient Steven, mais je vais devoir bouger la voiture avant que quelqu'un m'oblige à le faire. Puisque vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord, je propose de vous conduire à Hollywood... ou bien à Disneyland ?

— Disneyland, tu es sérieux ?!

Steven se retourne et dévisage Kennedy.

— Oui, très. J'ai l'impression que tu as besoin de te détendre.

Leur familiarité m'échappe. La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'il n'y a rien de professionnel dans leur échange.

Kennie se penche en avant, afin de poser ses avant-bras sur le siège de notre *bodyguard* de la journée.

— Je connais une tout autre façon de me détendre. Tu pourrais me rejoindre dans ma chambre tout à l'heure, qu'en dis-tu ?

D'accord. Ils couchent ensemble. Qu'est-ce que je croyais ? Qu'elle m'avait attendu durant trois ans ? Qu'elle était devenue nonne, peut-être ?

— J'ai une copine, maintenant, et je suis fidèle.

— OK, je comprends. T'es un type bien, Steven. Ce n'est pas le cas de tout le monde dans cette voiture.

Elle porte un regard plein de morgue sur moi. Un combat visuel s'insinue entre nous.

Tu crois quoi, puce, que je n'ai pas compris ta référence ?

— T’as l’intention de me rabâcher encore longtemps mes erreurs, O’Connor ?

— Aussi longtemps que tu me tourneras autour, Byrne.

Je tends le bras vers elle et, sans la quitter des yeux, je remonte mon index le long du sien. Son épiderme frémit à mon contact. Ses joues rosissent. Il ne m’en faut pas plus pour que je me penche vers elle et chuchote :

— Tant que ton corps répondra à mes appels, ne compte pas sur moi pour abandonner. Je te l’ai déjà dit, mais je préfère te le répéter : ici (comme tout à l’heure, je guide sa main sur mon cœur), tu es ma femme.

Elle agrippe mon tee-shirt, tout en plongeant un regard fiévreux dans le mien. Ma respiration s’accélère, au même titre que la sienne. Soudain, tout change. Elle arbore un sourire ironique alors que sa main descend sensuellement le long de mon torse jusqu’à atterrir sur le haut de ma cuisse. Malgré mes fringues, son contact est un véritable délice. Mes neurones grillent. Je durcis.

— Conduis-nous à Disneyland, ordonne-t-elle à Steven. Et ne regarde surtout pas derrière.

Steven acquiesce et démarre alors que je tergiverse sur ce qu’elle vient de dire.

Ma sirène devient, tout à coup, féline. Ses doigts remontent vers mon entrejambe. Au moment où elle presse mes bourses, je perds toute logique. La toile de mon bermuda se tend un peu plus. Si elle n’arrête pas immédiatement, je me jette sur elle sans même demander son autorisation. Après tout, puisqu’elle me cherche, elle pourrait très bien me trouver. Encore plus maintenant qu’elle caresse ma longueur.

— À quoi tu joues ? réussis-je à grogner, fou de désir.

Elle rit.

Pas d'un petit rire qui me prouverait que ma question la dérouté, non du genre de rire de celui qui va vous la jouer à l'envers sous peu.

J'en ai vite confirmation quand elle se penche vers moi et me murmure :

— Garde-la bien derrière l'oreille, Byrne. Tu n'en obtiendras pas plus de ma part. J'ai déjà bien trop donné. Rien que de penser à m'envoyer en l'air avec toi me file de l'acné.

Je déglutis.

Garce !

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Kennedy

Disneyland...

Où avais-je la tête quand j'ai demandé à Steven de nous conduire ici ? Quelles étaient réellement mes intentions ? Faire chier Ronan ? Oui, c'est ce que j'avais espéré, mais en le voyant s'éclater comme un gamin, je prends conscience à quel point j'ai raté mon coup. J'aurais dû m'en douter. Ce n'est pas la première fois que nous nous rendons dans un parc ensemble. Bon d'accord, d'habitude, il y a le reste de la bande.

Franchement, où avais-je la tête quand j'ai répondu à mon ancien plan-cul ? Pas sur mes épaules en tout cas, sinon je n'aurais pas choisi ce lieu.

Quelle idée aussi de m'être plongée dans un jeu, qui me liquéfiait autant qu'il me brûlait les ailes, auprès du guitariste le plus sexy de la planète. Parce qu'il ne faut pas croire que ce que j'ai entrepris pour le rendre dingue m'a laissée indemne. Sentir son cœur battre à vive allure m'a chamboulée, en me rappelant toutes les fois où il plaquait ma paume sur son torse. *Pour toujours et à jamais*, me répétait-il. *Tu parles !* Quant au moment où j'ai posé ma main sur son érection... Je n'ai pas trop envie de penser à ce que j'ai ressenti. Je suis bien trop en colère après moi.

Mais le plus agaçant dans tout ça, c'est que, moi aussi, je m'éclate dans ce parc, alors que je ne devrais pas. Ce qui ne fait qu'accroître mon irritation à mon égard.

Quant au pire du pire, c'est que jusqu'à présent, nous n'avons fait que des manèges à sensations qui m'ont poussée dans ses bras. C'était plus fort que moi.

La vérité, c'est que je suis une vraie trouillarde. Combien de fois les garçons m'ont-ils chambrée alors que je ressortais de ce type d'attraction au bord du malaise ? Un nombre incalculable de fois, pour tout dire. Car ces trois nigauds ont toujours adoré m'obliger à y monter. Si mes frangins n'avaient que pour but de me taquiner, Ronan, lui, adorait le faire juste pour que je me réfugie dans ses bras ou m'accroche à lui. De ce côté-là, rien n'a changé. Alors que nous dévalions les rails du Big Thunder Mountain, je n'ai pas pu m'empêcher d'agripper son biceps et dans le Manoir Hanté, je me suis blottie contre son torse dès l'apparition du premier fantôme.

Alors si j'ai autant les chocottes, pourquoi dire que je m'amuse ? C'est tout simple, j'ai toujours adoré me surpasser, encore plus quand il est à mes côtés.

J'ai donc, bien malgré moi, le sourire jusqu'aux oreilles.

— On fait quoi maintenant ? me demande-t-il alors que nous marchons côte à côte, sa main frôlant à plus d'une reprise la mienne.

Je me décale légèrement pour qu'il cesse de me toucher. La tension qui m'anime chaque fois qu'il entre en contact avec moi m'insupporte de plus en plus. Je ne dois pas oublier qu'il est capable de s'envoler en un claquement de doigts.

Je tourne sur moi-même à la recherche de notre prochaine activité. Mon estomac grogne, mais il attendra encore un peu. J'ai enfin trouvé le manège idéal, celui qu'il détestera.

Chacun son tour.

— Viens !

Sans l'attendre, je me dirige vers l'endroit sur lequel mon choix s'est arrêté.

— *It's A Small World?* T'es sérieuse ? demande-t-il, ahuri, alors qu'il me rejoint derrière la file.

J'éclate de rire.

— Très. Un peu de douceur, après tous ces manèges de brutes, ne nous fera pas de mal, fais-je en me tournant vers lui.

Subitement, il revêt un masque empreint de sérieux.

— Si tu as besoin de tendresse, j'en ai une tonne à revendre. Elle ne demande qu'à s'exprimer.

Et pour joindre le geste à la parole, il glisse la mèche qui est venue me barrer le visage, sous le souffle d'un léger vent, derrière mon oreille. Son regard accroche le mien avec une telle force que je me retrouve incapable de détourner la tête. Pourtant, ce n'est pas faute de vouloir, hein ? Je devrais même, au risque de me noyer dans cet océan de verdure qui m'observe comme si j'étais la plus belle femme au monde.

— Arrête ça ! grogné-je, en tentant de lutter contre ces sensations que je ne devrais pas ressentir devant lui.

— Arrêter quoi, Kennedy ?

Mon prénom roule sur sa langue avec une telle sensualité que j'en défaille. D'autant plus qu'il est devenu rare qu'on le prononce en entier.

— Arrêter quoi, ma puce ? insiste-t-il, tout en redessinant le contour de ma mâchoire.

Ce surnom qu'il m'a toujours donné, bien avant même que nous ayons une véritable relation, à l'abri des oreilles de mes jumeaux, me déstabilise.

— Ce... Ça, balbutié-je sans préciser exactement le fond de mes pensées.

Quelles pensées, d'ailleurs ? Car, là, clairement, sous ses doigts qui se rapprochent de plus en plus de mes lèvres et ses yeux qui m'hypnotisent, je suis incapable de réfléchir. Mon souffle se raréfie, ma bouche s'entrouvre à la recherche de cet oxygène qu'il me vole, juste par sa présence.

Son pouce caresse le renflement de mes lèvres sans que je ne puisse échapper à son regard envoûtant. Une petite voix en moi essaie de m'alerter, mais les battements frénétiques de mon cœur m'empêchent de discerner son message.

Je ne suis plus vraiment ici, mais des années en arrière quand je croyais que tout était possible entre nous. Quand je n'avais d'yeux que pour lui et que j'étais persuadée de la réciprocité. Quand nous nous aimions comme des fous. Parfois chez lui. Souvent chez moi.

— Ça ? me questionne-t-il de sa voix rauque qui m'a toujours rendu toute chose.

Tel un aimant, il exerce sur moi une force d'attraction qui me pousse à effectuer un pas vers lui... et un autre. Mes pieds butent contre ses baskets. La petite voix, affolée, cette fois, s'égosille pour me faire entendre raison. Mais comment entendre raison quand je fais face à mon unique amour ?

— Tu devrais reculer ou je vais t'embrasser, me menace-t-il.

Je perçois un raclement de gorge tout près, mais je ne le calcule pas. Ronan me captive bien trop pour que je m'y attarde. Ici et maintenant, il n'y a plus que lui et moi.

Son regard navigue rapidement entre mes iris et l'objet de sa tentation. Il se penche lentement... trop lentement vers moi. Je fonds totalement sous son aura.

— Kennedy... me menace-t-il alors que nos souffles se mélangent.

Avant même que je puisse répliquer, sa bouche fond sur la mienne. Nos lèvres se retrouvent enfin. D'abord timides, elles prennent le temps de se redécouvrir. Mais au moment où il vient caresser ma langue de la sienne, nos sens s'embrasent et notre baiser devient plus passionné.

Cette voix, toujours la même, que je perçois dorénavant me rabâche sans relâche que je commets une erreur monumentale. Que je vais très vite regretter cet interlude, aussi orgasmique soit-il. Pas de chance pour elle, je n'ai aucune envie de l'écouter. Je veux vivre l'instant présent, sans penser aux conséquences.

— Un peu de tenue ! Il y a des enfants tout de même ! peste une voix féminine.

Dans un accord tacite, nous mettons un terme à cet instant que je pourrais qualifier de magique. Nous nous tournons alors vers la femme qui nous observe en affichant un air outré. Un adolescent, plus proche de l'âge adulte que de l'enfance, se tient à ses côtés et se marre sous cape devant la mine renfrognée de celle que je suppose être sa mère. À moins que ce soit sa grand-mère. Difficile à déterminer, elle semble être sans âge. Une chose est sûre, c'est qu'elle n'a pas dû remarquer que son fils ou petit-fils est presque un homme et qu'il ne doit plus être puceau depuis un moment. Du moins, c'est ainsi que je l'interprète face à ses billes qui roulent sur leur orbite, après une nouvelle réflexion sur notre comportement inapproprié.

De concert, Ronan et moi pinçons les lèvres pour éviter de rire.

— Toutes mes excuses, madame, se repentit mon guitariste favori, dont l'ironie ne m'échappe pas.

Il n'est absolument pas désolé.

Amusée, je redresse la tête et lui souris. Son regard s'accroche à nouveau au mien. La femme perd alors toute son importance. Comme tout à

l'heure, avant qu'il ne m'embrasse, je me retrouve complètement subjuguée.

Faute de chance, mon estomac grogne à ce moment et rompt à son tour le charme.

— Tu as faim ? me questionne-t-il.

— Oui. Pas toi ?

— Si très.

Pourquoi ai-je l'impression que l'appétit qui le ronge n'est pas du même acabit que celui qui contracte mon estomac ? Sûrement à cause de la manière dont ses pupilles longent et s'attardent sur mes formes. Je frémis.

— On devrait y... y aller, non ? Enfin je veux dire, on devrait se trouver un endroit où déjeuner. Après tout, il est presque quinze heures, c'est normal que nous ayons faim.

Après ma légère hésitation, je débite ces mots à toute allure, incapable de faire face à ce qu'il éveille en moi.

— J'aime quand tu as la tête à l'envers par ma faute, me taquine-t-il. Ça m'avait manqué.

Des mots en trop.

Des mots qui me rappellent que nous ne sommes plus ensemble depuis longtemps. Qu'il n'a jamais été totalement à moi.

Des mots qui font trop mal.

— La faute à qui, hein ?! m'énervé-je.

La colère, ce sentiment que je connais parfaitement, s'empare à nouveau de tout mon être.

Penaud, il baisse la tête et masse sa nuque.

Je le toise, avant de m'éloigner à vive allure. Comment ai-je pu être aussi stupide et l'autoriser à m'embrasser ? Ça n'arrivera plus jamais, je m'en fais la promesse.

— Kennedy, attends ! m'appelle-t-il.

Je fais la sourde oreille et continue à avancer sans même me retourner. Pourquoi le ferais-je ? Pour tomber encore dans son piège ? Non, c'est fini. Il aura beau me dire que, dans son cœur, je suis sa femme, ça n'y changera rien. Trois ans plus tôt, il a fait son choix et ce n'était pas moi, je ne l'oublie pas.

— Kennie... S'il te plaît.

Il se rapproche de plus en plus de moi. Je l'entends à sa voix bien trop près. J'accélère l'allure, mais comment échapper à ce géant qui ne fera qu'un pas quand j'en ferai cinq ?

Sa main se pose sur mon épaule. Je le dégage d'une simple torsion du buste et jette un œil sur Steven, jamais bien loin, pour le supplier d'intervenir. Mon garde du corps préféré avance dans notre direction. Chose que constate rapidement Ronan.

— C'est entre elle et moi... S'il te plaît, appuie-t-il sa demande sous-jacente de le laisser tranquille.

Comprenant que Steven abdique (lâche !), je me retourne vivement vers Ronan.

— Fous-moi la paix, Byrne !

— Non.

— Non ? répété-je.

— C'est ce que j'ai dit... Merde, Kennie, on s'est retrouvé comme avant et on s'est même embrassé. Tu as aimé ça, autant que moi, alors qu'est-ce que j'ai fait de mal, merde ! Je ne comprends pas.

Le pire, c'est qu'il semble vraiment sincère.

— Tu ne comprends pas ?! Tu es sérieux ?

Je lâche un rire sarcastique.

— Comment as-tu osé dire que je t'avais manqué ? Oui, je sais, ce ne sont pas tout à fait tes mots, mais à mon sens, c'est exactement pareil. Dois-je te rappeler la belle découverte que j'ai faite à ton sujet, il n'y a pas si longtemps ? Pendant tout ce temps, tu étais avec Lauren. Je n'ai donc été que ta maîtresse. Et dire que je croyais que toi aussi tu avais des sentiments pour moi (nouveau rire de ma part, amer cette fois). Mais, en vérité, tout ce qui comptait à tes yeux, c'était de te taper la jumelle de tes meilleurs potes, sinon c'est avec moi que tu serais resté, pas elle !

— Kennie... Arrête... Écoute-moi.

— Alors, je vais t'en apprendre une bien bonne : c'est terminé, continué-je mon laïus. Tu ne me fouttras plus jamais dans ton lit ! Allez vous faire voir toi et tous tes putains de mensonges ! vociféré-je, en gesticulant dans tous les sens.

— C'est bon, t'as fini ? Je peux en placer une ? s'agace-t-il.

— Oui. Vas-y. Balance-moi encore un bobard dont toi seul as le secret !

D'un coup, il empoigne mes épaules. Je tente de me dégager, mais ce con a une sacrée force. C'était déjà le cas dans le passé et c'est d'autant plus vrai aujourd'hui que sa musculature s'est développée depuis la dernière nuit que nous avons passée ensemble. Nuit que je préfère oubliée.

— Je ne t'ai jamais menti sur mes sentiments. S'il y a bien une chose sur laquelle tu peux me faire confiance, c'est bien celle-là. Je suis amoureux de toi depuis le jour où mes yeux se sont posés sur toi. Tu n'as jamais été que la frangine de mes potes... Putain, tu es la plus belle femme que la terre n'a jamais portée à mes yeux. Tu es drôle. Vivace d'esprit. Tendre. Joueuse.

— Alors, pourquoi ? m'égosillé-je en tentant de me dégager une nouvelle fois. Si tu as toujours été amoureux de moi, pourquoi tu l'as choisi, elle ? Pourquoi tu as pris la fuite dès qu'on passait un cap tous les deux ?

Mes derniers mots ne sont plus qu'un murmure. Face à la douleur que cette discussion m'inflige, les larmes recouvrent mes yeux. Je lève la tête pour les contenir. Je ne dois pas pleurer devant lui. Je refuse qu'il voie à quel point tout ça m'atteint. À quel point je suis toujours accro à lui.

— Parce que je suis un putain de froussard. J'ai eu peur, d'accord ?

— Peur ? Dois-je comprendre que je te fais peur ? m'offensé-je.

— Oui, tu me fous une trouille bleue, Kennedy. T'es la seule à pouvoir me faire perdre le peu que j'ai acquis. Tes frères sont comme les miens et je me suis battu sans cesse contre ce que me dictait mon cœur pour respecter mon engagement envers eux.

— Quel engagement ? Tu parles de ce pacte débile entre vous à mon sujet ?

— Ouep... Non... Peu importe... Mais... Mais il n'y a pas que ça. Tu es la seule à pouvoir me détruire plus que je ne le suis déjà. Tu veux savoir pourquoi j'ai choisi Lauren ?

Je hoche imperceptiblement la tête.

— Tout simplement, parce qu'elle représentait une sorte de sécurité à mes yeux. Je n'avais pas peur avec elle, car je savais qu'elle ne pourrait jamais me détruire plus que je ne le suis déjà. Elle n'avait pas cet impact sur moi... Je vais te raconter une petite histoire. Un de mes potes du foyer était dingue d'une fille. Ils avaient des projets ensemble. Ils connaissaient ses parents depuis quelques années déjà. Ils l'avaient accueilli dans leur famille et le considéraient même comme leur fils. Un jour, elle lui a dit que tout était fini entre eux, de ne plus jamais chercher à la voir. Elle lui a donc interdit de remettre les pieds chez elle et, par conséquent, chez ses parents. Il s'est retrouvé une seconde fois orphelin, en quelque sorte... Tu sais ce qui lui est arrivé par la suite ? Il en est mort.

— Oh mon Dieu ! m'exclamé-je en plaquant mes paumes sur ma bouche.

— J'ai appris son décès le jour du mariage de Kenan (la veille de sa disparition, donc). Je t'ai observée alors que j'apprenais ce drame. Tu étais là si belle dans ta robe de cocktail. Je me souviens encore qu'elle était verte... verte pour s'assortir à mes yeux, c'est ce que tu m'avais dit (il lâche un sourire nostalgique). Mon cœur battait comme un malade. Puis Kane est passé entre nous et j'ai su que je devais te quitter avant que je perde tout... J'avais déjà perdu ma place dans le groupe, par ta faute (enfoiré !), je ne pouvais pas me permettre plus. J'en serais mort aussi... Je suis allé voir Kenan et je lui ai dit que je revenais d'ici une heure ou deux. Entre-temps, je suis allé récupérer des affaires chez moi et je me suis rendu chez Lauren. Je lui ai dit que j'acceptais de vivre avec elle. Ça faisait un moment qu'elle me le demandait, mais jusqu'alors, j'avais refusé, car je voulais rompre avec elle.

— Pourquoi tu ne l'as pas fait ? Encore cette peur ?

— Je n'en sais rien... Je crois que ouais dans un sens, mais pas pour les mêmes raisons. Tu sais que la musique a toujours été quelque chose de concret pour moi. Ma mère me jouait de la guitare quand j'étais petit. Ça m'aidait à me détendre. Il me semble que je te l'ai déjà dit.

Je confirme d'un signe de tête.

— J'avais donc besoin de rester dans le groupe. En quitter deux, coup sur coup, c'était au-dessus de mes forces. Et si j'avais rompu avec elle, je suis certain qu'elle aurait demandé que je dégage.

— Comment peux-tu le savoir, puisque tu ne l'as jamais fait ? grogné-je. Il hausse les épaules.

— Et la suite de ton histoire, c'est quoi ? Tu es revenu au mariage, nous sommes rentrés ensemble, tu m'as baisée en te disant que tu serais bientôt

débarrassé de moi, c'est ça ?

Il frotte son visage.

— Je ne t'ai pas baisée, ma puce. Je t'ai fait l'amour... je t'ai fait l'amour en sachant que ce serait la dernière fois. Et, putain, tu ne peux pas savoir à quel point j'avais mal de comprendre que je ne te toucherai plus jamais.

Sa voix chavire, rendant les derniers mots à peine audibles.

— Et maintenant tu essaies de revenir la bouche en cœur et la fleur au fusil. Super ! ironisé-je. Mais tu sais quoi ? T'as juste oublié de me demander mon avis. Je ne veux plus de toi, Byrne. Ce n'est pas parce que mon corps réagit à tes sollicitations que ça signifie quoi que ce soit. Tu veux qu'j'te dise pourquoi ? En te protégeant, c'est moi que tu as détruit et, ça, je ne te le pardonnerai jamais ! Tu entends ? JAMAIS !

Je le repousse de toutes mes forces et reprends mon chemin. Direction la sortie. Venir ici était une très mauvaise idée, même s'il m'a dévoilé tous ses secrets. Qui ne changeront rien à la donne. La preuve en est, même si je passais outre ma colère, nous ne pourrions jamais être ensemble. Je l'ai bien compris à travers son discours. Il a passé un engagement qui le lie à mes jumeaux. Engagement qu'il continuera à suivre même s'il l'a brisé pour ne pas perdre la famille qu'il s'est construite. La chose la plus importante à ses yeux.

Chapitre 21

Ronan

— Vous entrez en scène dans cinq minutes ! nous rappelle Jade, l'assistante de Malone.

D'après ce que j'ai compris, c'est la première fois qu'elle accompagne le groupe sur la tournée. Avant, c'est simple notre manager se débrouillait seul.

— Ce soir, vous allez mettre le feu à L.A., les gars ! lâche à son tour ce dernier pour nous encourager.

Blue et les doubles se chamaillent. Ce n'est pas la première fois qu'ils le font. Je les ai déjà vus ainsi, lorsque nous assurons leur première partie avec mon ancien groupe. Je les observe, un sourire triste accroché à mes lèvres.

Depuis hier et notre retour précipité à l'hôtel, le spleen me colle à la peau. La faute à cette bombe brune qui a fait un pas dans ma direction en répondant à mon baiser, avant d'en faire dix en arrière. J'ai cru qu'elle comprendrait mes peurs et qu'elle accepterait de pardonner mes erreurs. Sur ce coup-là, je me suis bien planté.

— T'inquiète pas, tu vas t'en sortir comme une cheffe, entends-je Kennie prononcer.

Je porte mon regard vers cette voix si merveilleuse. Dans sa tenue de scène, pantalon en cuir et top rose poudré, elle est encore plus sublime. Mes yeux s'attardent sur son fessier magnifiquement moulé, avant de remonter vers le creux de ses reins mis à découvert par son haut.

Des flashes de nos nuits torrides me percutent. Pour ne pas perdre la face à quelques minutes de notre entrée en scène, je porte mes yeux sur Norah. La claviériste ne semble pas du tout à l'aise. Pourtant ce n'est pas la première fois qu'elle va se retrouver devant un public. Je comprends alors que Kennedy la rassure autant qu'elle le peut. Seulement Norah est comme ça. Angoissée dès qu'elle doit monter sur scène, mais quand elle sera derrière son clavier, elle oubliera son trac.

— Une minute ! s'égosille l'assistante.

Kane et Kenan se dirigent vers moi. Le premier me donne un coup dans l'épaule qui m'arrache une légère grimace.

— On va tout déchirer ! s'exclame son jumeau.

J'acquiesce d'une voix monocorde. Les deux froncent les sourcils, puis se tournent vers leur sœur que je n'ai pas lâchée des yeux, avant de revenir vers moi pour m'interroger d'un froncement de sourcil.

— Pas d'inquiétude. Tout va bien. On va tout déchirer.

J'essaie de me montrer enthousiaste, mais ils ne sont pas dupes. Tous les deux me connaissent trop bien.

— Dix secondes.

Le décompte commence.

Les gars s'excitent. Norah tremble. Kennedy sort un petit objet de la poche arrière de son futsal. Quand elle le porte à ses lèvres, un sourire niais s'invite sur mes lèvres. Je sais ce qu'elle tient. Mon médiateur. Son rituel n'a pas changé depuis que je le lui ai offert. C'était lors du tout premier concert des OC3 dans le bar qui nous a accueillis pendant des années jusqu'à ce

qu'on nous donne notre chance d'aller fouler les plus grandes salles de concert d'Europe. Je la revois morte de trac. Dès que ses frangins avaient rejoint leurs instruments, je l'avais prise dans mes bras pour la rassurer. J'avais sorti mon médiateur préféré et le lui avais offert.

Il te portera bonheur, c'est ce que je lui avais dit, avant de coller mes lèvres sur les siennes dans un baiser aérien. Notre second baiser.

— Oh, Ronan, qu'est-ce que tu fous ?! me rappelle à l'ordre Malone.

J'atterris durement. J'étais bien dans mes souvenirs. Je glisse une main dans mes cheveux et souffle.

— Allez, fonce, putain !

Un dernier coup d'œil sur Kennie et je rejoins les planches.

Pendant que j'enfile la sangle de ma guitare, ma sirène qui va encore m'envoûter, monte à son tour sur les planches. Une faible lumière me permet de la voir se placer devant le micro. Les doigts vers le sol, les bras légèrement écartés et la tête penchée. Je l'imagine les yeux fermés, à se concentrer une toute dernière fois avant que le show commence.

Les projecteurs s'allument. Kenan donne un premier coup de baguette. Kane balance son premier accord. Les guitares entrent en action. Les doigts de Norah se posent sur les touches blanches et noires pour lancer la mélodie.

Les fans scandent le nom de notre chanteuse alors qu'elle relève lentement la tête et porte ses mains sur son micro. Sa voix s'élève sur les premières paroles de *Never Again*, la chanson de Kenan écrite pour son double, juste après sa tentative de suicide.

À travers les mots de son jumeau, Kennedy hurle sa douleur et sa peine face à cet événement qui l'a traumatisée. Le public ne le réalise peut-être pas, mais, moi, je le ressens. Certainement parce que j'ai vécu ce drame à

ses côtés. Je ferme les yeux, me laisse happer par ce moment qu'aucun de nous n'aurait voulu vivre. Moi aussi, j'ai failli perdre un frère ce jour-là.

Au moment du refrain, alors qu'elle le supplie de ne plus jamais tenter de s'en prendre à sa vie, j'ouvre les paupières. Kennedy fixe son frère, le responsable de ce drame. En tournant la tête vers mon pote, je découvre un sourire réconfortant sur ses lèvres. Sans un mot, il lui promet qu'il ne recommencera jamais.

— Bonsoooooooooiiiiir, L.AAAA. ! Vous allez bien ? demande ma sirène après avoir terminé ce morceau.

Le public en folie hurle, scande son nom.

— Vous savez quoi ? Je suis super heureuse d'être ici, ce soir. J'adore votre ville.

Mensonge ? Certainement. Ce n'est pas notre court passage à Disneyland qui lui aura permis de découvrir la richesse de ce territoire.

— Kenan ! T'es trop beauuuuu ! Crie une voix féminine alors que la salle était plongée dans le plus grand des silences.

Kennedy jette un regard amusé à son frère qui hausse les épaules.

— Ouais, il est canon, mon frangin, se marre-t-elle.

Le public rit à son tour.

— Mais, bon, nous ne sommes pas là pour débattre sur le physique de mon petit frère. D'ailleurs, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il est marié et dingue de sa femme. Je me souviens encore du jour où il a fait sa demande. C'était sur scène alors que je chantais...

— *Infiny* ! s'exclame une autre nana dans la salle.

Les premières notes de cette chanson s'élèvent.

— Ouais, c'est ça... Souvenez-vous, c'était à Paris.

Dès que sa voix mélodieuse retentit, je vibre à nouveau. Chaque fois qu'elle chante, Kennedy me transporte. Me transcende.

Blue se déplace jusqu'à elle. Un jeu de scène débute entre eux et dure tout le long du concert. Mon cœur en berne m'empêche le moindre mouvement. Avant, c'était avec moi qu'elle s'éclatait.

Au cours du show, je sens le regard de Kane, à plus d'une reprise sur moi. Je ne me retourne pas vers lui, je n'ai aucune envie de lâcher sa sœur des yeux. La regarder est tout ce qu'il me reste. Il finit par se déplacer jusqu'à moi et me sonde. Je détourne la tête, avant qu'il puisse me décrypter.

J'ai joué, j'ai perdu. Sûrement bien plus que ce que je croyais à l'époque. Jamais je ne retrouverai une femme comme elle. Lauren en est l'exemple parfait. Simple pâle copie qui me conférait une sécurité toute relative.

Et comme fait exprès, pile à cet instant, nous cessons de jouer pour laisser Kennedy entonner, a cappella, *I Will Never Find Another Woman Like You*. Kenan l'a écrite pour Lou, pourtant je pourrais déclarer exactement la même chose à sa sœur.

À la fin de la représentation, nous sommes rappelés sur scène pour une toute dernière chanson.

Kenan et Kane quittent la scène les premiers, pressés de retrouver leurs femmes qui n'étaient pas dans le public. Elles avaient mieux à faire d'après ce que j'ai compris, même si je sais qu'elles sont nos fans numéro un. Surtout Aly qui est présente depuis nos tout débuts. Elle s'est juste absentée deux longues années, avant de revenir. À présent, elle ne les abandonnera plus jamais, bien trop amoureuse de son bassiste préféré.

Quand j'arrive dans les coulisses, elle et mon pote ne sont déjà plus là. Kennedy et Norah discutent paisiblement. Cette dernière est surexcitée, prête à jouer à nouveau sur scène. Le sourire que notre chanteuse lui adresse me fout un coup au cœur.

— Oh. Putain. de. bordel. de. merde ! s'exclame Kenan. Je... Je, quoi ?

Tous les regards convergent vers lui. Il semble complètement déboussolé devant Lou qui se mord la lèvre pour ne pas éclater de rire devant son attitude. Elle s'appuie sur ses épaules pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Sa réaction est immédiate. Il pose ses mains sur son crâne, tourne sur lui-même. Son bonheur rayonne sur ses traits.

— Je vais... Je vais être papa. J'y crois pas !

Je souris, super heureux pour lui.

— Félicitations à vous deux !

La voix morne de Kennedy m'interpelle. Je pivote aussitôt vers elle.

Pourquoi est-elle aussi triste ? Elle devrait être aussi heureuse pour eux que nous tous. Lou est l'une de ses meilleures amies, je ne vois pas le problème.

Nos regards se croisent et ce que je découvre dans le sien me trouble. Elle cache quelque chose. Quelque chose qui l'a brisée.

Aurait-elle eu un enfant ? Aurait-elle été obligée de l'abandonner ? D'avorter peut-être ?

— Faut que j'aille annoncer ça à Kane ! s'exclame Kenan. Je reviens... tout de suite, déclare-t-il à sa femme.

Sans perdre de temps, il fonce vers la loge de son jumeau. Je l'observe jusqu'à ce qu'il disparaisse, complètement amusé. Comment aurais-je réagi si Kennedy m'avait révélé qu'elle portait mon enfant ? Comme lui ? Probablement.

— Qu'est-ce qui se passe, Kennedy ? Pourquoi tu pleures ? demande Norah.

Je me retourne et la découvre en larmes. Des larmes silencieuses qui me flinguent.

— Pour rien.

Lou s'approche d'elle, essaie de la prendre dans ses bras, mais Kennedy la repousse et s'enfuit en direction de sa loge.

— Qu'est-ce qu'elle a ? s'inquiète Lou, qui ne comprend pas plus que moi la réaction de sa copine.

— J'en sais rien, réponds-je.

Nous fixons tous les deux la porte derrière laquelle s'est réfugiée Kennedy.

— Tu devrais aller la rejoindre. Kenan va revenir d'un instant à l'autre et je ne voudrais pas qu'il se pose des questions sur ma disparition.

— Tu sais, je peux l'attendre et lui dire que tu es allée discuter avec sa sœur.

Elle me fait les gros yeux.

— Vas-y.

— OK, OK. Je ne voudrais pas contrarier une future maman. Paraît que c'est mauvais pour le bébé, la taquiné-je.

Ses yeux roulent sur leurs orbites. Je l'exaspère, j'ai compris.

Alors, pour ne pas recevoir ses foudres, je m'exécute.

Arrivée devant la porte de la loge de Kennedy, je frappe quelques petits coups pour m'annoncer et entre sans attendre sa réponse. Ce que je découvre me tue littéralement. Kennie est assise au fond de la pièce, ses genoux remontés contre sa poitrine et elle pleure à chaudes larmes. Je dois faire quelque chose. La découvrir dans cet état me retourne le bide. J'ai si mal pour elle.

Sans un mot, je la rejoins. Assis à ses côtés, j'attends qu'elle prenne conscience de ma présence. Seulement elle reste enfermée dans son monde. Un monde de douleurs où je ne semble pas avoir ma place.

— Kennie, finis-je par l'interpeller en chuchotant pour ne pas l'effrayer.

Pas un seul mouvement ni même un regard.

— Kennedy, réitéré-je.

Elle bondit sur ses pieds et me mitraille d'un œil mauvais.

— Dégage, Byrne !

Je me lève à mon tour.

— Non, je ne partirai pas. Pas tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu pleures.

Elle lâche un rire amer qui me glace le sang.

— Tu crois que je vais t'en parler alors que tu en es responsable ! s'agace-t-elle.

Sa réplique me coupe le souffle. Seulement, je suis trop têtu pour en rester là.

— Vraiment ? Je ne vois pas le rapport entre l'annonce de ton frangin et moi.

Encore ce rire qui me paralyse.

— À moins que tu aies toujours rêvé de porter mon enfant...

Cette idée vient de traverser ma cervelle. Je tente donc le coup. Qui sait ? C'est peut-être là le fond du problème ? Je me suis peut-être imaginé n'importe quoi tout à l'heure.

Elle grogne des mots incompréhensibles.

— Si c'est juste ça, il suffit que tu m'accordes une nouvelle chance et je te promets de te faire autant de bébés que tu le voudras.

Je donne sur le ton de l'humour, mais au fond de moi, cette idée me plaît bien.

— Pour que tu t'enfuires encore ? Non, merci, j'ai déjà donné une fois ! Maintenant, fous le camp ! tonne-t-elle en s'activant dans tous les sens.

Quoi ? Comment ça ? J'ai peur de mal comprendre ? Est-ce qu'elle a porté mon enfant ?

Putain de merde ! J'espère que je fais erreur.

Merde, merde, merde !

Si c'est le cas, alors ça signifie que...

Saleté de douche froide.

— Qu'est-ce que tu sous-entends par « j'ai déjà donné une fois » ?

Elle s'arrête, me fixe et déglutit difficilement.

C'en est trop ! Je dois connaître le fin mot de l'histoire.

A-t-elle oui ou non été enceinte de moi ?

Ni une ni deux, je franchis la distance qu'elle a instaurée entre nous, attrape son menton et la force à me regarder.

— Qu'as-tu voulu dire ?

Sa lèvre inférieure tremble.

— Que... Que... Que je ne rêve pas de porter... porter ton enfant... parce que je l'ai déjà fait.

Sous l'impact de ses mots, je la relâche et recule d'un pas. Incapable de digérer cette nouvelle, je secoue la tête.

— Tu n'as pas fui que moi, tu l'as fui, lui aussi.

Un énorme nœud au creux de ma trachée m'empêche de respirer.

Je ne peux pas croire que tout ça soit vrai. Je ne veux pas le croire.

— Où... Où est notre enfant ? demandé-je d'une voix peu certaine.

Une nouvelle larme lui échappe. Je me rappelle alors toutes les questions qui m'ont traversé l'esprit au moment de l'annonce de son frère.

— Tu as avorté...

D'un simple regard, je la supplie de me contredire.

— Non, je l'ai perdu... Et, toi, tu n'étais même pas là quand j'avais le plus besoin de toi ! Tu te tapais Lauren pendant que moi je pleurais ce qui me raccrochait encore à toi ! Si tu savais combien j'ai eu mal. Ici et là, me dit-elle en me désignant tour à tour son ventre et son cœur. Pourquoi m'as-tu rayé de ta vie, Ronan ? Pourquoi ? Je t'ai envoyé une tonne de messages

pour te l'annoncer, mais tu n'y as jamais répondu, sanglote-t-elle. Les as-tu lu au moins ?

Le cœur à l'agonie, je secoue la tête.

Comment ai-je pu fuir alors qu'elle aurait pu m'offrir ma famille ? Et mon enfant ? Et s'il avait survécu... Bordel ! Il ne m'aurait jamais connu.

Je me débecte tellement, putain !

Je tente un pas dans sa direction. J'ai besoin de la prendre dans mes bras, de me faire pardonner cette erreur que je n'arrive pas à encaisser. Pire encore que de lui avoir caché ma relation avec Lauren.

Moi, l'orphelin, j'ai abandonné mon gosse. J'aurais dû être là pour elle. Pour lui. Pour eux.

— Reste à ta place, Ronan. Je te l'ai dit hier, nous deux, c'est terminé. On s'est fait beaucoup trop de mal. Va-t'en, maintenant... S'il te plaît.

Je refuse. Je ne souhaite plus la fuir. Je ne veux plus l'abandonner. Je me battrai contre ses frères, contre le monde entier, contre elle aussi s'il le faut, mais je veux rester à ses côtés.

— S'il te plaît, me supplie-t-elle.

— Kennedy... l'imploré-je.

Pour toute réponse, elle se dirige vers la porte et l'ouvre.

— Ne m'oblige pas à appeler la sécurité pour te faire sortir d'ici.

Quel autre choix ai-je ? Elle a raison, nous nous sommes trop blessés pour envisager de nous retrouver. Ou plutôt elle a trop souffert par ma faute. Je dois abandonner la partie. Aucun autre choix n'est possible.

Alors je mords l'intérieur de ma joue, vire les larmes qui maculent désormais mes joues et acquiesce en silence. Sans un mot, je me dirige devant la porte. Au moment où je passe près de Kennedy, je m'arrête et d'un simple regard chargé de peine, je lui demande pardon.

Pardon pour la peine que je lui ai infligée.

Pardon de ne pas avoir su assumer mon amour pour elle. De l'avoir abandonnée alors qu'elle avait besoin de moi.

Pardon pour la perte de cet enfant qui n'a jamais vu le jour.

Et surtout pardon d'avoir été un tel lâche.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Kenan

Je plaaaaane !!!

Je vais être papa, bon sang !

Je n'arrive pas à y croire !

Six ans d'amour, trois ans de mariage et un bébé à la clé.

Mais le top du top, c'est que je vais aussi être tonton.

Comment ne pas être sur un petit nuage après toutes ses nouvelles ? Ouais, bon d'accord, j'ai dû atterrir quelques minutes, afin d'aider Kane à reprendre pied face à cette nouvelle. Mais maintenant tout va pour le mieux et j'ai hâte d'aller célébrer cet événement, seul avec ma femme.

De retour dans le vaste espace qui dessert chacune des loges, je cherche Lou des yeux. En quelques secondes à peine, je la retrouve. Toujours au même endroit, en compagnie de Norah.

Je m'arrête et contemple de longues secondes mon soleil, celui autour duquel je gravite depuis qu'elle est apparue dans ma vie.

Ce qu'elle est belle !

Ébloui par sa beauté, je souris comme un niais.

Munie de je ne sais quel sens qui nous relie en permanence, elle relève la tête. Nos yeux se croisent. Il me suffit de ces quelques secondes où son

regard capture le mien pour comprendre que quelque chose ne tourne pas rond.

Le bébé ?

Non ! Notre enfant ne peut pas être une fausse joie. Je ne veux pas y croire.

Kane ? A-t-elle pu flairer qu'il allait mal ? Impossible. Seuls Kennie et moi pouvons ressentir quand l'un de nous se trouve sur la pente descendante.

Alors quoi ?

D'ailleurs, j'y pense, où est ma jumelle ? Pourquoi n'est-elle pas venue nous retrouver dans la loge de Kane ? Elle a bien dû percevoir sa crise, non ?

Lou accourt vers moi. Bientôt, j'aurai ma réponse.

— Y'a un problème, lâche-t-elle de but en blanc, avant même que j'aie pu ouvrir la bouche pour m'en enquêter.

Je l'invite à poursuivre d'un haussement de sourcil interrogateur.

Alors qu'elle tourne légèrement la tête, je suis son regard. Là-bas, adossé au mur, Ronan se frotte les yeux.

Il chiale ?

— Quand tu es parti voir Kane, ta sœur s'est mise à pleurer. Elle n'a rien voulu me dire. J'ai demandé à Ronan d'aller la rejoindre et il est ressorti de sa loge complètement bouleversé. Lui non plus n'a pas jugé bon de se confier à moi. Norah a bien essayé de le faire parler, mais elle a aussi fait chou blanc.

Merde !

Est-ce que Kennie va bien ?

Trop concentré sur Kane, je n'ai rien ressenti la concernant. Rien de bizarre là-dedans, notre lien a toujours été moins fort que celui qui me relie

à mon double.

Que s'est-il passé entre eux ? Enfin, je veux dire là, tout de suite. Parce que le reste de l'histoire, je la connais et j'ai promis de ne pas m'en mêler.

— Je m'en charge.

Je pose un baiser sur les cheveux de ma femme et me dirige vers mon pote.

— Eh, Ronie, l'interpellé-je.

Il lève son regard rougi dans ma direction. Puis, sans que j'en comprenne l'élément déclencheur, sa peine s'estompe pour laisser place à une sombre colère. Il bondit sur moi, empoigne le col de mon débardeur et me plaque au mur.

— Pourquoi ? Pourquoi vous ne m'avez rien dit ? Je vous prenais pour mes frères ! Je croyais que vous étiez mes meilleurs potes, putain ! Mais, la vérité, c'est que notre amitié n'allait que dans un sens ! crache-t-il, haineux.

Décidément, c'est la soirée. Après mon frangin, c'est au tour de mon meilleur ami de péter les plombs. Ne puis-je pas juste profiter de mon bonheur ? Je veux bien gérer les emmerdes, mais ce soir j'aurais bien aimé être tranquille avec ma femme. C'était trop demandé ?

— Calme, mon pote, tenté-je de l'apaiser, tout en posant mes mains sur ses avant-bras pour qu'il me relâche.

Ce qu'il ne fait pas bien entendu. Il se contente de fixer mes doigts une fraction de seconde, avant de ramener ses yeux vers les miens.

— Ton pote ? Je ne suis pas ton pote, sinon tu ne me l'aurais jamais caché !

— Je comprends que dalle à ce que tu balances. De quoi tu parles ?

Il me toise durement.

— De quoi je parle ?! Putain, et en plus il me prend pour un con !!

Tout en secouant la tête d'un air dégoûté, il recule de plusieurs pas, tire sur ses cheveux et hurle de rage.

— Tu me files la gerbe, O'Connor, vomit-il mon nom en plantant à nouveau ses yeux pleins de haine dans les miens.

— Si tu me disais de quoi tu parles, peut-être que je pourrais m'expliquer.

Ma voix se veut aussi douce que possible. Dans ce genre de cas, ce n'est pas la peine d'élever le ton. Ça ne sert à rien, hormis attiser un peu plus les foudres de celui qui nous fait face.

Un lourd silence s'installe entre nous alors qu'il essuie ses larmes à l'aide de son avant-bras. Nous nous connaissons depuis dix ans et c'est bien la première fois que je le vois dans un tel état.

Mes méninges s'activent. Je finis par en déduire que la seule responsable ne peut être que Kennie. Sinon qu'on m'explique pourquoi elle aussi pleurait. Qu'ai-je pu cacher à mon frère de cœur la concernant ? Rien. Franchement, je ne vois pas. Jusqu'à peu, je n'avais même pas eu vent de leur histoire.

— Tu n'aurais pas dû me cacher un tel truc. Je te jure que je serais revenu pour eux (pour eux ?). Tu me crois, hein ? sanglote-t-il.

Je hoche la tête. Il a juste besoin que je confirme que je lui fais confiance, même si je reste toujours autant à côté de la plaque.

N'empêche que l'atterrissage est sacrément corsé. Moi qui planais il y a cinq minutes à peine, je suis obligé de cogiter à une allure vertigineuse pour cerner le problème.

Réactivation des méninges.

Voilà ce que je constate :

1 - il est furax après Kane et moi, car il pense qu'on lui a caché quelque chose de super important au sujet de... Kennie ? Sûrement.

2 - il vient de dire qu'il serait revenu non pas pour elle, mais pour eux, ce qui sous-entend une tierce personne.

3 - Kennie s'est mise à pleurer après mon départ. Je venais d'apprendre la grossesse de Lou.

Bon sang !

Atterré par ce qui se profile sous mon crâne, j'écarquille les yeux. Les jambes légèrement vacillantes, je me retiens au mur derrière moi.

Impossible ! Je ne peux pas croire que j'ai raison. Elle n'a pas pu être enceinte de lui. Pourquoi ne nous a-t-elle rien dit si c'était le cas ? Pourquoi n'avons-nous rien vu ? Un ventre rebondi, ça se voit, non ?

— Si ce dont tu parles est bien ce que j'imagine, alors, je te jure que je l'ignorais, lui confié-je.

— Tu... Tu l'ignorais ? Tu ignorais que ta sœur avait porté mon gamin ?

Au moins, cette fois, c'est clair. Plus aucun doute n'est permis.

— Ouais, tu viens de me l'apprendre. Tu peux me croire que si on l'avait su, que ce soit Kane ou moi, on serait allé te chercher pour te foutre une putain de branlée, avant de te ramener à elle par la peau du derche... Mais, merde, R, pourquoi tu ne nous as jamais dit que tu l'aimais ?

Parce que c'est le cas. J'en suis convaincu. Par contre, je ne saisis pas pourquoi il s'est mis en couple avec Lauren.

Il éclate de rire. À croire que je viens de lui sortir la meilleure blague du monde.

— T'en as pas une petite idée ?

Je hausse les épaules.

— Vous ne m'avez pas trop laissé le choix avec votre putain de pacte. C'était vous ou elle.

— De quel pacte tu parles ?

Ne me dites pas qu'il parle de ce fichu *bro code* qu'on lui a imposé alors que nous n'étions que des gosses. Bon, c'est vrai que par la suite, Kane et moi sommes restés méfiants dès qu'il s'approchait un peu trop de notre frangine, prêts à le remettre à sa place. Mais la faute à qui, hein ? S'il nous avait dit qu'il était dingue d'elle au lieu de devenir un queutard qui culbutait tout ce qui possédait une paire de nibards, nous aurions sûrement revu notre jugement.

— Je suis sûr que tu sais.

— Possible. Mais, nous étions des gamins à l'époque. Ça fait longtemps qu'il n'est plus d'actualité.

Ronan lâche un rire sarcastique... Vraiment désagréable.

— Va dire ça à ton double. Lui n'est pas du même avis que toi... De plus, ça ne change rien. Elle m'a bien fait comprendre qu'elle ne voulait plus jamais de moi.

Sur ce, il tourne les talons et se dirige vers sa loge.

Je reste là à fixer la porte jusqu'au moment où je sens une douce caresse sur mon avant-bras. Ma femme. Je porte alors toute mon attention sur elle.

— Ça va ? demande-t-elle.

Je secoue la tête.

— Kennie a porté son enfant. Il vient de l'apprendre.

— Oh mon Dieu ! Mais... Mais comment ça se fait qu'elle ne nous l'ait jamais dit ?

Je hausse les épaules.

— Aucune idée... Tu sais, il est fou de ma sœur.

— Oui. Ça ne nous a jamais échappé, à Aly et moi, mais on a préféré ne rien vous dire à Kane et toi. Vous ne l'auriez pas accepté... Elle aussi l'aime... Depuis toujours.

Lou fixe ma pomme d'Adam, alors que celle-ci descend et monte très lentement. Kane et moi avons grave merdé sur ce coup-là.

— Je vais aller voir Kennie. Je pense qu'elle a besoin de moi... Et toi, tu devrais rester avec Ronie, m'indique-t-elle alors qu'il ressort de sa loge, les épaules voûtées, complètement abattu.

— Ouais, t'as raison. Il a besoin de moi. On fêtera ce bel événement plus tard, annoncé-je en posant ma main sur son ventre.

Depuis près de deux heures, nous nous trouvons dans un bar animé, tout près de l'hôtel dans lequel nous logeons jusqu'à demain. Ronan enquille les verres les uns après les autres. Si au début, il me relatait son histoire avec ma frangine (j'ai grincé des dents plus d'une fois), à présent, il pleurniche au sujet de cet enfant qu'il considère avoir abandonné. Il s'en veut à mort.

— Quel genre de père laisse son gamin de côté ?!

C'est au moins la dixième fois qu'il me pose cette question...

— Cesse de radoter. Tu aurais été présent pour lui. Kane et moi aurions veillé au grain dès qu'on se serait rendu compte de l'état de Kennie.

... Et la dixième fois que je lui balance la même réponse.

— Bordel ! Je sais pourtant ce que ça fait de vivre dans un foyer et de ne pas avoir de parents, lâche-t-il pour la dixième fois également de sa voix devenue pâteuse sous l'effet de l'alcool sans rien entendre de ce que je lui raconte.

J'ai découvert, entre deux verres, qu'il était orphelin. Je ne comprends pas pourquoi il ne nous l'a jamais avoué avant. Je n'ai pas relevé, je ne suis pas là pour poser de questions, mais pour le soutenir.

— Il n'aurait pas vécu ton histoire. Je t'ai déjà dit pourquoi, mais je vais te le redire encore une fois pour que ça rentre bien dans ton crâne (même si

j'en doute au vu de son état) : Kennie a une famille, nous aurions élevé cet enfant, s'il vous était arrivé quelque chose. Alors, arrête avec tout ça.

Il attrape son verre, le fait rouler entre ses doigts. D'un coup, il le repose et bondit sur ses pieds. Avant même que je puisse l'anticiper, il se dirige vers la sortie. Je fonce à sa suite et le rattrape alors qu'il s'apprête à franchir la porte.

— Tu vas où comme ça ? m'enquiers-je en retenant ladite porte.

Il me dévisage lourdement.

— Veux voir ma femme.

Durant toute la soirée, il a usé de ce mot pour me parler de ma frangine.

— Tu sais qu'on ne peut pas se barrer d'ici sans avoir payé au préalable ?

— M'en fous ! Veux ma femme. Vais lui faire un autre bébé.

Okayyyyyy !

— Attends-moi, je vais régler et on rentre.

Je me dépêche d'aller à la caisse, peu sûr qu'il m'écoute vraiment.

Quand je reviens sur mes pas, Ronan a disparu. C'est bien ce que je craignais.

Fais chier !

Je me magne de sortir et pousse un soupir de soulagement au moment où je l'entends hurler le prénom de ma frangine. Il ne me faut pas une éternité pour le retrouver à quelques pas de là, assis au milieu du trottoir.

— T'es où, Kennie ? Kennedyyyyyy ! l'appelle-t-il sans prêter attention à tous ceux qui le reluquent.

Je me précipite vers lui et l'aide à se relever.

— Ma sœur est à l'hôtel. Viens, on y va.

— J'aime ta sœur, dit-il en pointant son index sur moi. C'est ma femme.

Comme si je ne l'avais pas encore compris après toutes les fois où il me l'a répété...

— Je sais, mon vieux. Et je suis certain qu'elle t'aime aussi.

— Tu crois ? demande-t-il en levant sur moi un regard plein d'espoir.

— Ouep. Allez, aide-moi à te ramener jusqu'à l'hôtel.

Notre retour ne se fait pas sans mal. Plus d'une fois, je suis obligé d'user de toutes mes forces pour maintenir Ronie jusqu'à bon port.

Je pousse un soupir de soulagement lorsque nous regagnons notre étage. Plus que quelques pas à effectuer et je n'aurai plus qu'à l'allonger dans son lit.

Seulement, tout ne se passe pas comme prévu. Nous sortons à peine de l'ascenseur qu'il hurle à nouveau le prénom de ma frangine.

Putain !

S'il continue, il risque de réveiller tout l'étage. Heureusement, il n'y a que le groupe et les membres du staff qui occupent cette partie. Malone n'aura pas à gérer plus d'embrouilles que nécessaire.

— Kennedyyyyyy, t'es où ? Kennedyyyyyy !

Sous ces appels répétitifs, les portes s'ouvrent les unes après les autres.

— Kennedyyyyyy, mon amour. Veux te parler.

— C'est quoi, ce bordel ? demande un des assistants qui, vu sa tête, devait dormir.

— Y en a qui roupille, bordel ! grogne un des agents de sécurité.

Je distingue un mouvement sur ma droite et constate, en me tournant, qu'il s'agit de mon double.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Qu'est-ce qu'il veut à Kennie ? me questionne-t-il une fois à ma hauteur.

— Je t'expliquerai plus tard. Aide-moi juste pour le moment à le ramener dans sa chambre.

Kane se place de l'autre côté de Ronan afin de le soutenir lui aussi.

— Kennedyyyyyy !

Il hurle une nouvelle fois alors que nous tentons tant bien que mal de le conduire jusqu'à la bonne porte.

— Mais, putain, lâchez-moi ! Veux voir ma femme.

Mon jumeau me jette aussitôt un coup d'œil. Pas besoin de notre lien pour comprendre que ce dernier mot l'interpelle. Ça aussi, je lui expliquerai plus tard. Pour le moment, la priorité, c'est de raccompagner ce poids presque mort jusqu'à son lit.

Nous ne sommes plus qu'à une porte de celle de Ronie quand ma sœur apparaît sur le pas de la sienne. Ronie nous échappe pour se précipiter vers elle... Enfin, autant que ses jambes flageolantes le lui permettent.

— Enfin, Kennedy, souffle-t-il.

Avant même que l'un de nous réalise ce qui se passe, il colle ses lèvres à celle de ma frangine. Probablement surprise, elle ne réagit pas sur le coup. Mais elle finit par le repousser.

— Ne me touche pas, Ronan !

— Veux faire à toi un autre bébé.

Kane me jette un coup d'œil. Il a sûrement compris ce que ça sous-entendait.

— Laisse-les, c'est leur histoire.

— Hors de question qu'il la touche ! gronde-t-il.

Au moment où il s'avance, un air menaçant accroché sur ses traits, je m'interpose entre eux.

— T'en mêles pas. Ce n'est pas ton problème. Tant que Kennie ne nous demande pas d'intervenir, on ne bouge pas.

— Tu te fous de moi ! C'est notre frangine, putain ! claque-t-il.

— Kane, l'appelle Aly sur un ton plein de douceur.

Je tourne la tête vers elle et d'un simple regard, elle me fait comprendre qu'elle gère mon double.

— Quoi ?!

— Je sais que cette situation ne te plaît pas, mais accorde-leur la chance de se retrouver.

Il fait « non » en secouant la tête.

— Tu aurais aimé que ta sœur m'empêche de m'approcher de toi quand je suis revenue, à cause de cet instinct de protection que vous avez entre vous ?

Il frotte sa gueule. Il sait qu'elle connaît sa réponse. Moi aussi, d'ailleurs : il aurait détesté ça. Il lui aurait même dit de se mêler de son cul comme il l'a plus ou moins fait lorsque nous évoquions ses problèmes de drogue.

— Ils s'aiment tous les deux, mais ils se sont fait beaucoup de mal...
Comme nous.

Je lis dans ses yeux l'instant précis où il abdique.

— OK. Mais je jure sur la tête de notre futur bébé que s'il lui fait le moindre mal, je lui éclate la tronche.

— D'accord. En attendant, viens, les draps sont froids sans toi.

Il lui sourit avec tendresse, puis glisse son bras sur ses épaules et la ramène vers leur chambre.

Je me retourne alors pour observer ce qui se passe dans mon dos. Ronan est à genoux devant Kennie.

Chapitre 23

Ronan

Putain ! C'est quoi ce boucan ? Pourquoi Kenan s'éclate-t-il sur sa batterie ? Quelle heure peut-il bien être ? Aucune idée, mais ce dont je suis certain, c'est qu'il est bien trop tôt pour qu'il s'adonne à sa passion. Qu'il arrête, bon sang ! Ou je jure que je vais les lui faire bouffer ces fûts.

Dans ma confusion, j'ai l'impression de percevoir des voix. Si la première me semble indéfinissable, ce n'est pas le cas de la seconde, si douce, si mélodieuse, je la reconnaîtrais entre mille. À elle toute seule, elle est un putain de baume pour mes tympans, qui souffrent le martyre.

Excédé par cette cacophonie qui persiste, je bondis dans mon lit, prêt à aller en découdre avec celui qui maltraite mon crâne... Ou pas. Je me suis à peine assis que je me retrouve sur un manège à sensation, pire que ceux où nous sommes montés Kennedy et moi à Disneyland.

Comme si tout ça n'était pas suffisant, mon estomac se révolte. Génial, il manquerait plus que je dégobille dans le lit. Les femmes de ménage seront sûrement très ravies de changer mes draps.

Mais, bon sang, qu'ai-je fait hier soir pour être dans un tel état aujourd'hui ? Au vu de la clarté dans la pièce, je suis certain que la nuit est

passée. À moins que ceux qui parlaient tout à l'heure se soient éclatés à allumer toutes les ampoules de ma piaule.

Suis bien dans ma chambre, non ?

Ouais, sûrement. À part là, je ne vois pas où je pourrais être d'autre. Par contre, j'ai un gros trou de mémoire. J'ai beau me creuser les méninges, je ne me rappelle plus notre retour à l'hôtel. Juste quelques flashes, bien trop fugaces pour que je puisse les interpréter. Où avons-nous fini la soirée après le concert ?

Putain de mal de crâne !

Me triturer la cervelle n'est absolument pas bon pour moi. D'autant plus que Kenan se démène toujours autant sur sa batterie. Ou alors...

Je suis rentré complètement torché, non ? Mouais. Possible. Tous mes symptômes ont l'air de concorder avec ceux d'une murge carabinée.

Au moment où j'entends des bruits de pas, j'ouvre une nouvelle fois les paupières. Mon foutu cerveau embrumé me fait halluciner. Je frotte mes yeux, les pose sur cette apparition angélique... frotte encore et reste concentré sur cette divinité qui m'observe du pas de la porte. Mon cœur palpite et mon sang irrigue rapidement mon muscle le plus sensible qui se déploie instantanément.

— Je suis contente de voir que tu es réveillé. Tu vas pouvoir dégager de ma chambre, maintenant !

Sa chambre ? Qu'est-ce que je branle dans sa chambre ? Impossible ! Ses frangins ne m'auraient jamais ramené jusqu'ici et je suis certain que j'étais au moins avec l'un des deux... Ouais, c'est bien le cas. Je me souviens que Kenan m'a suivi quand j'ai décidé d'aller noyer ma lâcheté et mon écœurement à mon encounter dans pas mal de verres. Bien trop sûrement au vu de mon état lamentable aujourd'hui. Je me rappelle aussi les raisons pour lesquelles je me sentais aussi merdique. *Notre bébé*. La discussion que j'ai

eue avec elle remonte à la surface et m'explose à la tronche. Je ne suis qu'un putain de minable.

Bref.

Tout ça n'explique pas comment j'ai atterri dans ce lit... juste recouvert d'un tee-shirt et de mon boxer. Qui m'a déshabillé ? A-t-elle dormi contre moi ? L'ai-je tenue dans mes bras ? Ou bien a-t-elle préféré passer le restant de la nuit ailleurs ? Cette dernière éventualité me semble la plus probable. Je ne l'imagine pas s'étendre à mes côtés après ce qu'elle m'a dit quand je l'ai rejointe dans sa loge.

Ouais. Non. Impossible.

Seulement, ça n'explique pas pourquoi je suis si peu fringué.

— Tu peux me dire comment j'ai atterri dans ton lit ?

Après un roulement de billes de sa part, elle s'approche un peu plus. Apparemment, je l'énerve. *Génial !*

Elle n'est plus qu'à quelques pas de moi quand je remarque le verre qu'elle tient dans la main. Au vu des bulles, je suis certain qu'il contient du paracétamol effervescent. Quoi d'autre ?

— Je n'ai aucune envie d'en parler... En fait, je n'ai aucune envie de *te* parler. Alors, avale ça (elle me tend ce que je pense être un médoc) et retourne dans ta chambre.

J'attrape son poignet afin qu'elle ne m'échappe pas. Mes questions nécessitent des réponses d'urgence. Je dois comprendre pourquoi je n'ai plus mon jean. Savoir si j'ai dépassé les bornes, si on a fait quelque chose qu'elle pourrait regretter.

— On a couché ensemble ?

C'est clair et concis. Pas besoin d'emprunter trente-six mille chemins pour connaître la vérité.

Ma sirène éclate de rire, échappe à ma prise et s'éloigne de quelques pas. Le verre à la main, j'attends qu'elle m'explique, tout en la bouffant du regard. En même temps, si elle ne souhaitait pas que je la reluque, elle aurait dû enfiler d'autres fringues que ce short qui lui fait des jambes d'enfer. Je deviens fou juste en les matant. J'ai tellement envie de les remonter en les couvrant de baisers.

— Tu penses vraiment que je souhaite coucher avec toi ?! gronde-t-elle.

Des flashes d'elle et moi durant notre petite sortie me pousseraient à répondre par l'affirmative, mais à sa façon de me jauger, je sais qu'elle attend un non de ma part. Du coup, je hausse les épaules. Autant ne pas me mouiller pour éviter de me prendre ses foudres. Je n'ai aucune envie de l'entendre s'égosiller alors que mon mal de crâne va me faire virer barge.

— La réponse est non, nous n'avons pas couché ensemble.

— Alors, qu'est-ce que je fiche dans ta chambre ? demandé-je après avoir avalé le médoc.

— Tu ne te souviens de rien ?

Je secoue la tête, penaud.

— Je m'en doutais ! s'énerve-t-elle. Tu te rappelles au moins notre discussion ?

Une douleur foudroyante me comprime le cœur lorsque je pense encore à ce bébé que j'ai laissé derrière moi. Il n'a peut-être pas vu le jour, mais à mes yeux, c'est du pareil au même. Putain, ce que je m'en veux !

— Ouais, je m'en souviens très bien. Je me souviens aussi que Kenan n'était au courant de rien. Je suppose que tu n'as rien dit non plus à Kane. Pourquoi tu ne leur en as pas parlé ? Je n'ai jamais coupé les ponts avec eux. Si tu les en avais informés, je ne l'aurais pas appris des années plus tard !

Le déchirement sous ma poitrine me rend mauvais, j'en ai conscience.

Elle me flingue du regard.

— Peut-être ai-je eu envie de te protéger, qu'en penses-tu ?

Je me lève et m'approche d'elle.

— Que tu n'es qu'une menteuse, répliqué-je en soutenant son regard.

— Crois ce que tu veux. Mais sache que je l'ai vraiment fait pour toi. Je ne voulais pas briser votre amitié. Même si j'ignorais tout ce que tu m'as dit l'autre jour, j'ai toujours su que mes frères comptaient beaucoup pour toi. Alors, oui, je ne leur ai rien dit pour te protéger... Parce que je t'aimais !

Sa réplique me coupe le souffle. L'entendre utiliser le passé pour me parler de ses sentiments me fait un mal de chien. Et savoir qu'elle m'a protégé me fait me sentir encore plus lamentable. Les mots me manquent. Les larmes me brûlent les rétines. Hors de question, toutefois, que je me laisse abattre. Pas alors que nous sommes en tournée. Je me connais, je serais capable de fuir... *encore*.

— Quant à ce que tu fais dans ma chambre, tu n'as rien voulu entendre quand Kenan t'a dit de bouger pour qu'il te raccompagne dans la tienne. Tu es arrivé dans le couloir en hurlant mon nom. Lorsque tu m'as vue, tu es venu me voir, tu m'as embrassée et tu m'as demandé mille fois pardon en tombant à genoux. On a bien essayé par la suite de te faire entendre raison pour que tu ailles te coucher dans ton lit, mais toi, tout ce que tu désirais, c'était de me faire un autre bébé. Alors avec mon frère, on a décidé de te coucher ici. Mais, ne t'en fais pas, je n'ai pas dormi avec toi. Je ne suis pas maso. Je n'ai aucune envie de me souvenir à quel point, c'était bon de passer mes nuits dans tes bras. Je te le répète, nous deux, c'est terminé... Ne dis rien, je t'en prie, ajoute-t-elle alors que je m'apprêtais à prendre la parole. Je te rappelle que c'était ton choix et non le mien. C'est toi qui as décidé de partir sans même te retourner.

Sur ce, elle me laisse digérer seul tout ce qu'elle vient de me balancer. Je déglutis difficilement à plus d'une reprise, tente tant bien que mal de remonter à la surface. Affligé, je recule jusqu'à cogner mes mollets contre le lit sur lequel j'échoue. Comment revenir en arrière ? Comment effacer ces dix années qui n'ont permis à aucun de nous deux d'en ressortir indemne ? Si seulement j'étais magicien, il suffirait que j'énonce une formule magique, mais je ne le suis pas. Dommage. J'aurais aimé changer tellement de choses. À commencer par cet accord passé avec ses frangins.

Je me montrerais, aussi, correct vis-à-vis d'elle en ne me tapant pas toutes ces filles qui m'ont aidé à oublier, le temps de quelques minutes, mes sentiments pour cette brune si parfaite. Je sais que mon comportement de queutard l'a blessée. Je me souviens de la peine dans ses yeux chaque fois que je me vantais de mes performances au plumard auprès de ses frères. Seulement je préférais ne pas m'y attarder. C'était le mieux que je pouvais faire pour en sortir presque indemne.

Cependant, qu'elle le veuille ou non, elle aussi m'a déchiré en sortant avec ces mecs qui me volaient ma place. Combien de fois ai-je rêvé de les dégommer ? De leur hurler qu'elle était à moi ?

Une larme m'échappe. Je déteste cette faiblesse qui s'empare de moi chaque fois qu'il s'agit d'elle. Je la chasse du revers de la main et me relève.

Après m'être rhabillé, je me dirige vers le salon. Je reste un moment figé à admirer celle que j'ai perdue. Assise en tailleur sur le sofa, son téléphone entre ses mains, elle ne prête aucune attention à ma présence.

— Je vais y aller, lui signifié-je.

— Oui, c'est ça, répond-elle sans même relever la tête.

J'aurais aimé qu'elle me regarde, même pour me renvoyer toute sa colère à la gueule. Tout sauf cette ignorance. Seulement je dois me faire une

raison, aucun retour en arrière n'est envisageable. Je me suis monté des films en croyant que je pourrais revenir vers elle.

— Dommage que nous n'ayons pas de reset, lâché-je alors que j'appuie sur la poignée. J'ai commis des erreurs, mais j'aurais adoré te prouver que je pouvais aussi être un gars de confiance. Malheureusement, on ne peut pas effacer le passé.

— Ronan, arrête, me supplie-t-elle d'une voix tremblante.

Surpris par son intervention, je me retourne et la découvre en larmes. Je me retiens d'aller la prendre dans mes bras. Elle le refuserait. Alors pour ne pas me laisser tenter plus que nécessaire par le diable, je quitte sa suite sans un mot supplémentaire.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Kennedy

— J’arrête ! J’en ai marre !

— Qu’est-ce qui te prend, Kennedy ?! On était presque au point, gronde l’ingénieur du son, mécontent que je sabote son travail.

Je me contrefiche de son humeur. Ce n’est pas lui qui doit supporter les regards lourds de sens de Ronan. Non, c’est juste moi et ça me trouble tant que je ne suis plus capable de maintenir une note.

Cette situation m’épuise. Je rêve de rentrer en Irlande, de me lover dans les bras d’Aaron. Je voudrais qu’il m’aide à oublier que mes nuits sont peuplées de rêves érotiques dont Ronan en est le héros. Qu’il me soutienne quand je perds la force de lutter contre mes sentiments. Qu’il me rassure en me disant que je ne suis pas responsable de tout ce fiasco. C’est tellement plus facile de garder les distances avec quelqu’un que l’on juge coupable.

Seulement, depuis qu’il a quitté ma suite, il y a quinze jours déjà, mais surtout depuis que j’ai parlé à mes jumeaux, toutes mes certitudes ont vacillé. Je crois que ce qui m’a fait le plus mal, c’est le regard que Kane a posé sur moi quand il a compris que je leur avais caché ma grossesse. Selon lui, je suis responsable de cette distance entre Ronan et moi. Il aurait suffi d’un simple mot de ma part pour qu’il discute de tout ça avec son meilleur

ami et qu'il le ramène à la raison, c'est exactement ce qu'il m'a dit. D'autant plus qu'il connaît les peurs de Ronan pour avoir subi quasiment les mêmes et les subir encore parfois. J'ai eu beau lui dire que je n'avais pas voulu mettre Ronan en porte-à-faux avec eux, il n'a pas voulu en démordre. Je sais aussi que mes jumeaux se sentent en partie responsables de notre éloignement. S'ils ne lui avaient pas infligé ce code d'honneur, nous n'en serions pas là.

Bref. L'ambiance est assez tendue au sein du groupe. Seule Norah arrive encore à maintenir notre dynamique. Elle se montre pétillante, rassemble les esprits dès que nous nous égarons. Je ne la connaissais pas, mais c'est une fille vraiment géniale.

Quant à Blue, il ne se mêle pas de nos affaires. Parfois, j'ai l'impression qu'il est bien trop préoccupé pour s'intéresser à nos vies. D'ailleurs, il ne sort même plus quand nous nous rendons en boîte après certains concerts. Je suppose qu'il traîne avec notre manager, puisque lui aussi a décidé de boudier nos soirées de décompression.

— T'as l'intention d'aller où ?

La voix de Malone me renvoie à la réalité. Je réalise alors que j'ai déjà quitté la scène, malgré les protestations de l'ingénieur du son.

Je relève les yeux vers notre manager. Les bras croisés sur son torse, un sourcil arqué, il attend ma réponse.

— J'ai besoin de me reposer, râlé-je.

— Te reposer ? Tu ne te fous pas un peu de ma gueule ?! Tu passes la majorité des journées enfermée dans tes suites et n'en ressorts que lorsque c'est strictement nécessaire.

— Et alors ?!

— Et alors ? Par ton comportement, tu alimentes la presse à scandale. Certains se demandent ce qu'il s'est passé avec tes frères pour qu'ils ne

t'aperçoivent plus avec eux. D'autres se questionnent sur une éventuelle relation cachée entre Blue et toi qui aurait mal fini.

— Mais qu'ils aillent se faire foutre ! Ça ne les concerne en rien !

Probablement excédé par ma réaction virulente, Malone souffle lourdement.

— T'as raison, ça ne les regarde pas. En revanche, moi, ça me concerne. Je n'ai pas envie que cette tournée devienne un désastre et je tiens moins à ce que R nous plante.

— Je n'ai rien à voir dans cette histoire, alors garde tes commentaires pour toi, Malone ! se défend le beau guitariste dans mon dos.

— Rien à voir ? T'en es sûr ? lui demande Malone en me contournant pour monter sur scène et s'ériger devant Ronan.

Je me tourne. Au moment où mon regard croise celui de ce dernier, mon cœur s'affole. J'aimerais tellement ne plus rien éprouver pour lui... ou juste de la colère comme avant. Ça me convenait très bien.

— J'attends, R ! Dois-je te rappeler que tu as raté plusieurs accords sur scène lors des deux concerts précédent ? Tu veux vraiment qu'on te catégorise comme le pire guitariste de tous les temps ? T'as envie de te faire virer ?

Mes frères s'agitent. Cette situation leur déplairait au plus haut point. Leur meilleur ami est revenu et ils n'ont plus envie de le lâcher. Ce que je comprends dans un sens, le groupe, c'est nous quatre, avant tout le reste.

— Tu veux vraiment ma réponse ? Très bien, la voilà !

Ronan dresse son majeur sous le nez de notre manager.

— Parfait ! Vous deux, suivez-moi dans la loge, nous ordonne-t-il en nous désignant tour à tour. Quant à vous autres, continuez les balances.

— C'est bon, Malone, lâche-nous la grappe ! grogne Ronan qui ne semble pas ravi de devoir se retrouver avec moi.

Du moins, c'est ainsi que j'interprète le regard qu'il pose sur moi. Mes frères m'ont assuré que Ronan me laissait juste de l'espace, mais que ça ne changeait rien à ses sentiments. À cet instant précis, je n'en suis pas convaincue. Mais alors, pas du tout.

— Je suis peut-être ton pote depuis une décennie, mais là, tout de suite, c'est à ton manager que tu as affaire. Donc, bouge, c'est un ordre !

De mauvaise grâce, Ronan pose sa guitare et descend de scène.

Cinq minutes plus tard, Ronan à un bout de la pièce, moi à l'autre, nous observons Malone faire les cent pas devant nous. Aucun mot n'est échangé, nous attendons simplement que notre manager brise le silence.

— Vous faire bosser ensemble n'était peut-être pas l'idée du siècle, finit-il par lâcher.

— Tu crois ? ironise Ronan, ce qui lui vaut aussitôt un regard noir de Malone.

Ce dernier se gratte la tempe et semble se perdre dans de nouvelles réflexions intenses.

— Pas vraiment, en fait. Je me souviens de vos débuts, de vos jeux de scène et tout... Vous formiez un duo parfait.

Quelques moments inoubliables de cette époque me prennent en traître en remontant à la surface, sans que je ne leur ai demandé quoi que ce soit.

Quand je porte mon regard vers Ronan, je constate à son léger sourire que je ne suis pas la seule à me remémorer nos premières scènes.

— J'aimerais beaucoup que vous retrouviez votre complicité.

— C'est impossible, rétorqué-je.

— Elle a raison, confirme Ronan.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, et le manager que je suis à cet instant s'en fiche comme de l'an quarante. Par contre, vous allez devoir faire un effort, car, je me répète, je n'ai aucune envie que vous plantiez

vos tournées. Pour être plus concis, je ne tiens absolument pas à réparer vos conneries par la suite, c'est compris ?! tonne-t-il.

Comme deux enfants en train de se faire réprimander, nous baissons la tête et confirmons.

— Très bien. Alors, démerdez-vous comme vous voulez, mais cessez de vous faire la gueule. Rapprochez-vous et retrouvez-moi votre putain de complicité ! Et si jamais l'un de vous a besoin de se confier à un ami, vous pouvez venir me voir quand vous le souhaitez. Je ne suis pas les O'Connor, je n'en défendrai pas plus l'un au détriment de l'autre.

Un téléphone sonne. Ce n'est pas le mien, vu que je l'ai laissé à l'hôtel.

— Malone Kavanagh, j'écoute, annonce-t-il en décrochant le sien.

Il fronce les sourcils et nous informe d'un signe de la main qu'il revient.

À peine a-t-il quitté la loge que j'entends le bruit caractéristique d'une clé qu'on tourne dans la serrure.

— Je rêve ou il nous a enfermés ?!

— Tu ne rêves pas, répond Ronan, en affichant un sourire en coin qui me déroute.

Oh bon sang ! Pourquoi a-t-il fait ça ? J'espère qu'il va vite venir nous ouvrir. Il est hors de question que je passe plus de temps que nécessaire auprès de Ronan. Je ne le supporterai pas. Ni mon cœur. Ni ma raison. Encore moins ma libido.

Qu'est-ce que je raconte ? Que viennent faire mes hormones dans cette histoire ? Rien. Absolument rien... Enfin, presque rien si je veux être honnête avec moi-même. Ça fait un moment que je n'ai pas couché avec un homme et j'avoue que depuis quelques jours, je commence à être en manque. À moins que ce soit à cause de... À moins que rien du tout !

Un lourd silence s'abat sur la pièce. Le temps s'écoule dans une lenteur insoutenable. Plus les minutes défilent et plus j'ai l'impression que Malone

s'est absenté depuis une éternité. Quand rapplique-t-il, bon sang ? Sérieusement, ce n'est plus drôle !

Alors que j'ai le regard baissé, à observer ma manucure, j'aperçois l'ombre de Ronan un peu trop près de moi. Je me redresse aussitôt et ses yeux rencontrent les miens.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je me suis dit qu'il y avait peut-être une caméra dans la loge et que Malone nous surveillait. Alors, je lui obéis. Si je me rapproche de toi comme il me l'a demandé, il viendra peut-être nous libérer.

Pas bête !

— Et tu penses qu'on devrait se rapprocher à quel point ?

Il effectue quelques pas supplémentaires, ce qui réduit énormément la distance entre nous, au point où nos bustes entrent presque en contact. Une vague de chaleur s'empare de mon bas-ventre. Le regard de Ronan se trouble de désir.

— Tu crois que si je reste là, c'est suffisant ? demande-t-il d'une voix rauque.

Je hausse les épaules.

— Ou je peux aussi me coller à toi... Toutefois, je ne ferai rien que tu pourrais regretter. Je n'ai pas envie que tu m'en veuilles encore plus... D'ailleurs, est-ce que c'est toujours le cas ? Et pour notre bébé ?

— Je t'en veux surtout de ne pas avoir été là quand je l'ai perdu.

Il ferme les yeux. Quand il les rouvre, je peux y lire toute sa peine.

— Mais c'est aussi ma faute. J'aurais dû en parler aux doubles et ne pas attendre toutes ces années.

— Alors, même sur ça, nos fautes sont réparties à égalité ? demande-t-il en ramenant une mèche derrière mes oreilles avec délicatesse.

— Qu'entends-tu par « même sur ça » ?

— Tu le sais très bien.

Il s'approche encore d'un pas. Nos chaussures butent les unes contre les autres. Je m'embrase instantanément. À cet instant, il n'est plus l'homme que j'ai détesté, mais celui que j'ai désiré des années durant.

— Non, dis-moi.

Ma voix n'est plus que murmure.

— Toutes les filles avec lesquelles j'ai baisées face aux mecs avec lesquels tu es sortie. Lauren face à...

— Tous ceux avec lesquels j'ai couché, le coupé-je.

Il grimace.

— J'allais dire Aaron, mais soit... Tu t'es vraiment envoyé en l'air avec plein de types, ces dernières années ? m'interroge-t-il, visiblement perturbé et agacé par ma révélation.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais t'attendre jusqu'à la fin de ma vie ?

— Non, mais ce n'était pas vraiment ton genre. Tu as toujours préféré les histoires sérieuses.

Son visage s'approche lentement du mien. Ma raison me souffle de fuir. Qu'encore une fois, je vais me faire berner. Mais comment y parvenir face à l'homme de ma vie ?

— La dernière en date m'a laissé un goût amer. Et pour tout dire, mon cœur appartient déjà à un autre, même si je le déteste d'avoir fui sans me parler, répliqué-je alors que ses lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres des miennes.

— Et il en est vraiment désolé.

Je m'apprête à donner le change, mais il ne m'en laisse pas l'occasion. Ses lèvres entrent en contact avec les miennes et j'en oublie tout. Encore une fois. Le mal que nous nous sommes fait. Ma colère. Tout s'envole pour

ne laisser place qu'aux sensations merveilleuses qui m'enveloppent d'une chaleur de plus en plus vive. Sa langue s'enroule à la mienne. Toutes deux dansent sur la musique qu'il compose. Notre baiser nous enflamme, comme chaque fois que nos corps se retrouvent. Pour ça, nous n'avons pas changé.

Ses mains remontent sous ma jupe, attisant un peu plus les braises dans mon bas-ventre. Dans un mouvement de va-et-vient du bassin, son érection se frotte contre ma cuisse. Je vais mourir s'il me laisse dans cet état... ou pire si Malone entre dans la pièce à cet instant... Ce qu'il vient de faire, d'ailleurs.

— Oups. Bon, je n'avais pas prévu que vous vous rapprochiez de cette façon, mais peu importe... C'est pas mal aussi. Au moins, vous allez pouvoir bosser. Au fait, désolé de vous avoir enfermé, ce n'était pas volontaire de ma part, se marre cet imbécile.

Morte de honte, je me camoufle dans le cou de Ronan. Lui rigole de cette situation.

— Si ça ne tenait qu'à moi, vous pourriez rester ici toute la nuit, mais les techniciens vous attendent pour finir la prise de son. Donc, au boulot, tous les deux !

Chapitre 25

Ronan

Seattle, la ville de mes rêves.

Nous venons tout juste de nous y poser que je bous d'impatience de me rendre sur la tombe de l'un des plus grands guitaristes à mes yeux. Mais avant toute chose, je vais devoir accompagner les autres à l'hôtel pour prendre possession de la suite qui m'attend. Après je serai libre comme l'air. Du moins pendant les trois heures suivantes. Quant au reste de la journée... elle me fatigue d'avance rien que d'y penser. Entre l'interview prévue sur une chaîne locale, les balances et le concert, nous n'aurons plus une minute à nous. Heureusement que nous avons décollé très tôt de notre dernière destination sinon je n'aurais eu le temps de me rendre jusqu'à la sépulture de Jimi Hendrix.

Mon sac sur mon épaule, je ferme la marche en descendant du jet après les autres. Mes yeux s'attardent un moment sur ma femme et mon cœur s'emballe. J'accélère le pas et je la rejoins alors qu'elle discute tranquillement avec ses belles-sœurs. Ma main la frôle comme chaque fois que nous nous trouvons côte à côte. J'adorerais enrouler mes doigts autour des siens, mais Malone nous a suggéré de rester discret sur notre relation pour l'instant. J'ai bien vu que quelque chose le tracassait, cependant il a

refusé de s'étendre sur le sujet. Du coup, personne n'est vraiment au courant que nous nous sommes retrouvés. De toute façon, ni elle ni moi ne souhaitons le révéler aux autres. Nous souhaitons prendre notre temps, réapprendre à nous connaître avant d'étaler notre amour aux yeux de tous.

Parfois, souvent même, je rêve de hurler à la face du monde que cette femme m'appartient. Comme avant-hier soir, par exemple, alors que nous nous trouvions en boîte. J'ai bien cru que j'allais défoncer deux, trois mâchoires en apercevant des requins rôder un peu trop près de Kennedy. Heureusement pour ces mecs et pour mes nerfs (surtout pour mes nerfs), Steven les a fait dégager. En même temps, quel genre de mouche avait bien pu la piquer pour qu'elle aille se mêler à la foule ? Faut vraiment être barge ou inconsciente... ou encore éméchée. Ce qu'elle était par ailleurs.

J'insiste sur mes frôlements. J'ai besoin qu'elle lâche un peu ses copines et qu'elle me regarde. Je n'ai pas plongé dans ses yeux depuis bien trop d'heures à mon goût. Dire que ça me manque est un euphémisme.

Comme sa discussion semble bien plus intéressante que moi, j'effleure carrément son petit cul ultra-bandant.

Enfin ! Voilà la réaction que j'attendais. Elle se tourne vers moi, un sourire, qui me donne envie de me jeter sur sa bouche, accroché sur ses lèvres. Cependant, passer mes doigts au-dessus de son fessier parfaitement rebondi entraîne une tout autre conséquence que j'aurais préféré éviter à cet instant. Bander quand ses frangins ne sont pas très loin, ça ne le fait pas trop. Alors, pour faire redescendre la pression, je pense à la beigne que pourrait me balancer Kane s'il s'apercevait de la bosse sous mon futsal. Kenan, peut-être aussi ? Je ne me souviens plus vraiment de sa réaction au bar. Je suppose qu'il n'a pas dû trop m'en vouloir, puisque ma gueule était indemne le lendemain.

Tôt ou tard, je devrais leur parler et surtout leur démontrer que je suis sérieux avec leur jumelle. Fuir n'est plus une option. Peu important les risques que je prends, je ne veux plus jamais être ce lâche qui m'a caractérisé pendant bien trop d'années.

Nous grimpons dans le van qui nous attend pour nous conduire à l'hôtel. Pas de chance pour moi, les filles me séparent de ma femme. Pas grave dans quelques minutes, je ne l'aurai rien que pour moi. J'ai la ferme intention de lui demander de m'accompagner pour ma petite balade. Et qui sait si après, nous n'aurons pas le temps de faire l'amour ? Ça, j'en rêve. Nos baisers me transcendent, mais j'ai besoin de plus. De retrouver ce corps sans lequel je me sens toujours aussi incomplet. Néanmoins, malgré la faim qui me tenaille, je vais à son rythme. Je refuse de lui imposer mes pulsions même si ça me rend dingue. Comme elle me l'a si bien rabâché, nous devons rétablir notre confiance mutuelle avant tout.

Un pas après l'autre. Ne surtout pas brusquer les choses.

Voilà ce que je me répète sans arrêt pour ne pas franchir cette ligne rouge. La perdre à cause d'une nouvelle erreur de ma part n'est pas admis.

— Tu sais qu'on a atterri ? Non, parce que j'ai l'impression que t'es encore au milieu des nuages, raille Kane, en me filant un coup de genou pour que je capte bien que c'est à moi qu'il s'adresse.

Qu'est-ce qui m'a pris de m'asseoir à côté de lui ? Sans ça, j'aurais pu ignorer sa pique.

— On est bien au milieu des nuages, non ? rétorqué-je en adoptant le même ton taquin que lui.

— Ça dépend avec qui tu t'y trouves.

Il porte son regard sur la future mère de son gamin.

— Seul, c'est pas mal non plus.

Il se penche vers moi et me confie dans un murmure :

— Ne me prends pas pour un con. Kenan et moi, on sait que tu t’es rapproché de notre frangine. Ça se voit à votre complicité lors des sound checks et des concerts. Vous avez repris vos jeux de scène. Je ne vais rien dire, juste te donner un conseil : fais-lui du mal encore une seule fois, et t’es mort. Compris ?

Je me tourne vers lui et plonge un regard sincère dans le sien afin qu’il pige que je suis on ne peut plus sérieux.

— Même si je ne suis pas fiancé ni futur papa, ce que je ressens pour elle est la même chose que ce que tu éprouves pour Aly, lui déclaré-je sur le ton de la confidence. Alors, mêle-toi de tes oignons. Je n’ai pas besoin de tes conseils.

Après m’être rafraîchi sous une douche rapide, je troque mon survêt contre un jean et un sweat. J’enfile une casquette à l’envers que je remettrai dans le bon sens lorsque nous quitterons l’hôtel. Je passe un coup de fil à Steven pour être certain qu’il soit toujours dispo pour nous accompagner.

— C’est bon, m’assure-t-il.

Sa réponse obtenue, je quitte ma suite. D’un rapide coup d’œil, je m’assure que personne n’est présent dans le couloir. Une fois certain, je pars frapper à la porte derrière laquelle je suis sûr de trouver ma sirène. Je n’ai pas le temps de compter jusqu’à dix qu’elle m’ouvre.

À son tour, elle vérifie que la voie est libre en jetant un œil par-dessus mes épaules et m’agrippe par le poignet pour m’entraîner à l’intérieur. À peine la porte refermée, elle enroule ses bras autour de ma nuque et se hisse sur la pointe des pieds. Sa manière de me réclamer un baiser, avec ce sourire de séductrice née, me rend dingue. Je plaque mes paumes sur ses fesses, la rapproche de moi et fonds sur cette bouche irrésistible.

Nos lèvres se goûtent.

Nos langues se savourent.

Mon sang s'enflamme.

Mes mains deviennent de plus en plus avides de redécouvrir ce corps.

J'enroule mon poing autour de ses longs cheveux qu'elle a laissés libres, penche sa tête en arrière afin d'approfondir notre baiser. Ces heures sans vraiment la toucher m'ont rendu totalement affamé. Cependant, je dois à tout prix me réfréner si je tiens à pouvoir m'arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Mais...

Juste encore un peu, après je stoppe tout, promis.

Enfin plus facile à dire qu'à faire. Encore plus quand ses doigts glissent sous mon sweat. Mes abdos se contractent alors qu'elle en redessine les contours. C'est un putain de calvaire. Je grogne contre ses lèvres tandis qu'elle gémit contre les miennes.

Fou d'un désir que je ne peux plus contenir, je plaque mes paumes sous ses cuisses et la hisse dans mes bras. Ses jambes s'enroulent autour de mes hanches. Son intimité appuie sur ma queue qui supplie qu'on la soulage au plus vite.

Stooooooooop ! me hurle ma conscience.

Sauf que je n'y arrive pas. J'ai trop besoin d'elle.

J'embrasse alors sa mâchoire, lèche son cou qu'elle m'offre en penchant un peu plus la tête en arrière. Mes lèvres atterrissent à la naissance de ses seins. Pas de ma faute, mais celle à ce débardeur décolleté si tentant ! Ouais, je suis de mauvaise foi, je l'avoue.

Mon téléphone sonne une première fois.

Puis une deuxième.

Et encore une autre.

Mais je m'en fous, j'ai plus passionnant à faire que de répondre à un appel.

— Tu devrais peut-être décrocher. Si la personne insiste, c'est sûrement important, me dit-elle, haletante.

Je grogne de frustration, puis je la repose. Celui qui nous a interrompus par sa persistance va entendre parler du pays.

J'attrape mon portable dans la poche arrière de mon jean. En découvrant qu'il s'agit de Steven, je tilte. Merde, je l'avais complètement zappé. Je le rappelle aussitôt.

— Désolé, Steven, j'étais un peu occupé.

— Ne dis rien, je n'ai aucune envie d'apprendre ce que vous étiez en train de faire pour être aussi essoufflé. Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir si je dois toujours vous conduire au mémorial.

Je jette un œil sur Kennedy qui, assise sur son lit, patiente que je raccroche. Ses lèvres rougies par notre baiser font dérailler mon organe le plus vital. Elle est tellement belle.

— Oui, c'est bon, on arrive.

— Bien. Je vous attends alors.

Je raccroche et range mon téléphone.

Kennedy m'interroge du regard.

— C'était Steven. Il veut qu'on rapplique.

— Comment ça ? s'étonne-t-elle. Où est-ce qu'on va ?

— Je veux me rendre sur la sépulture de Jimi Hendrix. Et, en fait, j'étais venu te demander si tu voulais m'accompagner.

Elle sourit.

Je souris.

Ai-je un jour été aussi heureux ? Oui, durant les quelques mois que j'ai passés à ses côtés, sinon jamais. Il n'y a qu'elle pour faire mon bonheur.

Comment n'ai-je pas pu le réaliser avant ?

— Tu veux bien venir avec moi ?

— Bien sûr. Laisse-moi le temps d'enfiler autre chose. Il fait un peu frais ici pour sortir avec un simple débardeur et en short. J'en ai pour deux minutes.

Sans perdre de temps, elle récupère des fringues dans son sac qui, au même titre que moi, n'a pas été défait. Elle enfle alors un sweat de la même couleur que le mien, avant d'enlever son short sous mes yeux.

Bordel ! Sous mes yeux, quoi !

La bouche asséchée, il m'est impossible de détourner le regard. Je vais crever de chaud ou me jeter sur elle si elle ne se magne pas de mettre son futa. Et pourquoi se dandine-t-elle maintenant ? Je déglutis difficilement devant ce spectacle qu'elle m'offre et replace ma queue devenue à l'étroit sous mon jean. Si j'avais su, j'aurais gardé mon jogging, bien plus confortable dans ce genre de cas.

— C'est bon, je suis prête. On peut y aller, maintenant, m'annonce-t-elle en se retournant.

— Je ne sais pas. J'ai bien envie de te kidnapper et de te faire jouir.
Ses joues rosissent.

— Chaque chose en son temps, monsieur Byrne.

Je m'approche d'elle et enroule mon bras autour de son corps divin.

— Dans ce cas, ne m'offrez plus jamais ce genre de spectacle, mademoiselle O'Connor, faute de quoi je vous promets de ne plus vous laisser partir jusqu'à ce que je le décide.

Une lueur de désir passe dans son regard.

— Accorde-moi encore juste un peu de temps, Ronan.

— Même si c'est de plus en plus difficile, que je crève d'impatience, c'est toi qui me guides.

Mon pouce caresse ses lèvres et je lui vole un baiser.

Main dans la main, nous nous recueillons devant la tombe de cette légende. Partager cet instant avec la femme de ma vie est un moment que je graverai pour toujours et à jamais au fond de ma mémoire.

À cette heure matinale, peu de personnes se trouvent dans le cimetière. Toutefois, par prudence, nous gardons nos casquettes enfoncées sur nos crânes. Malone me tuerait si nos tronches venaient à apparaître dans la presse à scandale.

Au bout de je ne sais combien de minutes, d'heures peut-être, nous retournons sur nos pas.

Alors que nous venons de franchir le portail, Kennie me force à m'arrêter. Surpris, j'arque un sourcil. Je m'étonne encore plus lorsqu'elle retire nos casquettes.

— Ce n'est pas prudent, lui rappelé-je.

— Regarde, il n'y a personne, fait-elle en désignant l'espace autour de nous d'un vague signe de la main (elle n'a pas tort, nous sommes seuls). J'ai juste envie que tu m'embrasses, ajoute-t-elle en glissant ses pouces dans les passants de mon jean pour m'attirer contre elle.

Comment résister quand c'est si gentiment demandé ? De toute façon, même si elle me l'interdisait, je n'y arriverais pas. Je suis bien trop accro.

Alors j'encadre son visage de mes doigts rugueux et je fonde sur sa bouche. À travers ce nouveau baiser, plein de tendresse, je lui transmets la force de mes sentiments.

Encore une fois, mon téléphone sonne au mauvais moment. Je grogne contre les lèvres de ma femme et me recule. Ça commence vraiment à me pomper d'être interrompu dès que je partage un bel instant avec elle !

— Putain, mais vous êtes devenus tarés ! gueule Steven à l'autre bout de la ligne. Malone est hors de lui. Je...

— De quoi tu parles ?

— De vous embrasser en public. Une photo circule déjà sur les réseaux.

Quoi ? Comment ça ? Notre baiser n'a pas duré une éternité, si ? Qui a eu le temps de nous surprendre et de nous photographier ?

Je me redresse légèrement et tombe sur la responsable. Une gamine de seize ou dix-sept ans max nous observe, à quelques pas de là, un large sourire sur les lèvres. Voilà la coupable.

Fait chier !

— Magnez-vous de me rejoindre, m'enjoint notre garde du corps.

— Ouais, on arrive.

Je sais parfaitement que cette fuite pourrait attirer tout un tas de badauds et créer une émeute. Ce n'est donc pas le moment de traîner. Je dois mettre à tout prix ma femme à l'abri.

Avant même qu'elle comprenne ce qui se passe, j'attrape sa main et la force à courir en direction de la bagnole dans laquelle nous attend Steven.

— Tu m'expliques ? me demande-t-elle une fois que nous sommes assis.

— Une photo de nous circule sur les réseaux. Putain, je savais bien que c'était risqué.

Penaude, elle baisse la tête.

— Je suis désolée. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris de vouloir t'embrasser.

J'attrape son visage entre mes mains et l'oblige à plonger ses yeux dans les miens.

— Ne sois jamais désolée de vouloir m'embrasser. Nous sommes tous les deux responsables de ce qui s'est passé. J'aurais dû te repousser, mais je n'ai pas réussi. Tu es trop tentante, petite sirène.

— En attendant, vous êtes dans la merde. Malone va vous tuer, intervient Steven.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Ronan

C'est un nid de vipères qui nous attend à notre retour à l'hôtel, toutes prêtes à dégainer leur micro pour nous interroger Kennedy et moi sur notre vie privée. En quoi ça les regarde, bordel ?!

— Vous allez passer par l'entrée du personnel, nous informe Steven. Gardez bien votre casquette et baissez la tête. On ne sait jamais, certains pourraient avoir l'idée de vous attendre là-bas.

Pendant qu'il contourne le bâtiment, il reprend sa communication avec le chef de l'équipe de sécurité, d'après ce que je comprends. À moins que ce soit avec Malone.

— Ne bougez pas ! nous ordonne-t-il alors qu'il gare la bagnole devant ladite entrée. Je vais vous ouvrir.

Kennedy presse un peu plus ma main. Main qu'elle n'a pas lâchée durant tout le trajet de retour.

— Je ne sais pas ce qui leur prend, mais on n'a rien fait de mal, la rassuré-je.

Je pose un tendre baiser sur son front.

— Oui, tu as raison. Mes frères ne sont pas les seuls à avoir droit d'être en couple.

Couple... Ce mot m'enveloppe d'une douce chaleur et les battements de mon palpitant deviennent un peu plus rapide.

Ma portière s'ouvre. Steven m'enjoint de sortir d'un signe de la tête. Pas besoin qu'il me le répète deux fois.

Dès que je pose un pied sur le bitume, je constate que toute l'équipe de sécurité s'est agglutinée ici. Je n'arrive pas à saisir à quoi tout ça rime. Pourquoi une telle protection pour un simple baiser qui a fuité ?

Kennedy quitte tout juste l'habacle quand Malone déboule vers nous. Son visage rouge de colère m'amène à penser que nous allons passer un sale quart d'heure.

— Putain de bordel de merde ! Vous n'écoutez jamais ce qu'on vous dit ? Je vous avais demandé de vous montrer prudents, vocifère-t-il en nous flinguant tour à tour du regard.

Face à sa colère, j'ai l'impression de me retrouver au foyer quand les animateurs nous engueulaient pour des broutilles. Du moins, c'est ainsi qu'on considérerait nos conneries mes potes et moi. J'ai presque envie d'éclater de rire, comme je le faisais à l'époque. Sauf que je ne crois pas que mon pote aimerait que je me foute de sa tronche.

— Mais merde, Malone ! On n'a rien fait de mal ! s'emporte ma sirène qui ne doit pas plus comprendre que moi l'énervement de notre manager.

— Ouais, elle a raison. Explique-toi ! Pourquoi ses frangins auraient droit d'embrasser leur femme et pas moi ?

Ma question semble l'avoir douché. Il nous observe tour à tour, glisse une main dans ses cheveux roux. Je le connais depuis des années et je peux donc clairement dire qu'il nous cache quelque chose.

— Je vous l'avais demandé, vous auriez dû m'écouter. Maintenant, rentrez avant que certains remarquent votre présence ici.

Kennedy et moi hochons la tête comme un seul homme. Ce n'est pas parce que j'abdique là, pour le moment, que je ne vais pas chercher à creuser pour en apprendre davantage. Je dois à tout prix découvrir ce qui le ronge.

Alors que je raccompagne ma belle dans sa chambre, ma cervelle monte tout un tas de scénarios, plus improbables les uns que les autres, qui justifieraient le comportement de mon pote. Kane et Kenan ? Possible. Si le problème vient d'eux, je me ferai un plaisir de m'en charger. Cette fois, je ne reculerai pas devant eux. D'ailleurs, je l'ai déjà fait lors de notre arrivée dans cette ville.

À moins que... Sans savoir d'où cela sort, les paroles de Norah au sujet de Lauren me reviennent à l'esprit. Et si la source du problème, c'était elle ? Qui me dit qu'elle n'a pas été inventée n'importe quoi sur mon compte comme elle l'a fait avec son ex ?

— T'as l'air bien songeur, m'informe Kennedy alors que nous sortons de l'ascenseur.

J'attrape son menton et je pose un tendre baiser sur ses lèvres.

Au moment où je me redresse, elle se tend.

— Qu'est-ce qu'ils fichent ici ? Ils n'ont pas intérêt à m'emmerder, grogne-t-elle en fixant un point dans mon dos.

J'opère une volte-face et découvre les doubles dans une position identique. Adossés au mur, leurs bras repliés sur leur poitrine, tous les deux nous jaugent d'un regard mauvais.

Bienvenue en enfer, mon pote ! se marre une voix dans ma tête.

Je me redresse de toute ma hauteur, carre les épaules et glisse mon bras par-dessus celle de Kennedy, dans une sorte de défi envers eux.

Qu'ils viennent en découdre, je les attends de pied ferme.

— Depuis quand ça dure, vous deux ? gronde Kane, en grand frère surprotecteur, tout en se détachant du mur pour nous faire face.

— Dois-je te rappeler...

— C'est à moi de les affronter, coupé-je Kennedy en chuchotant près de son oreille, puis je me tourne vers Kane et ajoute : depuis dix ans. J'ai craqué sur ta sœur le jour où vous m'avez accepté dans le groupe et je suis tombé amoureux d'elle. Je te l'ai déjà dit, ce que j'éprouve pour elle, c'est la même chose que ce que tu ressens pour Aly. Mais à cause du code d'honneur que vous m'avez imposé, notre histoire ressemble à des montagnes russes. Sans ça, j'aurais sûrement été le premier de nous trois à avoir eu la corde au cou. Aujourd'hui, j'ai moi aussi envie d'avoir mon *happy end* que ça vous plaise ou non !

Un lourd silence s'abat entre nous. Je fixe les jumeaux tour à tour. Kane garde un masque impassible tandis que Kenan se retient de rire. Je le vois à la contraction de son visage.

— Ça te fait marrer ? interrogé-je ce dernier.

Kane se tourne vers son double et les deux explosent de rire.

OK, ils m'ont largué.

— Putain, vieux, on se demandait quand tu allais porter tes burnes avec notre sœur, se marre Kane. Bienvenue dans la famille !

Euh...

Je tombe des nues. Que s'est-il passé pour qu'il change du tout au tout ? Est-ce lié à sa bipolarité ? Bien possible.

— Par contre, je vais me répéter, mais tu lui fais du mal ou elle pleure par ta faute et je te jure que t'es un homme mort.

Je me disais bien aussi...

Kenan confirme d'un signe de tête, puis vient m'offrir une accolade virile. Son frangin l'imité l'instant suivant.

— Wouah ! Je ne sais pas ce qui leur a traversé la tête, mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils acceptent si facilement, lâche Kennedy alors que ses frères regagnent leurs chambres.

— Ouep. Moi non plus.

En tout cas, c'est un excellent point. Du coup, question existentielle : si la lueur d'inquiétude que j'ai aperçue dans les yeux de Malone n'est pas liée aux doubles, alors quoi ?

— Je finis de te raccompagner jusqu'à ta chambre et je te retrouve plus tard. J'ai un truc à voir avec Malone.

Elle m'interroge du regard, mais je ne réponds pas. Pour le moment, il est inutile que je la stresse pour de simples suppositions.

— Bon, vas-y, balance ! Ça fait cinq minutes que je suis là et que tu tournes autour du pot en évitant de me répondre ! grondé-je.

Dès que j'ai laissé Kennedy, je suis allé retrouver Malone dans sa chambre. J'ai beau lui demander de me rendre des comptes sur ce qui semble l'inquiéter, il me mène en bateau et évite de répondre à une question pourtant toute simple.

— Merde, Malone, c'est quoi le problème ? Pourquoi tu nous empêches de nous montrer ? Je l'aime, elle m'aime et ses frangins valident.

Il souffle, glisse ses mains dans ses cheveux.

— Bon, OK, je vais te le dire, mais ne dis rien à personne.

J'acquiesce d'un signe du menton et l'invite à poursuivre d'un signe de la main. Sauf que cet imbécile a décidé de jouer avec mes nerfs.

— Bon, tu vas le cracher ce putain de morceau ! râlé-je en le mitraillant du regard.

— D'accord, d'accord, calme-toi. Mais je t'avertis, ce que je vais te dire risque de ne pas te plaire.

Putain, s'il continue sur sa lancée, je vais me le faire !

— Tu veux vraiment que je te plaque contre ce mur (je désigne ledit mur du menton) pour te tirer les vers du nez !

— Non, c'est bon, me tempère-t-il en levant les mains devant moi en signe d'apaisement. Le label a reçu des lettres de menaces destinées à Kennie. J'ai...

Je n'écoute plus. Ne réfléchis pas. Quelqu'un menace ma femme et ça me suffit pour dérailler. Le pire, c'est que je connais la seule personne capable de s'en prendre à elle.

Je vais me la faire ! Lauren n'a aucun droit de toucher à celle que j'aime. Ouais, j'ai été le pire des connards avec elle, mais ça ne justifie pas qu'elle se venge sur la mauvaise personne. Si elle veut se venger de quelqu'un, c'est contre moi qu'elle doit se retourner. Je suis le seul coupable. Le seul à blâmer. Kennie a déjà beaucoup trop souffert de mes erreurs.

Mes poings se serrent si fort que mes ongles s'enfoncent dans ma paume. Je peux me faire saigner, je m'en fous. Je suis bien trop furax pour ressentir la moindre douleur.

La voix de Malone parvient à mes oreilles alors que je fonce vers la porte. Seulement je n'arrive plus à cerner ses mots. À peine la porte franchie, j'attrape mon téléphone et compose le numéro de mon ex. Je me carre de l'heure qu'il est en Irlande. Je veux juste qu'elle décroche et peu m'importe si je dois l'appeler cinquante fois avant qu'elle le fasse.

— Ronie ? s'étonne-t-elle au moment où elle prend l'appel. Je ne pensais pas que tu m'appellerais. Surtout en découvrant que tu m'as si vite remplacée.

— Ne t'approche pas d'elle et cesse de la menacer ! gueulé-je.

— Sérieusement ? Tu m'appelles en pleine nuit pour me passer un savon ? Je rêve. Non, je dois cauchemarder, en fait. En plus, je comprends que dalle à ce que tu me balances.

— Fous-toi bien de ma tronche ! Je sais que tu as balancé des lettres de menace au label.

— Je ne sais pas qui t'a raconté ça, mais tu délirés complètement.

— Ouais et tu vas aussi me faire croire que tu n'es jamais allée voir le patron de ton ex pour l'accuser de harcèlement sexuel ?

Un silence s'abat entre nous. Je vérifie qu'elle ne m'a pas raccroché au nez, avant que j'entende un lourd soupir.

— C'est Norah qui t'a parlé de tout ça, hein ? Contrairement à toi, je ne suis pas une menteuse (prends-toi ça dans les dents !), alors je vais te dire la vérité. C'est vrai que je m'en suis pris à lui, mais je n'avais que vingt ans. Et quoi qu'on en dise, il l'avait bien mérité. Je ne vais pas rentrer dans les détails, ça ne te regarde pas. Quant à Kennedy, même si je la déteste pour tout ce qu'elle m'a pris, je n'irai pas jusqu'à m'en prendre à elle. De toute façon, je n'ai pas le temps de m'amuser à menacer qui que ce soit. J'ai été engagé dans le film pour lequel j'avais passé un casting.

Elle ne ment pas, je l'entends dans sa voix. Puis elle a raison, au contraire de moi, elle n'a jamais fabulé.

— Je suis content pour toi, dis-je, fair-play.

— Merci. Et... moi, je suis... je suis heureuse que tu aies pu la retrouver. J'ai vite compris que tu l'aimais, même si j'ai voulu croire que je te suffirais.

Bien que ça la blesse de me l'avouer, je sais que c'est sincère de sa part.

— T'es une fille bien, Lauren. Je suis certain que tu trouveras un mec qui saura t'aimer comme tu le mérites.

— Merci.

Sur ce, nous raccrochons.

— Si tu m’aurais écouté jusqu’au bout, tu n’aurais pas accusé ton ex pour rien.

Surpris par la voix de Malone, je lève les yeux de mon téléphone. Je l’observe, penaud, avant que mes synapses se connectent entre elles. Il a dû me suivre et écouter toute ma conversation.

— Qui, alors ?

Il hausse les épaules.

— Ça fait deux ans que la police le cherche.

— Le ? Un mec, donc ?

Nouveau haussement d’épaules.

— Il y a des chances.

Je commence à faire les cent pas. Je ne comprends pas. Tout ce que je saisis, c’est que ma femme est en danger.

— Comment pouvez-vous le savoir ? demandé-je en me tournant vers lui.

— Le contenu des lettres. Il lui rappelle qu’elle est à lui.

À lui ? Putain de bordel de merde ! Où puis-je trouver cette ordure que je lui prouve que Kennie ne lui appartient pas, mais qu’elle est mienne depuis toujours ? De rage, je contracte les mâchoires. Mon poing partirait bien dans le mur, mais si je le fais sous les yeux de notre manager, il va me buter.

— Il s’était calmé pendant un moment, mais depuis notre arrivée dans ce pays, leur nombre a considérablement augmenté. Kennie en reçoit quasiment une par jour, poursuit-il.

— Putain, putain, putain ! gueulé-je, en tirant sur mes cheveux.

— Il lui a rappelé qu’elle lui appartenait et qu’aucun autre homme n’était en droit de la toucher. Il devient de plus en plus virulent dans ses

messages. C'est pour cette raison que je ne voulais pas que votre relation s'ébruite. On ne sait pas jusqu'où il est capable d'aller.

Je comprends.

Non, en vrai, je ne comprends pas.

— Tu peux me répéter depuis quand ça dure ?!

— Deux ans.

Bon sang ! Deux ans ! C'est bien ce que j'avais cru comprendre.

— Et personne n'a été foutu de mettre la main sur lui ?

— Non. Mais je veux que tu saches qu'avant on s'inquiétait beaucoup moins. Comme je te l'ai dit, il s'est calmé un moment.

Je déglutis difficilement.

— Elle n'est pas au courant, n'est-ce pas ?

Il secoue la tête de droite à gauche, visiblement navré. Pourquoi est-il navré, d'ailleurs ? Aucune idée, mais je m'en fous. Ce n'est pas le problème actuel.

— Ses frères ?

— Pas des dernières. Tu les connais, ils foutraient en l'air la tournée pour la protéger.

Et ils n'auraient pas tort. C'est, d'ailleurs, ce que j'ai bien envie de faire. Mais je suis sûr que ce roux devant moi ne serait pas du même avis.

— Quels sont les dispositifs pour assurer sa sécurité ?

— Nous les avons renforcés. Steven ne va pas la lâcher d'une semelle.

Mouais. Va pas falloir abuser non plus. Je n'oublie pas qu'ils ont couché ensemble, donc, hors de question qu'il la suive jusque dans sa chambre.

— Annule toutes les réservations des suites pour elle. À partir de maintenant, je veux qu'elle dorme avec moi.

Il affiche un air contrit qui me déplaît au plus haut point.

Qu'est-ce qui va me tomber encore sur le coin du nez ?

— J'ai autre chose à t'avouer concernant cette affaire.

Bras croisés sur mon torse, je l'invite à poursuivre d'un simple signe de tête.

— Il est au courant pour le bébé qu'elle a perdu. Il sait que tu en es le père.

Je blêmis. Comment peut-il être aussi bien informé ? Qui est ce type, bordel ?!

— Un gars du staff ?

— Non, je ne pense pas, mais dans l'éventualité, il vaut mieux que tu oublies ton idée de dormir avec elle.

— Est-ce que tu cernes ce que tu me demandes ? C'est limite si je ne dois pas rompre avec elle. Et ça, je peux te dire que c'est clairement impensable !

Il s'approche de moi et pose une main fraternelle sur mon épaule.

— Je ne t'en demande pas autant, juste d'être très prudent. Pas de baiser en public. Pas de gestes tendres ni rien qui pourrait vous trahir. Soyez professionnels pour le moment.

Je lâche un rire amer.

— Juste professionnel ? Si ce n'est pas rompre pour toi, c'est quoi alors ?

— Je n'ai pas dit que vous ne pouviez pas vous retrouver... genre dans ma suite. Qui se doutera que je ne vous ai pas convoqués tous les deux et pensera que vous êtes en train de copuler ? N'oublie pas que vous êtes mes amis avant tout. Alors, ouais, je vous couvre.

Soulagé de ne pas avoir à la fuir à nouveau, je souris et le remercie chaleureusement en le prenant dans mes bras.

— En revanche, R, fais en sorte que rien ne puisse interrompre cette tournée. Il y a trop à perdre.

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Je vais le faire, mais, toi, tu aurais dû parler de ces lettres à Kennedy bien avant. Je vais être obligé de le lui dire, sinon elle ne comprendra pas pourquoi je garde mes distances avec elle alors que ses frères acceptent *enfin* notre couple.

— Je sais, admet-il en cillant, mais je ne pensais pas avoir affaire à un tel dégénéré. Puis je me répète, il n'y avait quasiment plus de lettres. Tu peux la faire venir dans ma chambre, si tu veux. J'ai... J'ai un truc à faire avant qu'on parte pour l'émission télé.

Ses joues rougissent comme s'il était troublé par son aveu. Je ne cherche pas à comprendre. J'ai d'autres chats à fouetter.

— Je..., j'y vais, m'informe-t-il en me tendant le badge de sa suite.

Je ricane alors qu'il s'éloigne à grands pas.

Chapitre 27

Kennedy

Je sors tout juste de la douche quand mon téléphone sonne. Enroulée dans une serviette, je me précipite ~~vers lui~~ et décroche sans prêter attention au nom de l'interlocuteur. Au fond de moi, j'espère bien qu'il s'agit de mon homme. Même s'il ne s'est absenté que depuis quelques minutes, il me manque déjà.

Une voix modifiée et traînante s'élève au bout de la ligne.

— Tu.Es.À.Moi.

Un frisson de terreur remonte le long de mon échine. Mes membres se mettent à trembler alors que ma respiration s'accélère.

— Qui êtes-vous ? Comment avez-vous eu mon numéro ?

— Le seul que tu n'aurais pas dû oublier.

Bien qu'effrayée, je tente de ne pas flancher pour ne pas lui montrer qu'il m'atteint. Avec ce genre d'énergumène, il faut savoir garder la tête sur les épaules pour essayer d'en apprendre davantage.

— Qui ? réitéré-je en maîtrisant ma peur autant que possible.

Il ricane, mauvais, avant de me raccrocher au nez.

Pendant plusieurs secondes, je fixe ce téléphone, totalement hagarde. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de savoir comment cet homme au timbre

méconnaissable a bien pu avoir mon numéro. Seuls mes proches le connaissent et la majorité d'entre eux se trouvent avec moi. Puis, qu'a-t-il voulu dire par « le seul que tu n'aurais pas dû oublier » ? Est-ce que je le connais ? Suis-je déjà sorti avec lui ? Ou bien ai-je couché avec lui ?

Ma main vibre. Une mélodie emplît la pièce. Toujours aussi à l'ouest, je ne reconnais pas aussitôt ma sonnerie. Quand je prends conscience qu'on cherche à me joindre, je pose mon smartphone sur la coiffeuse et pars m'habiller. Je n'écouterai pas deux fois cet hurluberlu.

Pourtant à la quatrième sonnerie, j'ose jeter un coup d'œil sur l'écran. Pas de numéro inconnu cette fois, juste Aaron. Alors je décroche.

— Je suis désolé d'avoir insisté, mais j'avais trop besoin de te parler !

À l'engouement que je perçois, je sais que ce qu'il a à dire est d'une extrême importance.

— Je t'écoute.

— Ça va, toi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Mon ton morne ne lui a pas échappé et, dorénavant, il s'attend à ce que je lui raconte ce qui me tracasse. Seulement pour le moment, les mots se coincent dans ma gorge.

— Parle-moi d'abord. Qu'est-ce qu'il t'arrive pour être aussi enthousiaste ?

— C'est ma fille. Je vais *enfin* pouvoir passer du temps avec elle.

— Ton avocat a réussi à persuader sa mère ?

— Pas vraiment... Disons que je l'ai plus ou moins convaincue tout seul et qu'il est possible qu'on forme une famille tous les trois. Enfin, je ne veux pas mettre la charrue avant les bœufs, mais...

— Tu es sérieux ? Après ce qu'elle t'a fait, tu es prêt à lui donner une nouvelle chance ?

— Ça t'étonne ? Après ce que j'ai vu sur les réseaux, je ne crois pas être le seul à accorder une seconde chance.

Merde ! La photo est visiblement devenue virale.

— Tu sais qu'entre Ronan et moi, ça a toujours été une longue histoire.

— Eh bien, je vais t'apprendre que c'est un peu pareil avec la mère de ma gamine. Sa vieille, une fêrue de religion, l'avait envoyée très loin de moi. T'imagines ce que ça représente pour cette bonne femme un môme hors mariage, avec un mec qui ne croit qu'en la valeur des chiffres... Bref, je vais profiter de ma fille et je verrai bien ce que ça donne avec Mary. Si l'autre folle ne nous colle pas, ça pourrait peut-être fonctionner entre elle et moi... Bref... On verra bien... Mais toi, alors ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi t'avais l'air à côté de la plaque ? Ça se passe mal avec ton mec ? La photo est pourtant récente, non ?

J'inspire profondément et lui raconte absolument tout. Des retrouvailles avec Ronan, plus ou moins orchestrées par Malone, à cette fameuse photo prise à notre insu, en passant par ce type qui m'a foutu les boules.

— Merde ! Et tu ne vois pas du tout ce que ça peut être ? Le gars qui s'est jeté sur toi à l'aéroport, peut-être, t'en penses quoi ?

Je hausse les épaules, même si j'ai conscience que ce geste est totalement futile, puisque nous ne sommes pas en visio.

— J'en sais rien. Il a modifié sa voix, donc même si je l'avais déjà rencontré, je n'aurais pas pu le reconnaître juste comme ça. Et, dans le cas où il s'agirait du mec de L.A., ça ne m'aiderait pas plus. Quand il m'a sauté dessus, j'étais tellement sous le choc que je n'ai pas eu le temps d'imprimer ses traits. Puis tel que je te l'ai dit la dernière fois, Ronan est intervenu si vite que...

Un ange passe. J'imagine mon meilleur ami en train de frotter sa barbe pour analyser mes propos, à la recherche d'une solution qui me permettrait

de débusquer le coupable de ma frayeur.

Mon téléphone me fait sursauter en vibrant dans ma main. Tremblante, je le porte devant mes yeux pour découvrir l'expéditeur du message.

Ronan : [Retrouve-moi dans la suite de Malone. Il faut qu'on parle.]

Un sentiment d'angoisse me pétrifie sur place. Je déteste ce genre d'annonce, ça ne sent jamais très bon. Et d'ailleurs, pourquoi dans la chambre de Malone ? Qu'est-ce que notre manager et ami à avoir dans l'histoire ?

— Kennie ? T'es toujours là, Kennie ? entends-je Aaron.

Je ramène le téléphone vers mon oreille dans une extrême lenteur.

— Oui. Je vais devoir te laisser. Ronan souhaite que je le rejoigne.

— OK. Je comprends. Je vais raccrocher alors. File faire des cochonneries de ton corps, se bidonne cet imbécile heureux.

— Il veut juste me parler.

— C'est ça, c'est ça. N'oublie pas que, comme des milliers de personnes, j'ai vu la photo. Je ne dirais pas que c'était bouillant entre vous, mais ce n'en était pas loin.

Je souffle, dépitée.

— Bon, plus sérieusement, je vais essayer de réfléchir à ce que tu m'as dit. Peut-être qu'un détail concernant un des mecs que tu as ramenés ici me reviendra. Je te laisse, ma belle.

Quelques minutes après avoir raccroché, je retrouve Ronan au milieu du couloir, devant la porte de la chambre de Malone. D'un signe de tête, il me presse de le rejoindre. Ce que je fais sans me faire prier. J'ai toujours autant besoin de sentir ses lèvres sur les miennes, son corps contre le mien. Et si je m'écoutais, il serait nu d'ici cinq minutes.

Seulement, mes désirs, je vais pouvoir les envoyer bouler. Dès que j'arrive à sa hauteur, Ronan m'esquive et se dirige vers la porte. Super !

Le cœur serré, je le suis, malgré tout.

Ne devrais-je pas repartir en arrière ? Après tout, depuis quelques minutes, le cours de ma vie m'échappe complètement. Sauf que je ne suis pas une fuyarde. Alors, tout en triturant mes doigts, je franchis la porte.

Je n'ai pas fait un pas dans la pièce que Ronan referme la porte et me plaque contre le mur. Un large sourire étire ses lèvres avant qu'il ne fonde sur ma bouche. Sous son baiser ardent, j'en oublie toutes mes craintes. Ses mains partent à l'assaut de mon corps tandis que je tire sur ses cheveux pour le rapprocher de moi. Plus rien n'existe si ce n'est lui, moi et ce désir avec lequel nous jouons depuis beaucoup trop de jours.

De plus en plus enflammée, je glisse mes doigts sous sa ceinture.

Il bloque aussitôt mon poignet et se recule.

— Attends, lâche-t-il complètement essoufflé.

Frustrée, je lui jette un regard noir.

— J'ai envie de toi, OK ? Ne va pas t'imaginer n'importe quoi. Il faut juste qu'on parle... C'est important, ajoute-t-il devant ma grimace.

— Vas-y, je t'écoute, fais-je en croisant les bras sous ma poitrine.

Poitrine qu'il reluke sans vergogne désormais en mordillant sa lèvre.

— Ronan ! le rappelle-je à l'ordre.

Il se redresse et me lance un sourire espiègle, tout en glissant ses doigts dans ses cheveux. Son sweat se relève et laisse apparaître un bout de peau. Cette fois, c'est moi qui ne peux m'empêcher de le mater, la salive au bord des lèvres.

— Kennedy... Ce n'est pas comme ça que je vais réussir à te parler.

Je rassemble mes esprits pour revenir à la conversation que nous devons avoir. Du moins, selon lui, car moi je rêve de tout autre chose.

— Viens t'asseoir, m'invite-t-il à le suivre en me tendant la main pour me conduire jusqu'au lit.

Je m'installe à ses côtés. Nos genoux se touchent. Ma peau s'embrase. Des milliers de picotements parcourent mon épiderme. Au moment où il replace son érection, je réalise que je ne suis pas la seule au bord de la combustion spontanée.

— Je crois que je vais m'éloigner un peu, sinon je ne vais jamais réussir à te parler, alors que c'est super important.

À mon plus grand dépit, il joint le geste à la parole.

— Voilà. Malone m'a informé que tu reçois des lettres de menaces depuis deux ans. Visiblement ça se serait calmé avant le début de la tournée, mais depuis que nous sommes arrivés ici, ça a repris de plus belle. C'est pour ça qu'il vaudrait mieux qu'on s'éloigne l'un de l'autre. Mais...

Le sang quitte mes veines. Je repense à cet inconnu à la voix robotique qui m'a appelée.

— Pardon ?! m'étranglé-je.

Ronan se rapproche de moi à la vitesse de la lumière et attrape mes mains qui tremblent.

— Ce n'est pas ce que je veux, d'accord ? Je ne souhaite plus te fuir, je te l'ai dit. J'ai juste énoncé ce qui ce serait le mieux, mais je ne pourrai plus jamais m'éloigner de toi.

— Je ne parlais pas de ça, mais des lettres (je le repousse et me lève pour arpenter la pièce) ! Que disaient-elles ? Qui les envoie ?

— Ce connard dit que tu es à lui. Pour le reste, Malone l'ignore.

À nouveau, j'ai l'impression que mon sang quitte mon corps. La tête me tourne. Je suis sur le point de chuter, mais deux bras puissants me rattrapent juste à temps. Ronan me blottit contre lui et m'aide à me rasseoir sur le lit. Puis il s'accroupit devant moi, dégage les mèches qui barrent mon visage et plonge ses yeux dans les miens.

— Il... il m'a appelée, balbutié-je. Je suis sûre que c'est lui.

Une lueur de fureur zèbre son regard. Toutefois, il se reprend très vite. Probablement pour me rassurer.

— Je ne le laisserai pas nous séparer et encore moins te toucher, d'accord ?

Je hoche imperceptiblement la tête.

— Et on va lui prouver que nous deux, nous sommes plus forts que lui. Que rien ne peut nous ébranler. On a traversé trop de tempêtes pour qu'un fils de pute s'immisce entre nous. En attendant, on va s'en tenir au plan de Malone.

— Le plan de Malone ? répété-je, intriguée.

— Ouep. On ne se montre pas en public que ce soit à l'hôtel, dehors ou n'importe où. Par contre, dans sa chambre, on est libres.

— Libres ? Tu trouves qu'on est libres, toi ?! Pendant des années, on s'est planqués pour que mes frères ne te tombent pas dessus et maintenant qu'ils acceptent, nous sommes encore obligés de nous cacher. Alors, excuse-moi...

Il pose son index sur mes lèvres pour m'intimer le silence.

— Hier encore, tu refusais qu'on en parle à qui que ce soit. Dis-toi que rien n'a changé. On avisera au fur et à mesure en voyant jusqu'où ce type est capable d'aller.

Il se penche sur moi et s'empare à nouveau de mes lèvres. Son nouveau baiser, plein de promesses, a un goût de paradis. J'empoigne son sweat et l'attire un peu plus entre mes jambes. J'ai besoin d'oublier tout ce qui nous tombe dessus, mais aussi de ressentir son amour en unissant nos corps et nos âmes.

Chapitre 28

Ronan

Ses doigts glissent le long de mon sweat, s'incrudent sous la surface du tissu, puis remontent en sens inverse, en redessinant le contour de chacun de mes muscles. Je me consume sous ses caresses qui brûlent tout sur leur passage. Là, entre ses cuisses, nos lèvres en fusion, je rêve de l'allonger sur le matelas.

Toutefois, la partie de ma conscience la plus raisonnable me réfrène. Me désire-t-elle réellement ou bien a-t-elle juste besoin d'oublier qu'elle est en danger ? Je ne veux pas qu'on fasse l'amour pour de mauvaises raisons. Je flippe bien trop de la perdre une fois qu'elle aura repris ses esprits.

— C'est vraiment ce que tu veux ? Tu ne vas pas le regretter ?

Un sourire irrésistible apparaît sur ses lèvres. Alors que ses mains quittent mon épiderme, je me retrouve la trouille au ventre. Même si je souhaite aller à son rythme, elle me flinguerait en m'abandonnant maintenant.

Ouais, je suis contradictoire. Et alors ? Pas de ma faute. 90 % de mon cerveau a migré vers le sud et les 10 % restants sont sur le point de me désertier également.

Toujours munie de son sourire qui me rend fou, elle empoigne l'ourlet de mon sweat et se lève tout en le tirant vers le haut. Face à son ordre silencieux, je le retire sans perdre de temps. Ses paumes se plaquent sur mes pectoraux. Ses yeux emprisonnent les miens.

— Oui, c'est vraiment ce que je veux, m'assure-t-elle avec aplomb. J'ai besoin de te retrouver, *Mo shíorghrá*^[1].

En deux simples mots prononcés en gaélique, elle vient de foutre un coup de pied à tous mes doutes. Je perds la tête. Je deviens fou. Je fonds à nouveau sur ses lèvres, j'enroule ma langue autour de la sienne. À travers mon baiser passionné, je lui montre à quel point je raffole de ce surnom que je n'avais plus entendu depuis bien longtemps. Pas même durant l'été où nous étions ensemble. À l'époque, j'étais son chaton, son bébé, mais rien d'aussi merveilleux que ce qu'elle vient de prononcer. Peut-être qu'inconsciemment elle ressentait que je n'étais pas totalement libre. Qui sait ?

De caresse en caresse, j'atterris sur le lit, mon jean déboutonné. J'enroule mes doigts autour de son poignet pour l'attirer sur moi, mais elle se dégage de ma poigne. Un grondement sourd remonte le long de ma gorge.

— Mets-toi à l'aise, m'ordonne-t-elle.

Que me prépare-t-elle ? Aucune idée. Cependant, à la lueur lubrique qui illumine son regard, je pense que ça devrait me plaire. Alors, après avoir retiré mon jean, je m'installe au milieu du matelas et j'attends le spectacle qui ne tarde pas à arriver.

Les bras croisés derrière la nuque, le souffle de plus en plus court, je la mate sans vergogne alors qu'elle se déhanche sur une musique imaginaire. Une mélodie s'incruste dans ma tête. Aussi belle, sensuelle et douce que ma muse.

Avec une volupté qui me fait frémir, elle enlève son pull et offre une magnifique vision de ses seins recouverts de dentelle bleu nuit. Je déglutis difficilement et masse ma queue pour la soulager un peu de cette douleur qui la traverse.

Kennedy continue son show. Jamais je n'ai vu quelque chose d'aussi érotique. Était-elle déjà comme ça il y a trois ans ? Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je n'arrive plus à réfléchir.

Une fois en sous-vêtement, elle grimpe à genoux sur le lit. Telle une tigresse, elle remonte avec lenteur entre mes cuisses. S'installe à califourchon sur ma trique. Son bassin ondule alors qu'elle dégrafe son soutif. Dès que sa poitrine me fait face, je porte mes mains sur cette divine tentation.

— Pas touche ! grogne-t-elle.

Je gronde de frustration.

— Tu veux me rendre barge.

En guise de réponse, elle presse ses lèvres contre les miennes. Je plaque ma paume sur son dos pour approfondir notre baiser. Seulement, elle a décidé de mener le jeu jusqu'au bout. Elle m'échappe donc et part embrasser ma mâchoire, mon cou, mes tétons... Sa descente langoureuse ne m'aide pas à contenir mes pulsions.

Pourtant, je n'ai encore rien vu. Je le comprends à l'instant où sa langue frôle mon gland qui dépasse de mon boxer. À présent, je n'ai plus qu'un seul rêve : la voir me gober dans mon entièreté.

Pas de chance pour moi, ce n'est pas son intention.

La voilà désormais à embrasser l'intérieur de mes cuisses.

— C'est un putain de calvaire, grogné-je.

Elle se redresse et me lance un foutu sourire espiègle avant de glisser ses doigts dans l'élastique de mon calbute. Sans se presser, elle le descend le

long de mes jambes.

Elle va me tuer !

Mais au moins j'obtiens une partie de ma délivrance quand elle remonte vers moi. Sa langue lèche ma longueur. Joue avec mon point le plus sensible. M'avale.

— Bordel de merde ! Comment ai-je pu oublier à quel point tu es douée ?

Pendant qu'elle m'aspire, me suce, me lape, j'enroule ses cheveux autour de mon poing. Bien malgré moi, je donne des coups de bassin.

Je n'en peux plus !

Tout en elle, jusqu'à ses gémissements, me fait virer barge.

Au bord du précipice, je la repousse et l'allonge sur le dos.

À mon tour de la rendre folle. Je veux qu'elle prononce mon nom, me supplie de la prendre.

Ma bouche, ma langue, mes doigts partent à la redécouverte de ce corps que j'ai si souvent aimé. Je connais par cœur chacun de ses points sensibles. Comment l'oublier ?

Je me retrouve rapidement entre ses cuisses, mon nez plonge au cœur de sa féminité. Je me délecte de son odeur, de son goût. Elle se cambre, miaule pour mon plus grand bonheur. De mon index auquel je rajoute très vite mon majeur, je plonge en elle. Je me consume, littéralement, en découvrant combien elle est prête à me recevoir.

Putain de régal !

— Ronaaan...

Sa voix n'est que supplice. Seulement, elle a voulu jouer avec le feu qui brûle au creux de mes reins, qu'elle ne s'attende pas à ce que je sois coopérant sur le champ.

— Oui, ma puce ? demandé-je, en affichant un air taquin.

— Prends-moi.

Je secoue la tête.

— Pas encore.

Elle grogne, mais mes doigts et ma bouche lui font très vite oublier sa frustration. Sous les mouvements de plus en plus rapides de mon poignet et ma langue qui se déchaîne, ses muscles se contractent. La sentir jouir envoie une décharge électrique sur ma queue. Elle aussi voudrait bien connaître ce moment de félicité.

Je remonte vers Kennedy, l'embrasse à nouveau. Mon gland frotte contre sa moiteur.

Un éclair de génie me traverse le crâne juste avant que je m'enfonce en elle, mais...

— Merde ! Je n'ai pas de capotes.

— Je suis clean. Quand j'ai découvert que je n'avais pas été la seule... je... je me suis testée. Et j'ai un stérilet depuis... depuis la perte de notre bébé.

Sa douleur face à ses aveux ne m'échappe pas. Alors à travers mes yeux, je lui demande encore une fois de m'excuser.

— Ça va ? Tu veux qu'on arrête ?

— Non, n'arrête pas. J'ai vraiment envie de toi. On doit tourner cette page sur notre passé, une bonne fois pour toutes.

Je l'embrasse.

— Je suis clean aussi, lui avoué-je.

Elle hoche la tête.

En m'accordant sa confiance sur ce point, elle m'offre un magnifique cadeau.

— Qu'est-ce que tu attends pour venir, dans ce cas ?

Je souris.

Elle sourit.

Et je m'enfonce en elle d'un simple coup de reins.

Là, enfoui dans ses profondeurs, je retrouve enfin mon paradis. Je ferme un instant les yeux pour profiter de sa douce chaleur et, surtout, pour ne pas jouir de suite.

Quand je rouvre les paupières, je suis happé par son regard et cette myriade d'émotions qui le traverse. Toutes tellement plus belles les unes que les autres.

J'attrape ses mains, les hisse au-dessus de sa tête et, les yeux dans les yeux, je me retire pour mieux revenir l'instant suivant.

Une nouvelle mélodie s'immisce sous mon crâne. D'abord douce, lente et sensuelle. Nos corps sont les instruments avec lesquels j'exprime ces notes qui s'érigent devant mes yeux. Très vite le tempo s'enflamme, donnant à cette musique un air beaucoup plus torride. Nos voix s'élèvent à l'unisson dans un chant qui m'ensorcelle.

Mes va-et-vient se font de plus en plus désordonnés. Nos corps luisent de sueur.

Je suis sur le point d'écrire la dernière note quand Kennedy se contracte autour de mon membre. Un dernier vibrato et je jouis à mon tour.

Essoufflé, mais heureux, je m'effondre contre elle. Mon nez dans son cou, j'inspire profondément pour graver les notes de son parfum post-orgasmique dans ma mémoire olfactive.

Je suis bien, heureux d'avoir retrouvé mon véritable foyer.

Après quelques minutes, je me retourne afin de la libérer de mon poids. Aussitôt, elle se blottit contre moi, nos jambes enlacées, sa tête sur mon épaule. Je caresse son dos avec une infinie tendresse.

Trois coups contre la porte mettent un terme à ce moment de pur bonheur. Kennedy plonge son regard dans le mien et m'interroge en silence.

Je lui réponds d'un haussement de sourcil. J'ignore qui peut venir nous emmerder. Puis...

— Merde ! On est dans la chambre de Malone !

Dans un même mouvement, nous nous relevons en panique et partons récupérer nos affaires. Nous nous empressons de nous rhabiller alors que l'intrus frappe à nouveau. Intrus dont je connais d'ores et déjà l'identité.

Je jette un œil sur son lit, témoin de nos retrouvailles très très chaudes.

Il va nous tuer.

La tronche furibarde de mon pote me traverse la cervelle. J'explose de rire. Étonnée, ma femme arque un sourcil. D'un mouvement de la tête, je lui désigne, tour à tour, le lit et la porte. Au moment où elle saisit la raison de mon hilarité, elle se marre à son tour.

Une fois décents, nous nous dirigeons vers la porte main dans la main.

— OK. Je ne vais pas vous demander ce que vous avez fait, mais on se casse dans dix minutes, nous informe Malone après que j'ai ouvert la porte.

Son regard sur mon sweat m'interpelle. Je baisse les yeux. Ouais, bon, je l'ai foutu à l'envers, on ne va pas en faire tout un plat.

— Pas de souci. On va juste prendre une douche et on arrive, répliqué-je en plantant mon regard dans le sien.

Il laisse sortir Kennedy, mais me bloque le passage.

— Tu joues à quoi ? râlé-je mécontent d'être séparé d'elle.

— À protéger votre derche et le sien en particulier, tête de gland !

Merde ! Perché sur mon petit nuage, j'ai oublié le danger qu'elle court.

— Heureusement que t'es là pour me rappeler à l'ordre, papounet.

Je tente l'humour pour me détendre, mais je fais chou blanc. L'angoisse qu'il arrive quelque chose à cause de moi à celle que j'aime plus que ma propre vie me tord les boyaux, comme tout à l'heure lorsque je l'attendais. Maintenant que je l'ai complètement retrouvée, je refuse catégoriquement

de la perdre. Cette fois, j'en suis conscient, aucune autre femme ne pourra m'aider à me relever. Mon foyer, c'est elle et juste elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Kennedy

Depuis une semaine, je vis dans l'angoisse de recevoir un autre appel ou une nouvelle lettre. Malgré tout, j'essaie de prendre sur moi et d'assurer nos shows devant les milliers de spectateurs qui se déplacent pour nous voir. Parfois, j'imagine mon harceleur au milieu de la foule et ma voix se met à trembler. Ronan le réalise très vite et se place chaque fois près de moi, me protégeant quoiqu'il advienne, et m'aide à chasser mes terreurs grâce à son jeu de scène. Je me laisse emporter dans son tourbillon et j'oublie que je suis la cible d'un détraqué qui me veut pour lui seul.

Mes nuits ne sont pas plus paisibles. Sa voix me hante alors que son visage reste dissimulé dans chacun de mes cauchemars.

Mes jumeaux ignorent tout de la situation, même si je ne doute pas qu'ils ressentent mon angoisse. Il suffit de voir les rides soucieuses qui barrent leur front quand ils me sondent. Mais d'un commun accord entre Malone, Ronan, Steven et moi, nous avons décidé de ne pas ébruiter cette histoire. Steven a simplement précisé à ses hommes que le groupe avait reçu des menaces qui doivent être prises au sérieux. Rien de plus. La véritable raison ne doit jamais retomber aux oreilles de mes frères. Nous savons tous que si ça arrive, la tournée prendra fin. Jamais Kenan et Kane

n'accepteront de me laisser courir le moindre risque. Ronan non plus, mais il s'est engagé dans une promesse vis-à-vis de notre manager, et est donc contraint de continuer.

Plus que quelques minutes sur scène et je pourrai enfin souffler. Me réfugier, d'ici une heure, dans ma suite, faute de pouvoir me blottir dans les bras de mon homme. C'est mon plus grand regret face à tout ça. Ne pas pouvoir être libre de l'aimer comme je le souhaite alors que nous venons tout juste de nous retrouver.

Les dernières notes résonnent, ma voix s'éteint. Un blanc s'immisce entre le public et nous avant que les ovations fusent de tous les côtés. Le jeu de lumière laisse sa place à l'obscurité. La peur me gangrène. Mon cœur cesse de battre. Là, dans le noir, tout peut arriver.

Au même titre que les autres soirs, une main vient frôler mon dos et, sous les frissons qui me traversent, je me réanime.

Je me tourne vers Ronan. La lumière jaillit, nos yeux se percutent et ne se lâchent plus. Un sourire réconfortant illumine ses traits. Il est là pour moi, avec moi, c'est ce que son regard m'affirme.

Sous la cohue de nos fans qui quittent la salle, il caresse mes lèvres, puis se penche pour me voler un baiser. C'est risqué, nous en sommes conscients, mais nous avons tous les deux besoin de ces moments, aussi fugaces soient-ils, où nous pouvons exprimer nos sentiments. L'angoisse s'estompe. À deux, nous serons toujours plus forts.

L'instant suivant, nous rejoignons le reste du groupe dans les coulisses en nous tenant à distance. Voir mes meilleures amies dans les bras de mes frères, accrochées à leurs lèvres, alors que moi je n'ai pas le droit à ce genre d'épanchement, me retourne l'estomac. Oui, je l'avoue, je suis jalouse de leur liberté. Et plus les jours passent et moins je supporte leur bonheur qui ne m'est toujours pas autorisé. D'ailleurs tous les quatre ont du mal à

comprendre notre absence de démonstration. Là-dessus aussi, mes frères se posent des questions. Leur meilleur ami m'a revendiquée devant eux et ils s'attendaient à ce qu'on s'enlace et à ce qu'on s'embrasse un peu plus souvent. Parfois, je flippe que cette histoire lance un froid entre eux et Ronan. Qui me dit qu'ils ne vont pas aller s'imaginer que Ronan a encore joué avec moi, avant de fuir une fois de plus ?

Dégoûtée par cette chienne de vie qui m'empêche d'être heureuse, je me précipite vers ma loge. La porte est à peine refermée qu'elle se rouvre aussitôt. Des bras musclés s'enroulent autour de ma taille. Ici, contre ce torse, je me sens à l'abri de tout. Des larmes de lassitude roulent sur mes joues. Ronan me berce, en silence.

— Épouse-moi, entends-je.

Croyant rêver, je relève un regard égaré vers lui. À son large sourire, je comprends que ce n'est pas un songe.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, répliqué-je d'une voix brisée de ne pas pouvoir accéder à sa demande alors qu'une part de moi en meurt d'envie.

— Pourquoi pas ? Il te foutra peut-être la paix si tu deviens ma femme. Ça pourrait être l'idée du siècle pour le virer définitivement de ta vie.

J'échappe un ricanement amer et m'écarte de lui.

— Tu ne penses pas que ce serait plutôt l'inverse. Qui me dit qu'il ne se retournera pas contre toi ensuite, hein ?

— Et alors ? S'il te fout la paix, moi ça me convient. Je suis prêt à prendre tous les risques si ça me permet de te protéger. Tu vois, j'en ai ma claque de ne pas pouvoir être libre de t'aimer et, vu tes larmes, je ne crois pas être le seul à ne plus supporter ce sketch de merde !

Pour le coup, je ne peux que lui donner raison. Seulement, je refuse qu'il se mette en danger pour moi. Les flics doivent trouver le responsable, chose

qu'ils s'évertuent à faire, d'après Malone qui les a contactés dès qu'il a appris que j'avais reçu un appel. Je doute de plus en plus de leur efficacité, ce n'est pas comme si cette affaire datait d'hier. Deux ans, bon sang !

Que s'est-il passé dans ma vie à ce moment-là ?

Voilà près d'une semaine que je me creuse la cervelle avec l'aide de Ronan et d'Aaron pour y voir plus clair. À l'époque, j'ai recommencé à fréquenter des hommes. Plus d'un s'est retrouvé dans mon lit. Qui a bien pu croire que plonger une seule fois entre mes cuisses pouvait lui donner accès à mon cœur et à l'entièreté de ma vie ? Je me souviens surtout de Steven avec lequel je me suis retrouvé plus d'une fois sous les mêmes draps, les autres ne sont que des ombres de passage. Toutefois, mon intuition me dit qu'il n'a rien à voir dans tout ça, que cet homme est trop droit pour avoir ce genre de travers. Non, je suis certaine qu'il n'est pas celui qui s'amuse à me foutre la trouille.

— Je t'entends cogiter, ma puce. J'espère que tu penses à ma proposition.

Je sors de mes cogitations, harponne son regard.

— Il y a trois ans, je t'aurais sauté au cou en hurlant « oui ». Là, j'ai besoin d'y réfléchir. Je t'aime trop pour prendre le risque de te perdre.

Sa pomme d'Adam monte et descend avec une extrême lenteur. Ma réponse n'est pas celle qu'il espérait. Déçu, je le vois à ses traits qui s'affaissent, Ronan se contente de hocher la tête.

— Nous serons à Las Vegas dans dix jours. Ça te laisse le temps de peser le pour et le contre.

J'acquiesce et ajoute dans un murmure :

— Quoiqu'il advienne, un jour, je serai ta femme. J'en rêve depuis tant d'années.

Tout sourire face à mon aveu, il se déplace jusqu'à moi, me serre dans ses bras, me vole un nouveau baiser et s'en va. Seulement ses lèvres me manquent déjà. Je refuse de le laisser partir avec ce goût de trop peu.

Ronan a tout juste franchi la porte que je l'appelle en usant de ce surnom gaélique qui lui va comme un gant. *Mo shíorghrá*. Mon amour éternel.

Il se fige, scrute les environs à la recherche d'un quelconque abruti qui traînerait dans les couloirs, je le vois à son crâne qu'il tourne de droite à gauche.

Dès qu'il pivote, je cours dans sa direction. Seulement un bras tendu m'interdit d'atteindre ma cible. Irritée, je fais volte-face vers l'empêcheur de tourner en rond. Steven ! J'aurais dû m'en douter. À travers ses yeux, il me réprimande de mon geste inconscient.

— C'est bon, il n'y a personne. Laisse-la, grogne mon homme.

— Putain, mais vous êtes une plaie tous les deux ! Vous ne faites jamais ce qu'on vous demande.

— Au contraire, ça fait une semaine que je fais ce qu'on me demande et je ne tiens plus, répliqué-je en le repoussant pour me jeter au cou de Ronan.

Nos lèvres fusionnent. Nos langues se caressent. Là, dans ses bras, sous son baiser plein d'ardeur, j'oublie le danger que j'encours. Il n'y a plus que lui et moi. Lui et cet amour que nous avons bien trop longtemps brimé.

Un raclement de gorge met fin à cet instant de partage. Ronan jette un œil par-dessus son épaule tandis que je découvre Kenan dans son dos.

— Malone nous a dégoté un carré VIP en boîte, ça vous branche de vous joindre à nous ?

Ronan ramène son regard vers moi. À son sourire espiègle, je saisis qu'il a de la suite dans les idées. Je penche la tête, l'interroge en silence.

— Un carré VIP signifie qu'on sera libre pendant quelques heures.

Ah oui ! Je n'y avais pas pensé.

Folle de joie devant cette expectative, je saute dans ses bras, tout en confirmant notre présence à Kenan.

— Vous allez me tuer, marmonne Steven.

Cette sortie en boîte m’a vraiment fait du bien. Je retourne à l’hôtel, l’esprit complètement allégé. L’ambiance dans le van qui nous ramène est à la taquinerie et c’est surtout Ronan qui en paie les frais et mes frangins qui en sont les instigateurs. Tout ça, à cause de cette petite heure où nous nous sommes éclipsés dans le second box que Malone a loué. Même si je doute qu’il l’ait fait pour nous au départ. Quand nous sommes revenus auprès des autres, Ronan et moi affichions un air béat qui n’a pas trompé mes jumeaux. Depuis, mon homme se fait chambrer par ces deux idiots qui n’ont rien trouvé de mieux à faire.

— Bande de jaloux ! réplique Ronan à la énième boutade de Kane.

— Jaloux ? Absolument pas. Vous nous faites juste rire tous les deux.

Comme souvent, il parle en son nom et en celui de Kenan.

En attendant, je ne vois pas ce qu’il y a de comique à notre sujet. Je pose mes yeux sur lui et l’interroge d’un froncement de sourcils. Mais au lieu d’obtenir une réponse, il se plie en deux, hilare. Okayyyyyy ! J’ai dû rater quelque chose. Non, parce que notre situation n’a absolument rien de drôle.

— Et si vous lui foutiez un peu la paix... Vous en devenez lourds, les gars, intervient Aly.

Je lui envoie un baiser du bout des doigts pour la remercier.

Le van se gare devant l’hôtel. À cette heure, son accès est on ne peut plus facile. Aucun fan ne siège à l’entrée. Toutefois, par mesure de sécurité, notre garde rapprochée quitte le véhicule en premier, afin de veiller à ce qu’aucun détraqué ne bondisse de nulle part.

Après avoir obtenu leur autorisation, mes frères, leurs femmes, Blue et Malone sortent. Ronan et moi échangeons un dernier baiser à l'abri des regards indiscrets avant d'en faire de même.

A distance l'un de l'autre, nous entrons dans l'établissement. Seuls nos échanges de regards expriment notre lassitude face à cette situation, surtout à cet instant où nous rêvons autant l'un que l'autre de passer notre nuit sous la même couette.

— Bonne nuit, nous lance Ronan en me fixant tout particulièrement alors qu'il ouvre la porte de sa suite.

— Bonne nuit, rétorqué-je avant d'ajouter un « je t'aime » muet.

Il sourit, heureux de ces trois mots que je me suis contentée d'articuler.

Je souris à mon tour quand ses lèvres miment la même déclaration.

Quelques secondes plus tard, j'entre dans mon refuge pour la nuit. À peine ai-je franchi la porte qu'une très mauvaise impression me glace les sangs. Je ne suis pas capable de l'expliquer sur le coup, c'est juste une forme d'intuition. Une mise en garde face à un danger que mes sens auraient détecté avant moi.

Je scanne la pièce à la recherche d'un indice, mais rien ne me saute aux yeux. À part peut-être... Non. Bordélique comme je suis, c'est moi qui ai encore dû laisser traîner ma serviette sur le dossier du canapé. Rien d'inquiétant.

Je me débarrasse de ma veste que je balance sur ledit canapé, puis retire mes escarpins. Pieds nus, je me dirige vers la salle de bains, effectue une rapide toilette et me rends jusqu'à ma chambre.

Oh bon sang !

Mon souffle se coupe alors que je découvre une photo, ainsi qu'une rose noire au milieu du lit. Ce n'est pas tant la couleur de cette fleur qui m'interpelle, mais le fait que, désormais, je suis certaine que quelqu'un

s'est introduit dans cette suite. Effrayée, le cœur au bord des lèvres, je franchis la distance qui me sépare de ce cauchemar.

En réalisant qu'une partie du cliché a été découpée en confetti et que la rose noire a été déposée sur cette partie-là, je me pétrifie. Ma main tremble tandis que je la guide jusqu'au morceau encore intacte. Je l'attrape du bout des doigts comme si elle pouvait me brûler et la porte sous mes yeux. Je reconnais aussitôt l'endroit où elle a été prise, tout comme l'instant. Il était tout près de nous à la sortie du concert. Cette putain de créature satanique était là quand Ronan m'a embrassée juste devant ma loge. Je n'ai pas besoin de recoller les morceaux de la seconde partie pour savoir qu'il s'agit du visage de mon mec.

Je retourne la photo et découvre son mot.

« Ceci est mon dernier avertissement. Si tu ne t'éloignes pas de lui, je serais obligé de l'éliminer. TU ES À MOI. »

Pétrifiée, je n'ose même plus bouger. Pas même lorsque des coups, de plus en plus forts, parviennent jusqu'à mes oreilles. Comment a-t-il pu nous voir ? La sécurité a été renforcée. Comment est-il entré dans ma suite ? Des flics veillent sur notre étage. Pour qu'on l'autorise à pénétrer dans nos chambres, il doit faire partie du personnel de l'hôtel. Non, faux, aucun employé n'aurait pu accéder aux loges. C'est donc un gars du staff. Mais qui ? Qui, bon sang ?

Terrifiée face à la conclusion que je viens de tirer, je m'éloigne du lit en reculant, mes yeux toujours fixés à cette menace bien trop proche désormais. Bordel, je préférerais mille fois qu'il me liquide plutôt qu'il s'en prenne à Ronan. S'il touche le moindre de ses cheveux, je jure sur la tête de mes jumeaux que je le tuerai de mes propres mains.

Je hurle au moment où des bras m'encerclent et que deux corps se blottissent contre moi.

— Chut, me berce l'un d'eux.

— C'est juste nous, me rassure l'autre.

Ma peur a été trop forte, je le réalise en reconnaissant la voix de mes frères. Ils ont senti le danger et se sont débrouillés pour me rejoindre. Là, en sécurité dans leurs bras, je m'effondre et pleure. Tous deux me consolent, me transmettent leurs forces sans un mot, et attendent que je me calme.

— Ro... Ronan, émets-je entre deux sanglots.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? gronde Kane dans mon dos, prêt à se battre avec son meilleur ami, pensant sûrement que tout est de sa faute.

Je secoue la tête contre le torse de Kenan.

— Les gars ?

La voix inquiète de Lou me pousse à me dégager de l'étreinte de mes jumeaux. Aly et elle sont toutes les deux près du lit. La première tient le cliché intact entre ses mains. J'ignore si elles ont lu ce qui est inscrit au dos.

— Kane, va chercher Ronan, lui ordonne sa fiancée.

Mon frère renâcle.

— Il n'est pas responsable. Elle a besoin de lui.

— On est là, nous ! s'énerve-t-il.

— Elle a besoin de lui, insiste-t-elle, ce que je confirme dans un signe de tête quand il ramène ses yeux sur moi.

— Merde ! entends-je Kenan qui m'a lâché à peine trente secondes plus tôt. Fais ce qu'elle te demande, ça le concerne aussi.

Kane abdique et quitte la pièce.

— C'est quoi, ça ? grogne mon frère, en tendant la photo vers moi, dès que son double a refermé la porte.

— Je ne sais pas... Je... Je ne sais pas qui m'envoie ça.

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu nous caches, Kennie ?

Je déglutis, le dévisage, puis lui relate tout. L'appel téléphonique. Les lettres dont j'ignorais l'existence jusqu'à il y a peu. Mes belles-sœurs paraissent effarées, je le vois à leurs mains qu'elles placent devant leur bouche et à leurs yeux exorbités.

— Bordel de merde ! Pourquoi tu ne nous as rien dit avant ? T'aurais dû, putain !

— Je ne souhaitais pas vous inquiéter.

Il me sonde, me scrute et secoue la tête.

— Je vais chercher Malone. Il est hors de question qu'on poursuive la tournée si Ronie et toi vous êtes en danger ! Je ne prendrai pas le risque de perdre ma jumelle et mon frère de cœur. C'est bon, j'ai assez donné avec Kane.

Il empoigne ses cheveux et tire dessus. Je n'ai pas besoin de mots pour comprendre qu'il s'est replongé dans ce passé aussi douloureux pour lui que pour moi.

— Personne ne touche à mes jumeaux, saloperie !

Sur ce, il s'éloigne, suivi par sa femme qui trotte derrière lui pour le rattraper.

— Ça va ? me questionne Aly sur un ton maternel.

Je secoue la tête. Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je me sens complètement perdue.

— Est-ce que la police est au courant ?

— Oui, mais ils ne l'ont pas trouvé. Tout ce que je viens de comprendre, c'est qu'il est très près de nous.

Mon timbre tremble sur les dernières paroles.

Des pas se font entendre. Ronan, juste recouvert d'un boxer, entre dans la pièce. Il se précipite vers moi, me serre dans ses bras, pose un baiser sur mon front.

— Je suis là, d'accord ?

J'acquiesce d'un simple mouvement de tête.

— Parfait. Bon, qu'on m'explique pourquoi j'ai été tiré de mon lit.

Kane récupère la photo et lui tend. Ronan se crispe contre moi. Je lève les yeux sur son visage devenu rouge de colère. Un éclair de haine lui traverse le regard. Il se détache alors de moi et se dirige vers la coiffeuse. Dans un geste plein de fureur, il balaie tout ce qui passe sous ses doigts.

— Calme, mon pote. Ce n'est pas en détruisant cette pièce que ça va arranger vos affaires, tente de l'apaiser Kane.

Ronan se tourne vers lui et le mitraille des yeux.

— Si vous ne m'aviez pas obligé à me tenir loin de votre sœur, rien de tout ça ne se serait produit.

Kane tique. Ça va dégénérer.

— Sérieux ? Tu vas tout nous rejeter sur le dos comme ça ? Et pourquoi, tant qu'on y est, tu n'ajouterais pas que c'est notre faute si tu t'es tapé deux nanas en même temps ? Si tu nous avais affrontés bien avant, peut-être que ce fils de pute aurait foutu la paix à ma sœur.

Donc, il sait tout si je comprends bien. Vont-ils vraiment régler leurs comptes maintenant ? J'en ai malheureusement l'impression.

— Vas-y, rappelle-moi bien que j'ai merdé sur toute la ligne. Tu crois que je ne le sais pas ? Tu crois que je ne le regrette pas ? Je suis orphelin, personne ne m'a appris à gérer mes émotions. J'ai fait ce qui me semblait cohérent pour ne pas perdre la seule famille que j'avais, quitte à me briser le cœur. Mais, ça, gros malin, tu ne peux pas le piger, toi, qui es issu d'une famille parfaite... Et maintenant que j'ose enfin me laisser aller à mes sentiments et vous envoyer chier si vous ne comprenez pas que je suis fou de votre sœur, il faut que ce connard se foute dans mes pattes, craque Ronan.

Devant sa souffrance, de nouvelles larmes inondent mes joues. Il a besoin de moi. Seulement je n'ai pas fait un pas que Kane le prend dans ses bras.

— Pardon, Ronie. Je veux juste protéger ma sœur.

— Je sais, sanglote mon homme, complètement chamboulé par tout ce que nous subissons. Moi aussi je veux la protéger. Je l'aime... Je l'aime tellement.

Aly vient me serrer contre elle alors que mon jumeau continue à soutenir son meilleur ami. Au bout de ce qui me semble une éternité, Ronan se dégage de l'accolade de Kane. Tandis qu'il se dirige vers moi, il chasse les traces de sa souffrance d'un revers du bras. Aly s'éloigne pour nous laisser toute la place dont nous avons besoin. Elle fait signe à Kane de la suivre dans la pièce voisine, ce qu'il consent à faire sans rechigner.

Dès que nous nous retrouvons seuls, Ronan prend mes mains dans les siennes, les guide jusqu'à ses lèvres pour les embrasser tour à tour.

— Cette nuit et les suivantes, tu dormiras avec moi.

— Mais... protesté-je.

— Non, il n'y a pas de « mais ». Je ne sais pas qui est ce type, mais il ne me fait pas peur. Avant que je vous rencontre, la vie m'a appris à me défendre. Il veut s'en prendre à moi. Parfait. Je l'attends de pied ferme.

— Et nous assurerons votre sécurité, à tous les deux, prononce une voix que je reconnais comme étant celle de Steven.

Je me tourne vers lui et le remercie d'un hochement de tête.

— Je crois qu'il fait partie du staff, lui avoué-je.

— Je suis du même avis.

— Qui, selon toi ? demande Malone qui vient de nous rejoindre.

Steven se retourne vers lui.

— Je n'en suis pas certain, mais j'ai déjà fait part de mes doutes au lieutenant Willis. Si mes suppositions se révèlent exactes, toute cette affaire sera bientôt de l'histoire ancienne. Il n'est pas si malin qu'il le croit. La preuve en est avec ceci, fait-il en désignant le lit du menton. Il savait que les policiers engagés pour la surveillance de l'étage partiraient à l'instant où l'équipe de sécurité reviendrait à l'hôtel après le concert. Celui qui a fait le coup ne pouvait donc pas être en boîte. Et je sais exactement qui j'ai renvoyé ici.

— Donc, ce n'est pas l'un des *roadies*.

— Exact.

— Du coup, on fait quoi ? demande Ronan.

— On le pousse à commettre une erreur. Et pour ça, il va falloir que vous vous montriez beaucoup plus démonstratifs dans vos sentiments.

— Aucun problème là-dessus ! s'exclame mon mec, en me rapprochant un peu plus de lui.

Du coin de l'œil, j'aperçois Malone plongé dans ses pensées.

— Donc, tu crois qu'il appartient à ton équipe ? demande ce dernier en grattant la barbe qu'il n'a pas.

Steven confirme.

— Je vais mettre sur la touche ceux à qui j'ai demandé de rentrer. Ensuite, on avisera.

Nous acquiesçons tous les trois.

— On annule les concerts ? s'inquiète Malone.

Steven entre dans ce qui me semble être une profonde réflexion.

— Rappelle-moi la suite de la tournée. Le groupe n'a pas une pause de quelques jours ?

— Si, c'est exact. Je dois interpréter un duo avec Shawn Black, le leader des Gasthly Ride^[2], dans quatre jours. Avant ça, nous devons répéter.

D'après ce que tu m'as dit Malone, ces répétitions se feront dans son studio. C'est bien ça ?

— Oui, tout à fait. Et si j'ai bien compris, nous n'aurons pas besoin que ton équipe et toi interveniez chez lui, précise-t-il à Steven. Quant au prochain concert, il aura lieu trois jours après.

— Parfait. Je vous laisse. Il faut que je passe un coup de fil au lieutenant pour qu'il vienne ramasser ces nouvelles preuves.

— Je vous laisse également, nous informe Malone. Bonne nuit. Vu que vous allez dormir dans le même lit, évitez de faire des folies de vos corps. Je tiens à vous rappeler que nous décollons à huit heures.

— T'inquiète. Tenir ma femme dans mes bras me suffira amplement, lâche Ronan avant de me voler un baiser.

Chapitre 30

Ronan

Assis au milieu d'un canapé qui chlingue le fric à plein nez, je ronge mon frein pour ne pas aller en coller une ou deux à ce fameux Shawn Black. Depuis que nous l'avons rencontré hier, il s'éclate à draguer ma femme sous mes yeux. J'ai eu beau marquer mon territoire en embrassant Kennedy aussi souvent que permis, rien n'arrête cette tête de gland.

— Elle ne fait rien de mal, me chuchote Kenan alors que l'autre crevure effleure le bras de ma sirène.

Je me tourne vers mon pote qui s'est ligué contre moi et le flingue du regard. J'aimerais bien l'y voir, lui, à ma place.

— Et si c'était Lou ? grogné-je.

Il tique et se renfrogne dans le siège qui nous accueille.

— Ne va pas me faire croire que tu apprécieras, ajouté-je.

Son haussement d'épaules me convainc que je viens de toucher ma cible.

— Il fait juste ça pour le show. Tu sais créer la complicité sur scène.

— Depuis quand baiser la nana d'un autre fait partie du spectacle ?! m'insurgé-je un peu trop fort si j'en crois le silence qui vient de s'abattre sur la pièce.

Alors que je sens leurs regards à tous fixés sur moi, je jauge les membres de ce groupe les uns après les autres. Leur batteur ainsi que leur bassiste fixent ce type aussi blond que moi. Ouais, aucune différence entre nous, à part que je suis plus grand que lui.

Nananère. Bienvenue à la cour de récré !

Moi, digne d'un gamin à qui on essaierait de piquer son plus beau jouet ? Probablement. Enfin, j'en sais que dalle. Personne n'a tenté de le faire quand j'étais à l'école ni même dans les foyers, tout simplement parce que je n'avais rien, hormis la gratte de ma mère. La seule chose que j'ai pu conserver de ma vie passée auprès de mes parents. Le premier qui aurait posé les doigts dessus aurait pris une dérouillée.

Puis Kennedy n'est pas un jouet, c'est MA FEMME !!!

Pendant que je continue ma ronde visuelle, j'entends un martèlement de talons sur le parquet. Aucun doute, Kennedy se dirige vers moi. Je porte mon attention sur elle. À ses traits crispés, je sens qu'un sale quart d'heure m'attend. J'ai interrompu son travail, elle ne doit pas trop apprécier.

— Tous aux abris, se gausse Kane.

— Va te faire foutre ! grogné-je entre mes dents serrées.

Face à quoi, il se bidonne de plus belle.

À lui aussi, j'aimerais bien voir sa réaction.

— Tu m'expliques ? me demande sa frangine en se plantant devant moi.

Je remonte lentement mon regard sur ses longues jambes, dévore littéralement chacune de ses formes affriolantes, avant de soutenir son regard.

— T'expliquer quoi ? Que je déteste qu'un mec te tourne autour ? Tu crois qu'on n'a pas assez affaire avec l'autre trouduc ?

— Shawn et moi, nous bossons. Il n'y a rien de mal là-dedans.

— Et il a besoin de te caresser pour ça. C'est limite si vous ne baisez pas sous mes yeux.

— T'es sérieux ?

— Ouais. Très.

Sidérée, elle entrouvre la bouche et écarquille les yeux.

— La jalousie ne te va vraiment pas, me souffle Kenan.

— Va falloir que tu m'expliques comment tu as pu supporter tous les mecs avec lesquels elle est sortie au lycée et à l'université sans leur démonter la face, enchaîne son double.

Regard meurtrier sur mes deux meilleurs amis.

Qu'ils la ferment, je ne leur ai pas demandé de la ramener !

— Ta mémoire est fiable ou dois-je te rappeler avec qui j'ai pris mon pied cette nuit ? me lance Kennie.

Putain de baffe !

Je renâcle et me lève pour la toiser de toute ma hauteur.

— Ne t'amuse pas à ça, Kennie. Je déteste quand tu me prends pour un con.

— Et moi, je déteste quand tu ne me fais pas confiance.

— Confiance ? Bien sûr que...

Lorsque je comprends qu'elle a raison sur toute la ligne, que c'est mon manque de confiance, mais aussi ma trouille de l'abandon, qui me titille un peu trop fort, je secoue la tête. Irrité par mon comportement, je me dirige vers la porte du studio. Je dois me barrer avant qu'on s'engueule comme des idiots. Être loin d'elle pour reprendre sainement mes esprits.

— Toujours la fuite, hein, Byrne ? Dès que tu te sens en danger, tu préfères partir que de l'affronter.

Bordel, ce qu'elle m'énerve !

Je me retourne avec véhémence et fonce sur elle.

— T’as la mémoire courte, O’Connor, je t’ai assuré mille fois que je ne fuirai plus. Mais, tu vois, vaut mieux que je me casse avant de défoncer le crâne de ce type. Son attitude me fout les crocs. On se retrouve à l’hôtel.

Puis je me tourne vers Black et assène :

— Quant à toi si j’apprends que tu la touches, t’es mort.

Leur bassiste se déplace jusqu’à lui, pose négligemment son bras sur ses épaules.

— Il sera sage comme une image, tu as ma parole. Faut pas lui en vouloir, il est un peu perturbé en ce moment. La femme sur laquelle il craque ne lui a pas donné de nouvelles depuis notre retour de tournée. Du coup, il vérifie juste que son charme fonctionne bien.

— Ta gueule, Miller ! Je ne craque absolument pas pour Belinda.

Ledit Miller lève les yeux au ciel.

— J’vais te croire.

— Ouais, ben qu’il teste sur qui il veut, mais qu’il ne s’approche plus de ma femme ! C’est tout ce que je demande, grogné-je.

Et sans plus perdre de temps, je quitte ce studio.

Une fois dans la rue, je retrouve Steven et lui demande de me ramener à l’hôtel. J’aurais très bien pu marcher, seulement il en aurait décidé autrement. La menace plane trop sur ma tête pour qu’il me laisse seul. S’il savait comme je m’en fous. Après tout, on y passe tous un jour. ~~Alors, que ce soit entre les mains d’un psychopathe ou de vieillesse, ça ne change pas grand-chose.~~ Faut pas croire non plus que je rêve de crever, juste que ce n’est pas ça qui me fiche les boules.

Pendant qu’il conduit, je me remémore la scène que je viens de quitter et les mots de Kennedy me bousculent. Ma colère se retourne contre moi quand je comprends qu’elle avait raison sur toute la ligne. Le pire, c’est que je lui ai menti droit dans les yeux en lui disant que je ne fuyais pas. Si ce

n'est pas de la fuite, comment nommer ce que je suis en train de faire ? J'aurais pu rester là-bas à ronger mon frein. N'intervenir que si Black dépassait largement les limites. Et dire que je le considérais comme l'un des meilleurs artistes de notre génération. Pas au point de lui vouer un culte, mais pas loin.

Bref. Oublions ce qui vient de se passer.

— J'y retourne. Même s'il semble plus en avoir après toi qu'après Kennedy et qu'elle est en sécurité dans le studio, je préfère ne pas la laisser seule au cas où il changerait ses plans, m'informe Steven alors qu'il se gare devant l'hôtel.

— Ouais, protège-la. Je suis un grand garçon, je sais me démerder.

— En cas de problèmes, mes gars sont à ta disposition.

— D'accord.

Que puis-je répondre de plus ?

D'un coup d'œil par la vitre, j'avise la foule devant l'entrée. Bien trop dense à mon goût. Je vais devoir la traverser en passant incognito, car je n'ai aucune envie de me tailler une bavette avec qui que ce soit. Me réfugier dans notre suite, à Kennedy et moi, prendre ma gratte, composer, c'est tout ce que je souhaite.

J'enfonce ma casquette sur mon crâne, je chausse mes lunettes de soleil sur mon nez et quitte l'habacle. Regard fixe au sol, je traverse cette masse qui, je dois le dire, est plutôt compacte.

Une fois à l'abri, je tombe nez à nez avec l'un de nos gars de la sécurité. Son nom ? Je ne me souviens plus trop. Je n'ai jamais fait ami-ami avec lui.

— Bonjour, Ronan. Tu aurais dû nous appeler pour qu'on t'ouvre la voie.

— C'est bon, je m'en suis sorti sans encombre.

Il me lorgne d'une drôle de manière. Quelque chose m'interpelle, mais je n'arrive pas à mettre la main dessus. Est-ce sa façon de me reluquer ? Ou bien... Ouais, non, vraiment, je ne vois pas.

— Où est Kennedy ?

En quoi ça le regarde ?

— Steven a dû te le dire, non ?

Il se frappe le front du plat de la main.

— Oh, oui, bien sûr. C'est vrai. Où ai-je la tête ?

Un blanc s'installe entre nous alors que je cherche à fond ce qui cloche chez cet agent.

— J'ai vu Malone et Blue sortir. Plusieurs de mes collègues les accompagnent. Du coup, tu es le seul dont je dois assurer la sécurité. Pas de chance pour moi, tu viens contrecarrer mes plans.

Je l'interroge d'un haussement de sourcils.

— Puisque j'étais seul (seul ? C'est louche ça), j'allais me désaltérer au bar. Je sais que ça ne se fait pas trop, mais tu pourrais peut-être me tenir compagnie ? Comme ça, je fais d'une pierre deux coups. J'assure mon rôle tout en joignant l'agréable.

— Pourquoi pas ?

Après tout, ça pourrait m'aider à chasser ce sentiment néfaste qui coule toujours dans mes veines et peut-être aussi à comprendre pourquoi je suis autant sur mes gardes vis-à-vis de lui.

— Super !

Un instant plus tard, nous nous installons autour d'une table.

— Tout va bien entre Kennedy et toi ? me questionne-t-il alors que nous attendons que quelqu'un vienne prendre nos commandes.

Ma ride du lion se creuse. Depuis quand sommes-nous potes pour qu'il s'enquiert de ma vie privée. Sans compter que je trouve qu'il ramène un

peu trop souvent Kennedy sur le tapis. C'est la seconde fois en moins de cinq minutes. Est-ce lui son harceleur ? Est-ce lui qui veut ma peau ?

Sourcils toujours aussi froncés, je le mate sans discrétion. Blond, yeux bleus, un physique plutôt bien taillé. Ouais, Kennedy aurait pu désirer passer un agréable moment avec lui.

— Ce qu'il y a entre elle et moi ne te regarde pas... C'est quoi ton nom ?

— Justin. Je m'appelle Justin. Mais t'as raison, ça dépasse clairement mes fonctions. N'empêche que celui qui souhaite te buter juste pour l'avoir est un sacré dégénéré.

Alerte maximale !

Steven n'a jamais parlé de la menace sur ma tête à ses subordonnés. Seul le lieutenant Willis en a été informé.

— Tu ne trouves pas que le serveur est un peu long ? me questionne-t-il alors que mon raisonnement doit sans aucun doute s'afficher sur ma tronche.

— Pas grave. De toute façon, je n'ai plus très soif.

Je repousse ma chaise et m'apprête à me lever quand il pose sa main sur mon avant-bras.

— Je serais toi, je resterais assis, fait-il en désignant d'un regard la table.

Je me penche légèrement afin de savoir ce qu'il y planque. Quand je découvre son flingue sur ses genoux, je déglutis difficilement. OK. Je sais me défendre, mais face à une arme, ça risque d'être compliqué.

— Vu que vous n'en avez rien à foutre de mes messages, on va avoir une petite discussion entre hommes. Je vais chercher nos verres. T'amuse pas à bouger sinon je bute tous ceux qui sont ici.

Dire que je flippe est un euphémisme. Pas pour moi, car je rappelle que je n'ai pas peur de mourir, mais pour tous ceux qui se trouvent dans cette

pièce. Il y a même des gamins, putain !

Malgré la frousse qui me tord le bide, j'attrape mon téléphone dès qu'il a le dos tourné. Je jette un œil sur lui pour être certain qu'il ne m'observe pas et compose le premier numéro qui me tombe sous les doigts. Malone.

Malone

Ronan, les doubles et Kennedy sont tous partis chez Shawn Black. Ces deux derniers doivent répéter le morceau qu'ils chanteront dans quelques jours devant des millions de téléspectateurs. Un bon coup de pub pour le groupe, vu la notoriété dans ce pays des Gasthly Ride.

Je profite de ces quelques heures de liberté pour me balader, sans me prendre la tête, en compagnie de Blue. Quand il me l'a proposé, j'ai accepté. Même si notre amitié n'existe plus vraiment, même si je voudrais ne plus avoir aucun contact avec lui pour éviter de reproduire ce dérapage de l'autre jour, je dois admettre que sa présence me soulage de tout ce qui pèse sur mes épaules.

— Encore dans tes pensées ?

Je me fige, muscles tendus. À aucun moment, je n'avais prévu que Blue interrompt le fil de mes pensées alors que justement il fait partie intégrante de celles-ci.

— Malone ?

Un peu hagard, je me tourne vers lui. Nos regards se percutent. Leur contact crée un instant de flottement entre nous. Pourquoi me déstabilise-t-il encore ? Pourquoi...

Mon téléphone sonne et rompt ce moment qui n'aurait jamais dû exister entre lui et moi. Je décroche aussitôt.

— Ne raccroche pas ! m'ordonne la voix de R.

Je sens une légère panique dans son timbre. Quelque chose ne tourne pas rond.

— Ça va ? m'inquiété-je.

Seul le brouhaha de fond me répond. Je fronce les sourcils, ce qui interpelle Blue qui se rapproche de moi. Alors que son épaule frôle la mienne, un courant électrique me vrille les reins.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmure mon binôme de sortie.

Je secoue la tête.

— Merci Justin. J'ai vraiment soif, entends-je Ronan.

Justin ? C'est qui celui-là ?

— Bon, discutons un peu tous les deux, entonne le fameux Justin.

La conversation part alors sur Kennedy.

— Tu vois, cette nuit-là, en couchant avec moi, elle a scellé nos destins.

Putain de bordel de merde ! Ce gars est... Ce gars est le mec qu'on recherche. Et il va s'en prendre à mon pote. Je ressens le danger qu'il encourt tout au fond de mes tripes.

— Ron...

Blue plaque sa main sur ma bouche avant que je puisse exprimer tout haut mes pensées. L'instant suivant, d'un mouvement de la tête, il ordonne à nos gardes du corps de s'approcher, tout en leur intimant le silence d'un index sur ses lèvres.

— C'est Justin, lâche l'un d'entre eux à demi-voix.

Ouais, ça je l'avais bien capté, merci. Mais c'est qui ?

Un autre fait signe qu'il va passer un coup de fil, sûrement aux deux agents qui sont restés surveiller l'étage.

Des hurlements s'élèvent. Je n'ose pas imaginer ce qui se passe. Une chose est sûre, c'est qu'il y a du monde autour d'eux.

— La sécurité vient de contacter nos agents sur place. Il semblerait qu'il y ait une prise d'otages au bar.

Merde, merde et triple merde !

Je raccroche. Pas besoin d'en entendre plus. Je sais où il se trouve.

— J'ai appelé notre chef. Il prévient immédiatement le lieutenant Willis.

Pourvu que son équipe et lui arrivent à temps. Je ne peux pas perdre un de mes poulains, encore moins l'un de mes meilleurs amis.

Tremblant, je recule jusqu'à la devanture d'une vitrine, contre laquelle je m'adosse. Rongé par la peur, je me laisse glisser jusqu'à ce que je touche le sol.

— Vous savez qui est Justin ? demande Blue, bien moins affecté que moi.

— Un de nos anciens agents. Steven l'a viré en même temps que les quatre qui étaient revenus à l'hôtel le soir où la rose a été découverte sur le lit de Kennedy. Il bossait avec nous depuis deux ans et demi, lui explique un des gars.

Putain ! Le loup a toujours été dans la bergerie et je ne l'ai pas remarqué. Quel genre de manager fais-je ? Comment réagirait mon frère s'il avait vent de tout ça ? A-t-il déjà été confronté à une telle situation ?

Je me lève, rage contre moi-même. Comme ai-je pu être aussi dupe et aveugle ?

Chapitre 31

Kennedy

Ce duo avec Shawn Black est une chance inespérée. J'ai toujours admiré cet auteur-compositeur-interprète depuis que son groupe et lui ont percé en Europe. Malgré tout, là, tout de suite, je n'ai plus la tête à chanter. J'ai beau me répéter que je travaille, que je m'attarderai sur la nouvelle fuite de Ronan plus tard (car, oui, pour moi, c'en est une), rien n'y fait.

— Raaaah ! pesté-je alors que je viens de me planter sur les paroles de *Burn It Down* de Linkin Park que je connais pourtant par cœur.

— T'inquiète, ma belle, on a trois jours pour être performants, me rassure aussitôt Shawn.

Je lui lance un semblant de sourire pour le remercier de sa compréhension. À moitié soulagée, je pars récupérer une bouteille d'eau avant de m'asseoir entre mes jumeaux. Kenan pose sa main sur ma cuisse tandis que Kane me donne des petits coups de genoux. Mon regard alterne entre les deux. Leur sourire confiant m'aide à chasser une partie de mes idées noires.

— Il avait juste besoin de s'aérer la tête. Il t'a trop dans la peau pour s'éloigner de toi encore une fois, dit le plus jeune de nous trois.

— Puis, maintenant qu’il nous a affrontés, il n’a plus aucune raison de se barrer, ajoute son quasi-sosie.

Je hausse les épaules.

— Fais-nous confiance, lâchent-ils en chœur.

— D’ailleurs je lui ai promis un coup au derche s’il ne se tenait pas à carreau avec toi. Tu crois vraiment qu’il va prendre un tel risque ? demande Kane.

— Surtout que je t’aiderai volontiers, réplique Kenan.

Devant leur ping-pong verbal, j’abdique en levant les paumes face à eux. Je les adore tous les deux, mais quand ils commencent comme ça, ils ont vite tendance à me prendre la tête.

— J’ai compris, mais ça ne m’empêchera pas de flipper chaque fois qu’il se cassera en colère. Je crois qu’une partie de moi aura toujours la trouille qu’il m’abandonne encore.

Kenan attrape mes mains.

— Il est juste jaloux et ne sait pas comment gérer.

Kenan ou la voix de la raison. Comment puis-je lui donner tort alors qu’il est dans le vrai ? Ronan n’a jamais été capable de gérer ses émotions, personne ne lui a appris à y faire face. L’amour de ses parents lui a été arraché quand il n’était qu’un jeune enfant et il a grandi sans aucune once d’attention. Alors, lorsqu’il doit faire face à des sentiments qui le déstabilisent, il se renferme.

Mais les fois précédentes, il a pris la poudre d’escampette.

Argh !

— Je ne connais pas trop votre histoire, intervient le bassiste des Gasthly Ride, mais ton mec me fait penser un peu à moi. Prendre la fuite dès qu’on se sent menacé, c’est typique d’un type qui a peur de l’abandon. Problème avec ses parents, non ?

Je lève les yeux vers lui.

— Il est orphelin.

— Ouep, je vois. Et je suppose que vous êtes une sorte de frères pour lui, fait-il en s'adressant à mes jumeaux.

Les deux confirment d'un signe de tête, avant que Jayden se tourne vers Shawn. Sans qu'aucun de nous ne comprenne, ils échangent un regard complice.

— Si tu es l'amour de sa vie, il se battra contre lui-même. Quand on aime à ce point, on soulève des montagnes, quitte à envoyer bouler la seule personne qu'on considère comme notre famille.

— Et je peux vous assurer qu'il sait de quoi il parle, intervient le batteur en sortant de derrière ses fûts pour venir poser un bras sur ses épaules.

— Merci, dis-je simplement.

La porte s'ouvre à la volée avant même que j'aie eu le temps de les remercier d'essayer de me remonter le moral. Un gamin de douze ou treize ans, tout au plus, entre dans la pièce avec précipitation.

— Combien de fois t'ai-je dit de ne pas venir ici quand je bosse ? gronde Shawn.

— Ouais, mais, 'pa, c'est important. Y'a un type en costard cravate qui m'a demandé d'aller chercher Ke... Kenan ou l'autre... j'sais plus son nom. Il a dit que c'était urgent.

Un type en costard ? Steven ? Qu'est-ce qui se passe ?

Mes frangins se scrutent. Une communication silencieuse se joue entre eux avant que Kenan se lève.

— Amène-moi à lui, ordonne Kenan.

Le gosse acquiesce et demande à mon jumeau de le suivre.

— C'est bizarre, marmonne Kane.

— Oui. Steven devait nous attendre dans la voiture.

— Ils ont peut-être trouvé l'autre dégénéré.

Un profond soulagement emplit ma poitrine. Si c'est bel et bien le cas, Ronan et moi allons être enfin libres de nous aimer. Plus aucune chaîne ne nous empêchera de le faire. J'imagine déjà le goût de cette liberté. Nous nous embrasserons à chaque fin de concert, nous promènerons main dans la main et tant de choses encore.

Sa demande en mariage me revient en tête et un sourire béat s'accroche sur mes lèvres.

— Dès que je le retrouve, je lui dis « oui », pensé-je tout haut.

— À quoi ?

— Euh...

Je n'ai pas le temps de trouver les mots que la porte s'ouvre à nouveau. Au visage déconfit de Kenan, je sais que quelque chose le tracasse. Steven, derrière lui, ne semble pas se porter mieux. Au regard navré qu'il me lance, je saisis que ça concerne Ronan. Un vent de panique souffle sur mon âme.

— Où est-il ? Que lui est-il arrivé ? m'affolé-je en bondissant sur mes pieds.

— Pour le moment, je peux juste te répondre qu'il est à l'hôtel, mais il...
La sonnerie d'un téléphone interrompt Steven.

— Wouah ! Qui a mis l'une de nos chansons en sonnerie ?

La question de Shawn me fait prendre conscience qu'il s'agit de la mienne. Je me précipite vers mon sac à main et en sors mon smartphone. En découvrant le surnom de Ronan que j'ai intégré dans mon répertoire, je pousse un soupir de soulagement. Il va bien, sinon il ne m'appellerait pas, non ?

— Oui ?

— Écoute, Kennedy, j'ai pas mal réfléchi et il vaut mieux qu'on en reste là tous les deux.

Mon monde se met à tourner et mes jambes à tanguer. C'est impossible. Où est l'entourloupe ?

— Tu ne peux pas dire ça ! Tu ne peux pas vouloir rompre ! m'exclamé-je, horrifiée de le perdre à nouveau.

— C'était une erreur. J'ai cru que tu étais la femme de ma vie, mais je me suis rendu compte que Lauren était vraiment celle dont j'avais besoin.

Il ment. Je suis certaine qu'il ment ou alors c'est un cauchemar. Oui, voilà, je vais me réveiller. Rien de tout ce que je vis en ce moment n'est logique. Il ne peut pas taper une crise de jalousie et m'annoncer qu'il aime plus son ex que moi une demi-heure plus tard. Non, c'est impossible.

En pleine panique, j'appelle à l'aide mes jumeaux en silence. Je capte un échange de regard entre eux et Steven. Mes frères se précipitent vers moi et, tandis que Kenan m'arrache le téléphone, Kane me prend dans ses bras et m'aide à m'asseoir sur le canapé.

— C'est Kenan. Je suis au courant de ce qui se passe à l'hôtel. Je vais mettre sur haut-parleur et tu vas juste répondre à mes questions par oui ou par non. Est-ce qu'il peut m'entendre ?

Il ? Qui est ce type ? Est-il entre les mains de ce sociopathe ?

OH.MON.DIEU !

Effrayée que ce soit le cas, je plaque mes mains devant ma bouche. Kane raffermi son étreinte.

— Non.

— Tu veux vraiment larguer ma sœur ?

— Non.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Plus que ma propre vie.

Mon cœur reprend vie face à sa déclaration.

— Mec, écoute bien, le lieutenant Willis a été informé de la situation, lui et les flics vont bientôt arriver. Alors, t'as intérêt de rester vivant, parce que sinon elle ne te le pardonnera jamais.

— Oui... Putain ! Ne touche pas à ça !

J'entends un bruit que j'ai du mal à interpréter.

— N'essaie même pas de me le reprendre, sinon le gosse y passe.

Un gosse ? Oh, merde, merde, merde !

Alors que tous mes membres se mettent à trembler face à cette scène d'horreur, Kane tente de me rassurer en caressant mes cheveux.

— Salut, mon ange. Tu te souviens de moi ?

Je regarde tour à tour Steven et mes frères qui m'enjoignent de répondre d'un mouvement du chef.

— Non, avoué-je, la voix étranglée.

Et c'est la stricte vérité. J'ai beau me creuser les méninges, je ne parviens pas à déterminer mon interlocuteur.

— Ça m'attriste, tu sais. Mais peu importe, on aura toute la vie pour apprendre à se connaître.

Kane se crispe à mes côtés. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair. Il se retient difficilement de ne pas intervenir, je le sens.

— Qu'est-ce que vous voulez ? laisse échapper Kenan.

— Visiblement, je suis sur haut-parleur. Moi qui espérais ne parler qu'à ma femme. Pas grave. Au moins, mes futurs beaux-frères ne s'étonneront pas de la disparition de leur sœur, puisque dès que Kennedy sera là, nous partirons pour une destination que je suis le seul à connaître.

— Vous pouvez toujours rêver, je ne vous suivrai pas ! Je ne sais même pas qui vous êtes !

Un ricanement qui me colle des frissons de dégoût résonne dans la pièce.

— Tu crois que je vais te laisser le choix ? Dois-je encore te rappeler que tu es à moi ? Il y a une dizaine de personnes ici. Je pourrais commencer par buter cette femme. Elle m'énerve.

Oh, non, non, non !

Une vague de nausées me retourne l'estomac.

— Et ensuite ce gamin que ce guitariste de mes deux protège au détriment de sa propre vie.

— D'accord, d'accord, abdiqué-je, malgré moi. Ne leur faites pas de mal, je vous en supplie. Dites-moi ce que je dois faire pour que vous les laissiez tranquilles.

— Tu as une demi-heure pour me rejoindre. À la fin du compte à rebours, j'en éliminerai un toutes les cinq minutes jusqu'à ce que tu sois ici... Je me demande si je vais commencer par le guitariste ou le garder pour la fin.

— Noooooon ! hurlé-je.

Bordel, je n'ai pas le choix !

Après le dégoût, c'est la fureur qui envahit chacune de mes cellules. S'il touche un seul cheveu de Ronan, je pique l'arme de Steven et tue cette crevure de mes propres mains.

— Très bien, j'arrive !

La communication se coupe.

— Hors de question que tu te foutes en danger ! tonne Kane.

— Il a raison. Laisse les flics s'en charger.

— Vous pensez vraiment que je vais rester sans réagir alors qu'il y a des vies en danger ?! Vous imaginez un seul instant que je vais prendre le risque de perdre l'homme que j'aime depuis toujours ?! Faites ce que vous voulez, mais moi, j'y vais.

Je porte un regard déterminé sur Steven qui acquiesce d'un simple signe de tête. Mes jumeaux se retrouvent contraints et forcés de changer leur fusil d'épaules. Ils n'ont pas le choix, de toute façon. Ils savent à quel point je peux être butée.

Une quinzaine de minutes plus tard, nous arrivons à l'hôtel. Des dizaines de bagnoles de police siègent devant l'entrée. Deux flics se dirigent droit vers nous alors que Steven coupe tout juste le contact. Sans perdre de temps, nous quittons l'habitable.

— Le lieutenant Willis vous attend à l'intérieur, mademoiselle O'Connor. Il nous a chargés de vous équiper. Suivez-nous.

J'accepte d'un signe de tête, puis ils me conduisent vers un fourgon dans lequel l'un d'eux m'ordonne de monter.

— Nous allons vous placer un dispositif. Une oreillette vous permettra de nous entendre et ceci, fait l'un des deux hommes en me montrant le boîtier noir qu'il tient dans la main, est un micro par le biais duquel nous pourrions suivre votre conversation.

Le matériel n'est pas si différent de celui dont je dispose sur scène.

Après qu'ils me l'ont installé, je me dirige vers l'entrée de l'établissement. Alors que je marche, j'aperçois des fans trembler quand d'autres me lancent des messages de soutien.

— Tout va bien se passer.

J'ignore qui je tente de rassurer. Eux ? Moi ? Les deux peut-être ?

Une fois les portes franchies, je retrouve mes frères, mais aussi Malone et Blue. Tous les quatre viennent me serrer dans leurs bras, tour à tour. Heureusement qu'Aly et Lou avaient prévu de visiter la ville aujourd'hui, même si je crains qu'elles ne débarquent dès qu'elles auront été informées de ce qui se déroule ici. Et je suis persuadée que ce sera bientôt le cas.

— Mademoiselle O'Connor ? m'interroge un homme que je n'ai jamais vu.

À son allure austère, je devine qu'il s'agit du lieutenant Willis.

— Oui.

— Écoutez-moi bien. Voilà ce que vous allez faire. Vous allez entrer dans cette salle et négocier avec lui la libération des otages. Moins il y aura de personnes présentes et moins notre intervention sera risquée. Une fois, les otages libérés, nous passerons à l'action... Faites attention à vous. Mon fils me tuerait s'il vous arrivait quoi que ce soit.

Sa touche d'humour fait mouche et je souris, malgré ce que je m'apprête à faire.

Puis Kenan et Kane viennent à nouveau m'enlacer.

— T'as pas intérêt à mourir, p'tite sœur, dit Kenan en tremblant pour moi.

— On t'aime trop, ajoute Kane.

— Je vous aime aussi.

C'est déterminée, mais les jambes flageolantes que je me dirige vers le bar.

Chapitre 32

Ronan

— ... je connais tout d'elle jusqu'au moindre de ses petits secrets.

C'est au moins la cinquantième fois que l'autre schnock me casse les oreilles avec ces débilités. Ce n'est pas parce qu'il est au courant pour la fausse-couche de ma sirène qu'il la connaît sur le bout des doigts. Sait-il sa couleur favorite ? Son plat préféré ?

Ça me fait bien rire.

Toutefois, je reste aussi stoïque que possible. Je n'ouvre pas non plus ma gueule pour le rembarrer. J'aimerais. Vraiment. Sauf qu'il y a beaucoup trop de vies en jeu pour que j'intervienne. Des hommes. Des femmes. Des gamins. Des bébés même.

Quand j'ai entendu la sécurité de son flingue sauter, sous ses gestes agités, je me suis fait la promesse qu'aucun même ne ressortirait d'ici orphelin. Du coup, je ronge mon frein au lieu de l'envoyer bouler bien comme il faut. Pourtant, ça me démange de lui balancer que Kennedy est ma femme. Que nous nous aimons depuis dix ans et qu'il ne pourra jamais se mettre entre nous.

— Elle ne sait pas encore que je suis l'homme de sa vie, mais elle le comprendra très vite.

Des idées aussi glauques les unes que les autres me traversent l'esprit. J'ai peur de trop bien discerner la manière qu'il souhaite employer pour qu'elle en prenne conscience. S'il n'avait pas ce flingue entre les doigts, je me jetterais sur lui juste pour qu'il ne la touche jamais. Mais un coup de feu est bien trop vite parti.

— T'en penses quoi, le guitariste ?

J'enfonce mes mains dans mes poches et le jauge d'un regard glacial.

— Ça te fait chier, hein ? D'imaginer que cette petite salope n'est pas pour toi.

S'il y a bien un truc que j'exècre par-dessus tout, c'est qu'on insulte ma femme.

Cette fois, je n'y tiens plus. J'étudie déjà tout un tas de scénarios pour qu'il tombe sans sommation. Je sors les poings de mes poches, les serre, prêt à lui filer plusieurs torgnoles pour qu'il perde de sa suffisance et qu'il cesse de croire que MA FEMME sera sienne !

L'ouverture de la porte m'empêche de me jeter sur lui, in extremis. Toute l'assemblée, y compris lui, retient son souffle. Je devrais saisir ce moment pour lui retirer son flingue. Seulement une petite main sur mon avant-bras m'empêche de bouger. Je baisse les yeux vers le gamin que je protège depuis le début de cette putain de prise d'otages. Une lueur d'espoir traverse son regard. Peut-être croit-il que les flics sont sur le point de nous libérer ? Moi, je sais que ce n'est pas le cas. Celle qui s'apprête à franchir la porte n'est autre que Kennedy. Sans même la voir, je le ressens jusqu'au plus profond de mes entrailles.

Putain ! Pourquoi est-elle venue ? Si ce dégénéré a le malheur de poser ses pattes sur elle, je lui fais la peau jusqu'à ce qu'il crève.

— Kennedy, mon ange... Je suis heureux que tu m'aies écouté.

Mon cœur loupe un battement. Je ferme les yeux un instant, tout en la maudissant de m'aimer au point de risquer sa propre vie. Car, si elle est là, c'est seulement pour moi, j'en suis convaincu.

Quand je rouvre les paupières, nos regards se percutent. Elle a peur. Alors, même à distance, je tente de lui transmettre ma force et mon courage. C'est elle qui va devoir désamorcer cette situation. Nous le savons tous les deux, même si ça me déplaît au plus haut point.

Notre conversation silencieuse est interrompue par l'autre fils de pute qui l'attire contre lui et lui vole un baiser. J'ai la nausée. Encore plus quand il se redresse, la caresse avec le canon de son flingue et que les yeux de Kennedy se brouillent de larmes. Elle me supplie en silence de l'aider. Mais comment ? C'est sa vie maintenant qui est en danger. Et je ne veux pas risquer de la perdre à nouveau. Je me sens pieds et poings liés. Tellement minable,

— Je t'aime, articulé-je sans émettre le moindre son, pour lui transmettre le courage qui lui fait défaut à cet instant.

Elle hoche imperceptiblement la tête, se redresse. Ma sirène est prête à entrer en action.

— Tu devrais laisser ces gens sortir, dit-elle à Justin, d'une voix sensuelle. C'est entre toi et moi.

Il plonge dans une profonde réflexion, tout en continuant à la caresser.

— Tu as raison, admet-il entre ses dents.

Il se tourne vers le reste de l'assemblée et leur ordonne de déguerpir.

— Sauf toi, fait-il en me désignant de son arme.

Des petits doigts s'enroulent autour de mon avant-bras. Je baisse les yeux et j'aperçois l'enfant qui est resté près de moi depuis le début. Des larmes inondent son regard aussi vert que le mien. D'un léger mouvement de la tête, je lui dessine la porte. De la sienne, il refuse.

— S'il te plaît, insisté-je dans un murmure.

Après une nouvelle hésitation, il consent enfin à m'obéir. Il me jette un dernier regard par-dessus son épaule et disparaît.

— Pourquoi ? panique Kennedy. Dis-moi juste pourquoi... S'il te plaît... Il n'y est pour rien.

Je reviens dans leur discussion qui semble avoir continué sans moi.

Seul son rire gras lui répond.

Pendant que les clients retrouvent leur liberté, l'autre siphonné du bocal se déplace jusqu'à moi et pointe son arme sur ma tempe. Mes yeux plongés dans ceux de Kennedy, je tente de faire bonne figure, même si je n'en mène pas large.

— Non. Non... je t'en supplie... Ne lui fais pas de mal.

Son flingue bouge contre ma peau. Putain, c'est ma fin !

— Pourquoi devrais-je t'obéir alors que tu me prends pour un con, mon ange ? Tu crois que je n'ai pas remarqué le dispositif qu'on t'a collé. Tu t'imagines que je ne sais pas que tu essaies de sauver son cul ? Alors, ouais, je n'avais aucune envie de buter des innocents, mais lui, c'est ma monnaie d'échange pour être certain que tu me suives jusqu'au bout. Donc, tu vas faire ce que je te dis. D'abord, débarrasse-toi de ce que les flics t'ont collé. Ensuite, tu viendras me rejoindre. J'ai bien envie de prouver à cette tête de gland que tu m'appartiens.

— Touche-la et tu le regretteras ! tonné-je.

— T'es sûr d'avoir ton mot à dire ? À ta place, je ne ferais pas mon malin, me crache-t-il dessus.

— Laisse-le tranquille. C'est bon, j'ai compris, je suis toute à toi, lâche Kennedy d'une voix blanche.

Les mains tremblantes, elle retire tout l'attirail que lui ont placé les flics.

— Pose-moi tout ça au sol... Immédiatement ! gueule-t-il alors qu'elle me lance un regard hésitant.

Elle obéit. Quel autre choix a-t-elle, de toute façon ?

Le canon s'éloigne de ma tempe tandis qu'il le dirige vers le dispositif. C'est le moment ou jamais. Si je dois crever aujourd'hui, alors ainsi soit-il. Mais cette raclure ne touchera plus un seul cheveu de ma femme.

Au moment où il tire un premier coup de feu, ne prêtant plus aucune attention à ma personne, je me jette sur lui, tel un chien enragé. Un second coup part tandis que nous chutons. Je prie pour qu'aucune balle n'ait atteint Kennedy. Cependant, je n'ai pas le temps de vérifier si elle a été blessée. Parce que si ce n'est pas le cas, je ne peux pas prendre le risque qu'il se relève.

Je lui assène un coup de tête dans sa putain de tronche. Son pif pisse le sang. Je ne m'arrête pas pour autant. Bien trop conscient de ses gestes envers celle que j'aime, des mots qu'il a lâchés à son encontre, je me défoule sur sa gueule sans relâche. Je pense avoir le dessus, mais il est surentraîné et finit par retourner la situation. C'est à son tour d'avoir l'avantage. Une pluie de coups s'abat sur ma gueule. Un liquide poisseux dégouline devant mes yeux et ma vue se brouille. Mon arcade doit certainement saigner.

— Ne bouge plus ou je te tue, salopard ! hurle Kennedy.

Sous cet ordre cinglant, la crevure se redresse et tourne la tête. Moi aussi, je fais pivoter la mienne. À travers ma vision floue, j'entraperçois Kennedy à quelques pas de nous, tremblante de rage ou de peur, l'arme entre ses mains.

— Baisse cette arme mon ange. Tu pourrais te blesser.

Elle secoue la tête.

— D'accord. D'accord, abdique-t-il en se relevant.

Paumes tendues dans sa direction, il essaie de l'apaiser.

La porte s'ouvre.

Je m'assieds.

— Plus un geste ! gueule un flic (enfin je crois que c'en est un).

Tout s'enchaîne alors et se déroule à une vitesse foudroyante. Des uniformes se jettent sur celui qui a bien failli m'arracher l'amour de ma vie. Kennedy se précipite vers moi, attrape mon visage en coupe entre ses mains et, malgré le sang dont je suis recouvert, fond sur ma bouche.

— Ne me fais plus jamais un coup pareil ! m'engueule-t-elle.

Comme si c'était ma faute !

Je lève les yeux au ciel.

— Si tu ne m'avais pas encore fui, rien de tout ça ne serait arrivé, se radoucit-elle.

— Je ne te fuyais pas, je te l'ai dit. J'avais juste besoin de me calmer un peu.

— Putain, tu nous as foutu une de ses trouilles, déclare Malone qui vient de débarquer.

Je remarque alors qu'il n'est pas le seul à nous entourer. Mes frangins de cœur, Blue et Steven sont là également. Je n'ai pas le temps de leur sourire que des secouristes les font dégager afin de s'occuper de moi.

— *Je ne me souviens plus de lui... Enfin, si, vaguement, mais le jour où j'ai couché avec lui, j'étais complètement cuite, entends-je ma sirène avouer à je ne sais qui pendant que ceux qui s'affairent autour de moi me prodiguent les premiers soins. C'est le premier mec qui m'a touchée après la perte de mon bébé. Je ne sais plus ce que je lui ai raconté, mais je ne lui ai jamais promis l'éternité. Ça, j'en suis persuadée. Mon âme et mon cœur n'ont toujours appartenu qu'à un seul homme.*

Et le mien bondit face à cette déclaration.

Mes blessures n'ont pas été trop graves. Quelques ecchymoses et l'arcade droite ouverte qui a nécessité quelques points de suture. Ouais, je m'en suis bien sorti. Toutefois, j'ai dû garder le repos dans la chambre d'hôtel pendant que Kennedy allait répéter pour son duo avec Shawn. Ses frangins sont restés tout le temps avec moi tandis que Steven veillait sur elle. Jusque dans le studio des Gasthly Ride.

Kenan, Kane et moi avons mis à profit ce temps pour écrire une nouvelle chanson. Celle-ci ne sera jamais diffusée sur les ondes radio. *Sister* est une déclaration à celle que nous aimons tous les trois et qui a été un pilier pour nous. Même si, avouons-le, j'ai mis très très longtemps pour vraiment réaliser la place que je voulais lui accorder dans ma vie, trop effrayé de perdre la famille que je me suis créée.

Aujourd'hui, à quelques heures du passage de Shawn et de Kennedy sur le plateau télé, les doubles et moi sommes regroupés chez Black, qui, finalement, tant qu'il ne s'approche pas trop près de ma nana, s'avère super cool.

Ma gratte entre mes mains, je laisse mes doigts courir sur les cordes pendant que Kane marque la rythmique sur sa basse et Kenan donne le tempo. La voix de Kane s'élève sur le premier couplet de notre chanson. Belle et mélodieuse.

Après le premier refrain, c'est à mon tour de chanter. J'y mets toute mon âme pour lui répondre combien je suis accro à sa sœur, mais...

— Oh putain de bordel de merde ! Stop ! Tu vas me crever les tympans, mec, m'interrompt Black.

Tous les instruments ainsi que ma voix se stoppent.

— Franchement, avec une gratte, t'es super doué, mais alors quand tu chantes, c'est une horreur. T'as les paroles ? Je vais prendre ta place. Ce

sera mieux pour tout le monde, je pense.

Je jette un regard à mes potes qui confirment d'une simple grimace.

Une heure plus tard, la porte du studio s'ouvre. Steven entre le premier, suivi de ma muse. Shawn nous fixe tour à tour. *Maintenant ?* Nous acquiesçons tous les trois d'un simple signe de tête et la musique emplit à nouveau la pièce.

Mes yeux ne quittent pas un seul instant Kennedy. Ses prunelles se voilent sous l'émotion. Elle porte ses mains à sa bouche et une larme roule sur sa joue. Elle est si belle.

À la fin du morceau, elle se rapproche de nous.

— Toi, je te déteste (elle désigne Kenan). Tu m'as fait chialer.

— Moi ? s'offusque-t-il faussement en pointant son pouce sur son torse. Tu sais, je ne suis pas le seul à avoir posé les mots. Kane m'a aidé pour la partie qui nous concerne et ton mec s'est débrouillé comme un grand pour la sienne.

— Ouais, ben, je m'en fous, je te déteste quand même.

Je ris face à sa mauvaise foi.

— En attendant, ne rêvez pas pour que je la chante.

— Ce n'était pas notre but, répliqué-je.

Elle se tourne alors vers moi.

— Quant à toi, t'as intérêt de m'épouser.

Je pose ma gratte sur son stand et me déplace jusqu'à elle.

— Dois-je te rappeler que j'attendais toujours ta réponse ? lui demandé-je en glissant une mèche derrière son oreille.

Elle mordille sa lèvre.

— Alors, je suppose que si j'ai intérêt à le faire, c'est que tu t'es enfin décidé ?

Elle hoche la tête.

— Oui... Oui, je veux être ta femme.

Alors que je me penche sur elle, on siffle dans notre dos. Je n'ai pas le temps de l'embrasser que ses frères se jettent sur moi pour me féliciter.

Un sourire béat en travers des lèvres, je leur rends leur accolade.

— Puis-je profiter de la future madame Byrne, maintenant ?

Tous éclatent de rire devant mon impatience à coller mes lèvres à celle que j'aime depuis pas loin de dix ans. Je suis heureux, encore plus quand enfin je pose ma bouche sur la sienne.

J'ai enfin trouvé mon véritable foyer. Il est là, auprès de mes meilleurs amis et avec leur sœur.

OceanofPDF.com

Épilogue

Un an plus tard

Kennedy

Le stress me gagne alors que j'enfile ma robe de mariée. Je jette un coup d'œil à Aly qui ne semble pas en mener plus large que moi. Elle aussi est sur le point de se marier. Mon jumeau, Ronie, elle et moi avons décidé de célébrer nos unions à la même date. Au moins, ça compense le retard que j'ai sur mes frères en ce qui concerne les enfants. Tous les deux sont papa depuis trois mois alors que pour ma part je n'en suis qu'à mon cinquième mois de grossesse.

L'avantage, c'est que Ronie et moi n'avons pas fait les choses à moitié. J'attends des jumeaux, ce qui me comble par-dessus tout.

Les premiers temps n'ont cependant pas été simples. J'étais terrorisée de les perdre à leur tour. C'est pourquoi nous ne l'avons annoncé aux autres qu'après avoir été certains qu'ils s'accrochaient bien. Mon homme est fier de la famille que nous construisons, même si parfois il flippe à l'idée qu'ils se retrouvent orphelins. Dans ces cas-là, je mets tout en œuvre pour le rassurer et lui rappeler que nous avons une longue vie devant nous.

Mes frangins ne semblent pas avoir dit leur dernier mot. Enfin, surtout en ce qui concerne le plus jeune et le plus romantique de nous trois.

D'après, mes sources, Lou, en l'occurrence, je sais que Kenan adorerait avoir une grande famille. Pour le moment, elle préfère attendre. Rien d'étonnant, mon neveu n'a que trois mois.

Quant à Kane, il hésite, toujours effrayé à l'idée que l'une de ses progénitures puisse être atteinte de la même maladie que lui. Pourtant, il arrive de mieux en mieux à contrôler ses dérapages. Un jour, peut-être, aura-t-il la force de mettre un deuxième bambin en route. Seul l'avenir nous le dira.

Une fois prêtes, nous descendons dans le jardin de ma villa. Mon père s'approche de moi et me tend son bras.

— Tu es sublime, ma chérie.

Je lui souris.

— Merci, papa.

Je pose un tendre baiser sur sa joue.

Devant moi, Aly effectue le même geste avec le sien.

Shawn Black, qui a accepté de faire le déplacement pour cette journée, entonne la première chanson dédiée à Aly. Il y est question de rémission et de pardon. Lentement, elle remonte l'allée entre nos invités. Kane sourit de toutes ses dents. Je crois que je ne l'ai jamais vu aussi heureux de toute ma vie.

Je tourne légèrement la tête et plonge les yeux dans celui qui sera officiellement mon mari d'ici quelques minutes. Cette nuit, tradition oblige, je n'ai pas dormi avec lui et je peux dire qu'il m'a grave manqué. Heureusement que nous travaillons ensemble, faute de quoi j'aurais tout plaqué, incapable de rester plus d'une nuit loin de lui.

Les premières notes de *Sister* s'élèvent. C'est à mon tour de remonter le tapis rouge (oui, on pourrait presque se croire à un festival). Je ne quitte pas Ronan du regard sauf au moment où j'arrive devant Aaron. Je m'arrête un

instant et nous échangeons un sourire. Lui aussi est heureux, entouré de sa fille et de la mère de celle-ci. Certes, ils ne sont pas encore au point de franchir le même pas que celui que je m'apprête à effectuer, mais ils avancent l'un vers l'autre, en douceur, mettant toute leur rancœur de côté pour essayer de se retrouver.

Quand je porte à nouveau mon attention sur l'autel, c'est sur le visage souriant de Kenan que je tombe. Notre bonheur, à Kane et moi, irradie tout autant sur ses traits que sur les nôtres. Nous sommes comme ça tous les trois. Si l'un est mal les autres le sont aussi et vis-versa.

Malone, en tant que témoin de Kane, est présent à ses côtés. Son regard est dirigé vers nos invités, un sourire en coin sur ses lèvres. Je n'ai pas besoin de chercher à qui il l'adresse, je le sais pertinemment. En tout cas, je suis heureuse pour eux. Leur histoire n'a pas été simple.

Encore quelques pas et j'arrive à la hauteur des familles. Mon regard capture celui de ma mère. Assise à droite de l'allée d'honneur, elle me sourit, les mains posées à plat sur son cœur. Son bonheur de voir ses enfants heureux après ce que nous avons traversé, autant Kane que moi, irradie sur son visage. Mais comme on dit, tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Kane va mieux, son traitement est efficace, il n'y a pas à dire. Quant à moi, je ne risque plus rien. Justin a été appréhendé et va séjourner pas mal de temps derrière les barreaux.

J'envoie un baiser du bout des doigts à cette femme extraordinaire qui a mis trois beaux enfants au monde le même jour.

Je tourne ensuite la tête vers le seul membre de la famille de Ronan. Leana, celle qu'il considère comme sa sœur. En réponse à mon sourire, elle grimace. Non pas qu'elle ne m'apprécie pas, au contraire, elle est simplement en pleine crise d'adolescence. Parfois son frère s'inquiète pour elle, il flippe à l'idée qu'elle puisse faire des conneries. C'est pourquoi nous

l'hébergeons depuis quelques mois sous notre toit. Ses parents adoptifs n'en pouvaient plus de son comportement. Ils l'ont donc confié à son frère avec l'espoir qu'il parvienne à la recadrer.

Mon père tire avec douceur sur mon bras pour me rappeler que je dois effectuer encore quelques pas.

Une fois devant l'autel, je me place à la droite d'Aly.

— Je te confie ma fille, dit mon père à Ronan. Je sais que tu sauras bien prendre soin d'elle.

Ronan hoche la tête, un sourire étincelant sur ses lèvres.

Le prêtre commence la cérémonie en s'adressant, tout d'abord, à Kane et Aly. Le temps me paraît très long alors que j'attends avec impatience mon tour.

— Nous sommes également ici pour célébrer le mariage de Kennedy O'Connor et Ronan Byrne, poursuit le prêtre après avoir officialisé l'union de mon jumeau et de ma meilleure amie.

Ah oui, j'avais oublié de préciser que nous nous sommes déjà mariés devant Elvis, juste avant notre concert à Vegas. Hormis nous deux, personne n'est au courant de notre coup de folie.

L'homme en soutane continue à réciter les textes que nous avons choisis.

Je lis dans le regard de mon homme que le discours lui paraît bien trop long. Moi aussi, je rêve que ça se termine. Dix ans que nous attendons que notre relation soit officielle aux yeux de tous, alors...

— Oui ! nous écrivons-nous d'une seule voix.

Un silence s'abat sur l'assemblée et un instant de flottement s'installe. Puis des rires fusent de toute part.

— Il ne vous a pas encore posé la question, se marre Kenan.

Ronie et moi haussons les épaules.

— De toute façon, Kennie est déjà ma femme. On s'est marié à Vegas. Je lui avais juste promis une cérémonie digne d'elle... Quoique se dire « oui » devant Elvis, c'était sympa aussi.

Tout le monde nous reluque comme si une corne nous avait poussé au milieu du front.

— Putain, bandes de cachottiers ! s'exclame Kane.

— On ne jure pas devant le Seigneur, le reprend aussitôt le prêtre, puis il nous fixe, Ronan et moi, et ajoute : bon, ben... je vous déclare mari et femme.

Je tente de me jeter dans les bras de mon homme, mais mon ventre m'en empêche. Amusé, il me sourit en coin, avant de se pencher au-dessus de moi et de m'embrasser à en perdre la tête.

Remerciements

Et voilà, l'histoire des triplés O'Connor s'achève ici. J'espère qu'elle vous aura plu. Vous pourrez les retrouver dans le spin off Alive and Free to Love (sortie prévue en avril 2023).

Comme chaque fois, je vais remercier ma team d'alphas et de bâtas qui répondent présentes en permanence.

Merci également à Lydasa pour sa sublime cover et à Céline pour ses corrections.

Merci aussi à toi, lecteurs, lectrices, de me suivre ou de venir découvrir mon univers. Votre soutien me va droit au cœur.

OceanofPDF.com

Du même auteur

Saga À bout de force :

Tome 1 : Protège'moi

Tome 2 : Sauve-moi

Tome 3 : Pardonne-moi

Redemption (spin-off)

Come Back to me, Jen, duologie

Ashton

Au Cœur des braises, se retrouver

No Right to Love You :

Kenan

Kane

Homoromance :

Fais de moi ton Roi

OceanofPDF.com

Pour me suivre

Facebook :

Dana L auteure (compte et page)

Dana L. : mes livres, mes lectures (groupe)

Instagram :

Dana_l._auteure

^[1] Signifie « mon amour éternel » en gaélique.

^[2] Groupe de Come Back to me, Jen

OceanofPDF.com